Cat: 767



[illegible]

[illegible]

Ex Dono Domini Joannis Anthonij Vander Baren Canonici Leynatiensis 1701

49


Medio tutissimus ibis. 1660.

APOLOGIE POVR TOVS LES GRANDS PERSONNAGES qui ont esté faussement soupçonnez de MAGIE.

Par G. NAVDE' Paris.

Multos absoluemus, si cœperimus antè iudicare quàm irasci. Seneca lib. 3. de ira, cap. 29.



A PARIS,

Chez FRANÇOIS TARGA, au Palais, à l'entrée de la Gallerie des Prisonniers.

M. DC. XXV.

Auec Priuilege du Roy.



A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR DE MESMES, CONSEILLER du Roy en ſon Conſeil d'Eſtat, & Preſident en ſa Cour de Parlement de Paris.



Onseignevr,

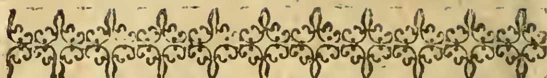
Chacun aduouë qu'il appartient ſeulement aux plus rares Eſprits de iuger des œuures de ceux qui ont excellé en leur ſiecle : & i'adjouſte que ce ſeroit faire tort à leurs merites de les

laisser plus longuement calomniez de Magie, & de choisir vn autre Protecteur de leur innocence que vous, au iugement duquel tous les plus habiles font gloire de se sousmettre. C'est pourquoy, MONSEIGNEVR, *puisque vous estes recognu tel par tous ceux qui cognoissent nostre France, permettez moy s'il vous plaist que ie puisse entreprendre la defense de leur cause sous le respect de vostre nom: & que de plus ie prenne la hardiesse de vous y interesser, preuoyant que la posterité, qui ne trouuera rien parmy tout ce qu'ont faict ces grands personnages qui puisse entrer en comparaison auec vos perfections, les prendra pour des charmes, si vous refusez à la memoire*

de ces hommes illustres la descharge qu'ils meritent par vostre faueur des calomnies que l'erreur populaire attache à leur reputation. Et pour ce qui est de mon particulier, ie me tiendray trop heureux si vous me faictes l'honneur de receuoir ce Liure de la main de celuy que vos rares vertus obligent d'estre pour iamais,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble &
tres-obeïssant seruiteur,
G. NAVDE' Paris.



AVCTOR VIRIS DOCTIS *& fautoribus ſuis.*

INtactæ virtutis opus, Iuueniſque laborem
Excipite illuſtres animæ, doctique parentes
Nominis & Genij, ne poſtera ſæcula credant,
Et vos in Magicis pariter peccaſſe ſuſurris.



PREFACE.



MY LECTEVR, comme ie ne fais nulle doute que l'hiſtoire de Polydamas ne te ſoit cognuë, lequel voulant arreſter vn peſant caillou qui rouloit du haut d'vne montaigne fut accablé ſous iceluy; auſſi ſuis-ie bien aſſeuré que tu ne manqueras de l'appliquer à mon deſſein pour iuger du hazard & de la difficulté de cette mienne entrepriſe; qui te pourroit encores ſembler beaucoup plus perilleuſe ſi tu auois veu auec moy combien ces opinions cõmunes que i'entreprends de combattre & renuerſer ſont enracinees dans la fantaiſie de quelques Hiſtoriens, & maintenues obſtinément par la plus-part de nos Demonographes, leſquels n'eſtans d'vne complexion aſſez forte & bien temperee pour reſiſter à la contagion des Erreurs populaires & communes, ſe ſont laiſſez gaigner facilement à la perſuaſion de tou-

tes ces calomnies, qui se maintiennent aujourd'huy contre l'innocence & la bonne vie de ceux que la seule consideration de leur merite estoit plus que suffisante de deliurer de ce soupçon, si ces Escriuains qui le publient ne ressembloient proprement aux cornets & ventouses, lesquelles ne sont propres qu'à tirer le mauuais sang de la partie où on les applique. Mais si tu viens à considerer que cette lourde & pesante masse de pierre qui estoit proche de la ville de Harpasa en l'Asie se remuoit facilement auec le bout du doigt; qu'il ne faut qu'vn des oyseaux de l'Isle de Chypres pour faire esuanoüir & dissiper vne grosse nuee de locustes & caualettes; & que le seul moyen de remedier au croassement des grenoüilles est de mettre vne lumiere au lieu où elles sont: I'estime que tu n'espereras vn moindre effect de cette Apologie, & que tu ne desnieras ton consentement à la verité que ie veux enseigner & establir en icelle, pour la faire seruir comme d'vn Phare haut esleué & grandement necessaire à tous ceux qui se laissent emporter auec si peu de discretion & resistance aux bourrasques & tempestes des opinions communes & erronees. C'est pour-

quoy afin de ne rien obmettre de ce que tu pourrois desirer pour ton esclaircissement, il ne faut que deduire & expliquer deux mots de bonne foy, & ce auec la briefueté qui est requise à vne Preface.

Le premier desquels t'aduertira & te fera peut estre esmerueiller de ce que i'ay pris l'occasion de composer vne si laborieuse Apologie sur vne rencontre quasi de nulle consequence. Tu sçais, comme ie croy, que sur la fin du Quaresme dernier on publia vn petit liure intitulé, *Nouueau iugement de ce qui a esté dict & escrit pour & contre le liure de la Doctrine curieuse des beaux Esprits de ce temps:* sur la fin duquel celuy qui en a esté l'Autheur a faict inserer deux inuectiues fort courtes & succinctes contre Homere & Virgile: pour quelle fin & auec combien peu de raison, ce n'est pas icy le lieu d'en discourir; mais tant y a que dans celle de Virgile il l'accuse d'auoir esté vn insigne Enchanteur & Necromantien, & de ce qu'il auoit faict vne infinité de choses esmerueillables par le moyen de sa Magie. Ce que ie recognus incontinent auoir esté transcrit mot pour mot du dernier liure que M. de Lancre a faict imprimer contre la mescreance du Sortilege: D'où venant à

faire reflexion sur ce que i'auois leu, & à me resouuenir que non seulement Virgile, mais presque tous les grands personnages estoient pareillement soupçonnez de Magie, ie commençay aussi tost de me douter que c'estoit à tort & sans raison : Sur quoy m'estant esclaircy de beaucoup de difficultez qui m'empeschoient de paruenir à l'entiere cognoissance de cette verité, ie n'ay voulu estre si peu affectionné au bien du public, & à la memoire de tous ces fameux personnages, que de desnier la communication de ces pieces iustificatiues de leur innocence à ceux qui n'ont & n'auront peut estre pas si tost le temps ou la commodité de les rechercher auec autant de soin & de diligence que ie me suis efforcé de faire en cette Apologie: laquelle te presente de premier abord le moyen asseuré & les conditions necessaires pour iuger des Autheurs, & principalement des Historiens & Demonographes, qui sont les deux principaux Architectes de ce labyrinthe de fausses opinions, d'où il seroit grandement difficile de se desuelopper sans l'addresse & conduitte de ce filet, duquel i'ay bien voulu pour cette occasion attacher l'vn des bouts à ce premier Cha-

pitre, apres lequel i'ay faict ſuiure immediatement celuy de la Magie & de ſes eſpeces, afin que l'on ne puſt ignorer du chef & principal poinct de l'accuſation & de la defence, qui conſiſte en la diſtinction de la Magie Diabolique & Naturelle: Et en ſuite d'iceluy i'ay recherché les cauſes generales que l'on a peu auoir de ce ſoupçon, ſçauoir la Politique, la doctrine profonde & extraordinaire, la cognoiſſance des Mathematiques, la compoſition des liures, les obſeruations ſuperſtitieuſes, l'hereſie, la haine, l'ignorance du ſiecle, la trop grande legereté de croire beaucoup de choſes fabuleuſes, & le peu de ſoin & iugement des Autheurs & Eſcriuains, toutes leſquelles ſont reduites & expliquees dans cinq Chapitres, qui m'ont ouuert & facilité le chemin pour entreprendre dans les quatorze qui ſuiuent la defence particuliere de Zoroaſtre, Orphee, Pythagore, Democrite, & des autres tant anciens que Modernes: En quoy ie n'ay pas ſuiuy l'ordre du temps auquel ils ont fleury, parce qu'il m'a ſemblé eſtre plus à propos de les ranger ſous les tiltres de leurs diuerſes dignitez & offices; de ſorte qu'ayant faict ainſi des Philoſophes, Medecins, Religieux, Eueſques, Pa-

pes, & de tous les autres fameux perſonnages que ie m'eſtois propoſé de deffendre; il ne me reſtoit plus que d'attacher l'autre bout de mon filet au dernier Chapitre de cette Apologie, lequel te fera voir pour concluſion par quel moyen toutes ces fauſſetez ſe maintiennent, & ce que l'on doit attendre d'icelles ſi on ne les reprime.

Or comme ce premier mot ne tend qu'à me declarer, & faire cognoiſtre ce qui eſt de mon intention; auſſi faut-il aduoüer que celuy que ie veux maintenant deduire n'a autre but que de m'excuſer ou pluſtoſt iuſtifier de ce que i'ay bigarré mon François de quelques ſentences & authoritez Latines: Car ie ſçay bien que beaucoup d'Eſcriuains qui ſont eſtimez des plus polis de ce ſiecle ne peuuẽt regarder que d'vn œil deſdaigneux les Eſcrits de ceux qui ne font profeſſion comme eux de compoſer des fables & rencontres amoureuſes pour l'entretien des femmes & petits enfans. Mais comme ie leur ſçay bon gré de proportionner leur ſtile à la capacité de ceux à qui ils eſcriuent; auſſi ne deuroient-ils trouuer mauuais ſi i'en fais de meſme, & ſi ie me ſuis reglé ſur cette conſideration

pour n'habiller à la Françoise ces passages Latins, puis qu'ils n'ont aucun besoin d'estre entendus de la populace, laquelle a coustume de se rapporter quand il est question de rechercher la verité de toutes ces calomnies & faux soupçons, à l'authorité des Historiens, Demonographes & Autheurs de credit, qui l'entretiennent par leur consentement en ces resueries. Et à la verité si tout le mõde vouloit suiure la fougue de ces esprits qui aimẽt mieux voir vne periode languissante & descharnee dans leurs liures, que le nom ou l'authorité des Autheurs, aux despés desquels bien souuẽt ils les composent; quelle occasion nous resteroit-il de trauailler pour la posterité, veu que suiuant cette maxime elle ne se seruiroit de nos œuures qu'à l'imitation des Rhodiens, qui ne faisoient que changer la teste des vieilles statues pour les faire seruir à la representation de quelques autres nouuelles? Certes il me semble qu'il n'appartient qu'à ceux là qui n'esperent iamais d'estre citez, de ne citer personne: & c'est vne trop grande ambition de se persuader d'auoir des conceptions capables de contenter vne si grande diuersité de Lecteurs sans rien emprunter d'autruy: Car s'il y eut ia-

mais Autheurs qui puſſent veritablement s'eſtimer tels, ſont eſté ſans controuerſe Plutarque, Seneque & Montagne, qui n'ont toutesfois rien laiſſé chez les autres de ce qui pouuoit ſeruir à l'embelliſſement de leurs diſcours : teſmoin les vers Grecs & Latins qui ſe rencontrent preſque à chaque ligne de leurs œuures, & entre autres cette Conſolation de ſept ou huict fueilles que le premier enuoya à Apollonius, dans laquelle on peut remarquer de compte fait plus de cent cinquante vers d'Homere, & preſque autant d'Heſiode, Pindare, Sophocle & Euripide. Et de plus ie ne croy point que ces nouueaux Cenſeurs de la façon d'eſcrire ſoient ſi peu iudicieux que d'oppoſer aux authoritez precedentes celle d'Epicure, lequel en trois cens volumes qu'il laiſſa n'auoit pas mis & inſeré vne ſeule allegation, parce que ce ſeroit me fournir les moyens de leur condemnation, veu que les œuures de Plutarque, Seneque & Montagne ſont tous les iours leuës, fueilletees, venduës & r'imprimees, où à grand' peine le catalogue de celles d'Epicure nous eſt-il reſté dans Diogenes Laerce. Ce que ie ne dis point toutesfois pour approuuer la façon de faire de ceux qui ſe deſpoüil-

lent volontairement des richesses de leur esprit pour mendier celles des autres, qui ne paroissent que sous l'esclat d'vne monstre empruntee, & qui se couurent des armes d'autruy, iusques à ne monstrer pas seulement le bout des doigts: Mais il faut confesser que ie suis tellement desgousté de ces longs & inutils discours que l'on nous donne maintenant, & que le sage Phocion pourroit mieux que iamais comparer à vne forest de Cyprés, dont les arbres sont beaux & verdoyans, & neantmoins ne produisent aucun fruict de valeur, que i'estime ceux-là rencontrer le plus à propos & tenir le milieu de ces deux extremitez, qui marient leurs conceptions auec celles des Anciens, quand la matiere le peut permettre, pour ne faire ressembler leurs lecteurs à ceux-là qui dans le Prophete Ieremie estans venus pour puiser de l'eau s'en retournerent à vuide tous confus & affligez. Et comme il n'appartient qu'aux ames esleuees, transcendantes, & qui ont quelque chose par dessus le commun, de nous donner leurs conceptions pures, nuës, seules & sans autre escorte que de la verité: & que c'est vne marque d'vn esprit bas & raualé de ne rien entrepren-

dre de soy mesme; aussi est-ce le propre charactere de celuy qui est autant esloigné d'vne vaine gloire, que de l'ignorance & bestise, de suiure la piste & le chemin frayé par les plus doctes & mieux sensez, & ne point tant s'amuser à ce qui peut pipper & chatouiller les aureilles des Lecteurs, qu'il vienne à negliger ce qui est necessaire pour la pleine & entiere satisfaction de leur esprit. Qui est ce que ie me suis particulierement efforcé de faire en cette Apologie; de laquelle si tu veux iuger estant des-interessé de passion & auec toute sincerité, ie m'asseure & me promets tant de ta bienveillance, que tu ne luy voudras denier ce qu'elle en a tousiours esperé: & ce principalement quand tu auras consideré la difficulté de la piece, les particularitez qu'il m'a fallu toucher, & la nouueauté du sujet, qui me doit seule fauoriser & defendre.

In noua surgentem, maioraq́; viribus ausum,
Nec per inaccessos metuentem vadere saltus:

AD



AD GABRIEL. NAVDÆI
Eruditißimi Apologiam.

מאמים כי מלמדים
הגדולים ומסגרים
אשר בספרך רומים
לא מלמדיהם שעירים
ולא המלאכים טובים
אבל באמת מאמין
מלמדיך אמלאכים
או רשיעריב רשעים
לא אלה כי לא צופים
כאתה · אל נכון אלים
מלמדיך כי אנשים
אין כאתה יודעים

Idem Latinè.

EGregios quos docta viros tua ſcripta tuetur,
Et quos indoctæ temerant conuicia linguæ,
Haud lingua angelica,nec dęmonis ore loquutos
Credo: ſed hoc vnum fas eſt mihi credere, in iſto
Te te opere Angelico, vel dæmonis ore loquutũ
Dæmonis haud dicam,cuius tibi nulla poteſtas
Eſt opus, illius Mens celſior artibus illa eſt,
Quâ nempe Angelico tendis ſuper aſtra volatu,
Cum nemo Angelicis tantum ſeſe efferat alis.

IACOBVS GAFFARELLVS
ex Prouinc. Sacrar. Lit. Interp. Amico cariſſ.

IN NAVDAEVM MAGIAE *suspicione maximos quosque liberantem Auctores.*

SI Magiam nosti, docto cur ore refutas?
Si nescis, Magicum quis tibi dictat opus?
Belle ais: ingenium magnum est dæmonq; Magusque.
Est ergo Magicum Dæmonis istud opus.

I. C. FREY, Doctor Medic. & Philosophor. in Academia Parisiens. Decanus.

A MONSIEVR NAVDE' SVR SON APOLOGIE, Stances.

PLeines de courroux & de rage
Comme vn impetueux orage,
L'Ignorance & la Vanité
Ensevelissoient de leur ombre
La Science & la Verité
Dans vne sepulture sombre.

Nature à qui les Destinees
Ont donné le cours des annees
Se voyant vefue de support,
Et que l'effect de ses puissances
Se iugeoit selon le rapport
Qu'en font les foibles Consciences,

Honteuse d'estre delaissee,
D'vne parole courroucee
Defendit au Temps de passer
Qu'elle n'eust enfanté le Sage
Qui deuoit bien tost effacer
Le deshonneur du nom de Mage.

Lors (NAVDÉ) *commença ta vie,*
Le Ciel te voyant eut enuie
De verser sur toy ses faueurs,
Mesme l'on dit qu'à ta naissance
Pour t'exempter de desfaueurs
Il espuisa son influence.

Aussi la Vertu voulut estre
Logee en toy pour y renaistre,
Et y reprendre sa couleur,
Que les enfans de la Malice
Par vn esprit feint & voleur
Mettoient à la face du Vice.

Maintenant que tu la supporte,
Toute leur esperance est morte.
Les abus seront descouuerts,
La Verité sera cognuë;
Et si nos yeux sont bien ouuerts
Nous la pourrons voir toute nuë.

IACQ. IOVVIN Docteur en la
Faculté de Medecine de Paris.

ẽ ij

IDEM EIDEM.

Dum Magica doctos homines defendis ab arte,
Non sapis inde Magum; sed sapis, inde Magus.



IN OPERIS
COMMENDATIONEM,
Tetrastichon.

Liuor Apollineis iamdudum infensus alumnis
Sparserat ex Orco nigra venena suo:
At qui conficiat Pythonem hunc, misit Apollo
NAVDÆVM; gaude vindice Musa tuo.

GVIDO PATIN Bellouac.
Baccal. Medicus Parisiensis.



A MONSIEVR NAVDE'
SVR SON APOLOGIE,
Stances.

INstruit dans le sacré vallon
D'vn si bon maistre qu'Apollon,
I'ose bien deuiner que NAVDE' *prend les armes*
Autant pour ces rares Esprits
Que pour excuser ses Escrits,
Dont l'eloquence a mille charmes.

Et si l'on void la fin du monde
Par l'Element contraire à l'Onde,
Ie tiens que ces Cahiers escrits si doctement
En faueur de ces belles ames
Donneront les dernieres flames
D'vn si funeste embrasement.

ABS. GAVDIN.



A MONSIEVR NAVDE' en faueur de son Apologie,

SONNET.

PAroissez donc au iour, ouurage incomparable,
Sacré Palladium de tant de bons Esprits,
Que l'ignorance accuse & couure de mespris,
Bien qu'on leur doiue rẽdre vn honneur perdurable.
Monstrez que nostre Siecle, en cela miserable,
Diffame sans sujet leurs plus rares Escrits
Pour quelque vain poison dont il se feint surpris,
Quoy qu'ils ne soient rẽplis que d'vn miel desirable.
Ie vous diray pourtant auecque verité,
Qu'en defendant si bien toute l'Antiquité
Du crime qui vous fait ainsi prendre les armes,
Vous passez pour Sorciers vous mesmes parmy nous;
Car, ô doctes Escrits, vous auez tant de charmes,
Que nous sommes forcez de n'aimer plus que vous.

G. COLLETET Paris.



TABLE DES CHAPITRES.

Extraict du Priuilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres de Priuilege donnees à Paris le 20. Aoust 1625. signees THOMASSIN, & seellees ; a permis à François Targa marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *Apologie pour tous les grands personnages qui ont esté faussement soupçonnez de Magie, par G. Naudé Parisien.* Faisant defenses à tous autres de quelque qualité & condition qu'ils soient d'imprimer ledit liure, le vendre & debiter par tout ce Royaume, Pays & Terres de son obeyssance, sans le consentement dudit Targa, durant le temps & espace de six ans, sur peine aux contreuenans de confiscation des exemplaires, & de cinq cens liures d'amende, comme il est plus amplement contenu en l'original des Lettres cy dessus dattees.

APOLGIE



APOLOGIE POVR TOVS LES GRANDS PERSONNAGES qui ont eſté fauſſement ſoupçonnez de Magie.

Des conditions neceſſaires pour iuger des Autheurs, & principalement des Hiſtoriens.



LE DOCTE & iudicieux Viues, qui pour la conſideration de ſes merites fut choiſi comme vn autre Plutarque entre tous les beaux Eſprits du ſiecle precedent pour dreſſer celuy de ce grand Empereur Charles

Lib. 5. de tradendis diſciplinis.

Quint, nous apprend que l'on doit remarquer deux parties en la Prudence, l'vne qui regle les voluptez, conserue la santé, dresse la conuersation, acquiert les charges & dignitez, & s'occuppe tellement à procurer les biens du corps & de la fortune, qu'elle est appellee pour ce sujet *Prudentia carnis* par les Peres, & par les Autheurs Latins *vafricies & astutia.* L'autre qui n'a pour but que de cultiuer & polir cette plus noble partie de l'homme & l'enrichir des sciences & disciplines, pour luy faire recognoistre & pratiquer ce qui est de meilleur & plus veritable en icelles, & laquelle se fait recognoistre particulierement en la censure & critique des Autheurs: qui est vne piece veritablement si necessaire & de telle consequence, que puis qu'estant vne fois bien reglee elle nous fait tellement penetrer dans l'inte-

rieur des perſonnes, qu'elle nous deſcouure le calme ou la tempeſte de leurs paſſions, l'Euripe de leurs diuers mouuemens & l'admirable diuerſité de leurs eſprits ; l'on ne ſçauroit mieux faire que de la mettre en pratique & s'en ſeruir comme d'vne pierre de touche pour diſtinguer le vray d'auec le faux, comme d'vn flambeau qui nous peut eſclairer dans les tenebres palpables du menſonge, ou comme de l'vnique cynoſure qui doit regler le cours & la recherche que nous deſirons faire de la Verité: laquelle puis qu'elle ne nous paroiſt iamais que voilee des paſſions de ceux qui la deſguiſent ſoit par ignorance ou pour fauoriſer leur intereſt particulier, il faut ſi nous voulons venir en ſa cognoiſſance & iouyr de l'entiere poſſeſſiō d'icelle, que nous l'allions chercher comme Palamedes fit

Vlysse, & ce ieune Aristee le Dieu marin, aux lieux où elle se cache, & que nous la pressions de telle façon qu'apres s'estre tapie & retiree sous la sottise des ignorans, l'enuie des passionnez, la folie des temeraires, l'aueuglemét des interessez, & sous vne infinité d'opinions fabuleuses, estrãges & ridicules, elle paroisse en fin reuestuë de sa premiere forme,

Virgil. 4. Georgic.

Et quanto illa magis formas se vertet in omnes,
Tanto, nate, magis contende tenacia vincla,
Donec talis erit mutato corpore, qualẽ
Videris incœpto tegeret cum lumina somno.

Reiettant pour cet effect tous ces beaux tiltres, ces loüanges extremes, ces gratulations manifestes que l'on a coustume de donner à ceux qui la sçauent desguiser auec plus d'art, de fard, & d'artifice, puis

qu'ils ne doiuent en aucune façon captiuer nostre liberté sous le nombre de leurs suffrages & nous induire à approuuer comme des iuges pedanees tout ce qu'il leur plaist de nous dire, si ce n'est quand nous le recognoissons iuste & raisonnable par le moyen d'vne diligente recherche & censure: Au defaut de laquelle puis que nous pouuons rapporter à bon droict toutes les fables, vanitez & superstitions qui se sont iusques auiourd'huy glissees dans les escrits & dans la fantaisie d'vne infinité de personnes, & principalement cette sotte & ridicule opinion de beaucoup, qui ont creu que tous les plus grands personnages, voire mesme les Papes & souuerains Pontifes auoient esté Sorciers & Magiciens. Aussi faut-il qu'elle nous serue maintenant comme du glaiue de Telephe, qui seul

pouuoit guerir les playes qu'il auoit faittes : ou comme du Soleil qui peut ſeul diſſipper les nuages & broüillars qui ſe ſont eſleuez pendant ſon abſence. Combien toutesfois qu'elle ſoit plus eſpineuſe & difficille que de pouuoir eſtre indifferemment pratiquee par toutes ſortes de perſonnes, l'experience qui ne s'acquiert qu'auec le temps, la reflexion qu'il faut faire ſur ce que l'on a conceu, l'exacte remarque des propos bien couchez, & des ſages actions d'autruy, & ſur tout cette indifferéce qui doit touſiours porter le flambeau en cette recherche de la verité, diſpenſent facilement les eſprits foibles, legers & obſtinez, comme auſſi les ieunes hommes ſemblables pour l'ordinaire à celuy qui eſt deſcrit dans Virgile, *Enſe velut nudo, parmaque inglorius alba,*

de s'occuper à cette cenſure, de laquelle vn aage meur & d'vne trempe non cõmune ſe deliure auec plus heureux ſuccez & moins de difficulté: & de faict nous voyons qu'elle a ſi bien ſuccedé à Eraſme, Viues, Scaliger, Bodin, Montagne, Canus, Poſſeuin, & beaucoup d'autres qui l'ont reſeruee pour l'acte le plus ſerieux de leurs Eſtudes, que nous ne pouuons mãquer, puis que comme nous aduertit Seneque, *Bona mens nec emitur nec commodatur*, au moins de la perfectionner par leurs exemples & par le moyen des preceptes que l'on peut donner en general pour ſe former & polir le iugement: le premier deſquels eſt de s'occuper ſouuent à la lecture des Autheurs qui ont le plus excellé en iceluy, comme de Seneque, Quintilian, Plutarque, Charron, Montagne, Viues; de ces admirables & *Epiſt.39.*

grands genies de l'hiſtoire Thucydide, Tacite, Guicciardin, Commines & Sleidan ; des diſcours politiques bien raiſonnez, & de tous ceux qui ont eu beaucoup de nouuelles conceptions, comme Cardan & le Chancelier d'Angleterre Verulam en tous leurs liures. Le ſecond d'auoir la cognoiſſance de la Dialectique pour pouuoir auec plus de promptitude & facilité diſtinguer le vray d'auec le faux, le ſimple du composé, le neceſſaire du contingent, & nous ouurir le chemin au troiſieſme & dernier, qui eſt vne cognoiſſance des ſciences les plus vtiles, & vne pratique des affaires du monde la plus vniuerſelle & generale qu'il ſe pourra faire, laquelle ſe doit acquerir tant par noſtre induſtrie que par le labeur de ceux qui nous ont precedé, tel que peut eſtre celuy des Hiſtoriens ; le choix deſ-

quels eſt de ſi grande conſequence, que l'on ne le ſçauroit iamais faire auec aſſez de circonſpection, & principalement en ce ſiecle, auquel la Philautie triomphe ſi facilement de l'induſtrie des hommes, pour mettre au iour les fruicts de ſon ignorance.

—— Sic dira frequentes Naogeorgus ſat. 1.
Scribendi inuaſit ſcabies, & turpe putatur
In nullis penitus nomen proſtare tabernis.

De ſorte que l'on pourroit dire à bon droict de l'Impreſſion, nourriciere de toutes ces fantaiſies rampantes, ce que diſoit Seneque au ſujet d'vne pareille rencontre en la nature que celle cy eſt en l'art, *Si beneficia naturæ vtentium prauitate perpendimus, nihil non noſtro malo accepimus.* C'eſt ce qui auoit eſté preueu il y a plus de 120. ans par le docte Her-

sub finem lib. 5. nat. quæſtion.

En sa Preface sur Themistius molaus Patriarche d'Aquilee, & Perrot Euesque de Siponte, & à quoy *En ses Notes sur la Preface de Pline.* seul nous deuons rapporter la cause d'vne si soudaine propagation de nos dernieres heresies: comme aussi de ce qu'auec tous ces aduantages que nous auōs sur les Anciens nous ne pouuons en aucune façon esgaler leur doctrine. C'est pourquoy i'estime qu'il est grandement necessaire parmy vne telle quantité d'Autheurs de choisir & trier curieusement ceux desquels la diligente lecture nous pourra faire foy qu'ils ont eu toutes les conditions requises & necessaires à la perfection d'vn Historien, tel qu'a esté Polydore pour les Anglois, Rhenanus pour *Bodin cap. 4. meth.* les Allemans, & Paul Emile pour les François, & mespriser tous les autres qui ne sont point marquez comme les precedents au coin de la verité: ou que si nous les voulons li-

re ce ſoit ſous les meſmes cōditions que Seneque le permettoit à ſon amy Lucille, *Nec te prohibuerim*, luy diſoit-il, *aliquando iſta agere, ſed tunc cum voles nihil agere.* Pour moy ie dirois dauantage qu'il les faudroit du tout ſupprimer, ou que comme anciennement il eſtoit defendu à ceux qui n'auoient atteint l'aage de quarante ans de lire l'Apocalypſe & le dernier chapitre du Prophete Eſdras, il fuſt pareillement defendu à ceux qui n'ont encores le iugement formé par la lecture des bons liures, de s'arreſter à tous ces fruicts abortifs & precurſeurs de l'ignorāce, qui ne ſeruent qu'à deſmonter & abaſtardir l'eſprit de ceux qui s'y amuſent, *Nam qui omnes etiam indignas lectione ſchedas excutit, anilibus quoq; fabulis accommodare operam poteſt.* Sur la cenſure & precaution deſquels premier que de nous eſtendre dauan-

Epiſt.3.

Quintilianus.

tage, il faut descouurir en passant l'erreur de ie ne sçay quelles personnes qui croyent que la Peinture & la Poësie sont deux sœurs associees capables de maistriser nostre creance à l'esgal des Histoires les plus certaines. Car encores bien que l'on doiue accorder que leur dessein peut estre fondé sur quelque veritable narration, toutesfois ils se licentient tellement de la desguiser par leurs songes & chymeres, qu'apres auoir toutes deux subi vne mesme condemnation,

Namque vnum sectantur iter, & inania rerum
Somnia concipiunt, & Homerus & acer Apelles.

Celuy-là se feroit à bon droict mocquer de soy qui voudroit se persuader que Turnus, le petit Tydee & Rodomont lancerent autresfois contre leurs ennemis des quartiers

de montagnes parce que les Poëtes l'asseurent, ou que Iesus-Christ monta au Ciel sur vn Aigle d'autant qu'il est ainsi representé dans l'Eglise Metropolitaine S. André de la ville de Bordeaux, & que les Apostres ioüoient des cymbales aux funerailles de la Vierge parce que le caprice d'vn Peintre les voulut representer de la façon: d'où l'on peut facilement excuser la bouffonnerie de Beze, sur l'argument peinturé duquel le Docteur de Sainctes se voulut preualoir au Colloque de Poissi. Ie ne sçay si l'on doit porter plus de deference à toutes les narrations fabuleuses, comme sont celles qui se sont glissees au monde (s'il est permis d'en remarquer quelques vnes en l'Histoire Ecclesiastique) sous l'adueu des tiltres fauorables & specieux *De infantia Saluatoris*, de la conformité de S. François, d'vne

Florimond de Remond chap. 23. de la Papesse Ieanne.

Cardan 4. de sapient.

legẽde doree, d'vn *proto-Euangelium*, de neuf ou dix Euangiles, & de plusieurs autres ſemblables, quelqu'vnes deſquelles premierement imprimees dans le Micropreſbyticon ont eſté depuis ſagement retranchees de l'*Ortodoxographia* & de la Bibliotheque des Peres. Ceux qui veulent faire paſſer Pline, Albert le Grand, Vincent de Beauuais, Cardan, & quelques autres de non moindre conſequence pour fabuleux ſecretaires de la Nature, recognoiſſent mal à mon iugement l'obligation que nous deuons auoir aux obſeruations de ces grands perſonnages : il ſeroit plus à propos de fleſtrir de cette marque les menſonges des Charlatans, les reſueries des Alchymiſtes, la ſottiſe des Magiciens, les enigmes des Cabaliſtes, les combinations des Lulliſtes, & ſemblables folies de certains pro-

prietaires & ramaſſeurs de ſecrets, puis qu'ils n'apportent rien de plus ſolide à l'Hiſtoire naturelle, que tous ces vieux & caſſez monuments d'Olaus, de Saxo Grammaticus, Turpin, Neubrigéſis, Merlin, Naucler, Phreculphe, Sigebert, Paulus Venetus, & vne infinité d'autres à la politique & ciuile: parce qu'iceux ayans pris plus de peine à ramaſſer ce qui eſtoit eſpars çà & là, qu'à balancer l'authorité des Autheurs deſquels ils empruntoient leurs memoires, ils n'ont pas ſeulement donné ſource à vne Iliade d'Hiſtoires chymeriques & ridicules, mais mis en vogue par meſme moyen celles qui eſtoient encores plus fauſſes, les rapportans comme tres-certaines & aſſeurees; ſoit qu'apres les auoir admiſes pour telles ils ne vouluſſent imiter S. Auguſtin en ſes Retractations, *Quamuis enim*, dit Seneque, *lib.3. de ira*

vana nos concitauerint, perseueramus, ne videamur cœpisse sine causa, ou plus veritablement qu'ils suiuissent la route commune de ceux qui se meslent d'escrire, qui est de prouuer & venir à bout par quelque moyen que ce soit de ce qu'ils ont entrepris, tirant les raisons par force & les preuues par les cheueux, & prenans les ouy-dires pour veritez certaines, & tous les vaux-de-villes pour demonstrations.

Prudent. in Symach.

——Et sic obseruatio crescit
Ex atauis quondam male cœpta, deinde sequutis
Tradita temporibus, serisque nepotibus aucta.

Qui est vne façon d'escrire du tout inepte & particuliere aux esprits moutoniques du philosophe Huarto, qui comme les brebis de Cingar abandonnent volontairement la barque de la Verité pour se precipi-

ter

ter les vns apres les autres dans la mer du menſonge. Or pour nous deliurer de toutes ces abſurditez, il ne faut que conſiderer l'ordre de ceux qui deſcriuent ces belles fantaiſies, & monter des vns aux autres iuſques à ce que l'on ait recogneu le premier, & peut eſtre l'vnique de ceux qui nous les ont dõnees; comme par exemple il eſt tres-conſtant & aſſeuré que tous nos vieux Romans ont pris leur origine des Chroniques de l'Eueſque Turpin, les contes de la Papeſſe Ieanne d'vn Marianus Scotus, la ſaluation de Trajan d'vn Iean Leuite, & l'opinion que Virgile eſtoit Magicien du Moine Helinandus; & cettuy-là eſtant trouué, conſiderer diligemment ſa condition, le party qu'il ſuiuoit, & le temps auquel il eſcriuoit le premier: parce que l'on a beaucoup plus d'aſſeurance à ceux

qui ont manié les affaires, qu'à des Moines & particuliers, à des hommes releuez & ſublimes qu'à des ſimples & ignorans. Le ſecond, parceque tous les Hiſtoriens, reſerué ceux qui ſont parfaictement heroïques, ne nous repreſentent iamais les choſes pures, mais les inclinét & maſquent ſelon le viſage qu'ils leur veulent faire prendre, & pour donner credit à leur iugement & y attirer les autres, preſtent volontiers de ce coſté à la matiere, l'allongent & l'amplifient, la biaiſent & la deſguiſent ſuiuant qu'ils le iugent à propos : d'où nous voyons que les Gentils & Idolatres ont dict beaucoup de choſes contre les nouueaux Chreſtiens, parce qu'ils les auoient en haine; que les partiſans de quelques Empereurs ont dict mille villenies contre les Papes; que les Anglois deſcriuent la pucelle d'Or-

leans comme vne Sorciere & Magicienne; & que les heretiques de ce temps maintiennent vne infinité de fables contre l'honneur des souuerains Pótifes & de l'Eglise. Finalement le troisiesme, d'autant qu'il faut faire le mesme iugement des liures, que Paterculus faisoit des hommes doctes, & que l'experience nous apprend que presque toutes les Histoires depuis sept ou huict cens ans sont si grossies & boursoufflees de mensonges, qu'il semble que leurs Autheurs se soient entrebattus à qui emporteroit le prix d'en forger dauantage. C'est pourquoy l'on peut iuger par toutes ces conditions requises à la censure des Historiens, qu'elles ne peuuét estre legitimemét mises en pratique par ces esprits stupides & grossiers, que l'Onocephale animal qui ne bouge d'vne place nous representoit dans

les lettres myſterieuſes des Egyptiens, c'eſt à dire par ceux qui n'ont iamais ſorty les bornes de leur patrie, qui ne liſent aucunes Hiſtoires, qui ne ſçauent ce que l'on fait ailleurs, & qui ſont tellement rudes & ignorans, que s'ils entendent nommer quelque grand perſonnage ils croyent le plus ſouuent que l'on leur parle de quelque monſtre d'Aphrique ou du nouueau monde: car iceux n'ayans rien à contredire ny oppoſer, ils ne font difficulté de croire & trancher reſoluëment ce qui eſt de leur aduis; au contraire de ce que doit faire vn galand homme, *cui ſi plura noſſe datum eſt, maiora eum ſequuntur dubia*, comme Ariſtote nous repreſente les vieillards, *qui rerum vitijs longo vſu detectis & cognitis, nihil impudenter aſſeuerant*, & deſquels il dict au meſme endroit que leur longue pratique & experience

Æneas Sylvius.

les rend pour l'ordinaire incredules & ſoupçonneux, tels que deuroient touſiours eſtre ceux qui veulent tirer profit de leurs lectures.

CHAP. II.

De la Magie, & de ſes eſpeces.



VISQVE le fameux Iuriſconſulte a pris ſujet de nous repreſenter dans ſes Emblemes les trois cauſes de l'ignorance ſous l'image du Sphynx, la volupté par ſa face, l'inconſtance par ſes plumes, & l'orgueil par ſes pieds; ie croy que l'on ne ſçauroit manquer pour accomplir cette peinture, de remarquer ſon effect par la cruauté du meſme monſtre, puiſque comme iceluy prenoit plaiſir de precipiter du haut de ſa roche tous ceux qui

Alciat. Embl. 187

ne pouuoient ou vouloient soudre ses enigmes: ainsi l'ignorance s'est tousiours estudiee de faire choir & comme precipiter de leur credit & reputatió tous ceux qui pour auoir de meilleures occupations ne vouloient s'amuser à ces puerilitez & badineries. Comme en effect nous voyons qu'auparauant que les Humanitez & bonnes Lettres eussent esté renduës communes & traittables à vn chacun par la felicité de nostre dernier siecle, tous ceux qui s'amusoient à les cultiuer & polir estoient reputez Grammairiens & heretiques; ceux qui penetroient dauantage en la cognoissance des causes de la Nature passoient pour Adiaphoristes & irreligieux; celuy qui entendoit mieux la langue Hebraïque estoit pris pour Iuif ou Maran; & ceux qui recherchoient les Mathematiques & sciences moins

communes, ſoupçonnez comme Enchanteurs & Magiciens, quoy que ce fuſt vne pure calomnie, fondee ſur l'ignorance du vulgaire, ou ſur l'enuie qu'il a touſiours couſtume de porter à la vertu des grands perſonnages, pour le peu de rapport qu'il y a de leurs mœurs aux ſiens, cóme Seneque le recognoiſt ingenuëment en ce paſſage: *Numquam volui populo placere, nam quæ ego ſcio non probat populus, & quæ probat populus ego neſcio*: De laquelle neantmoins les premiers ayans eſté fauorablement deliurez par la ſuitte du temps & le trauail de ceux qui ont voulu prendre la peine de maintenir leur bon droict, ie ne puis aſſez m'eſmerueiller que parmy la multitude de ceux qui eſcriuent, aucun ne ſe ſoit encores rencótré qui ait pris la plume pour deliurer l'honneur de tous ces Eſprits hegemoniques Epiſt. 29.

& dominans, & particulieremét des plus doctes d'entre nos Religieux, Prelats & souuerains Pontifes, de cette vannie, la plus ridicule & contraire à leur cődition qu'on se puisse iamais imaginer, qui est d'auoir esté Magiciens, Sorciers & Enchanteurs. Ce que i'ose bien entreprendre pour dessiller les yeux à l'ignorance de la populace, à la simplicité des plus zelez & deuotieux, & à la malice des heretiques, qui tous ensemble maintiennent ces fables & mensonges, au preiudice de l'innocence des accusez, de la verité du faict, & de l'honneur & integrité de nostre Religion, laquelle n'a point encores tellement erré au choix de ses principaux Ministres, qu'ils ayent voulu ioindre le Prince de la lumiere auec celuy des tenebres, Dieu auec le Diable, Iesus-Christ à Lucifer, Paradis à l'Enfer, & les Sa-

crifices du Createur auec ceux de la plus vile & abandónee creature qui ſoit au monde. Eſtant vne choſe veritablement du tout eſtrange & deplorable, que ſous ombre de quelques vaines & legeres coniectures cette opinion ſe ſoit tellemét nourrie & fomentee, qu'il ſoit maintenant beſoin de defendre la pieté de ces belles Ames, deſquelles la vie & les deportemens nous deuroient pluſtoſt ſeruir d'exemple pour regler nos actions, que de ſujet à vne Defence & Apologie, laquelle ayát pour baſe & fondement la diſtinction que l'on doit faire entre la Magie permiſe & celle qui eſt defenduë & illicite, & chacun s'eſtant efforcé d'en marquer les diuerſes eſpeces & differéces ſuiuát ſes fantaiſies, il me ſemble que pour les comprendre plus facilement l'on pourroit cóſiderer l'homme cóme eſtant

vne creature parfaitte & accomplie, semblable à son Createur, la piece la plus hardie de toute la Nature, qu'elle a voulu combler de ses graces & enrichir des plus belles de toutes ses perfections, pour la mettre au parangon du reste de ses creatures, & luy donner le cõmandement sur icelles, qui estoit deu à son excellence, *& quod dominari in cætera posset, natus homo*, lequel peut regler & cõduire ses actions extraordinaires ou par vne grace speciale de Dieu tout-puissant, ou par l'assistance d'vn Ange, ou par celle d'vn Demon, ou finalement par sa propre industrie & suffisance : desquels quatre moyens diuers & du tout differents l'on peut colliger quatre sortes de Magies, la Diuine du premier, la Theurgique du secõd, la Goetique du troisiesme, & la Naturelle du dernier. La premiere est cette Magie sacree & diui-

Ouid. 10. *Metam.*

ne, heureuſe & du tout accomplie, laquelle ſurpaſſant nos forces depend abſoluëment de cet Eſprit, *qui quò vult ſpirat*, & qui ſe fait recognoiſtre en ſes operations du tout excellentes & ſurnaturelles, comme la Prophetie, le Miracle, le don des langues, deſquelles il s'eſt ſeruy pour eſtablir ſa cognoiſſance parmy les hommes, pour les entretenir en icelles, pour les chaſtier & aduertir de leur deuoir, & pour faire reſpecter les Miniſtres de ſes commandemens, tels qu'ont eſté Moyſe, Ioſué, les Prophetes, les Apoſtres, Gregoire Thaumaturge & Simeon Stilite ces grands faiſeurs de miracles, & vne infinité d'autres qui ont exercé cette Magie de Moyſe, que Pline condamne *lib. 30. c. 1.* pour ne la recognoiſtre; comme auſſi celle que le meſme Autheur appelle Cyprienne, parce que ſainct

Paul estant en l'Isle de Cypre, & en presence du Proconsul Sergius, fit perdre la veuë au Magicien Elimas, & laquelle ne s'est iamais fait si bien paroistre & auec tant d'esclat de ses merueilles, qu'en ces deux celebres actions, de l'alliance de Dieu auec les hommes par le moyen de Moyse & Iesus-Christ, qui ne les confirmerent qu'en vertu de cette Magie, pratiquee si heureusement par le premier, qu'apres auoir du tout abandonné celle qu'il auoit apprise en l'eschole des hommes, il deliura par la pratique d'icelle le peuple d'Israël de la captiuité d'Egypte, & se rẽdit chef de six cens mil hommes, qu'il gouuerna luy & ses successeurs selon les loix que Dieu luy auoit prescrittes au son des foudres & des tõnerres: & Iesus-Christ faisoit ses miracles auec vne telle facilité, que les Iuifs & Gentils ne

pouuans comprendre les reſſorts de cette puiſſance, qui n'eſtoient autres que ſa Diuinité, s'imaginerent qu'il les faiſoit par vne Magie peruerſe & diabolique, & furent meſmes ſi impudents, comme remarquent S. Hieroſme & S. Auguſtin, *in 13. Ezechielis.* *1. de conſenſ. Euangeliſt.* que de faire courir & publier quelques liures qui portoient pour tiltre & bouchon; *Magia Ieſu Chriſti ad Petrum & Paulum Apoſtolos*, deſquels les meſmes Docteurs monſtrent la fauſſeté bien euidente, parce que eux qui auoient veu & leu ces liures ne pouuoiét neantmoins rien faire qui approchaſt des actiós de Ieſus-Chriſt, & qu'il n'auoit rien eſcrit en ſa vie, ny appellé S. Paul à l'Apoſtolat, qu'apres ſon Aſcenſion: & de plus qu'il n'euſt pas peu par ſa Magie faire dire aux Prophetes ce qu'ils auoient predict tant de ſa Deité que ſon aduenement.

La ſeconde eſt la Theurgique ou Magie blanche, laquelle ſous couleur de Religion commande les ieuſnes & abſtinences, la pieté, pureté, candeur & integrité de vie, afin que l'ame qui veut auoir communication auec les Deitez ſuperieures ne ſoit en rien empeſchee par ſon corps polu & contaminé: parce que ſuiuant meſme le dire de l'Apoſtre, *corpus quod corrumpitur aggrauat animam*, & ne permet pas que l'on puiſſe vſer de cette Anacriſe & contraction qui eſt abſoluëment requiſe & neceſſaire à cette operation, laquelle me ſemble auoir eſté loüee trop auantageuſement par Scaliger, ſi tant eſt que l'on doiue interpreter d'icelle ce qu'il dit en ſon liure contre Cardan: *Tertia diuina eſt, nomen apud vulgus odioſum facit colluuies impoſtorum, propter Smerdis proditionem ac perfidiam infenſa diu, hac dominum*

Exercit. 327. nu. 3.

Iesum fuisse promissum Regem cognouerunt illi qui ad eum adorandum longinquis è regionibus profecti fuerant. Pour moy i'aimerois mieux expliquer ce texte de la Magie naturelle, contre l'opinion de Loyer & Godelman, fondez peut estre sur ce qu'il l'appelle diuine. Ce que neantmoins il a faict tres-à-propos, puisque ceux qui la pratiquent recognoissent par son moyen cette supreme & vnique Diuinité, & peuuent monter tant par la cognoissance des creatures qu'elle nous enseigne à celle du Createur, suiuant l'instruction que luy mesme en donnoit à Moyse, *Faciem meam non videbis, posteriora autem mea videbis*, que par la certitude que elle nous donne des miracles du nouueau Testament à celle du Redempteur; autrement il faudroit admettre que Scaliger se seroit grandement trompé de paranym-

pher ainſi cette Theurgie, laquelle eſt à bon droict condamnee par Delrio, Pererius, & tous les autres; auſquels nous deuons auſſi pluſtoſt nous rapporter qu'à cet Eſcriuain moderne, lequel remuant le Ciel & la terre pour ſe faire eſtimer Magicien, ſans en pouuoir venir à bout; s'aduiſa il n'y a pas long temps de faire imprimer vne Rhetorique auec cinq parties toutes nouuelles & non encores pratiquees, qu'il faiſoit quadrer aux anciennes, ſçauoir l'Art de Tritheme à l'inuention, la Theurgie à la diſpoſitió, l'Art d'Armadel à l'elocution, l'Art Paulin à la prononciation, & celuy de Lulle à la memoire; pour recompenſe de laquelle ie croy qu'il ne ſçauroit manquer, ſon credit s'augmentant de iour à autre, que l'on ne face d'auſſi beaux contes de luy dans cinquãte ans que l'on fait maintenant

du

du Docteur Faufte, de Maugis, Merlin, Noftradamus, & beaucoup d'autres marquez en rouge dans le Calendrier des Magiciens: auquel il faut encore adioufter Homere, Socrate, Ariftote, Proclus, Iamblique, Porphyre, Maxime, & tous les grands Efprits de ces derniers fiecles, s'il eft vray, comme on nous le veut perfuader, qu'ils ayent peu s'accointer de leurs Genies, & difpofer de leurs bons Anges par vne curieufe obferuation de toutes ces ceremonies & preparations Theurgiques, tant eftimees par le Poete Palingenius, qu'il femble que tous les preceptes moraux defquels fon Zodiaque de la vie humaine eft rempli ne buttent à autre chofe qu'à nous faire pratiquer tous ces arts d'Images d'Armadel, Paulines, Planetaires, *& huiufmodi fuperftitionum genera quæ eo funt perniciofiora quo nobis appa-* *Agrippa cap. 45. de vanit.*

rant diuiniora, veu principalement qu'ils nous conduiſent comme par vne porte de derriere & à la deſrobee à la cognoiſſance & pratique de cet art de Grimoire & Magie diabolique, *quæ cum ſit occulta, non minus quàm tetra & horribilis, plerumque noctibus vigilata, & tenebris abſtruſa, & arbitris ſolitaria, & carminibus murmurata*, nous doit eſtre du tout ſuſpecte & defenduë, cóme le principal inſtrument duquel le diable s'eſt touſiours ſerui pour vſurper vn honneur qui ne luy appartient pas, ſe faire idolatrer par les hommes, & les deſtourner du ſeruice qu'ils doiuent à leur Createur. Ce que pour effectuer plus facilement nous voyons qu'il s'eſt efforcé de mettre en pratique toutes les ruſes & ſubtilitez que l'on pourroit imaginer, prenant toutes ſortes de faces & abuſant de toutes les creatures pour

Apul. in Apolog.

rendre cette idolatrie plus vniuerſelle, & par conſequent plus odieuſe à celuy qui pour l'amour & l'affe-ction qu'il nous porte s'eſt autrefois qualifié le Dieu ialoux de ſon honneur : comme en effect quelques Hiſtoriens teſmoignent qu'il parloit à Apollonius ſous la figure d'vn orme, à Pythagore ſous celle d'vn fleuue, à Simon Magus ſous celle d'vn chien, à quelques autres ſous celle d'vn cheſne; & qu'il entretenoit les Gentils en leurs ſuperſtitions par le moyen des maſſes de pierre & ſtatuës qui rendoient des oracles, comme l'on dict qu'il preſide encores maintenant aux aſſemblees de cette miſerable canaille qui s'abandonne à ſes ſacrifices ſous la repreſentation d'vn bouc le plus hideux qui ſe puiſſe rencontrer, & duquel il ne faut pas moins ſe donner de garde que de cet Aprilibro com-

Exod. 20. verſ. 5.

posé de membranes vierges, à l'ouuerture duquel ils disent qu'il est contraint de respondre; ou de cette chemise de necessité, miroir de tenebres, & semblables instrumens de perdition, que ces pauures superstitieux & melancholiques prennent beaucoup de peine à composer, *cum cantiunculis, cadaueribus, funibus suspendiosorum, quæ si quis attrectare audeat etiam mereatur.* Ce que l'on peut pareillement dire auec autant de zele & verité de tous ceux qui pratiquét vne infinité de diuinations qui pullulent de cette troisiesme espece de Magie, & lesquelles il n'est besoin de specifier plus particulierement, puisque c'est l'ordinaire de tous ceux qui escriuent sur cette matiere d'en dresser des Alphabets & catalogues; & que pour confesser la verité ils seroit plus à propos de les enseuelir dans vn perpetuel silence, tant pour

Scaliger exerc. 327. num. 3.

ce que l'on peut dire à bon droict d'icelles ce que disoit Tertullian à vn autre sujet, *tot pernicies quot species, tot dolores quot colores, tot venena quot genera*, qu'aussi parce qu'elles semblent participer le naturel de la flâme, laquelle Ouide nous asseure prendre nouuelles forces & s'augmenter dauãtage qu'elle est agitee.

Vidi ego iactatas mota face crescere flammas,
Et rursus nullo concutiente mori.

Il seroit plus à propos pour nostre regard, & plus vtile à la Religion, d'employer le temps à refuter ce que Picus en son Apologie, Crinitus, & tous les autres asseurent, que cette Magie peruerse & defenduë estoit tellement en vogue par toute l'Egypte, que l'on y arriuoit des quatre coins du monde comme si c'eust esté quelque Academie, Portique ou Lycee, destiné seule-

cap. 5. lib 5. de honesta disc.

ment à faire valoir & enseigner cette idolatrie, puisque nous voyons que les infideles & Lucianistes se fortifient de cette opinion, pour monstrer que Moyse, qui, suiuant les tesmoignages de l'Ecclesiaste, Iosephe & Philon, auoit esté instruit en toute la sagesse des Egyptiens, s'estoit aussi serui de cette Magie, qui luy estoit plus familiere & cogneuë qu'à pas vn autre, pour faire ses miracles; & que Iesus Christ mesme l'auoit pratiquee, comme l'on peut voir dans Marsile Ficin, & plus particulierement dans Arnobe, lequel tesmoigne en son premier liure contre les Gentils & Payens, que c'estoit la commune obiection de ces pauures aueugles de dire, *Magus fuit, clandestinis artibus omnia ille perficit: Ægyptiorum ex adytis Angelorum potentium nomina, & remotas furatus est disciplinas.* Ce que l'Au-

cap. 30. de rel. Christ.

theur du *Fortalitium fidei* se fust bien passé de glosser à sa mode, puisque ces obiections sont aussi ridicules que celles de beaucoup d'autres qui nous veulent faire passer Abraham & Iacob pour des grands Astrologues, Iosephe pour Deuin, & Salomon pour vn Enchanteur, fondez sur certains passages de la Bible, lesquels beaucoup de nos Docteurs ont interpreté plus superstitieusement que n'ont iamais faict les Rabins. Ioinct qu'il est totalemét faux que cette Magie qui estoit vniuersellement pratiquee par toute l'Egypte fust autre que naturelle, meslee peut estre de quelques vaines & inutiles superstitions, comme il est facile à iuger de ce que Zoroastre, Zamolxis, Abbaris, Oromas Charondas & Damigeron, qui ont le plus excellé en icelle, suiuant le commun consentement de tous les Au- *lib.2.*

In Alcibiade & in Carmide. theurs, sont loüez de Platon, & particulierement les deux premiers, comme personnes plus entéduës & consommees à la cognoissance de la Nature, qu'à l'euocation de tous ces Genies, Demons & Farfadets. Ce que l'on peut encores prouuer par l'exemple de Platon mesme, de Pythagore, d'Empedocle, & de Democrite, qui ont tousiours esté reputez Philosophes & non Magiciens, quoy qu'ils fussent tous informez de ces disciplines par le moyen de leurs voyages & peregrinations en Egypte: Et à la verité ce seroit vne chose estrange, comme

lib. 29. de sing. cert. fol. 517. dict le docte Euesque Mirandulanus, que cette Magie ayant eu si grande vogue, ny Aristote ny pas vn Philosophe de sa volee n'eust voulu prendre la peine de nous en laisser quelque tesmoignage, & principalement le premier, qui apres auoir remarqué tout ce qui luy sembloit

conforme à la raiſon dans ſes liures, ne ſe fuſt pas tant oublié que de paſſer ſous ſilence les effects de cette merueilleuſe doctrine, dans ce petit liuret où il a prudemment aſſemblé tout ce qu'il auoit peu deſcouurir d'occulte & ſurpaſſant les cauſes ordinaires de la Nature. D'où nous pouuons facilement coniecturer que ces ſciences ſi releuées, cette doctrine ſi rare, ces diſciplines ſi eſmerueillables n'eſtoient rien autre choſe qu'vne pratique de cette quatrieſme & derniere eſpece de Magie ſurnommee Naturelle: pour laquelle enuiſager & recognoiſtre, il ſe faut ſouuenir que l'homme eſtant vn animal politique capable de diſcipline, & fourny des inſtruments propres à raiſonner & s'inſtruire en la verité de toutes choſes, il les peut mettre en pratique, ou pour s'acquerir ſeulement vne cognoiſſance

commune, vulgaire, bornee à l'ordinaire des autres, & qui ſurpaſſe peu ou point celles de ſes ſemblables, laquelle n'a rien d'extraordinaire ou merueilleux, parce que *inæqualitas tãtum eſt vbi quæ eminent notabilia ſunt, non eſt admirationi vna arbor vbi in eandem altitudinem tota ſylua ſurrexit*: ou bien pour s'eſleuer à des ſpeculations plus eminentes & releuees, ſe tirer de la preſſe, s'eſcarter du commun, prendre l'eſſor, & ſe guinder à tire d'aiſles à ces voutes aſurees du plus pur de noſtre ame, à ce Paradis terreſtre de la contemplatiõ des cauſes, & paruenir en fin à ce ſupreme degré de felicité, qui ſeul permet à l'homme d'habiter ces lieux tant vantez par Lucrece,

epiſt.33.

lib.2.

Edita doctrina Sapientum templa ſerena.

Ce que l'on peut faire par le moyen de cette Magie, que les Perſes nommoient anciennement Sageſſe, les

Grecs Philoſophie, les Iuifs Cabale, les Pythagoriciens Science des nõbres formels, & les Platoniciens ſouuerain Remede qui donne à l'ame vne parfaicte tranquillité, & au corps vne bonne habitude, par la vertu qu'il a de pouuoir conioindre les effects paſſibles aux vertus agentes, & d'approcher les choſes elementaires d'icy bas aux actions des eſtoilles & corps celeſtes, ou pluſtoſt des intelligences qui leur aſſiſtent par des materiaux à ce propres & conuenables. D'où nous pouuons conclure auec le docte Verulam, que cette quatrieſme eſpece de Magie *Naturalem Philoſophiam à veritate ſpeculationum ad magnitudinem operum reuocare nititur*, n'eſtant rien autre choſe qu'vne Phyſique pratique, comme la Phyſique vne Magie contemplatiue, & que pour cet effect ce qui eſt ſubalterne à l'vne.

l'estant aussi à l'autre, il est facile de la desbroüiller d'vne infinité de superstitions, la cantonner dans ce qui est de sa dependance, & luy prescrire au iuste des vrayes bornes & limites,

Horat. *Quos vltra citraque nescit consistere rectum.*

lesquelles ne sont autres que celles qui sont donnees par Vendelinus Combach & le subtil Algazel, à la Physique, & cófirmees par Auicéne en son liure de la diuision des Sciences, auquel faisant vn denóbrement des parties de la Philosophie naturelle, il luy attribuë premierement la Medecine, par apres la Chymie, l'Astronomie, la Physiognomie & l'Oniroscopie; ausquelles l'on doit encores rapporter la Chiromantie, Metoposcopie, Elioscopie, & Geomantie; sçauoir les trois premieres à la Physiognomie, & la derniere

au moins, comme veulent Albert le grand, Vigenere, Flud, Pöponace & Agrippa, à l'Astrologie. Toutes lesquelles parties pour auoir leurs fondements dans les causes de la Nature, peuuent estre, comme disent ces Autheurs, pratiquees librement, & sans soupçon d'autre Magie que de la Naturelle permise & approuuee d'vn chacun: pourueu neantmoins que l'on se tienne le plus precisément qu'il sera possible dans les bornes de leurs causes, sans les abandonner à vne milliace d'obseruations ridicules, & qui ne glissent que trop facilement és esprits de ceux qui les exercent.

en ses chiffres.
in speculo Astron.
in Microcosmo.
de incantationib.
de vanit.

CHAP. III.

Que beaucoup de grands perſonnages ont eſté eſtimez Magiciens, qui n'eſtoient que Politiques.


'IL eſtoit permis d'adiouſter quelque choſe à cette remarque digne de conſideration, ſur laquelle eſt baſti le premier Chapitre des Eſſais du Seneque de la France, que par diuers moyens & du tout differents l'on peut arriuer à vne pareille fin: ie ne croy pas que l'on peuſt choiſir aucun exemple plus capable de verifier la verité de cette maxime que celuy qui ſe preſente en la punition des Autheurs menſongers & fabuleux, la malice deſquels l'on pourroit reprimer par vn moyen du tout contraire à celuy qui eſtoit ancien-

nement pratiqué par les Lyciens contre les faux teſmoins & delateurs, car iceux ayans couſtume de les traitter comme eſclaues & de les vendre & deliurer en place publique; il faudroit au contraire eſtablir vne loy, que toutes les Hiſtoires fuſſent ſemblables à ces contracts qui ſont nommez par les Iuriſconſultes *ſtricti Iuris*, & que la premiere impoſture qui y ſeroit recognuë fuſt capable de faire perdre & bruſler tout le corps du liure, ou à tout le moins d'empeſcher qu'il ne fuſt iamais vendu & diuulgué. Ce que ſi l'on euſt eſté autresfois auſſi ſoigneux de faire comme il ſeroit encore neceſſaire de le pratiquer; nous aurions à la verité moins de preceptes, mais qui ſeroient plus vtils, moins de liures, mais plus doctes, moins d'Hiſtoires, mais plus veritables : & nous pourrions faire main-

Heraclides in frag. de politiis.

tenant toute autre chose que de nous amuser à defendre tous ces grands personnages, *tanquam artis sinistræ contagione pollutos*, tels qu'ils nous sont representez par vne si grande multitude d'Escriuains, que le Iurisconsulte Erault considerant qu'il n'y a aujourd'huy que des pauures miserables qui se meslent de ces pratiques pernicieuses & defenduës, a pris sujet de dire que ce mestier n'est plus que des pauures coquins & ignorans, *Non amplius Philosophorum, sed rusticorum & idiotarum.* C'est pourquoy puisque nous auós monstré dans le premier Chapitre de cette Apologie que la propagation de toutes ces faussetez s'estoit faicte par le peu de iugement que l'on apporte à la lecture des Autheurs, il faut passer plus outre pour suiure nostre poincte, & rechercher les causes generales de tous ces faux bruits,

Cassiodor. lib. 4. var. epist. 22.

5. rer. iudic.

bruits, lesquels ne plus ne moins que tous les songes des Poëtes les plus esloignez de la verité se sont mis en vogue sous l'apparence de quelque sujet & occasion. Tite Liue semble nous donner quelque ouuerture à descouurir la premiere cause pour laquelle beaucoup de grands personnages ont esté soupçonnez de Magie, sans toutesfois qu'aucun d'iceux l'eust iamais pratiquee, quand il nous aduertit en son Histoire, que *datur hæc venia Antiquitati, vt miscendo humana diuinis primordia vrbium augustiora faciat.* D'où nous pouuōs coniecturer que tous les plus fins & rusez Legislateurs n'ignorans pas que le plus suffisant moyen pour s'acquerir authorité enuers leur peuples, & se maintenir en icelle, estoit de leur persuader qu'ils n'estoient que l'organe de quelque Deité supreme qui les vou-

lib.4. Decade 1.

loit fauoriſer de ſon aſſiſtance & receuoir en ſa protection, ſe ſont ſeruis fort à propos de ces Deitez feintes, de ces colloques ſuppoſez, de ces apparitions menſongeres, & en vn mot de cette Magie des anciens, pour mieux palier leur ambition, & fonder plus aſſeurément le premier deſſein de leurs Empires: Comme en effect nous voyons qu'anciennement Triſmegiſte diſoit auoir receu ſes loix de Mercure, Zamolxis de Veſta, Charondas de Saturne, Minos de Iupiter, Lycurge d'Apollon, Draco & Solon de Minerue, Numa de la Nymphe Egerie, & Mahomet de l'Ange Gabriel, lequel luy venoit ſouuent chucheter à l'aureille ſous la forme d'vn pigeon, auſſi bien dreſſé à ce ſtratageme que l'aigle de Pythagore & la biche de Sertorius. Ce qui n'a pas moins heureuſement ſuccedé à quelques Eſprits de nos

derniers ſiecles, leſquels pour eſtre ſubtils entreprenans & induſtrieux au poſſible à bien meſnager & faire valoir cette opiniõ qu'ils s'eſtoient acquis, d'eſtre fauoriſez de quelque diuinité au moyen de cette Theurgie & apparitions ſimulees, ont fait reuſſir beaucoup d'entrepriſes les plus hazardeuſes & difficiles que l'on pourroit imaginer : telles que ont eſté celles de l'Hermite Schacoculis, qui apres auoir bien ioüé ſon perſonnage l'eſpace de ſept ou huict ans en vn deſert, leua en fin le maſque, s'empara de pluſieurs villes, deffit vn Baſcha & le fils de Mahomet, & euſt bien paſſé plus outre s'il n'euſt irrité le Sophi : d'vn certain Celender, lequel par vne deuotion ſimulee eſbranla toute la Natolie, & tint le Turc en ceruelle iuſques à ce qu'il fut atterré en bataille rangee; bref d'vn Elmahel Affricain,

Nouueau Cynee pag. 102.

qui prit le mesme chemin pour rauir le Sceptre à son Maistre le Roy de Maroc, & d'vne infinité d'autres, l'heureuse rencótre desquels a donné sujet à Cardan de conseiller aux Princes & Souuerains qui pour estre de basse extraction, assistez de peu d'amis ou desnuez de forces militaires & nombre suffisant de soldats, n'ont pas assez de credit pour gouuerner leurs Royaumes, de s'appuyer de cette sacree Theurgie, cóme fit Iacques Bussularius pour dominer quelque téps à Pauie, Iean de Vicence à Bolongne, & Sauonarole Fleurence, duquel nous auons ce tesmoignage du Politique Italien en ses Discours sur Tite Liue: *Le peuple de Florence n'est pas beste, auquel neantmoins Frere Hierosme Sauonarole fit bien accroire qu'il parloit à Dieu*: comme auoit faict long temps auparauant eux Vespasian par ses miracles,

lib.5.de sapient.

liure 1. disc. 12.

& Numa ce second fondateur de Rome, *qui Romanos operosissimis superstitionibus onerauit, vt rupices & adhuc feros homines multitudine tot numinum demerendorum attonitos efficiendos ad humanitatem temperaret.* Et à la verité cette ruse est de telle consequence, que ceux qui ne l'ont pas pratiquée de cette sorte, ou qui la iugeoient trop basse & non bastante de satisfaire à leur ambition, l'ont bien encherie par dessus le commun des autres, se disans eux mesmes les fils de ces Deitez supremes, ou plustost diables incubes, sous la faueur desquels tous les autres Legislateurs & grāds personnages estoient bien aises de pouuoir maintenir leur credit & authorité, Tertul.in Apologet. cap.25.

—— veluti Parnasia laurus Virgil.
Parua, sub ingenti matris se protegit vmbra.

Ce qui nous doit faire iuger que

quand Hercules se disoit fils de Iupiter, Romulus du Dieu Mars, Seruius de Vulcan, Alexandre d'Ammon, & ainsi des autres, ils le faisoient ou pour brider les peuples à leur obeissance, & s'acquerir vn respect entre les hommes, semblable à celuy que l'on portoit à leurs peres putatifs; ou bien parce que leurs meres plus sages & aduisees que beaucoup d'autres, *hoc protexeunt nomine culpam*, comme firent encore celles de Platon, d'Apollonius, de Luther, & du Prophete Merlin, le Romant duquel les Anglois ont bien voulu commencer par cette fable de sa naissance, pour ne rien oublier de ce qui pourroit seruir à rendre son histoire plus prodigieuse & espouuantable. L'on peut encore reduire à cette cause la vanité de tous ces particuliers, qui pour n'estre moins desireux d'auoir quelque

Alan. de insulis.

aſcendant par deſſus leurs citoyens & le commun des hommes, que les Princes & Monarques par deſſus leurs ſubjects, ſe ſont efforcez de nous donner à cognoiſtre le ſoin que les Dieux prenoient de leurs perſonnes par la continuelle aſſiſtance de quelque Genie tutelaire & directeur de toutes leurs principales actions, comme ont voulu faire Socrate, Apollonius, Chicus, Cardan, Scaliger, Campanella, & quelques autres, qui ſe ſont perſuadez que toutes les preuues & teſmoignages qu'ils nous voudroient donner de leurs Demons familiers, ne ſeroient pas moins fauorablement receus parmy nous que ces vieilles gloſes des Rabins, leſquels tiennent pour tout conſtant & aſſeuré qu'entre les Patriarches de l'ancien Teſtament Adam auoit eſté gouuerné par ſon Ange Raziel, Sem

Reuclin. de arte cabalist. par Iophiel, Abraham par Tzadkiel, Isaac par Raphael, Iacob par Piel, & Moyse par Mitraton. Et à la verité ie croy que l'on doit faire le mesme iugement des vns que des autres, & que la meilleure instruction que l'on puisse tirer de toutes ces resueries, est de pouuoir discerner par leur descouuerte la verité d'auec le mensonge, la Magie reelle d'auec la feinte & simulee, & la politique & naturelle de la diabolique, & pour ce sujet condamnee d'vn chacun, comme estoit celle que pratiquerent autresfois contre Moyse les Magiciens de Pharaon, nommez par S. Paul Iammes & Mambres, *posterioris ad Tim. c.3.* Simon Magus qui s'opposa à sainct Pierre, Cynops qui fut submergé à la priere de S. Iean l'Euangeliste, Elymas que S. Paul fit deuenir aueugle, Zaores & Arfaxat qui suiuant *lib.6.* l'histoire d'Abdias furét foudroyez

en la Perse; & tels encore qu'estoiét il n'y a pas long temps le Docteur Fauste, le Iuif Zedechias, le petit Scot, Trois-Eschelles, celuy qui du temps de l'Empereur Charles quint se faisoit nommer *Magister videns*, & beaucoup d'autres, desquels il faut expliquer cet arrest fulminé contre les Magiciens dans le Code, *Magi in quacumque sint parte terrarum, humani generis inimici credendi sunt.* *Lege 7. Cod. de malef. & Mathem.*

CHAP. IIII.

Que la grande doctrine de beaucoup de galands hommes a esté souuent prise pour Magie.



VISQVE le paysan Furius Cresinius accusé pardeuant le peuple Romain d'auoir vsé du Scopelisme sur les terres de ses voi-

ſins, qui nonobſtant qu'elles fuſſent plus grandes & ſpacieuſes ne rendoient toutesfois vne ſi belle moiſſon que les ſiennes, ne ſe voulut ſeruir d'autre moyen pour iuſtifier ſon innocence, que de ſe preſenter au iour aſſigné auec tous les inſtrumens deſquels l'on a couſtume de ſe ſeruir au labourage bien fourbis & entretenus, ſuppliant les Iuges de croire qu'il ne s'eſtoit ſeruy d'autres venims & mauuaiſes drogues que de l'vſage d'iceux par vn labeur continu & vne infinité de veilles, leſquelles à ſon grand regret il ne leur pouuoit repreſenter. Ie croy que tous ces grands perſonnages ——*Queis arte benigna*

Et meliore luto finxit præcordia Titan,

ne peuuent mieux faire pour ſe deliurer de cette calomnie, de laquelle ils ont eſté chargez iuſques auiourd'huy, que de manifeſter & donner

à cognoiſtre quelles ont eſté leurs procedures pour s'acquerir cette doctrine & capacité, laquelle eſtoit à la verité ſi eminente, qu'elle ſemble en quelque façon excuſer ceux qui ne l'ont peu rapporter qu'à des cauſes du tout extraordinaires & non communes, & qui pour ce ſujet l'ont priſe comme vne coniectu-re tres-certaine d'vn crime, lequel s'il n'eſtoit vray ce que dit Apulee, *Apolog.1.* que *calumniari quiuis innocens poteſt, reuinci niſi nocẽs non poteſt*, l'on pourroit dire auoir touſiours eſté particulier aux Eſprits les plus doctes, puiſque nous voyons que Galien, ce grand *cap.17.lib. de ratione curandi per ſang. miſſionem.* Genie de la Medecine, confeſſe luy meſme qu'il en fut ſoupçoné à Rome pour auoir deſtourné en moins de 2. iours vne fluxion par le moyen de la ſaignee, de laquelle Eraſiſtrate n'auoit peu venir à bout par vn long eſpace de temps, faute de n'a-

uoir voulu pratiquer ce souuerain remede; & qu'Apulee fut contraint de declamer deux fois en public pour tesmoigner par le moyen de sa grande doctrine & capacité que ses ennemis n'estoient pas bien fondez de la vouloir transinuer en Magie : si ce n'estoit qu'ils voulussent prendre ce mot suiuant l'explication que luy donne S. Hierosme quand il dit que *Magi sunt qui de singulis philosophantur*: Car alors nous accorderons librement que Galien, qu'Apulee, & que tous les autres pour qui nous dressons cette Apologie ont esté Magiciens, c'est à dire personnes studieuses, infatigables au trauail, & pour cette raison passles, mornes & valetudinaires; *quibus continuatio etiam literali laboris omnem gratiam corpore deterget, habitudinem tenuat, succum exorbet, colorem obliterat, vigorem debilitat*, qui sont les char-

ad cap. 2. Daniel.

Apuleius Apolog. 1.

mes & enchantemens desquels ils se sont seruis pour s'instruire en ce *Triuium & Quadriuium* des sept Arts liberaux tāt celebrez par les Modernes, & s'acquerir la cognoissance de toute l'Encyclopedie, pour participer aucunement par le moyen d'icelle cette diuinité qui est attribuee au Soleil par Homere, d'autant qu'il voit toutes choses; ou pour ressembler à ces Gymnosophistes, lesquels au rapport de Philostrate, se pensoient rendre d'autant plus agreables à leurs Dieux que plus ils bondissoient & s'esleuoient en l'air en leurs danses & caroles: Comme en effect nous voyons que tous ces grands Esprits s'esleuerent à vn tel degré de perfection, que l'ignorance de leurs siecles faschee de ce qu'ils s'emancipoient dauantage que les autres, les a tousiours soupçonnez d'impieté en leurs speculations &

Theorie, & de Magie en leurs actions, comme Plutarque l'a prudemment remarqué du premier, quand il dit en la vie de Nicias, que Anaxagoras & les premiers qui descouurirét la cause des Eclypses l'enseignoient comme par cabale & tradition bien secrette à leurs disciples, ne l'osant diuulguer entre le peuple qui s'estoit de tout temps persuadé qu'il n'appartenoit qu'à des temeraires & impies de rechercher la raison de tous ces effects extraordinaires, qui dependoient immediatement de la volonte de leurs Dieux, la liberté desquels ils iugeoient ne pouuoir compatir auec l'ordre asseuré des causes desquelles les Philosophes vouloient faire demonstration en la Nature: c'est pourquoy ils les punissoient rigoureusement, ou par l'exil comme Protagore, ou par vne lógue prison com-

me Anaxagore, de laquelle Pericles eut toutes les peines du monde à le faire ſortir; ne pardonnans pas meſmes à Socrate qu'ils condamnerent pour ce ſujet, combien que ſa Philoſophie ne fuſt ſemblable à celle des precedents : toutes leſquelles rigueurs donnerent vne telle eſpouuante à Platon, qu'il confeſſa ingenuëment à Dionyſius, que c'eſtoit pour cette ſeule conſideration qu'il n'auoit auancé aucune de ſes maximes que ſous le nom de Socrate ou de quelque autre Philoſophe, pour n'eſtre obligé quelque iour d'en reſpondre au ſien. Et le meſme eſtant conſulté par les Atheniens de ce qu'ils deuoient faire pour executer la reſpóſe de l'Oracle, qui leur auoit commandé de doubler ſon Autel qui eſtoit de figure cubique, prit cette occaſion comme grandement auantageuſe pour leur perſuader

in Epiſt.

Plutarq. au traicté du Demon de Socrate.

qu'ils ſe deuoient addonner à l'eſtude de la Philoſophie, & principalement des Mathematiques, ſans la cognoiſſance deſquelles il eſtoit du tout impoſſible de pouuoir ſatisfaire au commandement de cet Oracle. Ce qui pourroit peut eſtre ſembler fabuleux à beaucoup de perſonnes qui portent plus de reſpect à toute l'antiquité, que de ſe la pouuoir imaginer ſi ſtupide & groſſiere: ſi ce n'eſtoit que l'Autheur duquel nous en auons tiré la preuue eſt hors de tout ſoupçon de menſonge ou d'inaduertance; & que ſi nous voulions faire reflexion ſur ce qui eſt moins eſloigné de noſtre aage, nous verrions que l'on n'auoit pas plus de raiſon il y a quelques ſiecles de nier contre Auicenne comme faiſoit Lactance que la Zone Torride fuſt habitee, ou de diſputer contre les Antipodes, & de dire

dire par mocquerie contre tous ceux qui les defendoient, *& miratur aliquis hortos pensiles inter septem miranarrari, cum Philosophi & agros & maria, & vrbes & montes pensiles faciant.* Ce que la commune opinion de ce temps là iugeoit si ridicule & contraire à nostre Religion, que le pauure Euesque Virgilius fut excommunié & condemné comme heretique pour s'estre rendu protecteur de ce demy monde renuersé, long temps auparauant que Christophle Colomb en eut faict la descouuerte. Comme aussi c'est vne chose estrange que Philastrius ait rangé dans le catalogue des opinions heretiques & condemnees qui auoient vogue de son temps, celle de quelques Philosophes qui maintenoient la solidité des Cieux, laquelle neantmoins a tousiours esté suiuie, & l'est encores mainte-

lib. 3. de falsa sapientia, cap. 23.

Auentinus lib 3. Annal. Boior.

nant dans les Eſcholes, combien que depuis trente ou quarante ans quelques Profeſſeurs l'ayent abandonnee pour reſtablir cette ancienne, laquelle eſtoit tenuë pour la plus commune & authentique du temps de ce Philaſtrius. D'où nous pouuons facilement coniecturer que ce n'eſt point de merueille, puiſque toutes les propoſitions de ces grãds Eſprits, quoy que tres-ſolides & veritables, ont touſiours eſté reiettees comme ſuſpectes d'impieté par les Gentils, & d'hereſies par les Chreſtiens, pour s'eſtre rencontrees en des ſiecles qui auoient toutes ces ſaillies & cognoiſſances extraordinaires pour ſuſpectes & douteuſes. Si la plus-part des Philoſophes, Mathematiciens & Naturaliſtes ont auſſi eſté fauſſement ſoupçonnez de Magie, comme l'a bien ſceu recognoiſtre ce grand perſonnage

nommé par Laurens Valle le dernier des Latins, lequel entre les autres plaintes qu'il dresse à la Philosophie, n'a pas oublié de dire, *Atque hoc ipso affines fuisse videmur maleficio, quod tuis imbuti disciplinis.* Sur lequel passage nous pouuons remarquer que cette calomnie est tellement particuliere à tous ceux qui font profession de ces disciplines, qu'il semble que ce leur soit vne proprieté essentielle d'estre reputez Magiciens, puis qu'il se rencontre fort peu ou point du tout que les Iurisconsultes & Theologiens (si l'on excepte les heretiques) en ayent esté iamais accusez: où au contraire tous ceux qui ont esté les plus entendus & mieux versez en la Philosophie n'ont peu gauchir à cette mesdisance, & empescher que l'on n'attribuast les fruicts de leur propre industrie à la doctrine qu'ils auoient ap-

initio Dialectica.

1 de consol. prosa 4.

pris dans l'eſchole des Demons, & de laquelle pluſtoſt que de toutes les autres ſciences ils faiſoient profeſſion, au dire de ceux qui nous fourniroient plus de Magiciens ſi l'on les vouloit croire, *quam olim muſcarum eſt, tum cum caletur maxime*: Ce que pour recognoiſtre plus facilement, il ne faut que ſuiure la naiſſance des Lettres, les bouttees des beaux Eſprits, le temps qu'ils ont eu la vogue, & les ſiecles qui en ont eſté les plus fertils, & remarquer comme l'ignorance les a touſiours perſecutees de cette calõnie, au teſmoignage de laquelle ſi nous nous voulions rapporter, Zoroaſtre & Zamolxis ne ſe ſeroiẽt amuſez qu'à des ſacrifices, Pythagore, Democrite, Empedocle, Socrate, & Ariſtote, n'euſſent iamais rien ſceu ſans courtiſer les Demons: Apulee n'eſtoit qu'vn ſorcier, Geber, Alchin-

Plaut. in Truculent.

dus, Auicenne, & tous les plus doctes d'entre les Arabes, enseignoient la Magie : Roger Baccon, Ryplay, Lincolniẽsis Bongy, Scotus, estoiẽt maistres passez parmy les Anglois, à bien entendre & expliquer le Grimoire: Chicus le Conciliator, Anselmus Parmẽsis, & beaucoup d'autres Italiens sçauoient fort bien faire les inuocations: Arnaud de Villeneufue & Guillaume de Paris les pratiquoient heureusemẽt en France: bref tous les pays qui auoient des gens doctes se pouuoient pareillement asseurer d'auoir des Magiciens: desquels nous voyons que par le defaut des premiers l'Allemagne s'estoit tousiours monstree assez sterile, si l'on excepte Albert le grand, iusques à ce que venant à polir & cultiuer les bonnes lettres elle nous a dõné Tritheme & Agrippa cõme les coryphees de tous les precedens:

ausquels il faudroit adiouster, si nous voulons croire Bodin, Hermolaus & Cardan, si de Lancre, Scaliger & Picus, & si quelques autres des plus superstitieux, tous les grands personnages, comme s'il n'y auoit point d'autres Escholes que ces Cauernes de Tolede, d'autres liures que des Clauicules, d'autres Docteurs que des Diables, d'autre moyen de se rendre capable qu'en pratiquant toutes ces idolatries Magiques; ou finalement qu'il falust auoir beaucoup de capacité & d'industrie pour se ietter entre les griffes de cet ennemy des hommes, qui n'est que trop facile à accoster, & lequel *tanquam leo rugiens circuit, quærens quem deuoret.* C'est pourquoy apres auoir long temps consideré d'où pouuoit venir que plusieurs ont glosé si desaduantageusement sur la doctrine de tous ces grands person-

nages, ie me ſuis perſuadé premierement que ce pouuoit eſtre par vne raiſon commune à toutes les fauſſes perſuaſions qui ſe gliſſent inſenſiblement parmy nous, d'autant que comme remarque le Chancelier d'Angleterre, *Is humano intellectui error eſt proprius & perpetuus, vt magis moueatur & excitetur affirmatiuis quàm negatiuis.* Ou bien parce que ces Philoſophes s'eſleuoient à des contemplations ſi hautes & releuees par deſſus l'ordinaire des autres, que tous ceux qui ne faiſoient que ramper à comparaiſon eſtoient contraints de les admirer, en ſuitte de quoy ils les blaſmoient comme trop audacieuſes & ſurnaturelles, ſoit qu'ils les iugeaſſent telles par l'imbecillité de leur iugement, ou pluſtoſt qu'ils le fiſſent à deſſein de les calomnier, puiſque comme dit Seneque, *quam magnus mirantium tam*

lib. 3. inſtaur. mag.

de vita beata.

magnus inuidentium est populus. Ou finalement parce que tout ce que les plus subtils & ingenieux d'entre les hommes peuuent faire en imitant ou aidant la Nature, a coustume d'estre compris sous le mot de Magie, iusques à ce que l'on ait descouuert les diuers ressorts & moyens qu'ils pratiquent pour venir à bout de ces operations extraordinaires: ce que l'on a peu remarquer parmy nous à l'inuention des Canons & de l'Imprimerie, & à la descouuerte du nouueau monde, les peuples duquel croyoient de prime face que nos nauires fussent faictes par Magie, nos voutes par enchantement, & que les Espagnols fussent des Diables qui les venoient destruire auec les foudres & le tonnerre de leurs arquebuses & pistolets. D'où l'on peut inferer que tous ces grands personnages ont remporté le tiltre

de Magiciens, parce qu'ils ont faict beaucoup de choses estranges par le moyen de la Physique & des autres sciences qui leur estoient familieres, & en la pratique desquelles tous les bons Autheurs ont coustume d'establir la Magie, parce qu'elles ne sont pas si faciles à se prophaner & venir à la cognoissance du vulgaire que les Arts mechaniques, qui ne se peuuent pas si facilement maintenir en admiration, parce que ne pouuãs estre exercez que sur des corps manifestes & palpables, il est comme impossible que leurs Autheurs se puissent reseruer long tẽps le secret de toutes leurs causes & diuers ressorts. Combien qu'il soit pareillement necessaire de confesser que la pratique des Mathematiques & sur tout de ces mechaniques & de l'Astrologie iudiciaire a beaucoup serui pour confirmer toutes

ces fauſſes opinions, comme il nous faut declarer plus amplement.

CHAP. V.

Que les Mathematiques ont faict ſoupçonner comme Magiciens beaucoup de ceux qui les ont pratiquees.

IL me ſemble à bon droict qu'entre tous les preceptes qui peuuent ſeruir à regler & conduire nos actions, il n'y en a point de plus vtile & veritable que celuy par lequel nous ſommes aduertis que *venena non dantur niſi melle circumlita, & vitia non decipiunt niſi ſub ſpecie virtutum.* Comme en effect nous voyons tous les iours par experience que tout ainſi que les faux monnoyeurs ont l'induſtrie de coucher quelques fueilles d'or ou d'argent ſur de meſ-

chantes pieces, pour les faire passer en qualité de bonnes & vallables: ainsi la plus-part de ceux qui pour la vanité de leur doctrine ne seroiét iamais recherchez de personne, sont contraints de changer de faces, se desguiser & prendre le tiltre, les Heretiques, par exemple, de Theologiens, les souffleurs de Chymistes, les Charlatans de Medecins, les Sophistes de Philosophes, & les Enchanteurs de Mathematiciens. Ce qui a apporté vne telle confusion en toutes choses, & principalement és sciences, que s'il n'est maintenant impossible, au moins faut-il confesser qu'il est grandement difficile de pouuoir discerner les legitimes Professeurs d'icelles d'auec tous les ignorans & temeraires qui s'entremeslét de les exercer, & qui pour les auoir broüillees d'vne infinité de fraudes & superstitions les ont

rendues si suspectes, que ceux mesme qui les ont cultiuees le plus religieusement ne l'ont iamais sceu faire auec l'entiere approbation & contentement d'vn chacun. Ce qui est veritablement vne des principales causes que beaucoup d'esprits curieux & doctes au possible ont donné sujet à leurs ennemis de les diffamer comme Magiciens, pour auoir penetré plus auant que les autres en la cognoissance de ces quatre parties des Mathematiques, qui sont appellez *Quadrifariæ Mathesis ianuæ* par Cassiodore, *Quadriuij rota* par Sarisberiensis, & *Quadriga disciplinarum* par Calcagnim, à sçauoir l'Arithmetique, la Geometrie, la Musique & l'Astrologie, à l'occasion desquelles & des operations subtiles que l'on peut faire par leur moyen, le Iesuite Pererius a pris sujet de faire deux sortes de Magie naturel-

Epist. 45. lib. 1. var. cap. 24. Metal. in Encom. art. liberalium.

cap. 9. lib. 1. de Mag.

le, l'vne qui depend absoluëment de la Physique & de ses parties, laquelle par le moyen des vertus occultes & manifestes de toutes choses produit souuẽt des effects estranges & du tout admirables, tels que pouuoient estre la Poule d'or de Sennert, longuent Magnetique de Goclin, la lampe & le Cheualier inuulnerable de Burgraue, la poudre Ideique de Quercetan, l'or fulminant de Beguin, l'arbre vegetal des Chymistes, & beaucoup de pareils miracles de nature que tous ces Autheurs disent auoir veus & experimẽtez: & l'autre qui suiuant les preceptes des Mathematiques dresse & compose ses machines artificielles, pour nous faire puis apres admirer cette Sphere d'Archimede, *paruam machinam, grauidam mundo, Cælum gestabile, compendium rerum, speculum naturæ*; ces Automates de Dedale, ces

Epist.45. lib.1.var.

Tripieds de Vulcan, ces Hydrauliques de Boece, ce Pigeon d'Archite, cette induſtrieuſe Mouche de fer preſentee à l'Empereur Charles 5. par Iean de Montroyal, laquelle

Du Bartas au 6. iour de la 1. Semaine.

Prit ſans ayde d'autruy ſa gaillarde volee,
Fit vne entiere ronde, & puis d'vn cerceau las
Comme ayant iugement ſe percha ſur ſon bras.

& beaucoup de ſemblables effects de l'eſprit de l'homme, trauaillant à l'enuie de la Nature, leſquels ont tellement eſtonné les eſprits des moins ſubtils, que ce n'eſt point de merueille ſi ne pouuant deſcouurir ces reſſorts que l'on s'efforçoit de leur cacher, ils ont attribué tous ces inſtruments & machines à l'operation des Demons pluſtoſt qu'à l'induſtrie des hommes, & faict en ſorte par leur ignorance, que les plus excellens Mathematiciens ont touſ-

iours esté soupçonnez de Magie, tesmoin cet vnique Archimede de la Gascogne François Flussad de Candale qui n'a peu parer à cette calomnie, tesmoin ce Iean Denys excellent Mathematicien de nostre temps qui fit imprimer vne Apologie pour sa defence l'an 1570. & plaida luy mesme sa cause à Londre, tesmoin finalement le Pape Syluestre, Baccon, Michael Scotus, Albert le grand, & tous les autres qui font maintenant cette iuste complainte,

Fructus obest, peperisse nocet, nocet esse feracem. *Ouid. de nuce.*

Puisque leurs sciences, leurs instruments, leurs testes d'airain, leurs horologes, & tout le reste de leurs subtilitez, ont tellement estonné la populace, qu'au lieu de rapporter ces singuliers effects à leur vraye cause, & à la pratique des mechaniques, le ministre desquelles, s'il est permis

Caßiodor. epist. 45. lib. 1. variar.

d'ainſi parler, *pene ſocius eſt naturæ, occulta reſerans, manifeſta conuertens, miraculis ludens*, elle les a pour auoir pluſtoſt faict reiettez à cette Magie diabolique, laquelle beaucoup ſe perſuadent auoir eſté plus en vogue il y a quelques cinq ou ſix cens ans qu'elle n'eſt auiourd'huy, & que meſme il y en auoit des eſcholes publiques en Eſpagne, deſquelles on peut encore remarquer les veſtiges dans les Cauernes qui ſont proches de la ville de Tolede & Salamanque: ce qui toutesfois n'eſt pas ſi vray-ſemblable que l'on y doiue adiouſter plus de foy qu'il n'eſt raiſonnable; parce que tous les Autheurs qui nous racontent ces choſes n'ont point de preuues plus vallables de nous les perſuader que celles que nous pourrions auoir d'en dire autant du chaſteau de Viceſtre, comme auſſi on peut croire pieuſement

que cette ville n'a point esté nourriciere & maistresse de tant de Magiciens, à laquelle Dieu a voulu dóner cette prerogatiue sur toutes les autres, que sa doctrine y ait esté confirmee & son Eglise maintenue & policee par les assemblees de 17. Conciles : ioinct que tous ceux qui font Syluestre Magicien demeurent d'accord qu'il apprit ce qu'il sçauoit en cette science à Tolede. C'est pourquoy estant vray, comme nous le monstrerons cy apres, que Syluestre n'estoit point Enchanteur, mais le premier & plus excellent Mathematicien de son siecle, nous pouuons conclure raisonnablement que tout ce que l'on dit de cette Magie enseignee à Tolede, se doit expliquer des Mathematiques, lesquelles y estoient en telle vogue & enseignees si parfaictement, bien qu'vn certain Anglois nommé Da-

niel Morlerus qui viuoit l'an 1190. & qui a eſcrit tres-doctement en icelles, apres auoir demeuré long temps en Barbarie pour les apprendre, fut en fin conſeillé de ſe tranſporter à Tolede, comme au lieu du monde le plus renómé pour leur profeſſion, & qui le fut encores dauantage quand Alphonſe 10. qui regnoit en Caſtille l'an 1262. ſe rendit tellement fauteur & partiſan de ces diſciplines, qu'il donna plus de quatre cens mil eſcus de recompenſe à quelques Arabes, du labeur & de l'induſtrie deſquels il s'eſtoit ſerui pour dreſſer ſes Tables Aſtronomiques, & voulut eſtre le commun Mœcenas & bien-faicteur de tous les Mathematiciens de ſon ſiecle, comme il eſt facile de remarquer par vne infinité de liures & traductions ſur cette matiere, leſquelles n'euſſent iamais eſté faictes ſans la

L. Regius liur. 8. de la viciſcit.

fauceur de son nom & l'exemple de ses liberalitez. Ce qui donna tel credit à toutes ces Disciplines, & principalement à l'Astrologie iudiciaire, comme remarque aussi Iean Pic Comte de la Mirandole, que ce n'est point de merueille si le lieu où elle estoit si soigneusement pratiquee a esté pris pour eschole de Magie; & si tous ceux qui ont voulu imiter cet Astrologue Diophane qui se vantoit dans Apulee de pouuoir iuger & prescrire au vray, *qui dies copulam nuptialem adfirmet, qui fundamenta mœnium perpetuet, qui negotiatori commodus, qui viatori celebris, qui nauigijs opportunus*, ont passé pour Magiciens, suiuant ce que Tertullian auoit dict autresfois: *Scimus Magiæ & Astrologiæ inter se societatem*, & l'opinion des Iurisconsultes, qui traictent sous vn mesme Tiltre *De Maleficis & Mathematicis*, à l'occasion seulement des

cap. vlt. lib. vlt. aduers. Astrolog.

lib. 2. Metamorph.

lib. de Idololat.

diuinations & de cette Aſtrologie, laquelle a eſté condemnee ſous le nom des Mathematiques, parce que l'Empereur Iuſtinian voulant rendre ſes Conſtitutions claires & intelligibles, ſe ſeruit auſſi des mots les plus vſitez & vulgaires: *Vulgus au-*
lib.1.cap.9 *tem*, dit Aulugelle, *quos gentilitio vocabulo Chaldæos dicere oportet, Mathematicos dicit.* Ce que l'on peut confirmer par ce paſſage de Iuuenal,

Satyr.14. *Nota Mathematicis geneſis tua,*

qui ne ſe doit point entendre, auſſi bien que celuy d'Aulugelle, de l'Arithmetique, Geometrie, Muſique, & Aſtronomie, qui ſont particulierement ſignifiez par le nom de Mathematiques & approuuees vniuerſellement d'vn chacun; mais de la ſeule Aſtrologie iudiciaire, laquelle eſt fort à propos condemnee par l'Egliſe, non point comme ſuſpecte de Magie, mais comme celle *quæ*

ſtellis ea quæ geruntur in terra conſecrat, nous rend captifs des deſtinees, & combat directement toutes ſortes de Religions. *Origen. homil. 3. in Hieron.*

CHAP. VI.

Que les Liures attribuez à beaucoup de grands perſonnages ne ſont ſuffiſans pour les conuaincre de Magie.



Es Hiſtoriens racontent que ce puiſſant Roy d'Egypte Ptolomee Philadelphe apres auoir conſommé toute ſon induſtrie à polir & augmenter cette ſuperbe Bibliotheque qu'il auoit dreſſee dans la ville d'Alexandrie, eſtablit en fin pour la perfectionner dauantage vne certaine feſte & iour ſolennel, auquel tous les Poëtes aſſemblez reciterent des vers à l'honneur des *Steph. Forcat. in Prometheo.*

neuf Muſes, afin que ceux qui auroient le mieux rencontré fuſſent gratifiez des preſens qu'il auoit deſtinez pour leur recompenſe; comme en effect pluſieurs les auoient deſia meritez au iugement de beaucoup de perſonnes, quand Ariſtophane qui eſtoit le ſeptieſme des Iuges s'oppoſa à leur deliurance, & deſployant les threſors de ſa memoire fit voir auec vn eſtonnement de ſa grande lecture & de ſon admirable erudition, que toutes ces pieces que l'on eſtimoit ſi parfaictes & accomplies, n'eſtoient point de ceux qui les auoient recitees, mais au contraire qu'elles auoient eſté priſes & deſrobees à tous les meilleurs Autheurs, qu'il ſpecifia les vns apres les autres, faiſant vn tel inuentaire de tous ces larrecins, que le Roy, le peuple & les Iuges ſe retracterent de leur premiere ſentence,

pour en fauoriſer quelques autres qui n'auoient rien apporté que de leur inuention. Pour moy ie ne doute point que cet Ariſtophane ne fuſt plus neceſſaire en ce temps qu'il n'eſtoit à celuy de Ptolomee, & qu'il n'euſt encores plus de ſujet maintenant de faire paroiſtre & admirer ſa prodigieuſe lecture tant en la cenſure & condemnation des plagiaires, qu'en la defence & protection de la plus-part de ces grands perſonnages, leſquels au lieu de pouuoir iouyr de cet eloge & tiltre d'honneur tres-excellent qui leur fut autresfois donné par Richard de Bury Chancelier d'Angleterre, & le plus grand amateur des liures qui ait eſté depuis le temps de Ptolomee Philadelphe, quand il dict pour nous faire remarquer & cognoiſtre l'vtilité des bons liures, *Hi ſunt Magiſtri qui nos inſtruunt ſine virgis & feru-* *cap. 1. Philobibl.*

la, sine verbis & colera, sine pannis & pecunia: si accedis non dormiunt, si inquiris non se abscondunt, non remurmurant si oberres, cachinnos nesciunt si ignores: ils sont, dis ie, accusez d'auoir faict & composé vne infinité de liures pernicieux & dêfendus, pour lesquels au lieu de ces eloges ils ne remportent d'ordinaire que le mespris & la malediction de ceux qui ne peuuent discerner ces enfans bastards & supposez d'auec les vrais & legitimes. Ce qui nous doit faire coniecturer que beaucoup de grands Esprits n'ont esté soupçonnez de Magie qu'à l'occasion de cette quatriesme cause & des liures qui leur sont faussement attribuez, tels que sont ceux du Catalogue de Tritheme, & beaucoup d'autres manuscripts, *qui eò periculosius errant, quo in soliditate naturæ & vigore rationis suum fundare videntur errorem:*

Sarisberiensis Policrat. lib. 1 cap. 18.

C'est pourquoy pour donner vn antidote & contrepoison au venim de cette quatriesme morsure, comme nous auons faict à celuy des precedentes, il faut monstrer qu'il n'y a nulle apparence de dire que tous ces liures *improbatæ lectionis*, comme ils sont appellez par les Iurisconsultes, ayent esté faicts & composez par ceux sous le nom & l'authorité desquels ils se publient; & qu'encore que cela fust, l'on ne sçauroit pourtant tirer d'iceux vne preuue certaine pour cõclure que leurs Autheurs ayent esté Magiciens: Parce que premierement la plus-part de ces liures ne nous sont cognus que par le moyen de certains catalogues qui nous representent leurs tiltres de telle façon, que nous ne pouuons iuger si ce n'est par d'autres circonstances, quel est le but & le dessein de leur composition, si d'esclaircir *Vlpian.*

ou reprendre, enſeigner ou deſtruire, approuuer ou condemner le ſujet qu'ils traictent, & qu'ils ſe meſlent d'expliquer : d'où vient que pluſieurs ayans veu dans ces Catalogues qu'Alexandre d'Aphrodiſee auoit eſcrit des arts Magiques, S. Thomas de l'Aſtrologie iudiciaire, & Roger Baccon de la Necromantie, ſe ſont imaginez de ces Eſcrits tout le contraire de ce qu'il en falloit iuger, croyans qu'ils ne contenoient rien autre choſe que les preceptes & diuers moyens qu'il falloit ſuiure pour s'inſtruire en la pratique de toutes ces diuinations; & que par conſequent ce n'eſtoit point ſans raiſon que leurs Autheurs eſtoient tenus & reputez pour Magiciens. Qui eſt neantmoins vne conſequence ſi vaine, legere & mal fondee, qu'outre cette premiere fauſſeté l'on y en peut en-

cores remarquer vne autre, laquelle pour n'eſtre pas ſi manifeſte a trompé iuſques auiourd'huy beaucoup de perſonnes qui ont creu que c'eſtoit aſſez d'eſcrire en Magie pour ſe faire declarer Enchanteur & Magicien : veu que ſi cette conſequence auoit lieu, il faudroit pareillemét inferer que tous ceux qui ſe meſlent d'eſcrire contre eux & de les refuter, tremperoient dans le meſme vice, & deuroient eſtre punis de meſme peine : parce que l'on doit preſuppoſer qu'ils ne peuuent monſtrer l'abſurdité de leurs preceptes & maximes ſans les entendre, & nous les declarer: ce que faiſant ils ſeroient egalement coulpables, parce que la bonne ou mauuaiſe intention des vns & des autres ne change rien en ce cas de la nature des preceptes, leſquels n'auroient pas plus de force eſtans tirez du Picatrix que de Delrio s'il

les auoit exprimez, & des autres Autheurs defendus que de ceux qui les refutent: voire mesme il faudroit encore inferer que tous ceux qui sçauent & peuuent discourir pertinemment de la Magie deuroient estre condemnez comme Magiciens, d'autant qu'ils ont mesme puissance de nous en donner des liures & preceptes que ceux qui l'ont fait autresfois, & que s'ils ne le font c'est ou parce qu'ils ne le iugent à propos, ou pour quelque autre accident qui ne peut en rien diminuer de leur doctrine, puisque Socrates, Carneades & beaucoup d'autres ne laissent d'estre estimez bons Philosophes, cõbien qu'ils n'ayent iamais voulu prendre la peine de rien escrire, & que Hortẽsius estoit tenu dans Rome du temps mesme de Ciceron pour le plus excellent de tous les Orateurs, lequel neant-

moins à l'imitation (comme il eſt à croire) de beaucoup d'autres qui ſont grandement loüez dans Seneque & Ciceron, ne voulut iamais publier aucune de ſes Declamatiōs. Ioint que ce ſeroit vne grande ſimplicité de croire qu'il n'y euſt que ceux qui ont entré dans le Cercle, pratiqué les inuocations, & exercé la Magie, qui peuſſent eſcrire ou faire des liures en icelle, puis qu'vn chacun peut facilement diſcourir à ſa fantaiſie d'vne choſe en laquelle il n'y a ny preceptes, ny ordre, ny methode, & qu'il ne faut que meſler les caracteres des douze ſignes & ſept planetes, les noms de quelques Anges de l'Eſcriture, le Tohu & le Bohu, l'Vrim & Thumim, le Bereſith & Merchaua, l'Enſoph & l'Agla des Cabaliſtes auec l'Hippomanes, le parchemin vierge, le Pentalpha, le Suaire, la teſte de mort, le ſang de

Hibou, de Chauuesouris, & quelques prieres & coniurations du *Flagellum Dæmonum*, pour faire vne infinité de ces Liures & Traictez mysterieux, lesquels ne se communiquent par apres qu'en cachette, & se vendent ordinairement bien cher par ceux qui n'ont autre moyen de subuenir à leur necessité qu'en praticquant ces fraudes & tromperies aux despens de beaucoup d'esprits foibles, superstitieux & melancholiques, qui se persuadent d'auoir trouué la febue au gasteau, & le moyen de faire beaucoup de choses merueilleuses & extraordinaires par la rencontre de ces trompeurs & Charlatans,

Palingen. lib. 3. Zodiaci.

——*Tam magna est penuria mentis vbique!*
In nugas tam prona via est!

Finalement il n'y a nulle apparence de dire que les Liures qui ne sont

rien autre chose pour l'ordinaire que les fruicts d'vne longue Theorie & speculation; soient preuues suffisantes pour conuaincre leurs Autheurs de Magie, laquelle consiste bien à vne autre pratique & operation qu'à celle de composer & dicter des preceptes, puisque celuy-là seulement doit estre appellé Magicien, au rapport de Biermannus, qui fait pact auec le Diable pour se seruir de luy à tout ce qu'il voudra l'employer. Laquelle definition ne peut aucunement conuenir à tous ceux pour qui nous dressons cette Apologie, si l'on n'a d'autres charges contre eux, que celles des Liures qu'ils ont cōposez sur ce sujet, puis qu'ils peuuent les auoir faicts sans pact exprés ou tacite, simple ou public, cōme nous auons dit cy dessus: & que, pour leuer tout scrupule, c'est vne calomnie forgee à plaisir,

in disquisitione de magicis actionib.

& vne opinion totalement fausse, erronee & temeraire, de vouloir soustenir ou prouuer que quelqu'vn d'iceux se soit amusé à la composition d'aucun liure traictant de la Magie Goetique & defenduë, ou de quelqu'vne de ses especes & differences. Ce que l'on peut premierement confirmer par le tesmoignage de celuy mesme qui est estimé le prince & coryphee de tous les
cap.45. Magiciens, lequel en sa Declamation de la vanité des Sciences & Disciplines a bien sceu recognoistre la fourbe & la tromperie de tous ces liures masquez & reuestus de faux tiltres, & supposez à Zoroastre, Enoch, Trismegiste, Abraham, Salomon, Apulee, S. Thomas, Albert le grand, & beaucoup d'autres grãds personnages. Ce qui a pareillement
cap.5. lib.2 de præstigijs. esté confirmé par Vuierus & tous ceux qui ont escrit le plus iudicieusement

ſement ſur cette matiere; fondez, comme il eſt à croire, ſur la meſme raiſon qui auoit donné ſujet à Pic de la Mirande de faire pareil iugement de ſemblables liures de l'Aſtrologie iudiciaire, qu'il dict eſtre ordinairement falſifiez par certains impoſteurs, leſquels *quoniam quæ produntur ab ijs, rationibus confirmari non poſſunt, ſiue ipſi illa vera credunt, ſiue credi volunt ab alijs, libros huiuſmodi fabularum, viris clariſsimis & antiquiſsimis inſcribunt, & fidem errori ſuo de fictis auctoribus aucupantur.* Ce que l'on peut remarquer pareillement en toutes les autres ſortes de charlatanerie, & principalement en celle des Alchymiſtes, qui n'auroient pas ſatisfaict à leur deuoir & trompé comme il faut, ſi apres auoir trouué l'explication de toutes leurs chymeres dans la Geneſe, l'Apocalypſe, les Hyeroglyphiques, l'Odiſſee, les

lib. 1. adu. Aſtrologos

Metamorphoſes, voire meſme dans les Epitaphes, ſepulchres & tombeaux, ils ne mettoient encore leurs liures en lumiere ſous le nom de Marie ſœur de Moyſe, de Triſmegiſte, Democrite, Ariſtote, Syneſius, Auicenne, Albert, & ſainct Thomas; comme ſi tous ces hommes doctes & grands Autheurs n'auoient point eu d'autre occupation tout le temps de leur vie que de ſouffler, tiſonner, broyer, ou faire des cercles, caracteres & inuocations; & que la barbarie, la folie, la puerilité, le peu d'ordre, la baſſeſſe, la fauſſeté, & l'ignorance de tous ces liures ne fuſſent arguments plus que capables de deliurer de cette calomnie toutes ces belles Ames, tous ces Genies des Lettres,

a *Omnes cælicolas, omnes ſupera alta tenentes:*

& de nous faire par meſme moyen

recognoiſtre la ſource fangeuſe & relantie, le Stix & le Tartare, d'où viennét tous ces petits monſtres, ces fantoſmes, ces baſtards, ces fruicts abortifs & ſuppoſez, qui n'eſt autre, pour en parler ſainement, que la temerité de quelques pauures coquins & miſerables, *qui ſui queſtus cauſa fictas ſuſcitant ſententias*, les attribuant au premier qui leur vient en fantaiſie, ſans raiſon, ſans choix, & ſans aucun reſpect & conſideration. D'où vient que Chicus dict auoir veu vn liure que Cham auoit compoſé en Magie, & vn autre qui auoit eſté faict par Salomon *de vmbris idearum*, que Saliſberienſis fait mention d'vn Art des ſonges qui ſe vendoit ſous le nom de Daniel que les deux Picus n'aduoüent pour legitimes, les Traictez de Necromantie de S. Hieroſme, S. Thomas & Platon; & que l'Abbé Tritheme ſe mocque à

Ennius apud Ciceron. 1. de diuinat.

c. 4. Comment. in Sphæram.

cap. 17. lib. 2. Policrat. Ioan. lib. 1. adu. Aſtrolog.

Franciſc. lib. 5. de prænotione cap. 6.

Antipal. lib. 1. cap. 3

bon droict de tous ceux que l'on attribue à Albert le grand & à beaucoup d'autres; parce que c'est auec aussi peu de raison & fondement, comme il y en auroit de croire que Hippocrate eust composé le liure de l'Astrologie lunaire, Platon celuy des herbes & de la vache, Aristote ceux de la pomme des vegetaux, des proprietez des Elemens, & des secrets à Alexandre, Galien celuy des Enchantemens, Ouide celuy de la vieille & des Amours de Pamphile, Seneque le petit liuret des vertus, & des Epistres à S. Paul; & que tous les meilleurs Autheurs se fussent amusez à faire vne infinité de semblables bagatelles & liurets de nulle valleur & consequence; desquels tant s'en faut que l'on puisse auoir aucune certitude & cognoissance de ceux qui les ont composez, que mesme nous ne sommes pas asseurez à qui l'on doit rappor-

ter beaucoup de ceux qui trouuent le plus communément place dans les Bibliotheques. Car pour ne point parler des Oeuures d'Orphee, de Trismegiste, de Berose, & Manethon, qui sont totalement fausses, des liures Apocryphes de la saincte Escriture, des Traictez douteux d'Hippocrate, Galien, de ceux qui ont esté reuoquez en doute par Erasme à l'impression des Peres, des petits liurets de Gerson, Fenestella, Pythagore & Caton, & de tous ceux qui sont suspects parmy les Humanistes: n'est-ce pas chose estrange que François Picus qui succeda tant à la doctrine qu'à la Principauté de son oncle ce grand Picus le Phœnix de son siecle, s'est efforcé de monstrer par vne longue suitte de raisons, qu'il est du tout incertain si Aristote a composé aucun liure de tous ceux qui sont aujourd'huy

lib.4. Examin. vanit. doctrinæ gentium.

compris dans le Catalogue de ses Oeuures: ce qui a neantmoins esté par apres confirmé par Nizolius, & tellemét examiné par Patrice, qu'apres auoir faict remarquer son admirable diligence à bien rechercher la verité de cette proposition, il conclud en fin que de tous les liures de ce Demon de la Nature il n'y en a que 4. fort petits & quasi de nulle consequence au prix des autres qui soient paruenus iusques à nous hors de doubte & de controuerse, sçauoir celuy des Mechaniques, & trois autres qu'il composa contre Zenon, Gorgias & Xenophane: où au contraire Ammonius tesmoigne en son Commétaire sur les Categories, que l'on trouua dans cette somptueuse Bibliotheque de la ville d'Alexandrie quarante liures des Analytiques qui tous portoient le nom d'Aristote, combien qu'il n'en

lib. 4. cap. 6. de recta ratione philosophandi.
Discussion. peripat. tomi 1. lib. 3.

eust composé que quatre, desquels les deux premiers respondent aux neuf qui sont citez par Diogenes Laerte. Ce qu'il faut attribuer, comme remarque Galien, à l'emulation qui fut entre les Roys de Pergame & d'Alexandrie à bien recompenser ceux qui leur apportoient les liures de quelque bon Autheur, & principalement d'Aristote, pour orner dauantage leur Bibliotheque : n'estant iamais arriué au precedent que le tiltre des anciens liures eust esté falsifié. Ce que nous deduirions plus amplement s'il ne l'auoit desia esté par Patrice, ou qu'il en fust de besoin, pour verifier que c'est à tort & sans aucune apparence de raison que l'on fait courir sous le nom de tous ceux qui ont eu la vogue, à l'occasion de leur doctrine nompareille, vne infinité de fragmẽts descousus, de rapsodies mal faictes, de

Comment. in lib. Hippoc. de natura humana.

discuss. peripat. tom. 1. lib. 3.

traictez fabuleux, d'escrits inutils, & de liures composez sans raison, methode ou iugement,

——Quos ipse
Non sani esse hominis, non sanus iuret Orestes.

CHAP. VII.

De toutes les autres causes que l'on a peu auoir de ce soupçon.

COMBIEN que le nombre soit presque infini de tous ceux qui ont trauaillé depuis deux cens ans à nous descouurir & expliquer ce qui est de la nature & condition de la Magie, il semble toutesfois que les premiers d'iceux ne l'ayent faict qu'auec vne veuë grandement trouble, & que la plus-part des recents & modernes ayent vou-

lu faciliter cette recherche par l'vſage de ces lunettes qui font paroiſtre les formis groſſes cõme le poulce, pour nous repreſenter dans leurs liures les atomes comme des montaignes, les mouches comme des elephans, & les petites fautes comme de grands pechez, par vne metamorphoſe puerile du moindre ſoupçon ou verité, d'vn ouy en demonſtration, & des accidents de nulle remarque & conſequence en des hiſtoires prodigieuſes & memorables. D'où il ne faut point s'eſmerueiller ſi comme les choſes eminentes & releuees ſe peuuent à peine garentir de la foudre: ainſi la plus-part de ces riches Ames du temps paſſé, de ces Dieux tutelaires du Parnaſſe & compagnons des Muſes, n'ont peu euiter celle des langues, parce qu'eſtans les principaux Acteurs en ce Theatre du monde, & autant rele-

uees pardessus le commun des hommes, que le commun des hommes l'est pardessus le reste des animaux, l'on a esté plus attentif à remarquer leurs fautes & encherir de beaucoup sur leurs moindres oubliances, soit ou parce qu'il est bien plus facile de remarquer quelque tache ou verruë sur le sujet d'vne beauté parfaicte que sur la face de quelque pauure Baucis ou Cybale, ou parce que suiuant le dire du Poëte sententieux,

Omne animi vitium, tanto conspectius in se
Crimen habet, quanto maior qui peccat habetur.

Tant y a que nous pouuons encor adiouster cette cause aux precedentes, comme vne des principales que l'on a eu de soupçonner beaucoup d'hommes doctes d'auoir esté Magiciens, & à l'occasion de laquelle la curiosité d'Albert le grand, la Ma-

gie naturelle de Baccon, l'Astrologie iudiciaire du Conciliator, les Mathematiques de Syluestre, l'heresie d'Alchindus, & quelques obseruations superstitieuses que nous remarquerós cy apres sur beaucoup d'autres, ont esté transmuees en Magie Goetique & defenduë, par l'interpretation maligne de ceux qui ne iugent des choses qu'à l'enuers, dès Autheurs que par etiquette, des liures que par lès tiltres, & des hommes que par leurs vices, mettans au iour ce qu'il faudroit cacher, & faisans gloire de descouurir les fautes de tous ces grands personnages, qu'ils grossissent tres-volontiers & amplifient pour nous faire plustost condemner que recognoistre leur innocence, qui doit estre veritablement soustenuë, & iouyr de son bon droict, n'estant poinr si foible & cicatrisee que l'on nous la represente:

ioint que si nous voulons recher-
cher de plus prés la verité de cette
Lipsius lib. de const.
opinion, *quæ mala attollit & exaggerat, & cothurnis quibusdam auget*, nous
trouuerons en fin que toutes ces
preuues se reduiront en coniectures,
& tous ces grands pechez en quelques vaines & legeres superstitions;
sans toutesfois que l'on se doiue
estonner si ces esprits les mieux faits
de leur temps ont peu s'abandonner à quelqu'vnes d'icelles, & s'occuper à leur pratique, puisque nous
voyons coustumierement que ce
qui est le plus accóply est aussi plus
delicat & perissable, comme il est
vray que les poinctes les plus aigues
sont plus faciles à s'emousser, que la
plus parfaicte blancheur se tache
plus aisément, que la meilleure complexion est aussi plus subjette à diuerses alterations, & que mesme les
sainctes Lettres nous tesmoignent

que le plus noble des Anges fut le premier qui faillit. C'est pourquoy apres auoir deduict toutes les causes de ce soupçon que nous auons peu trouuer de la part des accusez, il en faut maintenant produire & remarquer cinq autres dans le reste de ce Chapitre, que l'on peut dire auoir beaucoup contribué & plus que les precedentes à nourrir & fomenter cette sinistre opinion, sçauoir l'heresie, l'inimitié, l'ignorance, la trop grande legereté de croire, & le peu de soin & iugement des Autheurs & Escriuains. La premiere, parce que nous pouuons dire & coniecturer qu'Alchindus, Pierre d'Apono, Arnaud de Villeneufue, Riplay, & quelques autres qui ont esté veritablement soupçonnez d'heresie, le peuuent aussi auoir esté faussement de Magie, d'autant que Tertullian a dict autrefois, *Notata sunt etiam com-* *Præscript. adu hæres. cap. 43.*

mercia hæreticorum cum Magis plurimis, cum Circulatoribus, cum Astrologis, cum Philosophis. Ce qu'il confirme encore dauātage quand il appelle la Magie *hæreticarum opinionum auctricem.* D'où nos Docteurs Catholiques, & principalement Delrio & Maldonat, ont pris occasion d'establir comme vn Axiome confirmé de tout temps par l'experience, que ou les Autheurs & Sectateurs des Heresies ont esté eux mesmes Magiciens, comme Simon Magus, Menander, Marc Valentinian, Carpocrates, Priscillian, Berengarius, & Hermogenes; ou que les Arts Magiques & defendus ont tousiours succedé aux Heresies: Ce qu'ils confirment par les Historiens d'Espagne, qui recitent qu'apres que les Arrians eurent long temps demeuré en icelles les Diables y furēt euz vn long temps tourmēter les hom-

lib. de anima cap. 57.

in prolog. disquisit. Mag.

au Traicté des Demons.

mes: comme aussi l'heresie de Iean Hus fut suiuie d'vne grande tempeste de Sorciers & Demons par la Boeme & l'Allemagne, & celle des Vaudois par les Monts Apennins. De quoy le Iesuite Maldonat donne cinq raisons principales, lesquelles nous passerons sous silence pour venir à la seconde cause de ce soupçon, & remarquer en icelle comme l'inimitié fit autresfois accuser Apulee de Magie par les parents de sa femme, les Papes Syluestre & Gregoire par les Empereurs qu'ils auoient excommuniez & par les Heretiques ennemis iurez du sainct Siege, & la Pucelle d'Orleans par les Anglois, qui se seruirent de ce pretexte pour la faire condemner comme Sorciere, combien que le Sieur de Langey & du Haillan luy ayent bien faict iouër vn autre personnage, & que quand bien l'on

en son Art militaire.

voudroit demeurer dans l'opinion commune de ceux qui en peuuent auoir le plus de cognoiſſance, il n'y ait nulle apparence de dire qu'elle ait eſté Magicienne, qui eſt la conclusion par laquelle Valerandus Varanius conclud l'hiſtoire qu'il en a faicte,

Tandem collatis patres vltroq; citroque
Articulis, flammas ſub iniquo iudice paſſam
Darcida, concordi decernunt ore: modumque
Angligenas violaſſe fori, iuriſque tenorem:

La doctrine que nous auons rapportee cy deſſus comme vne des cauſes principales de cette fauſſe accuſation nous ſemond maintenant de dire quelque choſe de l'ignorāce ſa partie aduerſe, & monſtrer combien elle eſtoit grande tant enuers les Grecs auparauant Socrate, qui peut

peut estre nommé le Pere des Philosophes, que parmy tous les Latins depuis le temps de Boece, Symmaque & Cassiodore, iusques à celuy de la derniere prise de Constantinople, apres lequel tout le monde a commencé de changer de face, le Ciel à rouler sur des nouuelles hypotheses, l'air à estre mieux cogneu en ses meteores, la mer à se rendre plus facile & ouuerte, la terre à nous descouurir vn autre Hemisphere, les hommes à s'entrecommuniquer par les nauigations, les Arts à produire ces merueilles du Canon & de l'Imprimerie, & les Sciences à reprendre leur premier lustre, en Allemagne par Reuclin & Agricola, en Suisse par Erasme, en Angleterre par Linacer & Ascanus, en Espagne par Viues & Nebrissensis, en France par Faber & Budee, en Italie par Hermolaus, Poli-

tian, Picus, & tous les Grecs qui s'y estoient refugiez de Constantinople, & finalement en tout le reste de la terre par le moyen des nouueaux Caracteres & de l'Impression. C'est pourquoy puisque nous auons desja remarqué de Plutarque qu'il n'estoit pas permis deuant cette reuolution qui arriua du temps de Socrate, de discourir en Grece de l'Astrologie, estudier les Mathematiques, ou enseigner la Philosophie; il faut maintenant considerer quelle pouuoit estre la capacité de ceux qui laissans pourrir les meilleurs Autheurs dans les Bibliotheques, ne se seruoiét point d'autres Grammairiens que du Græcismus, du Barbarismus, & de l'Alexander de villa Dei; d'autres Rethoriciens que d'Aquilegius, d'autres Philosophes que de Gingolfus, Rapoleus, Ferrabrit, & Petrus Hispanus; d'autres Histo-

riens que du *Fasciculus temporum*, & de la Mere des Hiſtoires, & d'autres liures en Mathematiques, que du Compot Manuel & Calendrier des Bergers: deſquels que pouuoient apprendre autre choſe les Grammairiens que des Barbariſmes ſemblables à celuy de ce Preſtre, duquel fait mention le Maiſtre des Sentences, qui baptiſoit les enfans *in nomine Patria, Filia & Spiritua ſancta*: les Philoſophes que des ſuppoſitions, ampliations, reſtrictions, ſophiſmes, obligations, & tout ce labyrinthe de ſubtilitez inutiles compriſes ſous le tiltre *de parua logicalia*: & ceux qui liſoient l'hiſtoire, que des contes faits à plaiſir ſur la Prophetie de Merlin, l'Enfer S. Patrice, la tour de Pilate, le chaſteau d'Aymant, la Papeſſe Ieanne, & vne infinité d'autres fables & reſueries, leſquelles maintenant

lib. 4. Sent. diſt. 6.

Vix pueri credunt nisi qui nondum ære lauantur.

Et à la verité ce n'est point chose extraordinaire, si comme l'on a coustume de prendre pour Magiciens ceux qui representent des roses & fleurs printannieres à la plus forte saison de l'hyuer: ainsi tous ces galands hommes qui ont paru comme des estoilles brillantes au milieu de cette nuict sombre & tenebreuse, & qui ont produict des effects admirables de leur doctrine en la saison la plus froide & glacee des Lettres, ont passé iusques à nous sous le mesme tiltre par la trop facile creance de ceux qui pour auoir eu l'ame vuide & sans cõtrepoids, l'ont aussi baissee plus facilement sous la charge d'vne fausse persuasion, qui ne manque non plus de suiure l'ignorance que l'ombre fait le corps & l'enuie la vertu. D'où nous pou-

uons tirer la 4. cauſe du ſoupçon que l'on a eu ſur ces grands perſonnages, qui n'a eſté autre que la trop grande legereté de croire beaucoup de choſes menſongeres & ſuperſtitieuſes, qui pour l'ordinaire s'entreſuiuent & ſuccedent les vnes aux autres. Ce que pour deſduire & monſtrer plus facilement il faut commencer par ce qui nous eſt recité dans vn petit Traicté que S. Agobart Eueſque de Lyon compoſa l'an 833. contre la reſuerie du peuple, qui croyoit que ceux-là pouuoient troubler l'air & exciter des tempeſtes qui ſont appellez pour ce ſujet dans le premier chapit. des Capitulaires des Roys Charlemagne & Louys le Debonnaire, *Tempeſtarij ſiue immiſſores tempeſtatum*, ſçauoir que c'eſtoit vne opinion commune & tenuë par beaucoup pour veritable, qu'il y auoit de ſon temps cer-

tains Enchanteurs qui auoient cette puiſſance que de pouuoir exciter la greſle, la foudre & la tempeſte toutes fois & quantes que bon leur ſembloit pour gaſter & deſtruire tous les biens de la terre, qu'ils vendoient par apres à certains habitans du pays de Magodie qui amenoient tous les ans des nauires par l'air pour ſe rauitailler de ces prouiſions : ce qui eſtoit tellement tenu pour conſtant & aſſeuré, que ce bon Eueſque eut bien de la peine vn iour pour deliurer trois hommes & vne femme d'entre les mains de cette ſotte populace qui les traiſnoit au ſupplice, comme eſtans tombez de ces nauires: Et le meſme recite encor dans ledit liure que le claueau s'eſtant mis ſur le beſtail, & principalement ſur les bœufs, deſquels il mourut vne telle quantité par toute l'Europe, que Belleforeſt l'a iugé digne d'eſtre

En la vie de Charlemagne.

remarqué en ses Additions sur Nicole Gilles, les plus superstitieux s'imaginerent incontinent qu'vn certain Grimoald Duc de Beneuent & grand ennemy de Charlemagne, auoit enuoyé beaucoup d'hommes garnis de poudres empoisonnees pour les espandre sur toutes les mares, fontaines & pasturages; de sorte que ce sainct & iudicieux personnage voyant que beaucoup d'innocens estoient tous les iours pendus, noyez, ou grandement tourmentez pour cette sotte fable, fut excité de mettre fin à son liure par cette belle sentence: *Tanta iam stultitia oppreßit miserum mundum, vt nunc sic absurdè res credantur à Christianis, quales numquam antea ad credendum poterat quisquam suadere paganis.* Toutes ces fables furent suiuies des Romans qui commencerent immediatement sous le regne de Louys le Debonnaire, au

temps duquel viuoit encores cet Euesque, & se multiplierent de telle façon parmy l'ignorance du siecle, qui se laissoit tres-volontiers charmer à toutes ses faussetez prodigieuses, que tous ceux qui se meslerent d'escrire l'Histoire de ce temps là voulurét aussi pour la rendre plus agreable y entremesler beaucoup de semblables narrations, comme l'a remarqué fort à propos vn certain Docteur en Theologie, qui confesse ingenuëment que *hoc erat antiquorum plurium vitium, vel potius quædam sine iudicio simplicitas, vt in clarorum virorum gestis scribendis se minus existimarent elegantes, nisi ad ornatum (vt putabant) sermonis poeticas fictiones, vel aliquid eorum simile admiscerent, & consequenter vera falsis committerent*: voire mesme ces liures estoiét receus auec vn tel applaudissement, que l'an 1290. Iacques *de Voragine* Eues-

Pitheus in Galfredo Monimetend.

que de Genne, *Homo* (comme il eſt appellé par Viues & Melchior Canus) *ferrei oris, plumbei cordis, animi certe parum ſeueri & prudentis*, & duquel neantmoins l'intention ne pouuoit eſtre que bonne, s'aduiſa d'introduire ce ſtyle en l'Hiſtoire Eccleſiaſtique par la compoſition d'vne legende doree, qui a ſerui d'edification à beaucoup d'Ames pieuſes & deuotes, iuſques à ce que les nouueaux Heretiques commencerent de la metamorphoſer en vn ſouuerain Pantagrueliſme, pour ſe mocquer de noſtre Religion & ſapper les fondemens du reſpect que nous deuons à ces ſainctes & precieuſes Reliques. C'eſt à la vanité de ces Romans que nous ſommes auſſi redeuables de tous ces faux bruits qui ſe gliſſerent incontinent apres parmy le peuple, des merueilleux ſtratagemes de Sylueſtre, Gregoire, Mi-

lib. 2. de cauſis corrupt. artium.

lib. 2. locorum Theolog. cap. 6.

chel Scotus, Roger Baccon, Pierre d'Apono, Thebit, & de presque tous les plus doctes de ce temps là qui seruirent d'entretien iusques enuiron l'an 1425. qu'vne infinité d'autres superstitions commencerent de se mettre en vogue pour dóner aucunement treues à toutes les precedentes, desquelles nous auons bien voulu faire l'enumeratió, pour monstrer que ce n'est point de merueille si le grand sçauoir de beaucoup d'hommes de ce temps là a donné sujet à vne milliace d'Histoires & fictions ridicules, puisque cette mesme fatalité s'est rencontree sur le zele & la bonne vie des plus saincts personnages, & sur la force & le courage de presque tous les plus grands & valeureux Capitaines: Ou bien si quelques-vns de leurs liures ont esté códamnez comme des Grimoires, veu que beau-

coup d'autres n'ont pas esté traictez plus fauorablement, combien que par vne lecture permise nous rendions tous les iours suffisante preuue de leur innocence : tesmoin les trois propositions que fit autresfois ce fameux Chancelier de l'Vniuersité de Paris Gerson sur le Romant de la Roze, & le iugement de Iean Raulin Docteur celebre en la mesme Vniuersité sur celuy d'Oger le Danois, où ils asseurent que les Autheurs d'iceux ne sont pas moins damnez que Iudas, si tant est qu'ils soient morts sans repentance d'auoir faict & diuulgué de telles compositions. Finalement combien qu'il soit tousiours plus à propos & loüable d'expliquer & donner vn bon sens aux Escrits d'vn chacun, que de les accuser, & de les excuser que de les reprendre, pour ne point ressébler ces peuples qui ne saluënt

apud Gab. Putherbeũ lib. 2. theotimi.

le Soleil leuant qu'auec des iniures & maledictions; ſi faut-il neantmoins fournir le reſte de cette carriere par l'explication de la derniere cauſe de toute cette calomnie, qui n'eſt autre, pour en parler auec verité, que la negligence des Autheurs, ou pluſtoſt le peu de ſoin & iugement qu'ils ont apporté à la compoſition de leurs Oeuures: car ſoit ou qu'ils euſſent enuie de les groſſir plus facilement, ou de prouuer & venir à bout de ce qu'ils auoient vne fois entrepris, ou qu'ils vouluſſent faire monſtre de leur lecture, ou que ceux-là fuſſent mieux receus & careſſez qui rapportoient le plus de prodiges & miracles, ou en fin qu'ils fuſſent ſi peu ſenſez que de tout croire; ils ont tellement enchery les vns ſur les autres à qui rapporteroit le plus de ces hiſtoires fabuleuſes, que les menſonges des vieux Ro-

mans, les niaiſeries de ie ne ſçay quels liurets, les contes de la populace, & ceux meſme qui auoient eſté faicts à plaiſir dans les Dialogues de Lucian & la Metamorphoſe d'Apulee, ont ſerui de preuues certaines & veritables à tous ces Eſcriuains, qui comme diſoit Sariſberienſis, *compilant omnium opiniones, & ea quæ etiam à viliſsimis dicta & ſcripta ſunt, ab inopia iudicij ſcribunt, & proponunt omnia quia neſciunt præferre meliora.* Ce ſeroit toutesfois vne choſe trop difficile, temeraire, & peut eſtre ennuyeuſe que de vouloir monſtrer par vne longue cenſure de tous ceux qui ont eſcrit ſur cette matiere, combien chacun d'iceux s'eſt licentié d'en diſcourir à ſa fantaiſie, & de meſler vne infinité de contes parmy beaucoup de veritez certaines & indubitables, comme ont faict Iean Nider, Iacques Sprenger & Henry

in Philop-ſeude.

Metalog. lib.2. cap.7

Linſtiteur, le premier deſquels confeſſe ingenuëment (contre Tritheme & Molanus qui l'ont faict iuge des Sorcieres en Allemagne) que tout ce qu'il auoit dict d'icelles & des Magiciens dans le cinquieſme & dernier liure de ſon *Formicarium*, qui a ſerui comme de ſource & premiere baſe à tout ce que l'on a depuis dict ſur ce ſujet, il l'auoit appris d'vn Iuge de la ville de Berne, & d'vn Moine de l'ordre S. Benoiſt, lequel auparauant ſa conuerſion auoit eſté *Necromanticus*, *Ioculator*, *Mimus*, *& truphator apud ſeculares principes inſignis & expertus*: & les deux autres ont rapporté tant d'hiſtoires dans le Maillet des Sorciers qu'ils composerent l'an 1494. que Vuier n'a point douté ſans raiſon ſi l'on les deuoit toutes receuoir pour plus veritables que celles qui ſont rapportees par ce Nider. L'on pourroit

in catalogo in Biblioth. Theolog.

Formicarij lib. 5. cap. 3.

faire encore le mesme iugement de beaucoup d'autres qui ont suiui ces premiers à la piste, & desquels neantmoins les inaduertances ne sont pas si considerables que celles de tous les recents, & principalemēt de ce premier homme de la France Iean Bodin, qui apres auoir par vne merueilleuse viuacité d'esprit accōpagnee d'vn iugemēt solide, traicté toutes les choses diuines, naturelles & ciuiles, se fust peut-estre mescogneu pour homme, & eust esté pris infailliblement de nous pour quelque intelligence, s'il n'eust laissé des marques & vestiges de son humanité dans cette Demonomanie, qui a esté fort biē iugee par le defunct Serenissime Roy de la grāde Bretagne *in lib. de maiori collecta studio quā scripta iudicio: strigib.* ce qui peut estre arriué parce que ce grand Esprit qui entēdoit fort biē la langue saincte, s'est amusé plus qu'il

n'estoit à propos à la doctrine des Rabins & Thalmudistes, *quibus*; comme remarque le Iesuite Possevin, *hoc libro tam videtur addictus, ut ad eos sæpius recurrat quàm ad Euangelium*: d'où l'on peut facilement coniecturer que ce liure & celuy que Vuier a composé des prestiges & tromperies des Diables, peuuent faire les deux extremitez du milieu qu'il faut suiure pour iuger de la verité de ces choses, & de l'integrité des principaux Autheurs qui les ont rapportees, sans nous amuser à tous les autres qui par leurs rapports fabuleux, & le peu de iugement qu'ils ont apporté à cette recherche nous font tous les iours embrasser les nuages de leurs fantaisies pour vne vraye Iunon, & nous engagent par ce moyen à chanter la Palinodie d'vne telle quantité d'opinions bastardes & pueriles, qu'elles nous sont preu-

in iudicio librorum Bodini.

ues

ues tres-certaines que nostre esprit rampe bien plus facilement qu'il ne s'essore, & que pour le deliurer de toutes ces chimeres il le faut emanciper, le mettre en pleine & entiere possession de son bien, & luy faire exercer son office, qui est de croire & respecter l'Histoire Ecclesiastique, raisonner sur la naturelle, & tousiours douter de la ciuile.

CHAP. VIII.

Que Zoroastre n'a esté autheur ny fauteur de la Magie Goetique, Theurgique, ou defendue.

COMBIEN que nous aions beaucoup de preuues de la promptitude & subtilité d'esprit de cet Empereur, autant descrié pour son Apostasie que renommé pour

plusieurs vertus & perfections qui luy ont esté particulieres; il semble toutesfois qu'il n'ait iamais mieux rencontré qu'il fit en cette ville de Paris; quand le subtil Orateur Delphidius apres auoir accusé pardeuāt luy Numerius Gouuerneur de la Gaule Narbōnoise; & voyant qu'il n'auoit assez de preuues pour le cōuaincre, s'escria comme tout en cholere, que personne ne pourroit iamais estre declaré coulpable s'il n'estoit besoin que de nier: car il n'eut pas plustost fini cette parole, que l'Empereur Iulian luy repartit iudicieusement, que personne ne se pourroit aussi asseurer de son innocence s'il n'estoit question que d'accuser. Voulant monstrer par cette subtile responce, que les deferez ne sont tousiours coulpables, ny les accusez punissables; & qu'il faut d'autres preuues pour condemner vn

Ammian. Marcel.

homme & ternir le lustre de son innocence, que celle d'vne simple parole, qui nous descouure bien plus souuent l'ignorãce, la temerité ou la passion de quelque enuieux & malueillant, que la faute ou le demerite de celuy contre qui elle est ditte & proferee. Ce qui peut facilement verifier le bon droict de tous ces fameux personnages, qui pourroient à la verité succomber sous le nombre de leurs accusateurs, si nous estions subiets comme les Iurisconsultes, ou contraints cõme l'estoient anciennement les Tribuns à Rome, de conter plustost les suffrages que d'examiner les raisons, ou que Seneque n'eust autresfois dõné cet aduis que nous pouuons aujourd'huy appliquer à leur defence, *Non tam bene cum rebus humanis geritur, vt meliora pluribus placeant.* Combien que cette multitude ne doiue sembler si exces-
de vita beata.

ſiue à celuy qui peut recognoiſtre par vne diligente lecture, que tout ainſi que les Capitaines fourniſſent leurs troupes par le moyen des paſſeuolans, & font quelquefois prendre les armes aux valets & goujats pour tenir en bride les ennemis à la ſeule deſcouuerte de ces nouuelles forces: ainſi les Timons des Lettres & ennemis de tous les gens doctes ont couſtume de ſe ſeruir d'vn pareil ſtratageme, & poincter contre leur bonne renommee l'authorité de beaucoup d'ames groſſieres & populaires, & de certains plagiaires & petits larronneaux d'Eſcriuains, qui ſemblables aux Philoſophes Potamoniques ne trouuent rien de bon ou veritable que ce qui eſt iugé tel par les autres, ne voyent qu'au trauers d'vne lunette comme les Lamies, ne ſe couurent que des vieux habits de leurs maiſtres comme les

goujats, ne ſuiuent iamais d'autre piſte que celle qui eſt la plus battuë, comme les brebis, & ſont du tout ſemblables à ces religieux diſciples de Pythagore, *apud quos tantum opinio præiudicata poterat, vt etiam ſine ratione valeret auctoritas.* C'eſt pourquoy ſans nous arreſter à tout ce que cette populace a dict de la Magie des anciens Philoſophes, tels qu'ont eſté Zoroaſtre, Orphee, Pythagore, Democrite, & les autres, il faut maintenant deſcendre au particulier apres auoir traicté le general, & monſtrer ſur vn chacun d'iceux ce que nous auons prouué de tous enſemble, ſans toutesfois que ie vueille pourſuiure cette matiere iuſques à la poſſibilité de ce que l'on en pourroit dire ſi l'on vouloit faire des liures entiers ſur la defence de chacun de ces grands perſonnages; puis qu'apres auoir

Cicero 1. de natur. deorum.

examiné quelle a esté l'opinion des meilleurs Autheurs sur leur doctrine, tout ce que l'on pourroit adiouster ne seroit pas tant necessaire à cette explication, qu'à grossir vn volume, & faire dire à ceux qui n'auroient toutes ces repetitions pour agreables ce qu'ils disent de beaucoup d'autres,

Et veterem in limo Ranæ cecinere querelam.

Ce que l'on ne peut mieux ny plus à propos commencer que par la defence de Zoroastre, qui nous est representé comme la viue source & l'origine de tous les Magiciens, ne plus ne moins que Cain l'a esté des homicides, Nembroth des Tyrans, Ninus des Idolatres, & Simon Magus des Heretiques: combien que l'opinion de l'Abbé Serenus dans Cassian, de Lactance, de S. Cyprian, de Pererius, & de tous les autres

Collat.8. cap. 21. lib.2. diuinar. inst. lib. de idolor. vanit.

Docteurs Catholiques ſoit beaucoup plus probable & aſſeuree, qui tiennent pour certain que l'on ne doit point recognoiſtre d'autre Autheur de cette Magie peruerſe & defenduë, que le Diable ennemy iuré de toutes les creatures, & qui ſe ſeruit de cette Goetie long temps meſme auparauant le cathaclyſme, pour ſoüiller de ſa villenie & corruption l'innocence des premiers ſiecles, laquelle, comme ſçait fort bien remarquer Euſebe, n'euſt iamais eſté polluë & contaminee de toutes ces vaines ſuperſtitions & ceremonies, ſi cet eſprit ialoux & enuieux du ſalut eſperé des hommes n'euſt bandé toutes ſes forces pour les precipiter auſſi auant dans cette idolatrie Magique, qu'en tout le reſte des vices & iniquitez, qui triompherent en fin tellement de la vertu, que Dieu ne peut moins faire que d'enuoyer

lib. 5. de præparat. Euangel. cap. 7.

vn Deluge vniuersel pour purger la terre de toutes ces abominations; les eaux duquel ne furent si tost reserrees dans leurs licts & canaux, que cet Esprit de presomption, ce Beelzebuth prince des mouches, commença de plus belle à renouueller ses pratiques, & ietter les fondements de sa secóde Monarchie dans les foibles esprits de ceux qui se laisserent prendre & enuelopper plus facilement aux toilles grossieres & mal tissuës d'vne infinité d'operations suspectes, de sacrifices estranges, & de superstitions Magiques: sans toutesfois qu'il soit aucunemét possible, comme on nous le veut persuader, de dire au vray & marquer iustement celuy d'entre tous les hommes de ce second aage du monde qui a le premier seruy d'organe à ce funeste ennemy de la Nature, pour espandre ses cóiurations

par toute l'estenduë de la terre habitable, comme nous voyons qu'elles y sont maintenant receuës & pratiquees. D'où nous pouuons recognoistre que Pline s'est doublemét trompé quand il traicte cette matiere, premierement parce qu'estant Epicurien aussi bien que Lucrece, *lib. 30. cap. 1. & 2.*

Et mundũ nullo creden rectore moueri,
Natura voluẽte vices & lucis & anni:

comme il confesse ouuertement par ces paroles qu'il profere auec autant de temerité que d'ignorance au 2. liure de son Histoire, *Per quæ haud dubiè declaratur naturæ potentiam, id quoque esse quod Deum vocamus:* il n'a eu recours comme les Chrestiens & Philosophes Platoniques au premier autheur de cette Magie, qui n'est autre que celuy que nous auõs declaré cy dessus, cõme on le pourroit encore confirmer s'il en estoit de besoin par le passage de Porphy-

re qui eſt rapporté dans le tres-beau liure qu'Euſebe a compoſé de la preparation Euangelique: & ſecondement en ce qu'il dict que Zoroaſtre a eſté le premier qui l'ait iamais pratiquee & miſe en vogue parmy les hommes. Ce que neantmoins tous ceux qui ont eſcrit apres luy ont tellement receu pour veritable, que peu ou point ſe ſont rencontrez qui ayent voulu prendre la peine d'examiner cette propoſition, laquelle comme elle n'a pour baſe & fondement que la longue ſuitte du temps qu'il y a qu'elle eſt ſuiuie, & l'authorité de ceux qui la maintiennent; auſſi n'y a-il nulle apparence de la receuoir pour certaine & indubitable, puiſque Pline s'eſtonne luy meſme comme la memoire & les preceptes de ce Zoroaſtre ont peu ſe conſeruer par vn ſi long eſpace de temps, veu que ſuiuant le teſmoi-

gnage qu'il rapporte d'vn Eudoxus il viuoit ſix mille ans deuant Platon, & que quand bien l'on voudroit ſuiure l'opinion de Pererius lib. 1. de Mag. c. 13. & de quelques modernes, qui tiennent qu'il floriſſoit du temps de Ninus & d'Abraham, cet aage neantmoins eſt encore ſi eſloigné de noſtre cognoiſſance, & les choſes que l'on nous en a dictes tellement voilees ſous le replis de ce grand nombre de ſiecles, qu'il vaut bien mieux confeſſer noſtre ignorance que d'eſtablir preſomptueuſement ce Zoroaſtre, duquel

Ad nos vix tenuis famæ perlabitur vmbra, Virgilius.

comme le premier de tous les Enchanteurs: veu principalement que le peu de cognoiſſance qui nous en reſte eſt encore tellement diuerſifié par les Hiſtoriens, qu'à peine en ſçauroit-on rencontrer deux ou

trois qui ne ſe contrediſent & refutent l'vn l'autre ſur l'hiſtoire de ce perſonnage. Car ſi nous le voulons appeller Zarades auec Theodoret & Agathias, il ſera ſoudain confondu par tous ces Eſcriuains, qui ne prennent garde à l'ordre des temps & aux raiſons de la Chronologie, auec vn Zaratas que Plutarque dict auoir eſté precepteur de Pythagore, auec vn Zabratus duquel il eſt faict mention dans Malchus (qui n'eſt autre que Porphyre) en la vie du meſme Pythagore, & auec vn Nazaratus que quelques-vns dans Clement Alexandrin ont voulu prendre pour le Prophete Ezechiel. Ou ſi nous aimons mieux luy laiſſer le nom de Zoroaſtre, comme le plus cómun, il n'y aura toutesfois moins de peine à deuiner qui aura eſté le Magicien de ſix hommes qui ont tous porté le meſme nom, quatre

Hiſtoriæ lib. 2. ſerm. 2.

lib. de genitura animæ, è Timæo.

1. Stromat.

desquels sont nommez par Arnobe, le cinquiesme par Suidas, & le sixiesme par Pline. Et quand bien l'on voudroit presupposer que le vray & legitime Zoroastre auroit esté recognu parmy cette multitude, si faudroit-il encores accorder Sixtus Senensis qui fait deux Roys de ce mesme nom, l'vn des Perses autheur de la Magie naturelle, & l'autre des Barctiens premier inuenteur de la diabolique, auec Rhodiginus & beaucoup d'autres, qui ne donnent à tous ces deux peuples qu'vn mesme Zoroastre pour Legislateur, qui suiuãt l'opinion commune de tous les Escriuains s'efforça de leur persuader qu'il auoit receu ses Loix & Constitutions d'vne certaine Diuinité qu'il nommoit Oromasis. Ce qui nous doit rendre encore beaucoup plus douteux & difficiles à croire tout ce que l'on en dict, puis

Bulenger. Eclogarum ad Arnob. cap. 5.

lib. 18. c. 19

que ces mesmes Autheurs nous veulent persuader qu'il estoit fils de cet Oromasis ou Arimanius, combien que Plutarque le premier homme de l'Antiquité nous tesmoigne que Zoroastre n'entendoit rien autre chose par ces deux mots desquels il parloit si souuét que le bon & mauuais Demon, ausquels il auoit coustume de rapporter cet ordre merueilleux qui se faict recognoistre au cours de la Nature & roulement de toutes les choses, comme Heraclite à l'harmonie, Anaxagore à l'esprit & à l'infini, Empedocles à l'amitié & au debat, & Parmenides à la lumiere & aux tenebres. Ce qui est encore confirmé par le mesme au traicté d'Isis & d'Osiris, & par Diogenes Laerte, Brissonius, Calcagnin & Philelphe, qui n'ont point voulu faire ce tort à leur iugement que d'amonceler vne infinité de fables

lib. de origine animæ è Timæo.

in proœmio li. 1. de vit.

lib. 2. de regno Pers.

lib. de antiquit. Ægyptiorum.

Conuiuior. lib. 2.

& contradictions les vnes ſur les autres; pour nous repreſenter ce Zoroaſtre comme le Prince des Magiciens: parce que veritablement il deuroit pluſtoſt eſtre eſtimé celuy des Philoſophes & de tous ceux qui ſont profeſſion des Lettres, comme nous monſtrerons ſur la fin de ce Chapitre, apres auoir refuté l'erreur de cette funeſte opinion : laquelle combien qu'elle ſe deſtruiſe aſſez d'elle meſme par le peu d'accord de ceux qui la maintiennent & les contradictions qui s'y rencontrent à l'ordinaire de toutes les autres menteries; il faut neantmoins pour la deſraciner totalement, & apporter vn auſſi puiſſant remede à cette maladie qu'elle eſt inueteree, reduire toutes ces opinions à quatre principales, & monſtrer par l'explication de chacune d'icelles, qu'il n'y a nulle apparence de nous repreſenter ce

Zoroaſtre comme le premier & le plus parfaict de tous les Enchanteurs & Magiciens. Comme en effect celle de Goropus Becanus que nous mettons pour la premiere & plus facile, n'a beſoin d'autre ſolution que d'eſtre bien entenduë & propoſee, puis qu'il n'y a nulle apparence de dire que Zoroaſtre ait eſté Magicien, s'il n'a iamais eſté qu'vne fable & chimere, comme cet Autheur s'efforce de prouuer, non pas ſeulement de luy, mais auſſi de Mercure Triſmegiſte & d'Orphee, tirant l'etymologie de ces mots d'vne certaine langue Cimerienne qu'il dit auoir eſté en vſage depuis la creation du monde iuſques au Deluge, & ſur laquelle neantmoins pendant qu'il s'amuſoit à chimeriſer en liberté de cõſcience, il laiſſa eſchapper cette contradiction manifeſte, qui a bien eſté depuis remarquee

in Gallicis.

par

par Patrice, eñ ce que apres auoir *in Magia Philosophica.*
eſtabli cette negatiue comme vn
Axiome indubitable, il meſle toutesfois par apres indifferemment Zoroaſtre auec Iaphet le premier fils de Noé. Laquelle opinion ſi elle eſtoit veritable, ſembleroit aucunement s'accorder auec la ſecõde, qu'il nous faut maintenant deduire; les fauteurs de laquelle s'efforcent de prouuer que puiſque Cham & Zoroaſtre n'ont eſté qu'vne meſme perſonne, au rapport de Beroſe Didyme d'Alexandrie, & de l'Autheur de l'Hiſtoire Scholaſtique, & que Cham a eſté le premier qui a exercé la Magie apres le Deluge, comme il eſt conſtant & aueré par l'authorité du meſme Beroſe en ſon *libro 3.*
Hiſtoire; il faut auſſi inferer par cõſequent que Zoroaſtre a le premier commẽcé en la renaiſſance du monde à noircir l'eſprit des hommes de

toutes les fumees de ses inuocations & sorcelleries, iusques là mesme qu'il les pratiqua premierement sur son pere, veu que les Autheurs cy dessus alleguez tesmoignent que la seule cause de la malediction que Noé fulmina contre luy fut parce qu'il l'auoit tellement lié & rendu impuissant par sa Magie, qu'estant comme chastré de sa propre nature,

Corn. Gallus eleg. 5.

Diriguit, quantusque fuit calor, ossa reliquit:

de sorte qu'il ne peut par apres auoir aucuns enfans de sa femme, ny de pas vne autre, comme il est expliqué auec vn tel ordre & si clairement par Berose, qu'il ne faut point chercher cette contradiction dans son Histoire qui luy est faussement imposee par du Verdier en sa Censure. D'où vient que beaucoup s'opiniastrent à vouloir soustenir cette opinion du premier autheur de la

fol 76.

Magie, tant à l'occasion du tesmoignage de ce Berose, qui est veritablement le plus ancien & venerable de tous les Historiens qui nous restent, que de ceux aussi de Gregoire de Tours & de S. Clement, qui disent en confirmation de son authorité que Chus ou Misrain les deux premiers fils de Cham furent surnómez de ce mot de Zoroastre, qui ne signifie rien autre chose qu'Astre viuant, pour recognoissance des merueilleuses operations qu'ils firent par le moyen de cette discipline. Combien que si nous voulons soigneusement considerer la force de ces preuues, nous trouuerons en fin que ces deux dernieres ne sont pas plus veritables que les precedentes, & que tout le tissu de cet argument n'a non plus de verité que d'apparence, comme il est tres-facile de monstrer, parce que pour ce qui

eſt premierement de ces trois Autheurs qui ne font qu'vn ſeul homme de Cham & Zoroaſtre, Patrice qui rapporte l'authorité du ſecond, adiouſte quant & quant qu'elle ne merite d'eſtre creuë, pour eſtre deſtituee de toute raiſon & fondemēt probable, comme auſſi Pererius ne fait pas grand eſtat de l'authorité de ce troiſieſme, qui dit que Ninus ſurmonta Cham qui viuoit encore, & eſtoit nommé Zoroaſtre, lequel ſuiuant l'opinion de quelques Autheurs il dit auoir eſté Roy de Thrace, combien que Iuſtin teſmoigne au commencement de ſon Hiſtoire que ce Zoroaſtre qui fut ſurmonté par Ninus eſtoit Roy des Bactriens: ioint que ſuiuāt le calcul de cet Eſcriuain il faudroit que Cham euſt veſcu pour le moins douze cens ans, puiſque Ninus eſtoit du temps d'Abraham & de Melchiſedech, le-

in Magia Philoſoph.

li. de Mag. cap.13.

quel S. Epiphane appuyé ſur la verſion des Septante dit auoir eſté mil ſix vingts ans apres le Deluge, auſquels ſi on adiouſte l'aage de cent ans que Cham auoit auparauant iceluy, on trouuera qu'il ne peut auoir eſté ſurmonté par Ninus s'il n'a veſcu douze cens ans, ce qui ne nous eſt toutesfois teſmoigné par aucun Eſcriuain: comme auſſi il n'y a nulle apparence de dire que nonobſtant ſa malediction il ait veſcu 250. ans plus que ſon pere, & ſix cens plus que Sem qui eſtoit vn de ſes freres. Et pour ce qui eſt de Beroſe, ie croy qu'il eſt encore plus loiſible de ne luy adiouſter foy qu'à ces deux precedens, puiſque tous les liures publiez ſous ſon nom ne ſont rien autre choſe que les ſonges & imaginations du Moine Annius de Viterbe, comme il a eſté fort bien remarqué par Faber Stapulenſis, Viues, Go-

hæreſi 55.

lib.1. Polit. li.5. de tra. dod. diſcip. & lib.18. cap.1. de ciuit.

qu. 5. de re-par. Temp. Hierosol. Syntag. 4. de diis gentium. lib. integro Romæ edit. 1560. lib. 2. de loc. Theol. lib. de originib. hetr. fol. 20. & 222.

ropius, Vergara, Giraldus, Caſpar Varenus, Melchior Canus, & beaucoup d'autres, l'authorité deſquels doit auoir plus de credit en noſtre endroit que tout ce que Poſtel, *quem inſania*, diſoit Scaliger, *à communi inuidia liberare debet*, a voulu dire pour le defendre & maintenir en credit, parce qu'il ſe ſeruoit d'iceluy comme de baſe & pilotis pour fonder les doctes reſueries qu'il ſe fantaſioit tous les iours ſur le bon heur des conqueſtes de l'Empire vniuerſel, promis à noſtre Monarchie. Et l'on peut reſpondre par meſme moyen à la ſeconde propoſition de l'argument contraire, laquelle ſe faiſoit forte de l'authorité de ce Beroſe pour prouuer que Cham auoit eſté Magicien; car il la faut nier abſolument, ſi ce n'eſt que l'on vueille entendre par cette Magie la naturelle, ou pluſtoſt toutes les ſciences, eſ-

quelles Delrio dit qu'il fut instruit par son pere Noach, le nom duquel a esté corrompu à son iugement par Pline en celuy d'Azonach qu'il dit *lib.30.c.1.* auoir esté precepteur de Zoroastre, cóme Bodin remarque qu'il a changé celuy de Cabala en Iottapé ou *lib. 2. demon. cap. 2* Iochabella Autheur d'vne certaine sorte de Magie : sans toutesfois que l'on se puisse preualoir de cette legere coniecture de Delrio, puisque ce qu'il dit absolumẽt que *Cham & filij eius Magiam bonam edocti sunt à* *lib. 1. disq. mag. cap. 3.* *Noacho*, ne se peut expliquer en aucune façon de ce Zoroastre qui nous est representé comme vn insigne Enchanteur & Necromantien. L'on peut aussi respondre de mesme façon à l'histoire de la Magie que Cham exerça sur son pere, qui nous est rapportee pour confirmer cette seconde proposition: car puis qu'elle n'a pour autheur que ce Be-

rose falsifié par le Moine de Viterbe, il n'y auroit nulle raison de l'admettre pour veritable, & la faire suruiure au credit & à l'authorité de celuy qui nous l'a dónee, veu principalement que si nous voulons rechercher de plus prés l'origine de cette narratió, & l'enuisager en sa propre face, nous trouuerós qu'elle est fondee sur cette malediction prononcee par le Patriarche Noé au 9. de la Genese, *Maledictus puer Chanaan, seruus seruorum erit fratribus suis*: de laquelle combien que la vraye cause soit expliquee nettement au mesme endroit de la saincte Escriture, si est-ce neantmoins que Berose, les Rabins, & les Thalmudistes l'ont voulu glosser & metamorphoser à leur fantaisie, mais auec vne doctrine si platte & des conceptions si bizarres & contraires, qu'elles nous peuuent mieux que beaucoup d'au-

tres faire recognoiſtre la verité de ce dire de Lactance, *Hæc mendaciorum natura eſt, vt cohærere non poßint*, puiſque ſi nous voulons croire le premier en ſon Hiſtoire, il faut dire pareillemẽt que Cham ſe ſeruit de certains charmes & ſorcelleries pour rendre ſon pere inhabile & perclus à l'acte de la generation : ſi le Iuif Rabi Leui en ſon Commentaire ſur la Geneſe, qu'il luy couppa comme vn autre Saturne toutes les parties neceſſaires à la meſme function : ſi le Rabi Samuel, qu'il luy fit vne choſe ſi vilaine & abominable que ie n'en veux rien dire peur de heurter les chaſtes aureilles, que ce qui fut dict autresfois par Laurens Valle ſur la rencontre d'vn mot de pareille vilenie & ſignification, *Malo ignorari quàm me docente cognoſci*: & finalement ſi nous nous en voulons rapporter aux Thalmudiſtes, il faut

lib. 5. diuinar. inſtit. cap. 3.

Pererius in Geneſ. lib. 14. cap. 1. verſ. 17. & *Genebrar. lib. 1. Chronolog.*

in Fortalitio fidei li. 3. pag. 204.

ibidem.

croire que Cham encourut cette malediction pour toutes les causes ensemble qui sont specifiees par ces Rabins, & lesquelles nous auons voulu deduire pour donner à cognoistre que quand bien l on voudroit faire prendre la personne de Cham à Zoroastre, il n'y auroit toutesfois nulle apparence de le condemner comme Enchanteur & Magicien. Ce qu'apres auoir faict assez amplement, il faut encore monstrer l'erreur de la troisiesme opinió que l'on a eu sur ce personnage, suiuant laquelle beaucoup maintiennent qu'il estoit Roy des Bactriens, parce que Iustin semble conclure en leur faueur quãd il dit parlant de Ninus au premier liure de son Epitome, *Postremum illi bellum cum Zoroastre Rege Bactrianorum fuit, qui primus dicitur artes magicas inuenisse, & mũdi principia syderumque motus diligentissimè spectasse.*

Combien que ce paſſage qui a touſjours ſerui comme d'vn Hercule pour atterrer la bonne renommee de Zoroaſtre aux pieds de ſes ennemis, puiſſe eſtre facilement refuté par l'authorité contraire de Diodore Sicilien, qui dit que ce Roy des Bactriens contre qui Ninus faiſoit la guerre ſe nommoit Oxyarte, & de la Magie duquel ny luy ny Cteſias, qui au rapport d'Arnobe a eſcrit fort particulierement ſon hiſtoire, ne font aucune métion, comme à la verité Iuſtin n'en parle auſſi que ſous la caution d'vn ouy-dire, & auec des termes tellement ambigus & douteux, que ne ſpecifiant point de quelle Magie ce Zoroaſtre a eſté le premier autheur, il n'y a rien ſi facile que de cóclure par ces mots qu'il adiouſte, *& mundi principia cœlique motus diligentiſsimè ſpectaſſe*, que ç'a eſté de la Philoſophique & na-

turelle, comme il eſt vray que ſui-uant la quatrieſme & derniere opinion que les mieux cenſez ont eu de ce Zoroaſtre, il n'a iamais eſté autre qu'vn homme excellent en ſçauoir & releué en toutes ſortes de diſciplines, ſubiet de Ninus, contemporain d'Abraham, & du pays de Chaldee, qui apres auoir eſté enſeigné par Azonach l'vn des diſciples de Sem ou d'Heberus, ſe mit tellement à cultiuer les ſciences & reſtaurer les diſciplines qui auoient eſté perduës par le Deluge, qu'il ſe rendit le premier homme de ſon ſiecle, & compoſa vn grand nombre de liures, entre leſquels Suidas dit qu'il y en auoit quatre qui traictoient de la Nature, vn des pierres precieuſes, & cinq de l'Aſtrologie, auſquels Pline en a adiouſté encore quelques-vns de l'Agriculture, & Iean Pic Comte de la Mirandole vn autre des Sen-

epiſt. ad Marſi. Fi-cin.

tences Chaldaïques qu'il disoit auoir en sa Bibliotheque, auec des commentaires sur icelles escrits en mesme langue, vne partie desquelles fut premierement imprimee à Paris, & depuis augmentee par Patrice qui en a faict la premiere partie du liure qu'il a diuulgué sous le tiltre *de Magia Philosophica*, faisant, comme il est à croire, allusion à celle de Zoroastre, qui veritablement n'estoit autre que naturelle & philosophique, comme il est facile de recognoistre par l'eschantillon qui nous reste de ses Aphorismes & Sentéces, lesquelles tant s'en faut qu'elles contiennent rien de Magie diabolique ou superstitieuse, qu'au cótraire Steuchus Eugubinus en son liure tant renommé qu'il a faict contre les infideles Athees & Philosophes se sert à tout propos d'icelles pour prouuer & defendre les myste-

res de noſtre Religion: comme auſſi il n'y a nulle apparéce de croire que Syrianus le plus docte d'entre tous les Platoniciens euſt voulu les expliquer par vn Commentaire de dix liures, comme Suidas dit qu'il auoit pris la peine de le faire, ou que Marſile Ficin les euſt voulu citer ſi souuent dans ſon liure de l'immortalité de l'ame, & Picus en tirer quinze de ſes concluſions, ſi elles euſſent traicté d'vne infinité de choſes vaines & ſuperſtitieuſes telles que beaucoup ſe les ſont imaginees, contre l'opinion toutesfois du meſme Ficin, de Pic de la Mirandole, & de Platon; le premier deſquels met comme vn axiome aſſeuré que *à Zoroaſtre omnis manauit Theologorum veterum ſapientia*, comme le ſecond dit librement dans la defence de ſes Concluſions, que cette Magie qui n'eſt autre qu'vne parfaicte co-

gnoissance de la Philosophie naturelle, a esté premierement mise en vogue par Zoroastre & Zamolxis, & le dernier nous aduertit en ses Dialogues que la Magie de Zoroastre n'est rien qu'vne cognoissance des choses diuines, en laquelle les Roys de Perse faisoient instruire leurs enfans, *vt ad exemplar mundanæ Reipublicæ suam ipsi Rempublicam regere edocerentur.* Ce que nous pourrions encore confirmer par beaucoup d'authoritez & passages de tous les meilleurs Autheurs, s'ils n'auoient desia esté rapportez par Brissonius, Bulenger, Philelphe, & Heurnius, qui ont recueilli fidelement tout ce qui se pouuoit dire pour iustifier que ces Mages de Perse & Chaldee n'estoient autres que Prestres & Philosophes, & leur doctrine qu'vne belle Theologie fondee sur le cult & l'adoration d'vne Diuinité

in Alcibiade.

lib. 2. de regno Persar.
in Eclog.
ad Arnob. cap. 5. & 6.
Conuiuior. lib. 2.
lib. 1. Philosoph. barbaricæ.

ſupreme, toute puiſſante & vnique; cóme il a eſté remarqué fort à propos par le docte Precepteur de Lactãce, quand il dit que *eorũ Magorũ & eloquio & negotio, primus Hoſtanes verum Deum merita maieſtate proſequitur & Angelos miniſtros & nuncios Dei ſed veri, eius venerationi nouit aßiſtere.* Ce qui nous doit faire iuger que puiſque Pline nous depeint cet Hoſtanes (qui eſtoit vn ſi grand perſonnage au iugement d'Arnobe) comme vn inſigne impoſteur & charlatan, Zoroaſtre ne pouuoit auſſi manquer d'eſtre encore plus mal traicté par luy & beaucoup d'autres, qui pour n'auoir le deſmẽti de cette queſtion ſi longuement agitee, produiſent encores quelques raiſons foibles & legeres des preſages de ſa natiuité, du cours de ſa vie, & du genre de ſa mort, pour conclure que le ris de ſa naiſſance, le
battement

battement de ſon cerueau ſi fort qu'il repouſſoit la main, l'eſpace de vingt ans qu'il demeura en la ſolitude, & le feu du Ciel qui le conſomma pour punir ſes offenſes, ſont preuues plus que ſuffiſantes quand il n'y auroit point d'autres raiſons pour nous teſmoigner qu'il eſtoit vn grand Enchanteur & Magicien. Ce qui pourroit peut-eſtre ſembler aucunement probable à ceux qui reçoiuent toutes ſortes de cautions pour ſoluables & legitimes; qui ſe payent de toutes ſortes de monnoyes, ſe tiennent ſur la ſuperficie des choſes, *& quorum nuſquam penetrat ad intima telum.* Mais ſi nous voulons examiner toutes ces preuues, nous pouuons reſpondre à la premiere, qu'il n'y a perſonne qui nous puiſſe aſſeurer au vray ſi ce ris de Zoroaſtre arriua preciſément le iour de ſa natiuité, ſi pendant qu'il

dormoit ou qu'il eſtoit eſueillé, ſi auec vne percuſſion de l'air ou vne ſeule agitation des levres; ce que neãtmoins il faudroit ſçauoir pour en iuger: & qu'en tout cas il ne pouuoit pas eſtre ſi prodigieux & extraordinaire, puiſque Hippocrate dit que les enfans dés qu'ils ſont nais ſemblẽt rire ou pleurer en dormãt, & que veillans auſſi ils rient & pleurent incontinent d'eux meſme auant qu'ils paſſent quarante iours: Ce qui put arriuer particulierement à Zoroaſtre, à cauſe d'vne grande abondance d'eſprits, & par conſequent de chaleur, qui venant à le deliurer de cette humidité qui eſt commune aux autres, excita en luy cette action, qui pouuoit bien ſignifier qu'il ſeroit vn iour quelque grand perſonnage, mais non pas Magicien: comme à la verité elle a touſiours eſté eſtimee ſi heu-

lib. de ſeptimeſtri partu.

reuſe qu'elle a dóné occaſion à Virgile de dire en ſes Eclogues,

——Qui non riſere parentes, Ecloga 4.
Nec deus hunc menſa, dea nec dignata cubili eſt.

Parce que ceux qui rient de ſi bonne heure ſont ordinairement plus vifs & allaigres, ou comme les appelle Hippocrate, Prothymoteres, c'eſt à dire qu'ils ont le cœur prompt & habile, & pour cette occaſion donnent plus d'eſperance de leur fortune que ceux qui ſont mornes, tardifs & d'vn eſprit lourd & peſant. Il ne faut point auſſi chercher vn plus grand preſage, à ce que Pline rapporte, du mouuement de ſon cerueau, parce que c'eſt l'ordinaire de tous les enfans nouueaux nais d'auoir vne certaine cauité à l'endroit du crane, où la ſuture ſagittale ſe vient ioindre à la coronaire qui eſt couuerte d'vne mem-

Aphoriſm. 13. ſect. 1.

lib. 7. c. 16.

brane grosse & espoisse, à l'endroit de laquelle, au moins iusques à ce qu'elle se soit conuertie en os, l'on peut facilement recognoistre *visu & tactu* (comme a remarqué M. Riolan tres-docte Anatomiste en son Osteologie) le battement continuel du cerueau, qui se fit peut estre remarquer plus fort & vehement en Zoroastre qu'il n'a coustume de paroistre à beaucoup d'autres enfans, à cause de cette abondance d'esprits & chaleur naturelle que nous auons monstré luy auoir esté particuliere. Finalement si l'on veut inferer que Zoroastre a esté Magicien parce que Pline dit qu'il demeura vingt ans dedans la solitude, & que Suidas & Volaterran tesmoignent qu'il mourut estant frappé de la foudre; il faudra pareillement conclure que Epimenides qui y demeura cinquante ans, que Moyse

Isagogica tractat. sect. 2. c. 2.

qui y paſſa la troiſieſme partie de ſon aage, & que tous les Peres de la Thebaïde, eſtoient encore plus grands Magiciens que luy, puis qu'ils y ont demeuré tout le temps de leur vie: & que Tullus Hoſtilius, Pompeius Strabo, Aurelius Carus, Anaſtaſe & Simeon Stylites eſtoiét auſſi de grands Sorciers & Enchanteurs, parce qu'ils moururent tous frappez du tonnerre. Ce qui eſt toutesfois contraire à la verité de l'hiſtoire, & à ce qui eſt expreſſément remarqué du dernier dans le Pré ſpirituel de Sophronius, où il eſt dict que l'Abbé Iulian Stylites faiſant encéſer à vne heure extraordinaire, reſpondit à ceux qui luy en demandoient la cauſe, *quia modo frater meus Simeon à fulgure deiectus interijt, & ecce tranſit anima eius in tripudio & exultatione.* D'où l'on deſcouure aſſez le peu de iugement de ceux qui nous cap.57.

veulent persuader sous l'asseurance de si vaines coniectures, que Zoroastre a esté le premier inuenteur de la Magie & le plus grand Enchanteur de son temps. Ce que i'ay bien voulu refuter pour donner iour à la verité qu'il nous faut suiure en son histoire, & destruire par mesme moyé la preuue & le fondement de certains Autheurs, qui croyent que toute la doctrine que les anciés Philosophes ont appris en Egypte n'estoit autre que celle de la Magie & des inuocations de ce personnage.

CHAP. IX.

Qu'Orphee n'a point esté Magicien.



VISQVE c'est la portee & l'estenduë de la nature humaine de ne iuger des choses spirituelles que par les sensibles & materielles,

des ſubſtances que par les accidents, & de tout ce qu'elle veut cognoiſtre que par les apparences ; il me ſemble que le ſeul & vnique moyen qui nous reſte pour deſgager la verité de tous ces voiles & couuertures, eſt de les conſiderer au plus prés qu'il ſera poſſible, & de ne ſe ſeruir iamais en faiſant leur iuſte eſtimation & triage de cette opinion preiugee, qui nous fait ſouuent choiſir & preferer les ombres aux corps, les tenebres à la lumiere, & les fables plus deſreglees aux hiſtoires certaines & veritables. Ce que l'on doit faire auec autant plus de diligence & circonſpection en ce Chapitre, qu'il n'y a rien, ſelon Plutarque, qui ſe gliſſe ſi facilemét dans nos ames, ou qui ait tant de grace ny tant de force d'attraire & retenir, comme la diſpoſition de certains contes bien tiſſus, deduits & entrelaſſez, tels

qu'ont esté ceux de cette merueilleuse musique d'Orphee, au recit de laquelle nous voyons d'ordinaire que

Ouid. epist. Heroid. epist. 1.

Mirantur iustiq; senes, trepidæq; puellæ,
Narrantis coniux pendet ab ore viri.

C'est pourquoy pour examiner curieusement & sans passion toutes les apparences que l'on a peu auoir de soupçonner ce grand homme & premier Theologien, de Magie, il faut bastir sur les fondemés que no⁹ auons iettez au Chapitre precedent, & dire auec Patrice, que suiuant le tesmoignage de Philon, Iosephe, & tous les meilleurs Autheurs, les sciences & disciplines qui auoient esté perduës par le Deluge ayans esté premierement restablies dans les Escholes de Sem & d'Heberus, qui furent les premieres erigees, au iugement des Rabins & Thalmudistes, Zoroastre qui auoit esté in-

lib. 1. tom. 3 discur. peripatet.

ſtruit en icelles, & qui pouuoit eſtre l'vn des fils ou nepueux de Cham, s'addonna tellement à les cultiuer & faire florir en ſon pays de Chaldee, & parmy ceux de ſa nation, que outre la cognoiſſance que leur donne Apulee de la Medecine, & celle *2. Florid.* de l'Aſtrologie qui leur eſt attribuee par S. Hieroſme, Origene, Properce, Ciceron, Philelphe, & tous les Eſcriuains, & à l'occaſion de laquelle ils paſſoient anciennement pour Aſtrologues, cõme les Chananeens pour marchands, & les Arabes pour larrons; nous auons encores l'authorité d'Auerroes dans Patrice, qui dit que la Philoſophie a eſté autresfois en auſſi grand' vogue en ce pays de Chaldee, qu'elle eſtoit de ſon temps en Eſpagne, par le moyen de l'Vniuerſité de Cordouë. Toutes leſquelles diſciplines paſſerent par apres en Egỳpte, quand Abraham,

ad cap. 2. Daniel.
homil. 3. in Hierem.
li. 2. eleg. 5.
1. de diuinat.
in Cõuiuio.
in Magia Philoſoph.

comme il eſt remarqué dans la ſain-
11.Geneſ. ɕte Eſcriture, *deſcendit in Ægyptum vt peregrinaretur ibi, quia prævaluerat fames in terra*: Car Ioſephe dit ouuer- in Epinomide. tement, & Platon ſemble y vouloir conſentir, que pendant le ſejour qu'il fit en ce pays il enſeigna les Mathematiques aux Preſtres des Egyptiens, & leur donna comme le premier gouſt de toutes les autres ſciences, qui s'y augmenterent & perfectionnerẽt de telle façon, que ce fut incontinent apres la ſource d'où les Grecs puiſerent à longs traicts toute leur ſageſſe & doctrine par les voyages & peregrinations d'Orphee, Thales, Democrite & Pythagore, le premier deſquels en rapporta la Theologie, le ſecond les Mathematiques, le troiſieſme la Phyſique, & le dernier toutes les precedentes & l'Ethique. Ce qu'il nous faut maintenant prouuer

d'Orphee, & puis apres de Pythagore & Democrite, pour monſtrer par vne aſſeuree deſcouuerte de ce qu'ils ont eſté, combien ceux-là s'abuſent qui nous les figurent tous les iours comme des Sorciers & charlatans. Car pour ce qui eſt d'Orphee, Diodore Sicilien teſmoigne qu'il *lib.2.cap.6* fut vn des premiers qui paſſa en Egypte (ce qu'il fit enuiró l'an 3060. long temps auparauant Pythagore qui n'en reuint que pendant le regne de Polycrates Tyran de Samos en l'an 3390.) & qu'il en rapporta ſes Hymnes, ſes Dionyſiaques & Orgies, qui n'eſtoient autres que ceux d'Iſis & d'Oſiris. Ce qui a donné ſujet à S. Auguſtin de le ranger *lib.18.de* au Chapitre des Poëtes Theolo- *Ciuit.c.14.* giens, à Virgile de luy donner le nom & le veſtement d'vn Sacrificateur, quand il dit de luy au 6. de l'Eneide,

Nec non Threïcius longa cum veste sacerdos,
Obloquitur numeris septem discrimina vocum:

lib. 2. de præparat. Euang. c. 2 orat. exhortat. ad gentes. Apolog. pro Christian.

à Eusebe de le qualifier du tiltre du plus grand d'entre les Theologiens, & à Iustin & Athenagore d'asseurer que c'est luy qui a le premier mis en auant & proposé les noms & sacrifices des Dieux anciens, & reduit par ordre toute leur Theologie, tant en ses Hymnes & liures mentionnez cy dessus, qu'en plusieurs autres que Suidas dit qu'il auoit composé des mysteres de la Trinité, de l'occulte raison des choses diuines, des Discours sacrez, des Oracles, & des Purgations, pour lesquels Plutarque appelle sa doctrine sacree, & beaucoup de Docteurs Catholiques ont esté en opinion qu'elle pouuoit grandement seruir pour refuter l'irreligion des Anciens en confirma-

lib. 2. Sympos. qu. 3.

tion du Chriſtianiſme, entre leſquels ont eſté S. Auguſtin, Euſebe, Marſile Ficin, Picus, Moſellanus, Fabius Paulinus, & le docte Theologien Steuchus Eugubinus qui a pourſuiui & recherché curieuſemét le rapport & paralelles que l'on pouuoit faire entre la doctrine de Moyſe & celle de cet Orphee, qu'il dit auoir eſté le premier Philoſophe & Theologien des Grecs, comme Zoroaſtre l'a eſté des Chaldees, & Mercure Triſmegiſte des Egyptiens. Toutes leſquelles authoritez i'ay bien voulu recueillir & mettre comme en vn blot, pour monſtrer par le grand nombre & la diuerſité d'icelles quelle eſtime on doit faire de la plus-part de nos Demonographes, qui ne ſçauroient s'excuſer d'ignorance ou d'vne trop grande preſomption, s'ils ne ſçauent, ou s'ils meſpriſent le iugement de tous ces

lib. contra Fauſtum Manich. lib. 13. de præparat. Euang. lib. de animi immor. in Apolog. & in concluſion. Comment. in Quintil. lib. 1. Hebdomadum lib. 7. lib. 10. de perenni Philoſoph. cap. 7. lib. 1. cap. 2.

grands perſonnages, *qui vt rationem nullam afferrẽt, ipſa authoritate nos frangerent*, pour carreſſer la vieille fable & l'antiquité relãte & moiſie, qu'ils ont deſcouuerte dans Pauſanias, qui
in poſt. Eliacis. dit que l'opinion de quelques-vns a eſté que ce premier Theologien des Grecs eſtoit vn Sorcier & Magicien, s'efforçans de la rajeunir & farder à leur fantaiſie, & de luy faire prendre tel luſtre & couleur qu'ils le iugent à propos, pour ſeruir à l'opinion qu'ils veulent introduire ou confirmer. Ie n'ay pas toutesfois remarqué qu'entre tous ceux qui maintiennent cette reſuerie aucun l'ait iamais pouſſee plus auant
liure 4. chap. 3. qu'a faict le Loyer en ſes Spectres, quand il dit que les Orpheoteleſtes eſtoient dicts d'Orphee le plus grãd Sorcier qui ait iamais veſcu, & le plus grand Necromant, dont les Eſcrits n'eſtoient farcis que des loüan-

ges des Diables, comme de Iupiter Alaſtor, Demon vengeur & exterminateur; de Bacchus ſon maiſtre; des Satyres de Phanete, qui eſtoit ce Lucifer à mõ aduis que nous croyõs auoir eſté chaſſé du Ciel; de l'origine des Dieux qu'allegue Athenagore; des meſlanges impudiques des Dieux auec les hommes, que depuis ont imité Homere & Heſiode, qui ne ſont que les accouplemens des Diables auec les Sorciers, dont ſont nais les Geans; & des initiations és ceremonies Bacchiques & Diaboliques, voilees ſous des mots obſcurs qui n'eſtoient cognus ſeulement qu'à ceux qui ſe faiſoient de la confrairie des Orpheoteleſtes Sorciers: Duquel paſſage il eſt facile de coniecturer que la premiere preuue & raiſon pour conclure qu'Orphee eſtoit Magicien peut eſtre tiree, ſuiuant cet Autheur & les autres, des

charmes & de la ſuperſtition de ſes Hymnes, qui ne contiennent autre choſe en tel ſens qu'on les vueille prendre, ou telle explication qu'on leur puiſſe donner, que les noms des eſprits infernaux, l'ordre de leurs ſacrifices, & les diuerſes ceremonies & ſuffumigations qui ſont requiſes pour les inuoquer. D'où vient que beaucoup ſe ſont perſuadez qu'elles n'auoient moins de force & d'efficace en la Magie Goetique, que les Pſeaumes de Dauid en la diuine; les diuerſes lettres, ſyllabes & combinations du Mercaua en la Theurgique, & la Pharmaceutrie de Virgile en la naturelle: & que Bodin a eu iuſte raiſon d'accuſer Pic de la Mirande d'auoir trop ſuperſtitieuſement fondé quelques-vnes de ſes Concluſions ſur la doctrine de ce Magicien, qui a eſté veritablement tel, puiſque par les tons de ſa muſique

lib.1. Dæmonom. c.5

musique enchantee il se faisoit suiure, non seulement des animaux les plus farouches; mais aussi des forests, des cailloux & des fleuues,

Vnde vocalem temerè insecutæ *Horat. l. 1. Ode 12.*
Orphea siluæ.

Et que Philostrate asseure qu'il rendit des oracles apres sa mort par les organes de sa teste qui estoit gardee en l'Isle de Lesbos, laquelle respondit aux Grecs qu'ils ne prendroient iamais la ville de Troye sans les fleches d'Hercules; & aux Ambassadeurs de Cyrus, que la destinee de leur Prince seroit semblable à la sienne; c'est à dire qu'il seroit tué par la main d'vne femme. Ce qui toutesfois ne semble rien conclure au prix de ce que le Loyer maintient *Liu. 4. des Spectres, chap. 3.* & asseure de ce personnage, sçauoir qu'il institua la confrairie des Orpheotelestes, parmy lesquels Bacchus tenoit anciennement pareil

lieu que le Diable fait auiourd'huy en l'aſſemblee des Sorciers, qui ont tiré toutes leurs façons de faire & ſuperſtitions de ces Orpheoteleſtes; de ſorte qu'il s'eſtonne grandement comme tous les Autheurs qui ont eſcrit auparauant luy ſur cette matiere ne ſe ſont ſeruis de cette preuue pour reprendre les ſectateurs de Pierre d'Apono & de Vuierus, qui nient qu'au temps paſſé il y euſt des Sorciers, & ſe mocquent de l'hommage qu'on dict qu'ils font au Diable: car il remarque que ce que l'on chantoit aux Orgies *Saboe Euohe*, reſpond au cry & à la mont-ioye des Sorciers *Har Sabat Sabat*, & que Bacchus qui n'eſtoit qu'vn Diable deſguiſé ſe nommoit *Sabaſius* à cauſe du Sabat de ces Bacchanales, auquel apres qu'ils eſtoient initiez ils auoient couſtume de dire, *I'ay beu du tabourin, & i'ay mangé du cymbale,*

& suis faict profez. Ce que le Loyer dict qu'il faut expliquer de telle façon, que par le cymbale on entende le chauderon & baſſin dont ils vſoient, comme les Sorciers modernes, pour cuire les petits enfans qu'ils mangeoient; & par le tabourin la peau de bouc enflee de laquelle ils tiroient le ius & conſommé pour boire, & eſtre admis par ce moyen és ceremonies de leur Bacchus, ſi ſales veritablement & deteſtables, que Demoſthene auoit bonne raiſon, comme il remarque, de reprendre Æſchines ſon aduerſaire de quoy en ſes ieunes ans il auoit eſté initié auec ſa mere en icelles, & auoit crié *Eure Sabaoe.* Mais pour moy ie m'eſtóne comme il n'a point apprehendé d'eſtre repris & mocqué luy meſme, de nous donner des coniectures ſi vaines, des preuues ſi mal fondees, & des conceptions ſi

in orat. de corona.

bizarres, extrauagantes & ridicules, pour prouuer que les Orpheoteleſtes pratiquerent toutes les ceremonies qui ſont communes aux Sorciers d'aujourd'huy, & que par conſequent celuy qui les auoit inſtituez ne deuoit eſtre recogneu que pour vn Enchanteur & Magicien. Car ſi nous voulons reprimer par la raiſon l'excés de ces ſymptomes, ne peut-on pas dire auec verité que outre ce qu'il donne le nom d'Orpheoteleſtes à toutes les Bacchantes, qui n'appartenoit toutesfois qu'aux maiſtres de leur congregation : ſi cette cōſequence auoit lieu, il faudroit pareillement inferer que Hugon de Payennes & Godefroy de S. Aumart qui fonderent l'ordre des Templiers, auroient eſté Sorciers & idolatres, parce que beaucoup d'Autheurs ſont d'opinion que l'ordre de ces Cheualiers fut

aboli par le Pape Clement V. à l'occasion de ces deux vices qui s'estoiét insensiblement glissez en iceluy; & que toute la corruption & le desreglement de vie qui se rencontre assez souuent dans la plus-part des ordres & confrairies deuotes long temps apres leur fondation, deuroit rendre suspecte l'innocence & la saincteté de leurs Autheurs. Combien toutesfois qu'il ne faille aucunement receuoir pour veritable ce que cet Escriuain s'est voulu fantasier sur le rapport qui estoit entre les Sorciers & Orpheotelestes, plustost comme ie croy pour faire quelque obseruation nouuelle sur vn sujet si regratté, que non pas qu'il adiouste foy à cette resuerie: laquelle puisque nous voulons maintenant refuter, il faut se remettre en memoire que suiuant le tesmoignage de tous les bons Autheurs, les

Orgies Bacchanales ou Dionyſia-
ques furent premierement eſtablies
par Orphee en ſon pays de Thrace,
qui ordonna qu'elles ſeroient cele-
brees par les femmes quand elles
auroient leurs purgations, afin de
les ſeparer pendant cet eſpace de
temps de la compagnie de leurs ma-
ris, & d'obuier aux accidents qui
peuuent ſuruenir ſi elles cõçoiuent
en tel eſtat : mais comme il eut reco-
gnu par experience qu'elles eſtoient
honteuſes d'y vacquer, parce que
c'eſtoit deſcouurir ce qu'elles auoiét
couſtume de diſſimuler auec toute
ſorte d'artifice, & qu'il ſeroit con-
traint de les abolir à ſon grand deſ-
honneur, s'il n'y apportoit promp-
tement remede; il prit occaſion ſur
ce dégouſt de les rendre plus cele-
bres, permettant à toutes les fem-
mes de les exercer à certains iours
qu'il deſtina particulierement à ces

ceremonies; ce qu'elles firent par apres auec vne ſi grande liberté & reſiouyſſance, qu'outre leurs dances qu'elles regloient au ſon des tambours & cymbales, & les voix & acclamations qu'elles auoient couſtume de repeter ſouuent *Eu hoe*, d'où Bacchus qui n'eſtoit autre que le Soleil fut depuis appellé *Euhoeus*, comme *Sabaſius*, à cauſe de leurs courſes & trepignemens. Il y auoit encores certains hommes deſguiſez en femmes qui portoient, au recit de Lucian, Columele & Euſebe, l'image du Dieu Priape, comme l'idee de la fecondité & production de toutes choſes, laquelle Orphee leur vouloit mettre en ſinguliere recómandation. Toutesfois cóme c'eſt vne choſe tres-veritable, que ſuiuát le dire du Poete

de Dea Syra. lib.1. lib.2. c.1. de præparat. Euang.

Nox & amor vinumque, nihil moderabile ſuadent:

parceque, comme il adiouste,

Illa pudore vacat; vina Venusq; metu.

Aussi ces sacrifices & ceremonies ne purét si bien moderer l'vsage de cette resiouyssáce, & se cóseruer parmy les peuples qui par successió de téps les auoient introduittes en leurs pays, qu'elles ne seruissent à la fin de couuerture & d'occasion à vne milliace de fraudes, luxures & paillardises, *cum vinum & nox, & misti fœminis mares ætatis teneræ, maioribus discrimen omne pudoris extinxissent*, au sujet desquelles elles furent totalement abolies & supprimees à Rome l'an de sa fondation 568. sous le Consulat de Posthume Albinus & de Martius Philippus. Ce qu'il m'a fallu recueillir des Autheurs mieux sensez que n'estoit le Loyer quand il descriuoit cet imaginaire Sabat des Orpheotelestes ou maistres de cette confrairie Bacchique, pour mon-

Tit. Liu. Decade 4. lib. 9.

ſtrer par la nuë verité & ſimple narration de ce qui ſe pratiquoit en ces Orgies & Dionyſiaques le peu de raiſon qu'a eu cet Autheur (qui merite neantmoins d'eſtre excuſé pour ſa grande doctrine & diuerſe lecture) de metamorphoſer ſi groteſquement vn *Eu hoe* en *har Sabat*, vn tambour en vn bouc que l'on ſuccoit iuſques à la derniere goutte, & de petites clochettes & cymbales en de grandes poiſles & chauderós dans leſquelles on faiſoit boüillir des nouueaux nais & petits enfans. Il euſt peu rencontrer ſinon plus veritablement, au moins plus à propos, s'il ſe fuſt voulu ſeruir des taſſes que les Bacchantes portoient en leurs mains au raport de Pauſanias; ou du Bouc qui a donné ſujet à Arnobe de dire, parlant aux hommes qui ſe meſloient auſſi de ces congregations, *atque vt vos plenos Dei nu-*

mine ac majeſtate doceatis, caprorum reclamantium viſcera cruentatis oribus diſsipatis. Ce qui euſt eſté beaucoup plus formel pour prouuer ſon dire, que ce qu'il rapporte du Hambour, ou que le paſſage de Demoſthenes lequel reprenoit à bon droict Æſchines, de ce que luy & ſa mere s'eſtoient faicts initier en ces ceremonies, par ce qu'elles eſtoient grandement ſuſpectes & deſcriees, pour les cauſes que Tite-Liue a remarqué dãs le paſſage que nous auons cité cy-deſſus. Mais comme Hercule ne ſurmonta l'Hydre qu'apres luy auoir couppé toutes ſes teſtes, auſſi pouuons nous dire que ce n'eſt rien d'auoir réuerſé ce premier argumẽt, ſi l'on ne fait le meſme des trois qui reſtent encores, puiſque le moindre d'iceux demeurant en ſon entier, & ſans reſponſe, ſeroit aſſez capable de maintenir le ſoupçon que l'on a

de la Magie d'Orphee. C'eſt pourquoy pour commencer par celuy que l'on peut prendre de ce que ſa teſte rendoit des oracles & reſponſes en l'Iſle de Leſbos, ie ne m'arreſteray point au doubte que l'on pourroit faire ſi cette hiſtoire eſt veritable, de laquelle tous les Autheurs parlent auec vne ſi grande contrarieté, puiſque quand meſme on la preſuppoſeroit telle, il n'y a toutesfois nulle apparence qu'elle puiſſe rien conclure contre Orphee, veu que cette merueille arriua long tẽps apres ſa mort, & que par cõſequent ce n'eſtoit plus luy qui parloit par ſon crane, mais le Diable qui vouloit rendre de telles reſponſes en iceluy pour augmenter l'idolatrie parmy ſes creatures, faiſant parler cette teſte, comme il fit depuis celle d'vn Polycritus, qui miſe en plein marché predit aux Ætoles qu'ils

Phlegon lib. de mirabilib. *Plin. lib. 7. cap. 52.* *D. Bernar. serm. 2. de virginib.*

perdroient la bataille contre les Acharnaniens, & celle d'vn Gabinius, laquelle apres qu'elle eut esté retiree de la gueule d'vn loup chanta par vn long Poeme les malheurs qui deuoient arriuer à la ville de Rome: ce qui deuroit pareillement conclure au preiudice de ces deux personnages, si ce n'estoit vne pure resuerie de dire, Samuel estant mort respondit à la Pythonisse, l'Abbé Cassian à S. Germain, vn autre à S. Macaire; doncques tous ces saincts personnages ont esté Magiciens: car il faut iuger que tout ainsi que les Anges parloient sous la personne de ces derniers pour l'instruction des ames deuotes & fideles, ainsi le Diable vray Singe de toutes les actions diuines se seruoit des premiers pour deceuoir plus facilemét les hommes & les plonger tous les iours dans vn abysme de nouueaux

cultes & ſuperſtitions. Ce qu'eſtant ainſi reſolu, il faut monſtrer tout d'vne ſuitte le peu de raiſon qu'il y a de croire qu'Orphee *mutis animalibus imperauit, vagoſque greges contemptis paſcuis ad audiendi epulas inuitauit*: car c'eſt vn erreur qui vient de ce que, comme nous auons remarqué à noſtre premier Chapitre, l'on a ſouuent pris les fables des Poëtes pour des veritez euidentes, & le ſens litteral de leurs eſcrits pour l'allegorique & moral qu'ils y vouloient entendre, comme l'on peut remarquer particulierement en cette fabuleuſe muſique d'Orphee: laquelle puis qu'elle ne ſe doit entendre ou expliquer que de ce qu'il ciuiliſa par ſes loix des peuples farouches & barbares, les reduiſant à vne vie plus tranquille & mieux policee, ſuiuant meſme cet aduis que nous en donne Horace,

Caßiodor. lib. 2 variar. epiſt. 41.

de arte poetica.

Syluestres homines sacer interpresque Deorum,
Cedibus & victu fœdo deterruit Orpheus,
Dictus ob id lenire tygres, rapidosque leones.

Oratione de Homero. *de genealogia Deorũ.* *lib.2.ep.41* *lib. 3. in somn. Scip. cap.3.* *lib.1. c.10.* *Hebdomadum lib.4. cap.6.*

Et la cõmune explication de Dion, Chrysostome, Bocace, Cassiodore, Macrobe & Quintilian, ce seroit vne chose tout à faict superfluë de vouloir expliquer les sept diuerses raisons que Fabius Paulinus a voulu tirer de la Philosophie des Platoniciens, pour prouuer que ce mouuement des choses inanimees estoit possible à la nature, veu qu'il ne les propose (comme il confesse ingenument) que pour faire monstre de sa doctrine, & que quand bien il les auroit deduittes comme serieuses & veritables, Delrio toutesfois les a si pertinemment refutees, qu'il n'y auroit maintenant nulle apparence

de les receuoir pour legitimes; ioint qu'elles ne buttent qu'à monſtrer la poſſibilité de cette muſique : ce qui n'eſt à la verité qu'vne preuue grandement foible & quaſi de nulle cóſequence, ſi nous conſiderons auec Apulee que *non omnia quæ fieri potuerunt pro factis habenda ſunt.* La coniecture que l'on veut tirer de ſes Hymnes auroit bien plus de force que les deux precedentes, ſi tant eſtoit qu'il falluſt ſuiure la gloſe & l'interpretation qui en a eſté faicte par beaucoup de perſonnes, & principalement par le Loyer en ſes Spectres, qui me pardonnera comme i'eſtime ſi i'entreprends encore de monſtrer qu'il n'a pas mieux rencontré ſur l'explication de ſes Hymnes, que ſur la metamorphoſe des Orpheoteleſtes en Sorciers. Car pour ne point mettre en ieu maintenant le peu de cognoiſſance & de

Apologia 2

certitude que nous auons de celuy
lib. 1. Chronol. ad annum diluuij 1500. qui les a composees, veu que Genebrard asseure qu'il ne nous reste plus aucun liure de tous ces vieux Autheurs & premiers Theologiens, tels qu'ont esté Orphee, Line, Musee, Phenias & Aristee Proconesien, fondé peut estre sur l'authorité de Ciceron, qui rapporte ces Hymnes à vn nommé Cecrops, & sur celles de François Pic, Selden, & Eugubin, qui recognoissent ingenuëment que l'autheur d'icelles nous est tout à faict incogneu: Nous pouuons, dis-ie, monstrer en deux mots que ces Hymnes ne contiennent rien qui les doiue en aucune façon rendre suspectes de Magie, soit qu'on les explique precisément à la lettre, ou qu'on vueille suiure les diuerses interpretations de leurs sens allegorique & moral: & qu'ainsi ne soit du premier, on le peut facilement

lement recognoiſtre, ſi l'on veut conſiderer l'induſtrie de ce premier Theologié, qui pour dópter & polir l'eſprit d'vn Peuple ruſtic & groſſier ſe voulut ſeruir d'vn moyen le plus fort & puiſſant que l'on euſt ſceu iamais inuenter, pour venir heureuſement à bout de ſon entrepriſe, qui fut de leur mettre en teſte la crainte & le reſpect de certaines Diuinitez, qu'il voulut celebrer luy meſme dás ſes Hymnes, tant pour leur donner de la vogue & du credit par ſon exéple, que pour laiſſer comme vn modele à tous ſes ſucceſſeurs des diuerſes façons de faire & ceremonies qu'il falloit obſeruer pour entretenir l'honneur & la deuotió de leurs ſacrifices, qui eſtoient veritablemét diuers & du tout diſſemblables, parce que cóme toutes les ceremonies que nous auons aujourd'huy dans le Chriſtianiſme ſont peu ou point

differétes les vnes des autres, à cause qu'elles se rapportent au seruice d'vne seule, vnique & toute puissante Diuinité; ainsi celles qui depédoient de la fausse Religion des Anciens ne pouuoient estre que du tout diuerses, contraires & discordantes, pour la grande quantité de ces Dieux, Idoles & Simulachres qu'il falloit adorer auec des sacrifices particuliers à vn chacun d'iceux: *cùm ex hoc diuorum numero*, dict Apulee, *nonnulli nocturnis vel diurnis, promptis & occultis, letioribus vel tristioribus hostijs, vel ceremoniis, vel ritibus gauderent*, ce qui ne pouuoit venir que de la ruse & subtilité des Legislateurs & premiers Theologiens qui diuersifioient ainsi ces sacrifices suiuant qu'ils le iugeoient à propos pour la commodité de leurs peuples: de quoy nous auons vn exemple assez manifeste en ces Hymnes d'Orphee, si ce n'est

lib. de Deo Socratis.

qu'on vueille chercher vn ſens plus myſterieux & caché ſous le voile de leurs allegories, comme Picus recognoiſt ingenumẽt qu'il le faut faire, quand il dit que, *vt erat veterum mos Theologorum, ita Orpheus ſuorum dogmatum myſteria fabularum inuolucris & poetico velamento diſsimulauit, vt ſi quis legat illius Hymnos nihil ſubeſſe credat præter fabellas nugaſque meracißimas.* Mais ceſte Mythologie ne ſera pas ſi toſt permiſe que les Chymiſtes voudront incontinent expliquer ces Hymnes de leurs diuerſes Teintures & pierre philoſophale, les Cabaliſtes de l'Enſoph & de ſes Zephirots, les Theologiens des myſteres de noſtre Religion, les Philoſophes de la Nature & de ſes cauſes, & les Demonographes des ſacrifices & coniurations: combien toutesfois qu'il n'y ait nulle apparence de croire qu'Orphee ait iamais voulu ca-

Præfat. in Apolog.

cher tant de myſteres & ſi differents les vns des autres ſous l'eſcorce de ſes fables, leſquelles ne peuuét eſtre non plus expliquees de l'eſprit vniuerſel & pierre des Philoſophes, que des ſorcelleries des Magiciens, parce que pour ce qui eſt de l'interpretation des Alchymiſtes, nous móſtrerons aſſez dans les Chapitres ſuiuans que ç'a touſiours eſté vne de leurs principales reſueries de vouloir gloſſer toutes les choſes obſcures & difficiles à l'aduantage de leur recherche; & que pour ce qui eſt de celle du Loyer & des autres Demonographes, il n'y auroit nulle apparence de l'admettre pour legitime, puiſque premieremét nous auons l'authorité contraire de tous les Docteurs Catholiques ſpecifiez cy deſſus, qui demeurent d'accord que l'on ſe peut grandement ſeruir de l'authorité d'icelles pour confir-

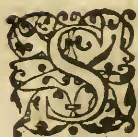
mer les principaux poincts de nostre Religion; & qu'en second lieu nous pouuons monstrer qu'elles ne se peuuent mieux expliquer que de la Physique, suiuant mesme le iugement de ce grand Pic Comte de la Mirandole, qui dit expressément en la troisiesme de ses Conclusions sur la doctrine d'Orphee, que *Nomina Deorum quos Orpheus canit non decipientium dæmonum, sed naturalium virtutum diuinarumque sunt nomina.* Ce que l'on peut encore confirmer par l'authorité de Strabon, qui remarque au 10. liure de sa Geographie, que tous les discours que l'on faisoit anciennement des Dieux enueloppoiét tousiours sous le recit de leurs diuerses fables & metamorphoses, les plus celebres opinions de ceux qui auoient excellé particulieremét en la cognoissance de la Nature, comme l'a fort bien sceu pratiquer

Orphee en ses Hymnes, lesquelles si nous voulons interpreter en leur vray sens, il faut remarquer auec Se-
cap.14.lib. nat. quæst. neque que les Egyptiens, desquels ce premier Philosophe & Theologien auoit puisé toute sa doctrine, diuisoient chaque Element en deux parties, l'vne desquelles ils appelloient le masle, & l'autre la femelle, comme en la Terre les rochers & cailloux, en l'Eau la mer, en l'Air les vents, au Feu la flãme & le tonnerre, tenoient la place de l'Elemẽt le plus fort & robuste; & la Terre molle & traittable, l'Eau douce, l'Air trãquil, & le Feu qui est quasi de nulle actiuité celle du plus foible & debile. Ce qui dõna par apres sujet à nostre Orphee de mettre pareillemẽt deux vertus distinctes & differentes en tous les corps de cet vniuers, l'vne desquelles estoit seulemẽt destinee pour gouuerner sa Sphere, & l'au-

tre pour produire les effects qui dependoient de sa perfection; C'est pourquoy voulant faire couler cette doctrine auec la douceur de ses Hymnes il les composa toutes sous le nom de chacune de ses vertus, appellant celles qu'il donnoit à la Terre Pluton & Proserpine, à l'Eau Thetis & l'Ocean, à l'Air Iuppiter & Iunon, au Feu l'Aurore & Phanete: & donnant le nom de chacune des neuf Muses, & d'vne epithete du Dieu Bacchus à toutes les autres qu'il mettoit aux Spheres des sept Planetes du Firmament & à l'ame du monde, comme il faut voir plus particulierement dans Cœlius *lib.22.c.2.* Rhodiginus, pour recognoistre en fin que le Loyer & semblables Escriuains se sont grãdement mespris d'interpreter ces noms d'vne legion de Diables, & d'accuser si puerillement cet Autheur de Magie, sous le

rapport de Pauſanias, qui neantmoins ſe refute aſſez de luy meſme, tant par ce qu'il n'en parle que ſous l'aſſeurance d'vn bruit commun, que d'autant qu'il dict que l'on chargeoit Amphion d'vne meſme calomnie, combien qu'il ne fut qu'vn tres-excellent Muſicien, *qui canendo chordis*, comme a fort bien re-
lib.2.variar.ep.40 marqué Caſſiodore, *Thebanos muros dicitur condidiſſe, vt cum homines labore marcidos ad ſtudium perfectionis erigeret, ſaxa ipſa viderentur relictis rupibus aduenisse.* Ce qui nous doit faire iuger tout le contraire de ce que pluſieurs ont trop legerement ſoupçonné de
lib.30.c.1. ce grand perſonage, que Pline meſme deliure de ceſte vannie apres en auoir chargé beaucoup d'autres, l'innocence deſquels ſe deſcouurira facilement quand nous aurons deduict cy-apres tout ce que l'on peut dire pour leur defence.

CHAP. X.
Defence de Pythagore.



I nous n'eſtions enſei-gnez par Plutarque du di- *lib. de audiendo.* re de Pythagore, qui auoit couſtume de confeſſer li-brement & de recognoiſtre que le plus grand fruict qu'il euſt iamais recueilly de la Philoſophie eſtoit de ne s'eſtonner de choſe quelconque: difficilement me pourrois-ie per-ſuader qu'il ne s'eſmerueillaſt beau-coup maintenant s'il venoit à conſi-derer comme la malice & l'igno-rance des hommes a tellemét chan-gé la verité de ſon hiſtoire, & le vray ſens de ſa doctrine, que ſa vie eſt au-iourd'huy ſemblable à celle de quel-que charlatan & maiſtre ioueur de paſſe-paſſe & tours de ſubtilité, & ſes preceptes ſi fabuleux, ineptes, &

eſloignez de toute raiſon, qu'il y a veritablement de quoy s'eſtonner au ſujet d'vne telle & ſi prodigieuſe metamorphoſe, laquelle ſi nous voulons reduire à ſa premiere forme, & nettoyér icelle de cette roüille & vieille mouſſe qui cache les beaux traicts & tout ce qu'il y a de plus naturel & veritable en l'hiſtoire de ce grand Philoſophe, il ne faut que ſuiure l'ordre gardé dans le dernier Chapitre: & tout ainſi que la vertu precede le vice, & la verité le menſonge, monſtrer auſſi premierement quel il a eſté, ſuiuant le recit veritable de ceux qui en ont eu le plus de cognoiſſance, pour iuger puis apres plus facilement quelle eſtime on doit faire de tous les contes forgez à plaiſir, qui l'ont faict auſſi bien condemner de ſorcellerie & d'enchantemens, cóme s'il n'euſt faict autre choſe tout le temps de ſa

vie que de broyer & mettre en pratique, contre le ſalut de ſes ſemblables,

Quidquid habet Circe, quidquid Medea veneni,
Quidquid & herbarum Theſſala terra gerit.

Ce perſonnage donc eſtant nay pour des choſes plus grandes & releuees que le cõmun des hommes, & ne pouuant renfermer ſon eſprit, capable de comprendre tout ce qui eſtoit ſur la face du mõde, dans l'enclos d'vne ville, ſe reſolut d'aller apprendre chez les Egyptiens & Chaldees ce qu'on ne luy pouuoit enſeigner en ſon pays, ſçauoir *Ceremoniarum incredendas potentias, numerorum admirandas vices, & Geometriæ ſolertiſsimas formulas.* Comme en effect il ſe rendit ſi capable en toutes ſortes de diſciplines par cette peregrination de quinze ans, qu'il rapporta

Apuleius 2. Florid.

comme la despoüille des Egyptiens en Grece, & principalement en la ville de Crotone où il commença de dresser son Academie, suiuant l'ordre que l'on peut voir dans Aulugelle, pour faire valloir le talent qu'il s'estoit acquis par ses veilles & labeurs, & n'enuier au monde la cognoissance de toute l'Encyclopedie, qui luy estoit tellement particuliere & cogneuë, que pour n'en demeurer seulement au tesmoignage de Diogenes Laërce & Iamblique, qui pourroient estre soupçonnez de flatterie pource qu'ils ont entrepris de descrire son histoire, il n'y auroit nulle apparence d'en douter apres le consentement vniuersel de tous les bons Autheurs qui luy ont fidelement conserué l'honneur & le respect qui estoit deu à sa capacité. Car si nous voulons commencer par sa Philosophie, c'est ve-

lib.1.c.9.

ritablement celle de laquelle nous deuons le moins douter, puis qu'il est appellé par Apulee *primus Philosophiæ nuncupator & creditor*, tant pour auoir changé le nom de Sagesse, trop superbe à son aduis, en celuy de Philosophie, que d'autant qu'il a esté le prince & premier chef de la secte Italique des Philosophes, cóme Thales l'auoit esté de l'Ionique au recit de Diogenes & des autres Escriuains, & que Reuchlin ce premier flambeau qui a chassé les tenebres de l'ignorance en Allemagne, a destiné le second liure de son Art de la Cabale pour expliquer & faire reuiure en son pays la Philosophie de Pythagore, à l'imitation, comme il dit, de Faber Stapulensis & Marsile Ficin qui auoient mis en vogue tant en France qu'en Italie celle d'Aristote & de Platon : en suitte de quoy si on veut prendre la Medeci-

lib. 2. Florid.

lib.9. ne, Diogenes & Apulee sont preu-
2.Florid. ues legitimes pour nous faire croire qu'il en auoit vne parfaicte cognoissance: Comme aussi le mesme se peut peut encore verifier des quatre parties de Mathematiques, parce que premierement quant à ce qui est de l'Arithmetique & science des Nombres; outre le tesmoignage de ces deux Autheurs l'on peut choisir comme entre vne milliace d'au-
in Lucullo. tres celuy de Ciceron, qui dit que Pythagore deduisoit toutes choses de ses Nombres & principes de Mathematiques, ausquels il attribuoit de tres-grands mysteres, & leur donnoit le nom de certaines Diuinitez qui sont expliquez fort amplement
lib. de Iside par Plutarque & Calcagnin, fon-
& Osiride. dant sur iceux la subtilité de cette
Epistolar. lib.5. ancienne coustume de rendre raison de toutes choses par les nombres, comme Picus auoit promis de

faire en ses Conclusions pour restablir cette Philosophie negligee depuis le temps de Pythagore, qui se l'estoit renduë tellement familiere & cogneuë, qu'il se seruoit mesme de la difficulté d'icelle pour esprouuer l'esprit de ses disciples, & pour se mieux fonder & instruire en la pratique de la Geometrie, laquelle il entendoit si parfaictement bien, qu'il fut le premier qui reduisit les instruments de Geometrie (de l'inuention de Mœris) d'imparfaicts qu'ils estoient auparauant à leur perfection, & qui donna pareillement le premier vsage des poids & mesures aux Grecs : ce qu'il ne pouuoit faire que par le moyen de cette science, à l'estude de laquelle il se portoit de telle affection, qu'ayant trouué vne belle propositió en icelle qui est la 47. du premier des Elemens d'Euclide, il fut si transporté

Aristoxenus Music. apud Diogen.

Polyd. Virgil. ex Diogen. lib. 1. cap. 19.

d'aiſe pour cette inuention, qu'il en rendit graces aux Dieux par vn hecatombe ou ſacrifice de cent Bœufs. Ces deux ſciences lui ſeruirent comme de degrez pour le faire monter à deux autres beaucoup plus nobles & releuees, de la Muſique & de l'Aſtronomie, la premiere deſquelles ne ſçauroit mãquer de lui eſtre totalement attribuee, puiſque Macrobe, Boece, Ficin, Gafurius & Calcagnin (pour ne citer tous les autres qui ſont de meſme opinion) deſcriuent fort particulierement l'induſtrie de laquelle il ſe ſeruit pour inuenter les tons de noſtre Muſique, par le moyẽ de l'accord & proportion qu'il remarquoit aux forgerons quand ils battent cinq ou ſix ſur leurs enclumes, & que le meſme Macrobe, Athenee & Maxime de Tyr demeurent auſſi d'accord qu'il deſcouurit premier que pas vn autre l'harmonie

Apollodor. ſupputator apud Diogenem.

in Somn. Scip. lib. 2. cap. 1.
Muſicæ li. 1. cap. 10.
in compendio Timæi
Muſicæ li. 1. cap. 8.
Epiſtol. li. 5. f. 70.

ibidem.

nie mondaine & cœleste, soit qu'on la vueille expliquer de l'admirable ordre & symphonie de la nature, ou de la musique que Pontus de Tyard & Kepler ont encore soustenu depuis peu se deuoir faire par le roulement proportionné de ces globes & grandes machines des Cieux. D'où l'on peut tirer côme vne preuue tres-manifeste de ce qu'il sçauoit en l'Astronomie, pour laquelle apprendre Iustin dit qu'il passa d'Egypte en Babilone, & Pline auec Laërce confirment que ce fut luy qui demonstra premierement l'obliquité du Zodiaque, & quelle estoit la nature & condition de la Planete de Venus. Finalement pour ce qui est du reste des autres sciences, l'on peut iuger qu'il n'en estoit pas moins fourny que des precedentes, tant par le rapport d'Ouide & celuy d'Apulee, qui dit que Py-

li.14. Deipnosoph. serm. 21. au Dialog. 2. du Solitaire.

lib.20.

lib.2. hist. nat.

lib.15. Metamorph.

2. Florid.

thagore apprit des Brachmanes, *quæ mentium documenta, quæ corporum exercitamenta, quot partes animi, quot vices vitæ, quæ dijs manibus pro merito suo cuique tormenta vel præmia.* Que par la consideration des loix qu'il donna aux habitans de Crotone, & des trois liures que Plutarque & Diogenes disent qu'il composa, l'vn de l'Institution, l'autre de la Ciuilité, & le troisiesme de la Nature, la renommee desquels fut si grande enuers Platon que Philolaus les voulant mettre en lumiere il donna charge que l'on eust à les luy achepter au prix de cent mines d'argent. Cette cognoissance vniuerselle de toute l'Encyclopedie le fit tellement respecter de son viuant, que Plutarque dit qu'il enseigna plus de trente ans sans discontinuer tant à Crotone qu'à Metapont, estant tousiours suiui de plus de six cens Auditeurs,

au premier des opinions des Philosophes.

qui pour l'integrité de ſa vie & l'eloquence de ſes diſcours receuoient toutes ſes paroles comme des oracles, iuſques là meſme qu'au teſmoignage de l'Orateur Romain, ſon authorité ſeruoit de raiſon; & que plusieurs Princes & Potentats d'Italie eſtoiét bien aiſes, au recit de Plutarque, de prendre ſon aduis en toutes leurs affaires, de ſorte que pour la conſideration de ſes merites, les Metapótains incótinent apres qu'il fut mort conſacrerent ſa maiſon & l'appellerét l'Oratoire de Ceres & la ruë ſacree des Muſes: & les Romains ayans eu vn Oracle du temps de la guerre des Samnites qu'ils dreſſaſſent des Statuës à 2. hómes, l'vn deſquels euſt eſté le plus belliqueux, & l'autre le plus ſage d'entre les Grecs, ils defererent próptement cet honneur à Alcibiade & Pythagore, parce que le premier auoit eſté le plus

1. de nat. Deorum.

au Traicté qu'vn Philoſophe doit conuerſer auec les Princes.

grand Capitaine de son temps, & le dernier s'estoit acquis vne telle renommee par toute l'Italie, *vt qui sapiens haberetur is continuo Pythagoreus putaretur.* Mais ce ne seroit iamais faict qui voudroit parcourir tous les Eloges & tiltres d'honneur de ce personnage qui sont diffus presque par tous les liures des Anciens, qui l'ont eu en tres-grāde reputation & reuerence, comme à la verité c'estoit vn des beaux esprits de toute l'Antiquité, qui a esté le plus porté au biē, & qui s'est autant ou plus estudié que pas vn autre du Paganisme, de ramener l'homme au respect & à la cognoissance d'vne premiere cause, & le tirer de la desbauche & dissolution pour l'esleuer à la contemplation des choses naturelles & ciuiles. C'est pourquoy puisque le peu que nous auons dict de sa capacité est assez suffisant pour faire iuger du

Cicero 4. Tuscul.

reste que l'on en pourroit dire: il faut examiner maintenant toutes les faussetez ou plustost resueries que les enuieux de sa vertu & les ennemis de sa gloire ont faict insensiblement couler dans le narré de sa vie, fondez, comme il est à croire, sur sa grãde doctrine, & la cognoissance extraordinaire qu'il auoit des Mathematiques: pour faire iuger par le peu d'apparence & l'ineptie de ces contes, combien ceux-là sont essloignez de la raison qui pour n'examiner les preuues qu'on leur donne, croyent pareillement que tous les Anciens Philosophes & premiers Autheurs des sciences & disciplines, qui sont appellez par Seneque *Præceptores generis humani*, n'ont esté autres qu'Enchanteurs & Magiciens. Car pour ce qui est particulieremẽt de Pythagore, ils se persuadent qu'il n'y a nulle apparence d'en douter, epist. 65.

apres les teſmoignages que l'on en peut meſme tirer de Iamblique en ſa vie, de Pline, Tertullian, Origenes, S. Auguſtin, Ammian Marcellin, & de celuy qui a le plus doctement eſcrit ſur cette matiere le Ieſuite Delrio, pour ne point mettre en ligne de compte l'authorité de certains Demonographes modernes, *quibus ſatisfactum non eſt*, comme diſoit Sariſberienſis, *niſi libelli doceant quidquid alicubi ſcriptum inuenitur*, & qui pour cette occaſion eſtouffent leur iugement ſous le ramas & la multitude confuſe de tous les contes qu'ils peuuent regratter ſur ce ſujet, tels que ſont ceux qu'ils nous produiſent en l'hiſtoire de ce perſonnage, dont on peut voir quelques-vns dans Boiſſardus qui ſemble auoir plus trauaillé que pas vn autre pour le ranger parmy les Magiciens, qu'il deſcrit en ſon liure des

cap. 13. 16. 28.
lib. 24. c. 17. & 30.
cap. 1.
lib. de anima.
aduerſus Celſum.
lib. 7. de Ciuit. c. 35.
lib. 21. hiſtor.
lib. 3. Metalog. c. 1.

Diuinations. Duquel & de tous les precedents on peut recueillir que Pythagore a esté reputé Sorcier & Enchanteur, parce que premierement il auoit long temps demeuré en Egypte, & s'estoit exercé en la lecture des liures de Zoroastre, où il auoit appris, comme il est à coniecturer, la proprieté de certaines herbes qu'il nommoit *Coracesia*, *Callicia*, *Menais*, *Corinthas & Aproxis*, desquelles les deux premieres faisoient glacer l'eau quand elles y estoient mises, les deux suiuantes estoient fort singulieres contre la morsure des serpens, & la derniere s'enflammoit soudainemẽt de si loing qu'elle voyoit le feu. Comme aussi en l'vn de ses Symboles il defendoit expressément l'vsage des febues, lesquelles suiuant la mesme superstition il faisoit boüillir & les exposoit quelques nuicts à la Lune, iusques

à ce que par vn grand ressort de Magie elles vinssent à se conuertir en sang, qui luy seruoit peut-estre pour faire cet autre prestige duquel fait mention Cœlius Rhodiginus apres *lib.9.c.23.* Suidas & l'Interprete d'Aristophanes en la Comedie des Nuës, qui disent que ce Philosophe escriuoit auec du sang sur vn miroir ventru ce que bon luy sembloit, & qu'opposant ces lettres à la face de la Lune quand elle estoit pleine, il voyoit dans le rond de cet Astre tout ce qu'il auoit escrit dans la glace de son miroir. A quoy l'on peut encore adiouster qu'il parut auec vne cuisse d'or aux ieux Olympiques, qu'il se fit saluer par le fleuue Nessus, qu'il arresta le vol d'vn Aigle, appriuoisa vne Ourse, fit mourir vn serpent, & chassa vn bœuf qui gastoit vn châp de febues, par la seule vertu de certaines paroles. Et de plus qu'il se fit

voir en mesme iour & en mesme heure en la ville de Crotone & en celle de Metapont, & qu'il predisoit les choses futures auec telle asseurance, que beaucoup tiennent qu'il fut nommé Pythagore parce qu'il donnoit des responses non moins certaines & veritables que celles d'Apollon Pythien, ce qu'il pouuoit faire par l'Onomantie qui luy estoit tres-familiere, comme il est facile de iuger par les fragments qui nous sont restez de son Arithmetique superstitieuse & de la rouë qui luy est attribué par Flud & Catan. I'ay honte veritablement de grossir ce Chapitre par la relation de tant de fables & menteries si fades & mal cousuës; qui nous peuuent faire dire auec plus de raison que ne faisoit anciennement le Poete satyrique,

M. tom. 1. tract. 2. part. 1. sur la fin de sa Geoman.

——Quid dicere ergo?

Iuuenalis Satyr. 3.

Vel quo nunc fugeret, si nunc hæc monstra videret
Pythagoras?

Pour moy ie croy qu'il seroit esgalement agité de deux passions diuerses, & que s'il n'admiroit le peu de iugement de ceux qui disent de luy, ce qu'ils feroient conscience d'asseurer du plus insigne basteleur & charlatan qui ayt iamais esté, au moins auroit il compassion de ce qu'ils apportent si peu de iugement au choix & au triage de toutes ces preuues, qui ne peuuent estre en aucune façon receües pour legitimes; puisque nous pouuons dire generalement d'icelles, qu'il n'y a aucune apparence de croire qu'vn homme qui a esté si serieux tout le temps de sa vie, & si docte (cõme nous l'auõs monstré cy dessus) se soit voulu amuser à toutes ces vaines folies & subtilitez, qui n'ont iamais eu d'au-

tre occasion de leur premiere naissance & origine que l'ignorance de la populace & la malice de ses ennemis & enuieux. *Non enim*, comme a remarqué fort à propos Reuchlin, *caruit æmulorum liuore præstantißima eius viri virtus, innocentißima vita, egregia doctrina, celebris fama, vtque sit nihil non pollutum reliquerunt inuidi carptores Tymon, Xenophanes, Cratinus, Aristophon, Hermippus, & alij qui de Pythagora suis in libris mēdacia plurima scripsere.* *lib. 2. de arte Cabal.* Ce qu'il dit particulierement pour les contes qui s'estoient glissez parmy sa Metempsychose & la defence qu'il faisoit de māger des febues: car pour ce qui est des histoires qui concernent sa Magie, il les a reputees tellement fausses & absurdes, qu'il n'en a voulu faire aucune mention en ce liure, où il en deuoit toutesfois rapporter la plus grande partie s'il les eust iugees veritables,

puis qu'il vouloit prouuer en iceluy que la doctrine de Pythagore auoit beaucoup de ressemblance auec la Cabale des Hebrieux, qu'il tient luy mesme dans son liure *de verbo mirifico*, pouuoir faire vne infinité de choses estranges & extraordinaires par la vertu des nombres & des paroles. Et à la verité si la Metempsychose & transanimation, qui estoit l'vn des principaux poincts de la doctrine de Pythagore, si la pluspart de ses Symboles, la defence qu'il faisoit de manger des choses animees, les principales actions de sa vie & l'histoire de sa mort, sont tellement debattues & controuersees dans les Autheurs, quelle asseurance pouuons-nous auoir de ces petites bagatelles & tours de charlatan, veu mesme que Diogenes & Iamblique les ont fort iudicieusement passez soubs silence, n'en spe-

cifiant que deux ou trois d'vn ſi grand nombre, & ce encore ſous le rapport de quelques autres Eſcriuains: A l'authorité deſquels ſi nous voulôs neantmoins ſatisfaire, comme auſſi à celle de tous ceux qui ont eſtimé Pythagore Enchanteur, nous pouuons dire raiſonnablemét qu'ils ont inſeré dans leurs liures non point l'opinion qu'ils tenoiét de ce perſonnage, mais les faux bruits qui en auoient eſté de tout temps ſemez entre le peuple par la malice de Timon le Phlyrſien & ſes autres ennemis, *qui viro alias Coryphæo propemodum, magicæ vanitatis crimen inuſtum voluerunt*: donnant vogue pour cette occaſion à toutes les fables que nous auons propoſees cy deſſus, leſquelles combien qu'elles ſe refutét aſſez d'elles meſmes, l'on peut dire toutesfois pour monſtrer l'ineptie de chacune en particulier, que ce

Rhodigin. lib. 19. c. 7

chap. 2. & 8. qui a esté dict cy dessus de la Magie d'Egypte & des liures de Zoroastre, fait assez paroistre que le voyage de Pythagore en ce pays, & la lecture que Clement Alexandrin dict qu'il auoit fait des liures de ce persõnage, sont plustost preuues de ce qu'il sçauoit en la Physique, Medecine & Magie naturelle, que de ce qu'il pouuoit faire en la Goetique & superstitieuse: comme il est encore facile de coniecturer qu'il estoit fort versé en la premiere, par l'vsage & la cognoissance que Pline lui attribue de certaines herbes, desquelles neãtmoins nos aduersaires veulent tirer comme vne preuue certaine pour le conuaincre de Magie, ce qu'ils eussent peu faire raisonnablemẽt si Pythagore les eust descrites auec autãt de superstition que firent autresfois les leurs Andreas & Pamphyle au liure que Galien dit qu'ils auoiẽt

cõpoſé des charmes & change-ments des herbes ſacrees aux De-mons, ou qu'il les euſt faict cueillir ſous quelque Aſtre ou Planete, cõ-me celles qui eſtoient anciennemẽt appellees *herbæ Decanorum*, pour la raiſon qu'en donne M. Moreau en ſon tres-docte & laborieux Com-mentaire ſur l'Eſchole de Salerne: mais Pline ne diſant rien d'icelles qui approche en aucune façon de ces vaines ceremonies & obſerua-tions, ie ne ſçay pas quelle raiſon l'on peut auoir d'en faire vne conie-cture ſi deſauantageuſe, veu princi-palement qu'il met en doute ſi le li-ure où elles ſont deſcrites doit eſtre attribué à Pythagore ou à vn cer-tain Cleemporus; & que encores bien qu'il faille ſuiure l'opinion de ceux qui le luy donnent, leur facul-té toutesfois n'eſtoit point ſi pro-digieuſe & extra-ordinaire qu'elles

lib. 6. de ſimp. med. facul.

cap. 19. pag. 323.

cap. 17. lib. 24. hiſt. nat.

ne se fassent recognoistre tous les iours tant en la Maulue, Basilic, Melisse, Veruenne, Marrube, Iusquiame, Cyprez, Benjoin, Figuier & Germandree, qui sont tres-souueraines contre la morsure des Serpēs, qu'és feuilles de Saulx, de Vignes, Laictues, Violettes & Nenuphar, qui peuuent encore plus facilement refroidir l'eau qu'elles ne font l'air dans la chambre des malades; ioint qu'il y pouuoit mesler du Salpestre, duquel on se sert comme de glace pour rafraichir le vin durāt les plus grandes chaleurs de l'Esté: & Pline mesme semble donner raison de ce que l'on pourroit estimer le plus difficile en la vertu & proprieté de ces herbes, quand il dict que la racine d'Aproxis s'enflammoit de loing comme le Naphte, parce qu'elle pouuoit participer de la nature de toutes les choses bitumineuses, qui
est

eſt d'exhaler beaucoup d'eſprits gras & vnctueux qui prennent feu tout ainſi que la fumee d'vne chandelle eſteinte, de quoy l'on ne peut aucunement douter apres le nombre infini d'experiences qui en ont eſté recueillies dans les liures de Libauius *lib. de bituminib.* & d'Agricola. *lib. de ſubterraneis.* Les preuues qui ſont fondees ſur la defence que ce Philoſophe faiſoit de manger des febues, & le moyen qu'il tenoit pour conuertir leur ſuc en ſang, ſe peuuent auſſi facilement refuter que les precedentes, puiſque Reuchlin ſe mocque à bon droict de toutes les inepties que beaucoup de ceruelles creuſes & diſloquees ont forgé ſur cette defence, telles que pouuoit eſtre celle de Hermippus dans Diogenes, qui croyoit que Pythagore auoit mieux aimé ſe faire tuer ſur le bord d'vn champ de febues que de paſſer au trauers pour ſe mettre à

couuert de ses ennemis. Et si tant est qu'il les ait defenduës, ce n'a esté pour autre raison que la premiere
cap. 19. des cinq qu'en donne M. Moreau au lieu que nous auons cité de son Commentaire sur l'Eschole de Salerne, sçauoir que Pythagore qui commandoit à ses disciples de se coucher au son de la Lyre & des chants agreables, comme pour enchãter l'ame & la ramener par l'harmonie dans son ressort, leur defendoit aussi tres-expressément l'vsage de ce fruict, le suc duquel pour estre flatueux, grossier & de mauuaise nourriture, enuoye des vapeurs au cerueau, qui l'appesantissent & destournent l'esprit de pouuoir librement vacquer aux contemplations de Philosophie, qui estoient neantmoins le premier but & principal entretien de ses sectateurs. L'on peut dire pareillement qu'il n'y

auoit rien d'extraordinaire en cette conuerſion qu'il faiſoit des febues en ſang, veu que M. Moreau monſtre tres-clairement en ſondit Commentaire, que ſuiuant les principes des Chymiſtes qui mettent la ſimilitude & reſſemblance pour cauſes de l'action, c'eſt vne choſe qui ſe peut faire & expliquer par raiſons naturelles : ſans toutesfois que l'on ſe doiue perſuader que Pythagore ſe ſeruit de cet Elixir de febues ou du ſang humain pour eſcrire ſur ſon miroir ventru : car outre le peu de raiſon qu'il auroit eu d'y employer pluſtoſt le ſang que quelque autre liqueur, Campanella prouue par des raiſons tres-ſolides que cette operation eſt du tout impoſſible : & quād Agrippa s'eſt vanté d'en auoir le ſecret, & Noel des Comtes a eſcrit que du temps de François I. & Charles quint l'on ſçauoit à Paris la nuict

lib. 4. de ſenſu, c. 16.

lib. 1. de occult. Philoſoph. cap. 6.

lib. 3. c. 17 Mytholg.

tout ce qui s'estoit passé le iour au Chasteau de Milan, le premier ne le disoit que pour se vanter & mettre en vogue, ce que nous monstrerons plus amplement dans son Chapitre, & la relatió du dernier est vne pure fable & bourde controuuee par ceux qui ont voulu ioindre la Magie aux armes de ces deux grãds Princes, comme l'on dict que firent autresfois Ninus & Zoroastre, Pyrrhus & Crœsus, Nectanebus & Philippes de Macedone. Ce qui nous doit faire iuger que tout ce que l'on dict de ce miroir de Pythagore luy est aussi faussement attribué que l'Arithmetique supestitieuse & la roüe de l'Onomantie, ou que s'il l'a iamais mis en pratique c'estoit infailliblement quelque ieu, prestige & subtilité: & pour conclure auec Suidas, παίγνιον γὰρ κατόπτρου. L'on pourroit faire enco-

re auec raiſon le meſme iugement de ce que Diogenes Laërce rapporte de la cuiſſe d'or de ce Philoſophe, puiſque Plutarque dit ouuertement en la vie de Numa, que ce fut vne feinte & ſtratageme de Pythagore qui ſe vouloit mettre en credit de quelque Heros ou demy-Dieu parmy le grand nombre de peuple qui aſſiſtoit à la ſolemnité des ieux Olympiques : combien que l'on puiſſe dire aſſez probablement ceſte cuiſſe d'or ne luy auoir eſté donnee par les Anciens que pour ſeruir de ſujet à vn ſens allegoric & moral, non point tel que ſe le ſont imaginez les Alchymiſtes qui croient que la boëte de Pandore, la toiſon de Iaſon, le caillou de Siſiphe, & la cuiſſe d'or de Pythagore, ſont les vrais hieroglyphiques de leur pierre Philoſophale ; mais tel veritablement qu'il eſt enſeigné par Calcagnin

quand il dit en l'explication des marques particulieres de tous les anciens Philosophes, que *Pythagoræ rerum abditarum peritum & excellens indicatura, fœmur aureum fecit*: comme il n'y auroit aussi nulle raison de prédre cette cuisse à la lettre, & de croire qu'elle ait esté d'or massif, comme la dent du ieune garçon de Silesie qui viuoit il n'y a pas trente ans; tant parce que c'est vne chose du tout impossible à la nature & à l'art, que pour le peu d'accord qui se rencontre és Autheurs qui parlent d'icelle, les vns disans dans Delrio, que ce fut vn fleuue d'or qu'il fit couler aux ieux Olympiques, & les autres que ce fut veritablement sa cuisse, qui parut d'or, au recit d'Ælian, Plutarque, Diogenes & Lucian, ou d'iuoire, suiuant l'opinion d'Origenes que i'estime la plus probable, d'autant qu'il est facile de coniectu-

lib. 3. Epist. f. 41.

lib. 1. cap. 5. quæst. 1. sect. 1.

lib. 2. de var. hist.

lib. 6 contra Cels.

rer d'icelle, que cette cuiſſe n'eſtoit autre que la naturelle & animee de Pythagore, qui pour eſtre belle, blã-che & polie, fut peut eſtre louee par quelquesvns de ſes amis, de ce qu'elle eſtoit ſemblable à l'iuoire, cõme nous voyons que Salomon s'eſt ſeruy de cette comparaiſon pour loüer ſon Eſpouſe au Cantique des Cantiques, où il dit, *Venter tuus eburneus, Collum tuum ſicut turris eburnea*, & que cap. 5. & 7. les Dieux ne peurent choiſir vne matiere plus propre que de celle là pour faire vne eſpaule à Pelops, à cauſe de la couleur & autres rapports qui ſont preſque ſemblables à l'iuoire & à vne charnure delicate & polie, telle que pouuoit eſtre celle de ceſte cuiſſe tant vantee de Pythagore. Qui pour la conſideration de toutes ces operations ſi miraculeuſes, fut auſſi ſalué par le Genie d'vn fleuue que Diogenes Laërce

in vita Pythagor. dit auoir esté celui de Nessus, Apollonius Dyscolus celuy de Samus, & Porphyre celuy de Caucasus, laquelle diuersité monstre assez quel iugemẽt on doit faire d'vne telle salutation, qui ne peut estre que fabuleuse, si ce n'est que l'on vueille dire pour sauuer l'authorité de ces Autheurs, que ce fut encore vne ruse & subtilité politique de Pythagore, semblable à celle qu'il me souuient auoir leu de Mahomet, qui fit cacher vn de ses compagnons sous terre pour crier par le moyen d'vne sarbacane, quand il l'entendroit passer accompagné d'vne grande multitude de peuple, que *Mahomet estoit le grand Prophete enuoyé du Dieu viuant*, ce qu'il fit auec autant d'industrie qu'il en eut vne mauuaise recõpense, car Mahomet voulant faire en sorte que la tromperie de ce miracle ne fust iamais descouuerte, pria tous

ceux qui l'aſſiſtoient, de marquer le lieu où ils auoient eu vne reuelation ſi notable, en y amaſſant vn gros merger & tas de pierre, ce qu'ils firent incontinent auec vne telle deuotion que ce pauure Ange ſousterrain fut auſſi-toſt enſeuely qu'eſcraſé ſoubs la peſanteur d'vne telle maſſe & pyramide. Si ie ne craignois de faire tomber Pythagore en vn peril le voulant deliurer d'vn autre, & de luy donner le nom d'vn impoſteur ou ruſé politique, pour luy oſter celuy de Magicien; ie me ſeruirois encore de cette explication, pour reſpondre à ce que l'on dict qu'il parut en meſme iour & en meſme heure és deux diuerſes villes de Crotone & Metapont: car cette choſe eſtant du tout impoſſible aux hommes, qui ne doiuent pas moins ſelon leur eſſence & nature eſtre vnis chacun en leur particulier, que

ſeparez de tout autre, & ne s'eſtant faicte par permiſſion diuine, comme les apparitions en diuers lieux & en meſme temps des Saincts Ambroiſe, Agathe, Nicolas, & Benoiſt; il faut conclure ou que c'eſt vne pure chimere & fiction, ce que ie prendrois pour le plus veritable, ou que elle ſe fit par la ruſe & ſubtilité de Pythagore, qui fit contrefaire ſon geſte & ſa perſonne à l'vn de ſes diſciples ou compagnons, qu'il enuoya parler ſous ſon nom à quelque pauure femmelette & payſan de l'vne de ces deux villes; ce qui fut aſſez ſuffiſant de faire courir le bruit de cette merueilleuſe apparition, qui ſe doit expliquer en cette ſorte, ſans auoir recours aux eſprits & demons, parce que premierement elle ne contient aucune difficulté ou inconuenient, & que Diogenes explique par vn moyen ſemblable, ce que

Hermippus mettoit en auant de la descente de Pythagore aux Enfers, & Plutarque les contes que l'on faisoit de sa cuisse d'or, & de l'Aigle qu'il auoit si bien instruit qu'il le faisoit descendre quand il voloit dessus sa teste, comme l'on dit que Mahomet faisoit son pigeon. Il sembleroit toutesfois, à propos de cet Aigle, que Pythagore eust fort bien entendu cette partie de Magie qui consiste aux ligatures, si nous n'auions des raisons suffisantes pour respondre à tout ce que l'on dit de la puissance qu'il auoit sur certains animaux. Car si l'on veut mettre en ieu qu'il nourrissoit vne Ourse domestique & familiere en son logis, quelle apparence y auroit-il neantmoins de conclure qu'il l'eust appriuoisee par Magie, puisque, pour ne point parler de celle qui fut la nourrice de Paris le Troyen, ou d'vne au-

en la vie de Numa.

tre à qui S. Corbinian faiſoit porter le baz au lieu de ſon Aſne qu'elle auoit deuoré, les deux Ourſes nommees *Mica aurea* & *innocentia*, que

Ammian. Marcel.

l'Empereur Valétinian faiſoit nourrir en meſme chambre quaſi que la ſienne, & celle que Sindrigal Prince des Lituaniens auoit accouſtumé à venir tous les matins de ſon giſte & repaire frapper à l'huis de ſa châbre, & receuoir vne certaine diſtribution pour ſa nourriture, auec laquelle elle s'en retournoit aux bois iuſques au l'endemain qu'elle reuenoit à la meſme heure; celles-là, disie, ſont aſſez capables de nous faire admirer la docilité de ces animaux, qui ne ſont point ſi farouches que l'induſtrie des hómes ne puiſſe venir à bout de les dompter, en vertu, cóme il faut confeſſer, de certaines paroles non point magiques & ſuperſtitieuſes, mais de celles qui furent

prononcees par le Createur de toutes choses, quand il dit à nos premiers Peres, *Dominamini piscibus maris, & volatilibus cœli, & vniuersis animantibus quæ mouentur super terram.* Genes.1.
Il n'y auroit aussi aucune apparence d'insister plus long temps sur ce que Pythagore fit mourir en prononçant certains mots vn serpent qui faisoit beaucoup de dommage en Italie, parce que Boissardus qui nous donne Aristote pour garand de cette histoire, ne cite point le liure d'où il l'a prise, & que si on veut en rechercher la verité de plus prés, l'on trouuera qu'elle est totalement fausse, n'estant fondee que sur l'ignorance de ceux qui changent Socrates en Pythagore, & qui prennét pour argent contant la fable qui est recitee du premier dans vn liure des causes & proprietez des Elements que Patrice monstre auoir esté fauf- *discussion. peripat. tom.1. lib.3.*

ſement attribué à Ariſtote. Mais cette inaduertance de Boiſſardus pourroit eſté facilement excuſee, s'il n'en auoit commis vne beaucoup plus grande & remarquable quand il cite Plutarque en la vie de Numa pour authoriſer l'hiſtoire du Bœuf que
lib. 19. c. 7. Pythagore fit retirer d'vn champ de febues apres luy auoir chucheté quelque choſe à l'aureille. Il euſt mieux faict de confeſſer qu'il l'auoit traduitte de Cœlius Rhodiginus qui cite veritablement Plutarque au commencement de ſon chapitre, mais ſur vn autre ſujećt que celuy de cette fable, de laquelle on ne trouuera point qu'il ayt faict iamais aucune mention : c'eſt pourquoy ſi nous luy voulons donner vne derniere ſecouſſe, il faut dire qu'il eſt hors de raiſon que ce Philoſophe ſi graue & vertueux en tout le reſte de ſes actions, ſe ſoit voulu mettre en

peine de chaſſer cet animal, veu principalement qu'il eſtoit comme l'executeur de ſa volonté, foulant aux pieds & trepignant des febues, l'vſage deſquelles il auoit en plus grande abomination que de choſe du monde; & qu'encor bien qu'il euſt voulu prendre la peine de le faire, l'on ne doit pourtant croire que ç'ait eſté par la vertu de certaines paroles, ou par les moyens cognus & pratiquez par certains charlatans, comme l'on peut voir dans Emanuel de Moura, Pierius & Cardan, puiſque le moindre enfant qui ſe fuſt approché de ce bœuf en pouuoit auſſi facilement venir à bout que fit ce Philoſophe. Finalement pour ce qui eſt de ſes conjectures & predictions, l'on peut dire qu'elles ne pouuoient eſtre que de trois ſortes, ſçauoir ou morales comme celles de Socrate, ou naturelles comme

de Enſalmis ſect. 1. cap. 1. art. 14. & ſect. 2. cap. 2. art. 13.

in Hieroglyph. tit. bonorum obſequiũ.

lib. 2. contradic. tract. 2. contrad. 7.

celles de Pherecides, Thales & Anaxagore, ou diaboliques & superstitieuses cóme celles de tous les Magiciens: & que puis qu'il est facile de coniecturer par ce que nous auons dict cy dessus de sa doctrine qu'il pouuoit facilement pratiquer les deux premieres, ce ne seroit pas vne moindre bestise & simplicité de croire qu'il eust exercé les dernieres, que de receuoir les preuues que l'on en donne pour legitimes & vallables, veu qu'elles ne sont fondees que sur l'Arithmetique superstitieuse & la rouë d'Onomancie qui luy sont faussement attribuees par Flud & Catan: car cette Arithmetique & toutes les resueries qui se sont glissees à l'adueu d'icelles ne sont rien qu'vne pure imagination de ceux qui ont voulu glosser sur le passage de Plutarque, où il dit que les Pythagoriens ont honoré les Nombres

tom.1.trac. 2. part.1. lib.1.& 8. Micorocos. sur la fin de sa Geom.

bres & les Figures Geometriques de nom de Dieux, appellant le Triangle à coſtez eſgaux Pallas & Tritogenia, parce qu'il ſe diuiſe eſgalement auec trois lignes tirees à plób de chacun de ſes angles, & dónant le nom d'Apollon à l'vnité, de Contention & Audace au binaire, & de Iuſtice au nombre de trois, pourautant que, offenſer ou eſtre offenſé, faire ou ſouffrir tort, ſe faict l'vn par excez & l'autre par defaut, la Iuſtice demeurant au milieu en eſgalité. D'où l'on faict vn grand tort à ce perſonnage, de croire qu'il ſe ſoit iamais amuſé à la pratique de cette roüe, que l'Abbé Tritheme & Raguſeus recognoiſſent auoir eſté auſſi fauſſement diuulguee ſous ſon nom, que ſous celuy de Platon & d'Apulee; ou qu'il ait exercé l'Onomantie par le moyen des nombres communs repreſentez par les lettres

Antipali malef. lib. 1 cap. 3. li. 2. Epiſt. Mathema. epiſt. 4.

de l'Alphabet, les ſept Planetes, les iours de la ſepmaine, & les douze Signes, comme Flud nous le veut perſuader en ſon liure du Microcoſme : parce qu'en premier lieu cette ſorte de diuination eſt fauſſe & ſans nul fondement, cette application des nombres ſans nul rapport & correſpondance aux Signes & aux Planetes, cette Arithmetique totalement fabuleuſe : & finalement parce que ç'a touſiours eſté l'ordinaire de tous ceux qui ont voulu donner vogue à ſemblables inepties, ou à quelques ſubtilitez de Mathematiques, de les diuulguer ſous le nom de ce Philoſophe, à cauſe de la grande pratique & cognoiſſance qu'il a eu d'icelles : de quoy nous auons vn exemple aſſez manifeſte, en ce que Claude de Boiſſiere qui a depuis ſoixante ans augmenté la Rythmomachie, l'a pareillement

diuulguee sous le tiltre de *Ieu Pythagorique*, combien toutesfois qu'il soit constant & aueré que Pythagore n'auoit iamais non plus songé à cette subtilité qui luy est maintenant attribuee, qu'à toutes ces autres histoires, qui demanderoient plustost

——purgantes corpora succos, *Iuuenal. sat. 8.*
Quidquid & in tota nascitur Anticira,

que ce qu'il nous a fallu dire dans ce Chapitre, pour monstrer leur grande inepcie & le peu de raison que l'on auroit de les receuoir pour veritables.

CHAP. XI.
De Numa Pompilius.


HEODORE GAZA le plus docte Grec qui ſoit iamais venu de Conſtantinople, eſtant interrogé par l'vn de ſes amis quel Autheur il choiſiroit pour deliurer du naufrage, ſi tant eſtoit que tous les autres deuſſent perir, ne ſe voulut point monſtrer tellement paſſionné de ſes traductions que de fauoriſer Ariſtote ou Ciceron au preiudice de Plutarque, qu'il iugea digne de ſuruiure à tous les autres, non point tant comme i'eſtime, à cauſe de ſon admirable doctrine & varieté, que pour ſauuer en luy qui a eſté le plus iudicieux Autheur du monde, ce que l'on n'euſt pas facilemét rencótré en vn autre, ſçauoir le iugement

Montag. liu. 2. chap. 3.

qu'il a fait de toutes les choses qu'il a traicté, afin que nous puſſions nous ſeruir d'iceluy comme d'vne marque tres-certaine pour ſeparer la verité d'auec le menſonge, ou cóme d'vne guide qui nous peuſt códuire aſſeurément parmy les veſtiges & vieilles ruines de l'Antiquité qui ſe rencontrent dans ſes œuures: ce qui me faict d'autant plus admirer la malice ou la negligence de preſque tous nos Demonographes qui font deſauoüer à leurs ſens le recit veritable que cet Autheur nous a dóné de Numa Pompilius, comme il y a lóg temps qu'ils ont faict en la Metamorphoſe d'Apulee, qui leur ſert à tous propos comme d'vne hiſtoire bien manifeſte pour prouuer la Lycantropie, combien qu'il ſe ſoit efforcé luy meſme de nous donner toutes les precautions qu'il eſtoit poſſible pour monſtrer que ſa tranſ-

mutation n'estoit rien qu'vne pure fable & Romant, quand il dit en la premiere ligne de son liure, *At ego tibi sermone isto Milesio varias fabellas conseram*, & vn peu apres, *Fabulam Græcam incipimus, lector intende, lætaberis.* Apres quoy comme ceux-là se font à bon droict mocquer d'eux qui veulent establir & confirmer vne proposition de telle cõsequence par le recit de cette narration fabuleuse, tenuë pour telle & auctree par celuy mesme qui en a esté l'Autheur : aussi pouuons-nous dire que c'est encore vne plus grande malice ou inaduertance à beaucoup d'autres de falsifier si euidemment les authoritez de Plutarque, Denys d'Halicarnasse & Tite Liue, pour faire vne pure Magie de l'admirable sagesse & prudence politique de Numa; duquel si i'entreprends la defence apres celle de Pythagore,

ce n'eſt point toutesfois que ie ſui-
ue l'opinion de beaucoup d'Au-
theurs, & principalement d'Ouide, *15.Metam.*
qui l'ont faict poſterieur & diſciple
de cePhiloſophe,ſçachant bien que
Tite Liue a dict en ſes Decades, *Au-* *lib. 1.*
thorem doctrinæ eius, quia non exſtat alius falſo Samium Pythagoram edunt, cóme
il eſt amplement cófirmé par le ſuſ-
dit Halicarnaſſe, Plutarque, Rhodi- *Antiquit. Rom. lib. 2*
gin & Pererius, le premier deſquels *en la vie de Numa.*
monſtre que la ville de Crotone fut
ſeulement baſtie la quatrieſme an- *lib. 19. c. 8. antiq. lect.*
nee du regne de Numa, & les trois *lib. 4. de principijs rerum nat.*
autres s'eſtédét fort particulieremét
ſur toutes les raiſons Chronologi- *in Pythag.*
ques qui peuuent prouuer que ces
deux perſonnages n'ont point eſté
contemporains que par vne figure
d'Anachroniſme, auſſi familiere &
tollerable aux Poëtes, que mal ſean-
te & du tout defendue à vn Hiſto-
rien: Mais d'autant que Iamblique

remarque en la vie de Pythagore qu'il auoit puisé toute sa doctrine de la Theologie d'Orphee, i'ay pareillement voulu faire suiure leurs Chapitres, sans m'arrester à l'obseruation curieuse du temps auquel ils ont fleuri, veu qu'il ne sert de rien pour leur defence, & qu'il me faudra passer par dessus en beaucoup d'autres endroits de cette Apologie. Ie remarque donc que les accusateurs de Numa sont fondez sur quatre poincts principaux, le moindre desquels s'il estoit veritable seroit assez suffisant de le faire condemner comme vn Enchanteur & Magicien : car ils disent premierement que le Genie qui luy est attribué par Ammian Marcellin, & que Denys d'Halicarnasse, Plutarque & Tite Liue maintiennét auoir esté quelqu'vne des neuf Muses, ou plustost vne Nymphe qui se nom-

lib. 21. *lib. 2. Antiq. Rom.* *in vita Numæ.* *lib. 1. Decad. 1.*

moit Egerie, n'eſtoit autre qu'vn Demon ſuccube qu'il s'eſtoir rendu familier & cogneu, comme eſtant vn des plus verſez & mieux entendus qui ait iamais eſté en l'inuocation des Dieux tutelaires & Genies des villes & des perſonnes. D'où Poſtel a pris occaſion de mettre en auant que ce Demon familier eſtoit celuy qui auoit aſſiſté Veſta femme de Ianus ou Noé, & qui preſidoit pour lors à la ville de Rome, *quo duce*, dit-il, *Numa tantæ molis vrbem ſtabiliuit.* Auſſi tient-on pour certain que ce fut par l'aſſiſtance & l'induſtrie de cette Diuinité qu'il fit beaucoup de choſes eſmerueillables & prodigieuſes pour ſe mettre en credit parmy le peuple de Rome qu'il vouloit gouuerner à ſa fantaiſie. Auquel propos Denys d'Halicarnaſſe & Plutarque racontent qu'vn iour ayant inuité à ſouper auec luy

de origi-nib. Etrur. f. 139.

bon nóbre de citoyens de la ville, il les fit seruir de viandes fort simples & communes, & en vaisselle qui n'estoit pas beaucoup riche & somptueuse, & comme ils cómençoient à souper il leur mit en auant vne parole, que la Deesse auec laquelle il hantoit à l'instant mesme l'estoit venu voir, & que tout incontinent la salle deuint pleine de precieux meubles & les tables couuertes de toutes sortes de viandes exquises & delicieuses. Et le mesme se peut encor confirmer par les propos qu'il eut auec Iupiter, tels que l'on peut voir
initio lib. 5. dans Arnobe, qui dit que Numa trouua moyen par le conseil de sa Nymphe Egerie de lier deux Diables ou Dieux inferieurs, Faunus & Picus, qui luy enseignerât cóme il euoqueroit Iupiter & le cótraindroit de venir à luy par coniurations fortes & imperieuses, s'il ne le vouloit

faire de ſon gré & bonne volonté: ce qui luy reuſſit ſi fauorablement qu'il fit deſcendre de ſon throſne ce premier & plus puiſſant de tous les Dieux, qui fut contraint de luy declarer comme il expieroit par ſacrifice la Foudre & le Tónerre. A quoy ſi l'on veut adiouſter l'Hydromantie que Varro cite par S. Auguſtin, dit qu'il ſçauoit fort bié pratiquer, & ſes liures de Magie qui furét deſcouuerts quatre cens ans depuis ſa mort, & condemnez au feu comme tres-pernicieux & dommageables en l'annee que Publius Cornelius & Marcus Bebius furent Conſuls, il n'y a point de doute qu'il faut accorder, ſuiuant de tous les Demonographes, & principalement le Loyer & Delrio qui ſont les plus doctes d'entr'eux, que Numa Pompilius a veritablement eſté le plus grand Sorcier & Magicien de tous

lib. 3. c. 35. de Ciuit. Dei.

ceux qui ont iamais porté Couronne, & qu'il auoit encore plus de pouuoir sur les Diables que sur les hommes, puis qu'il se seruoit de l'industrie des premiers pour rendre les Romains plus souples & faciles à l'execution de ses loix & commandemens. Mais si nous voulons monstrer comme tous ces Autheurs abusent trop librement de leur loisir & du nostre, de conceuoir des idees & des formes si affreuses & si estranges pour les esclorre auec beaucoup de peine, & y vouloir non moins arrester nos yeux qu'y engager & asseruir nostre creance; il n'est besoin que de voir & contempler la premiere peinture de ce personnage, non seulement dans Tite Liue & Denys d'Halicarnasse qui en ont tracé les premiers traicts & les plus grossiers, mais particulieremẽt dans Plutarque, qui l'a reuestue de ses

propres couleurs & de toutes les circonstances & particularitez de sa vie, pour nous faire iuger par icelle des moindres vices & vertus, & de la nature, coustume & façons de faire de ce grand Politique & second fondateur de la ville de Rome: d'où par apres il sera facile de recognoistre quelle asseurance on doit auoir à toutes les emprintes & copies de ces modernes, qui ont plustost suiui l'original qu'ils s'estoiét forgé dans leurs fantaisies, que celuy de Plutarque & des meilleurs Historiens, qui ne semblent parler de Numa que pour loüer ses vertus & admirer la prudente conduite de laquelle il se seruit pour donner poids & affermir cette grande Monarchie Romaine branslante encore & nouuellement plantee, qui pouuoit succomber facilement à la moindre secousse & violence de ses ennemis; si

Numa ne luy eust donné moyen par vne longue paix de quarante trois ans de prendre racine & nouuelles forces; iugeant bien que le peuple Romain ne plus ne moins qu'vn champion qui a à combattre s'estát exercé à loisir & en repos par l'espace du temps qu'il pourroit regner sur iceluy, se rendroit assez fort & puissant pour faire teste à ceux qui luy voudroient prescrire ou restraindre les bornes & limites de sa domination. C'est pourquoy la premiere chose qu'il fit apres auoir pris les resnes & le gouuernement de cette Monarchie, ce fut d'amolir & addoucir ne plus ne moins qu'vn fer, sa ville, en la rendant au lieu de rude, aspre & belliqueuse qu'elle estoit, plus douce & plus traictable, attiedissant cette fierté de courage & cette ardeur de combattre, par des sacrifices, festes, dances

& processions,& quelquesfois, dit Plutarque,leur mettoit des frayeurs & craintes des Dieux deuant les yeux:leur faisant accroire qu'il auoit eu des visions estranges, ou qu'il auoit ouy des grandes calamitez, pour tousiours abaisser & humilier leurs cœurs sous la crainte des Dieux. Ce que l'on peut pareillement confirmer par le passage de Tertullian, que nous auōs cité dans le troisiesme chapitre de cette Apologie, mais beaucoup plus manifestement par celuy de Lactance, qui dict que Numa *sic noui populi feroces animos mitigauit, & ad studia pacis à rebus bellicis auocauit* : d'où l'on peut tirer vne preuue tres-certaine & veritable, que tout ce qui a esté dict de la Nymphe Egerie n'estoit rien qu'vne pure feinte & stratageme de ce rusé Politique, qui voulut establir par cette fable l'authorité de ses loix,

lib.1.diuinar.instit. cap.22.

ſacrifices & conſtitutions, comme l'a fort bien remarqué le meſme Lactance quand il dict parlant encore de Numa, que pour eſtablir ces choſes *aliqua cum authoritate, ſimulauit cum Dea Ægeria nocturnos ſe habere congreſſus.* Ce qui m'a faict pluſieurs fois admirer le iugement lethargique & aſſoupi, ou le peu de conſcience que font nos Demonographes de deprauer ſi librement l'authorité de cet Autheur & celle d'Halicarnaſſe, Plutarque & Tite Liue, pour eſtablir & donner quelque luſtre & couleur à ce qu'ils nous veulent faire croire, & fonder la verité de leur propoſition ſur vne fauſſeté la plus manifeſte qui ſe puiſſe imaginer. Car ſi l'on veut croire le Loyer & *liu.2.ch.5.* Delrio, les principaux Autheurs qui maintiennent toutes les fables que nous auons conté de Numa, ſont Plutarque & Denys d'Halicarnaſſe,
leſquels

lesquels si nous venós à lire & fueilleter, nous trouuerons tout au contraire que ce sont eux qui les refutent, qui les sappent & descouurent, & qui nous aduertissent de n'y adiouster aucune foy. Et qu'ainsi ne soit, pour commencer à l'opinion qu'ils ont eu de sa Nymphe Egerie, Plutarque apres auoir longuement discouru sur la probabilité qu'il y auoit de croire ces apparitions diuines, conclud en fin quelle estoit son opinion par ces mots: [Toutesfois s'il y a quelqu'vn qui soit d'autre aduis, le chemin est large & ouuert, car mesme ie ne trouue pas sans apparence ce que d'autres descouurent touchant Lycurgus & Numa, & autres semblables personnages, qui ayans à manier des peuples rudes & farouches, & voulans introduire de grandes nouuelletez és gouuernemens de leurs pays, ils ont sagement

en la vie de Numa.

feint d'auoir communication auec les Dieux, attendu que cette fiction estoit vtile & salutaire à ceux mesmes à qui ils la faisoient accroire.] Ce qu'il cõfirme de nouueau quand il dit trois ou quatre pages au dessous, immediatement apres auoir cité les vers de Timon le Phlirsien, que la feinte dont Numa s'affubla fut l'amour d'vne Deesse, ou bien d'vne Nymphe de Montagne, & les secrettes entreueuës qu'il feignoit auoir auec elle. Ce qui semble auoir esté transcrit du 2. liure des Antiquitez Romaines de Denys d'Halicarnasse, où parlant de Numa il dit ces propres mots, suiuant la traduction Latine de Portus, *Multa autem eaque admiranda de eo dicunt, referentes humanam eius sapientiam ad deorum monita: fabulose enim dicunt illi congressum fuisse cum quadam Nympha Ægeria, quæ illum assidue Regiam sa-*

pientiam edoceret. Tite Liue mesme, qui a ce seul vice & defaut que d'auoir remply son Histoire de beaucoup de prodiges & choses miraculeuses, confesse ouuertement que le Roy Numa s'estant aduisé de tenir le peuple Romain en bride par la crainte des Dieux, qui ne se pouuoit que difficilement glisser dans les esprits sans l'apparence & le stratageme de quelque miracle aposté, *simulauit sibi cum Dea Ægeria congressus nocturnos; eius se monitu quæ acceptißima Dijs essent sacra instituere; sacerdotes suos cuique Deorum præficere.* Il semble toutesfois que l'authorité d'Ammian Marcellin soit plus fauorable & plus à propos citee par nos Demonographes que toutes les precedentes, car il est vray qu'il dit en discourant sur vne certaine vision de l'Empereur Constantius, que l'accointance des Dieux auec les hom-

lib.1.

lib.21.

mes n'est point chose si extraordinaire que l'on n'en ayt des exemples tres-manifestes és Genies qui ont autres-fois conuersé familierement auec Hermes, Socrates, Apollonius, Numa, Scipion, Marius & Auguste: duquel passage on pourroit coniecturer qu'il a esté d'opinion que ce n'estoit point fable ce que l'on disoit de la Nymphe Egerie, & de la hantise & frequentation qu'elle auoit auec le Roy Numa. Mais quand bien son opinion auroit esté telle, si est-ce neantmoins qu'elle ne peut rien conclure au preiudice des precedentes, veu que l'on recognoist par toute la suitte de son histoire qu'il estoit fort subiet & addonné à croire & amplifier de telles narrations: sur lesquelles ie croy, cóme il est grandement probable, que Viues s'est en partie reglé quand il prononce vn tel iugement de son

Histoire, *Ammiani Marcellini quod superest opus, nec oratoris omnino nec historici.* Finalement pour ce qui est de la glosse que Postel adiouste à cette fable, i'estime qu'elle est de pareille trempe à celle qu'il rapporte en sa Cosmographie, où il dit que les Ethiopiens sont noirs à cause de la malediction que Dieu fulmina contre Chus le premier autheur de leur nation, parce que Cham qui estoit son pere auoit cogneu sa femme en l'Arche, contre la defence expresse du Patriarche Noé, & que l'on ne sçauroit donner vne solution plus modeste & veritable à toutes ces chimeres & vaines speculations, que de dire de leur Autheur comme disoit anciennement le Proconsul Festus de S. Paul, *insanis Postelle, multæ te literæ ad insaniam conuertunt.* Or puisque nous auons descouuert & monstré la fausseté des preuues que

lib. 5. de tradendis disciplinis, fol. 38.

Actorum cap. 26.

l'on apportoit pour faire vne Sorciere ou Demon ſucube de cette fiction de Numa touchant ſa Nymphe Egerie, il faut encore en faire autant de celles que le Loyer & Delrio veulent tirer des meſmes Autheurs pour eſtablir le banquet enchanté & le colloque qu'il eut auec Iupiter par le moyen de ſon Hydromantie, qui n'eſtoit autre que l'inuention fabuleuſe de laquelle Numa ſe ſeruit pour ſurprendre Faunus & Picus, mettant du vin & du miel dedans la fontaine où ils auoient couſtume de boire, afin qu'iceux eſtans pris ils luy enſeignaſſent la façon d'euoquer Iupiter & de ſçauoir de luy ce qu'il falloit faire pour expier les foudres, comme nous auons remarqué cy deſſus de Plutarque & d'Arnobe. Car pour le regard de Denys d'Halicarnaſſe, il eſt bien vray qu'en parlant de la Nymphe

liure 2. des ſpectres, chap. 5.
lib. 2. diſquiſit. magic. qu. 9.

Egerie il fait aussi quelque mention du souper que Numa fit par son moyen; mais ce qu'il dit en suitte monstre assez qu'il le tenoit pour vne chose du tout fabuleuse & controuuee, car il adiouste immediatement apres en auoir faict le recit, *sed qui res omnes fabulosas ex historia tollunt, Numam hæc quæ de Ægeria dicebat finxisse dicunt, vt qui Numen diuinum metuerent facilius animum ad se aduerterent, & leges quas esset laturus libenter vt à dijs latas acciperent.* Et Plutarque n'a pas moins iudicieusement vsé d'vne pareille precaution auparauant que de parler de toutes ces fables, le recit desquels il commence en telle sorte: [Par cet apprentissage & acheminement à la Religion la ville de Rome petit à petit deuint si amiable & eut en telle admiration la grande puissance du Roy Numa, qu'elle receut pour veritables des

Antiquit. Romanar. lib. 2.

contes où il n'y auoit non plus d'apparence qu'aux fables controuuees à plaisir, & pensa qu'il n'y auoit plus rien incroyable ny impossible à luy pourueu qu'il le voulust.] Il ne reste donc plus que la difficulté de ses liures, sur le sujet desquels ie ne ramasseray point tout ce que l'on pourroit dire de leur nombre, & du temps & de la façon qu'ils furét trouuez & descouuerts, puisque Guillandinus s'est fort doctement acquité de cette recherche, & que ce m'est assez de monstrer qu'ils ne furent point bruslez par ce qu'ils traictoient de la Magie, comme nous le veulent persuader beaucoup d'Autheurs modernes, veu que ce n'a esté l'opinion d'aucun des anciens, comme il est facile de iuger en ce que suiuant celle de Plutarque, Tite-Liue & de Caius Piso Censorius, ils ne parloient que du deuoir & office

in Commentar. ad 3. Plinij capita de Papiro memb. 23. & 24.

en la vie de Numa.

Decadis 4. lib. vltimo

apud Plin. cap. 13. lib. 13.

des Prestres & de la Philosophie des Grecs telle qu'elle auoit esté du temps de Numa, suiuant celle de Cassius Hemina, ils ne traictoient que de la doctrine de Pythagore, & que suiuant celle de Lactance, Varro & Tuditanus, ils contenoient seulement l'ordre & les causes des sacrifices & ceremonies qu'il auoit institué parmy les Romains. Ce que ie prendrois pour l'opinion la plus probable, d'autant que par icelle on peut descouurir la cause pour laquelle le Senat ne trouua pas qu'il fust à propos de les diuulguer : car puis que l'on peut voir dans Plutarque que Numa defendit aux Romains de croire que Dieu eust forme de beste ou d'homme, & de luy faire ou tailler aucune image ou statüe, ce qui fut obserué par l'espace de cent soixante & dix ans, & qu'il vouloit aussi qu'ils ne fissent leurs

ibidem.
lib. 1. diuinar. instit. cap. 22.
apud D. August. li. 7. de Ciuit. cap. 34.
apud Plin. citato.
en la vie de Numa.

ſacrifices qu'auec vne effuſion de vin & de laict & vn peu de farine, & autres telles choſes legeres, il eſt à croire qu'il auoit deduict tres-amplement les raiſons de ce nouueau culte & latrie dans ſes liures, leſquels venans à eſtre deſcouuerts & recognus quatre mil ans apres, comme dict Plutarque, ou cinq cens trente cinq ſuiuant l'opinion de Caſſius Hemina, alors que la ville de Rome eſtoit ſi remplie d'Idoles, *vt facilius eſſet deum quam hominē inuenire*, & que tous les Temples regorgeoient cōtinuellement du ſang des victimes; la coniecture, dis-ie, eſt aſſez facile à faire apres cette conſideration, que les liures de ce Triſmegiſte Romain qui paſſe dans Iuuenal pour l'exemple d'vn grand Sacrificateur, furent bruſlez par l'ordonnance du Senat, de crainte qu'il ne fuſt ſuruenu quelque changement notable à leur Re-

Petron. in fragm.

ligion ſi l'on euſt veu par la lecture d'iceux de quelles raiſons Numa s'eſtoit ſeruy tant pour eſtablir la pureté de ſes ſacrifices, que pour bannir l'idolatrie de l'eſprit des hômes, laquelle y auoit pris tellement pied lors de cette deſcouuerte, que le plus expedient fut d'abolir ces liures, qui autrement eſtoient capables de mettre en trouble toute la Monarchie des Romains: comme c'eſt là maxime des Politiques, que les troubles & diſſentions de l'Eſtat & du gouuernement, ſuiuent touſiours celles qui arriuent à la Religion. Ce qui fut à mon iugement la vraye cauſe de la condemnation de ces liures, & non point celle que le Loyer *liu.1.ch.11.* & les autres modernes ont eſté chercher en la Magie, ou que Caſſius Hemina qui pouuoit viure du têps d'Auguſte ſemble rapporter à ce qu'ils contenoient la Philoſophie

de Pythagore: car la premiere estant sans nul fondement & authorité, D. Gregor. *eadem facilitate contemnitur qua affertur:* & la derniere est assez suffisamment refutee tant par ce que nous auons monstré cy dessus que Pythagore estoit posterieur à Numa, & qu'il ne lib.17.c.21 vint en Italie, comme veut Aulugelle, que sous le regne de Tarquin le Superbe, qu'aussi par le tesmoignage & l'opinion contraire de Tite Decad.4. Liue, qui dit qu'vn Antias Valerius lib.ultim. faisoit le mesme iugement de ces liures *vulgatæ opinioni*, comme il adiouste, *qua creditur Pythagoræ auditorem fuisse Numam, mendacio probabili accommodata fide.* Apres toutes lesquelles responses & solutions i'estime qu'il ne me reste sinon de souhaitter vn peu plus de modestie ou de iugement à la plus-part de nos Demonographes, afin qu'ils ne forgent plus si temerairement des monstres

& des chymeres, qui leur donnent par apres l'espouuante & les font fuir & crier comme s'ils estoient des petits enfans qui s'effroyent pour l'ordinaire du mesme visage qu'ils ont barboüillé à leurs compagnons, *quasi quicquam infœlicius sit homine cui sua figmenta dominantur.*

CHAP. XII.

De Democrite, Empedocles, & Apollonius.

IE n'eusse iamais pris la hardiesse de desplacer les precieuses & venerables bornes de l'Antiquité que le Dieu Terminus dans la fabuleuse Theologie des Romains nous signifioit deuoir estre comme immobiles, si ie ne me fusse fondé sur ce qu'elle est appellee dans Arnobe *lib. 1.*

errorum plenissima mater, pour iuger que ce n'estoit point sacrilege de reuoquer en doute ce qu'on a tenu pour veritable, apres tant de siecles qui en leur longues & variables reuolutions ont de coustume tant en l'histoire ciuile que naturelle de trainer apres eux vne longue queüe de fables, & de leur donner nouuelles forces & accroissement de iour à autre par le grand nombre de ceux qui se laissent pipper au respect de leur longue vieillesse. Aussi seroit-ce vne trop grande seuerité de nous vouloir forcer de suiure la superstitieuse rotine de ceux qui n'osét toucher à cette trouble Antiquité, laquelle comme si nostre œil estoit trop foible pour iouyr d'vne claire lumiere, nous met vn crespe deuant les yeux, & n'entasse moins de fables & mensonges sur toutes choses, mais principalement sur la me-

moire & la vie des grãds perſonnages, que de poudre & d'ordure ſur les ſtatües qui leur ſont erigees. Ce que la ſuitte de noſtre deſſein nous oblige de verifier encores par l'exẽple de trois grands Philoſophes ou pluſtoſt Demons de ſçauoir, verſez en toutes ſortes de ſcience & les premiers & plus authoriſez d'entre leurs peuples, ſçauoir, Democrite, Empedocles & Apollonius, qui ſont tellement changez & metamorphoſez par ceux qui ſe meſlent d'eſcrire ſans obſeruer ce precepte d'Horace,

Quid de quoque viro, & cui dicas, ſæpe videto, lib. 1. Epiſt. epiſt. 18.

que outre ce qu'ils nous ſont repreſentez tous trois comme Sorciers & Enchanteurs, l'on croit dauantage que Democrite fut ſi fol que de ſe creuer les yeux apres auoir soufflé tout ſon bien à la recherche de la pierre Philoſophale, & qu'Empedo-

cles se precipita comme vn ambitieux & desesperé dans les fournaises ardentes du Mont Gibel.

——Deus immortalis haberi
Dum cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam
Insiluit, dit Horace.

de arte poetica.

Mais tant s'en faut que toutes ces calomnies soient veritables & bien fondees, qu'au contraire il n'y a rien si facile que de monstrer comme elles sont percees de mille faux iours & totalement fausses, si nous voulons donner quelques lignes à chacune d'icelles auparauant que de refuter le principal chef de l'accusation qui est intentee contre l'honneur & la doctrine de ces fameux personnages. Car pour ce qui est premierement du liure de l'art sacré & de la cognoissance & pratique de l'Alchymie, que l'on attribue à Democrite, c'est vn symptome assez frequent

frequent de l'imagination deprauée de nos ſouffleurs qui n'ont autre induſtrie pour mettre en credit & faire valoir les liures de leur art que de les ſuppoſer à Moyſe, Salomon, Triſmegiſte, Ariſtote, & meſmes (tant ils ſont ſtupides & peu iudicieux) à Adam, *vt authoritatem videlicet ſumat ab homine quæ non habet ex veritate:* Et outre l'authorité de Riolan, Guibert & Sennertus qui ſe ſont mocquez de cette impoſture, on peut dire pour la deſcouurir totalement que ce liure n'a point eſté compoſé par Democrite, puiſque le docte Mercurial aſſeure que la Chymie n'eſtoit aucunement cogneuë du temps d'Ariſtote, & que le Ieſuite Delrio monſtre que l'on n'en trouue aucun teſmoignage dans tous les bons Autheurs que depuis l'Empire de Caligula où elle commença premieremẽt de rayon-

Quintil. Declam. 18 in Libanij Mania.

Alchymiæ expugnatæ lib. 2. c. 6.

lib. 1. de conſenſu, cap. 3.

Variar. lect. lib. 4. cap. 9.

lib. 1. c. 5. quæſt. 1.

ner, iuſques à celuy de Diocletian, ſous lequel viuoit vn certain Zozime, qui eſt le plus ancien Grec, au iugement de Delrio, qui ait eſcrit d'icelle. A quoy l'on peut adiouſter que Caſaubon dit auoir veu dans la Bibliotheque du Roy de France vn manuſcrit qui traictoit de la Chryſopœe intitulé ἱερὰ τέχνη, ou l'art ſacré, ſans toutesfois qu'il face aucune mention que Democrite en ſoit l'Autheur. Comme auſſi la baſſeſſe des conceptions qui ſont en iceluy, & le iugement qu'en a faict il y a long temps Diogenes, quand il dit apres auoir curieuſement ſpecifié tous les liures de ce Philoſophe, que les autres qui portent ſon nom luy ſont fauſſement attribuez ou extraicts de ſes œuures, teſmoignent aſſez que nonobſtant l'authorité de Pſellus qui le luy attribuë, l'on doit croire qu'il n'a iamais eſté compoſé

Exercit. 1. ad Annal. Bar. Diatribe 10.

par Democrite, mais par quelque autre Grec moins docte & plus recent. L'on pourroit neantmoins heurter grandement l'authorité de Mercurial, & conclure contre luy qu'Aristote auoit cognoissance de la Chymie, parce qu'il dit en la 23. section de ses Problemes, que l'on peut titer de l'huille du sel, ce qui ne se peut faire que par le moyen des distillations & fourneaux; si Gesner & Patrice n'auoient prouué que ces Problemes ne sont point d'Aristote, & que l'on ne sçauroit mesme iuger du temps de leur composition, parce que, comme a premierement remarqué Henry Estienne, les liures de Theophraste des sueurs & de la lassitude y sont quasi transcrits de mot à mot. Ceux-là me semblent encore auoir moins de raison qui croyent auec Tertullian que ce Philosophe se creua les yeux parce qu'il

in Bibliotheca.

Discuss. peripat. tom. 1. lib. 24.

in Philosophia poetica.

cap. 46. Apolog.

ne pouuoit regarder les femmes ſans deſirer leur accointãce; ou auec Aulugelle & Plutarque, que ce fut pour philoſopher plus librement & eſtre moins diuerti par les objects de tant de choſes externes; ou finalement auec Laberius, qu'il le fit

lib.10.c.17
lib. de curioſit.

——Malis bene
Eſſe ne videret ciuibus:

Car outre le peu d'apparence & la diuerſité de ces raiſons, il faudroit deſmentir Hyppocrate en l'Epiſtre à Damagetus, où il dict qu'eſtant appellé par les Abderites pour remedier à la folie de Democrite, il le trouua qui s'occupoit à la lecture de certains liures & à la diſſection de quelques animaux, qui ſont actions certes bien eſloignees de ceux qui ont perdu la veüe; comme s'il n'eſtoit pas plus à propos, puis qu'il eſt conſtant que ſon ris eſtoit moral, de croire que ſon aueuglement l'eſtoit

aussi, & que la fabuleuse Antiquité, suiuãt l'opinion de Scaliger, nous l'a representé comme aueugle, *quod aliorum more oculis non vteretur.* I'estime pareillement qu'il n'y a nulle apparence de croire ce que l'on dict d'Empedocles, qu'il se precipita dans les gorges & flammes du mont Gibel, *vt cum repēte non apparuisset*, dit Lactance, *abijsse ad Deos crederetur.* Car tant s'en faut qu'Empedocles eust cette ambition si haute & releuee, qu'au cõtraire Diogenes Laërce tesmoigne qu'il refusa auec vne incroyable constance la Couronne Royale qu'on luy presentoit, aimãt mieux mener vne vie paisible & esloignee de ces vaines grandeurs, que d'affecter les delices des Roys. Et à la verité cette histoire n'est bonne que pour les Politiques qui la glossent & s'en seruent fort à propos, sans toutesfois y adiouster plus de

in Problemat. Gellian. probl. 78.

Diuinar. institut. lib. 3. c. 18.

ſoy qu'à beaucoup d'autres, comme en effect Pauſanias & Timee la maintiennent fauſſe dans Diogenes Laërce, qui conclud pareillement à leur opinion par le reſte de cet Epigramme,

Si ſe flagrantem malè ſanus iecit in Ætnam,
Quomodo adhuc Megaris ſtructa ſepulchra iacent?

Pour moy ie croiray touſiours, veu la peine & le ſoin que ce Philoſophe prenoit à la recherche des choſes naturelles, que s'il mourut de telle façon ce fut pluſtoſt pour auoir voulu recognoiſtre de trop prés la cauſe d'vn effect ſi merueilleux, cóme il arriua depuis à Pline en l'embraſement du Veſuue, que pour le deſir qu'il euſt de ſe faire inſcrire au rang des Dieux par vne reſolution ſi hazardeuſe & temeraire.

Plinius in epiſtolis.

C'eſt pourquoy toute ceſte mouſ-

se estant comme leuee qui cachoit les beaux traicts à la perfection de ces viues images & modeles de la vertu : il faut venir maintenant à ce qui est de plus essentiel à nostre sujet, & satisfaire aux preuues que l'on peut tirer de Pline & des autres Escriuains qui les ont aussi voulu soüiller des taches de la Magie, *ad quam discendam*, dict Pline, *Pythagoras, Empedocles, Democritus, Plato, nauigauere, exiliis verius quam peregrinationibus susceptis*. Ce qu'il cõfirme particulierement de Democrite quand il adiouste au mesme endroit, *Plenumque miraculi & hoc, pariter vtrasque artes effloruisse, Medicinam dico Magicenque, eadem ætate illam Hippocrate, hanc Democrito illustrantibus* : aussi dit-il qu'il auoit esté *Magorum post Pythagoram studiosissimus*, & qu'il maintenoit mille contes & propositions ridicules qui ne se pouuoient sou-

lib. 30. c. 1.

li. 24. c. 17.

ſtenir que par le moyen de la Magie,
lib.10. comme entre autres que l'on pouuoit faire engendrer vn ſerpent du ſang meſlé de certains oyſillons, lequel eſtant mangé dõnoit vne parfaicte intelligence du chant des oyſeaux: qu'il y auoit de certaines her-
li.24.c.17. bes ſi puiſſantes & doüees d'vne telle vertu, qu'elles ſeruoient à l'euocation des Dieux, & à faire dire aux coulpables tout ce que les Iuges & la gehenne ne leur euſſent iamais faict confeſſer: outreplus qu'il auoit
lib.28. eſcrit vn liure de la nature du Cameleon, qui ne contenoit rien que des choſes vaines, magiques & ſuperſti-
lib.30.c.1. tieuſes: & finalement qu'il auoit mis en lumiere & publié les œuures de Dardanus Magicien tres-inſigne, auſquelles il adiouſta pareillement les ſiennes remplies de ſemblables folies & d'vn nombre preſque infini de ces vaines obſeruations.

Empedocles a veritablement esté plus fauorisé de luy, veu qu'il n'en parle en qualité de Magicien que là où il le met au nombre des anciens Philosophes qui voyagerét en Egypte ; & à grand' peine trouueroit-on quelques preuues capables de le faire soupçonner de Magie, si Satyrus n'en touchoit vn mot en passant dans Diogenes, où il cite neuf ou dix vers de ce Philosophe qui comprenoiét ses operations magiques, & sur lesquels tous les Modernes se sont depuis fondez pour luy faire iouër le personnage d'vn Magicien, comme a faict principalement Delrio, qui n'a pas oublié de ranger entre les merueilleuses operations magiques des Anciens, celles d'Empedocles quand il appaisa la fureur & le souffle trop violent des vents Ethesiens, la faisant entrer en paralelles auec celle d'vn Erric Roy des

lib. 2. qu. 9 & 11.

Goths qui fut surnómé Chappeau venteux, parce qu'il faisoit souffler les vents de tous les costez qu'il le tournoit. Il pouuoit mettre en suitte ce que l'on dit de son Apné de la peste qu'il fit cesser au pays des Salinuntiens, & de la femme qu'il deliura d'vne longue& perilleuse suffocation de matrice. Mais cóme il est à croire qu'il a obmis ces choses parce qu'il les iugeoit fabuleuses ou naturelles, aussi deuroit-on faire le mesme iugement de celles que nous auons specifiees tant de luy que de Democrite, puis qu'elles sont d'aussi bas aloy les vnes que les autres, & que pour en parler sainement c'est vne chose du tout esloignee de raison que de croire de telles fadezes & badineries de ces deux personnages, contre l'asseurãce que l'on doit auoir de leur grande doctrine & prud'hómie, ne fust-ce qu'à la rela-

tion de Lucrece & d'Hippocrate, le premier desquels s'est rendu fauteur & trompette des vertus d'Empedocles; quand il dit apres auoir longuement discouru sur les loüanges de la Sicile, que

Nil tamen hoc habuisse viro præclarius in se, lib.1.
Nec sanctum magis & mirum clarumque videtur.
Carmina quin etiam diuini pectoris eius
Vociferantur & exponunt præclara reperta,
Vt vix humana videatur stirpe creatus.

Et le dernier, que l'on peut appeller à bon droict l'oracle de verité, nous tesmoigne assez dans ses Epistres quel estime on doit faire de l'admirable sagesse de Democrite, au sujet de laquelle Celsus le nommoit *magni nominis Philosophum*, & Aulugelle *nobilissimum Philosophorum; virum præter alios venerandum, auctoritateque an-* lib.10.cap.12.17.

tiqua praeditum. Or puis qu'vn mesme gazon produit bien souuẽt des herbes veneneuses & salutaires, & que les abeilles succent le miel d'où les chenilles tirent leur venim; il faut aussi que les voyages & peregrinatiós que l'on dit auoir esté entreprises par ces Philosophes pour apprédre la Magie, nous seruent maintenant à prouuer qu'elles ont esté la cause de leur grande doctrine & polymathie, tant par ce que nous auós dict cy dessus de la Magie des Egyptiens, & des voyages d'Orphee, Zoroastre & Pythagore, que par l'authorité manifeste de Philostrate, lequel combien qu'il soit d'vne opinion contraire à la nostre touchant les Sages de Perse & des Egyptiens, il dit toutesfois que Pythagore, Democrite & Empedocles, bien qu'ils eussent hanté & conuersé auec eux, ne voulurent rien ap-

lib. de vita Apollon. cap. 2.

prendre de leur ſcience. Ce que l'on doit iuger abſolument veritable apres l'authorité negatiue de Diogenes Laërce, qui ne fait aucune mention de la Magie de Democrite, & ne dit qu'vn mot en paſſant de celle d'Empedocles, ne ſpecifiant rien, contre ſa couſtume, de ce qu'il auoit faict par le moyen d'icelle; ſans que l'on doiue mettre en ieu la ſolution commune à cette ſorte d'argument; car il eſt à propos de s'en ſeruir, & on le peut faire raiſonnablement, quand celuy duquel on le tire s'eſt propoſé de tout dire, & ſpecifier ce qui appartient à la matiere qu'il traitte, comme par exemple, ſi quelqu'vn vouloit faire vne exacte enumeration de toutes les ſciences, & qu'il ne parlaſt en aucune façon de la Medecine, l'on pourroit inferer auec raiſon qu'il ne la mettroit au rang d'icelles;

d'où l'on peut fort bien conclure que Diogenes Laërce & deux cens onze Autheurs qu'il cite, n'auoient rien entendu de la Magie de ces deux Philosophes, puis qu'il n'en parle aucunement dans son liure, où neantmoins il s'estoit proposé de tout recueillir, iusques mesmes aux prestiges de Pythagore, & toutes les moindres particularitez quoy que fabuleuses qu'il auoit leu des autres. Et pour ce qui est particulierement de Democrite, l'on peut opposer à l'authorité de Pline ce qu'il dict
lib.30.c.1. luy mesme du doubte que beaucoup faisoient de croire des choses si vaines & legeres d'vn homme si sage & bien sensé en toutes ses autres actions: & outre plus l'authorité contraire d'Aulugelle qui a faict
lib.10.cap.12. vn Chapitre exprés *de portentis fabularum quæ Plinius secundus indignissime in Democritum philosophum confert*, où

il monſtre amplement la vanité de toutes les fables que nous auons cy deſſus recitees, & conclud en fin par ces mots: *Multa autem videntur ab hominibus male ſolertibus huiuſcemodi commenta in Democriti nomen data, nobilitatis, authoritatiſque, eius perfugio vtentibus.* Et à la verité ie ne trouue que deux choſes entre ces obiections de Pline qui nous puiſſent aucunemẽt arreſter, ſçauoir les liures de Magie que Democrite compoſa, & ceux de Dardanus qu'il remit en lumiere. A quoy neantmoins l'on peut reſpondre en peu de mots que telles preuues ne concluent directement, comme nous auons monſtré au 6. chapitre de cette Apologie, que ces liures ne ſont ſpecifiez par Laërce ny aucun autre, & qu'il eſt grandement incertain quel pouuoit eſtre ce Dardanus : car encores bien que Tertullian & Apulee le facent paſ-

ser pour vn grand Magicien, & que Columella dise dans son 10. liure,

At si nulla valet medicina depellere pestem
——Dardaniæ veniant artes.

Ils ne parlent toutesfois qu'apres la relation de Pline : & si l'on s'en rapporte aux Iurisconsultes, ce Dardanus pourroit bien auoir esté autre que Magicien, puis qu'ils disent que *Dardanarij* sont proprement *Seplasiarij*, *Propolæ*, *Proxenetæ*, c'est à dire des courtiers & reuẽdeurs qui remplissent leurs greniers & magazins de toutes sortes de prouisions pour les vendre bien cher quand il y en a disette & necessité parmy le peuple, comme expliquent doctement Cujas & Turnebus. I'adiouste encore que pour leuer totalement le masque de cette fausse persuasion, l'on doit considerer ce que dit Solinus parlant de la pierre cathochite qui tenoit aux mains de ceux qui la manioient

Obseruat. lib.10. c.19
Aduersar. lib.9. c.17.
cap.9.

nioient comme si elle eust esté visqueuse & gluante, sçauoir *Democritum Abderitem ostentatione scrupuli huius frequenter vsum, ad probandam occultam naturæ potentiam in certaminibus quæ contra Magos habuit.* A quoy se rapporte l'opinion de l'Espagnol Torreblanca, qui dit expressement que *Magiam Dæmoniacam pleno ore negarunt Democritus, Auerroes, Simplicius, & alij Epicurei qui vnà cum Saducæis dæmones esse negarunt*: comme en effect il monstra bien qu'il ne se soucioit gueres des Esprits & de la Magie, quand il se mocqua plaisammét des ieunes hommes d'Abdera qui s'estoient desguisez en Diables pour l'espouuanter dans sa solitude, & qu'estant mandé par le Roy Darius qui le pria de ressusciter sa femme, il respódit auec vne belle instruction morale, qu'il le feroit tres-volontiers moyennant qu'on luy peust

Delictor. Magic. lib. 2. cap. 5. art. 2.

Lucian. in Philopseude.

Imperat. Iulian. in Epistolis.

fournir de trois hommes ſeulement qui n'euſſent iamais regretté la mort de leurs plus proches amis, parce qu'eſcriuant leurs noms & les mettant ſur la tombe de ſa femme elle reſſuſciteroit incontinent : Ce qui eſtoit bien loing de faire comme Simon Magus, ou pluſtoſt comme le faux Moine Santabarenus, qui eſtant prié par l'Empereur Baſile de luy faire voir ſon fils quoy qu'il fuſt mort, fut bien plus gracieux que Democrite, car il luy fit venir à la rencontre comme il s'en alloit à la chaſſe, & luy permit de le careſſer quelque temps : ce qui luy eſtoit auſſi facile de faire par ſes enchantemens, que du tout impoſſible à Democrite qui s'eſtoit acquis la cognoiſſance de toutes choſes excepté celle de la Magie. Ie m'eſtonne auſſi grandement de ce que Delrio rapporte à icelle le moyen qui

Glycas Annal. p. 4. f. 415.

fut pratiqué par Empedocles pour obuier aux vents qui souffloient d'vne trop grande violence en son pays: Car Diogenes Laërce qui l'explique, dit qu'il commanda qu'on eust à escorcher des asnes, & qu'on fist des outres de leurs peaux, pour mettre aux coupeaux des montagnes, afin qu'ils reprimassent le souffle immoderé des Etesiens. A quoy l'on peut voir qu'il n'y auoit non plus de Magie qu'à l'industrie qu'il pratiqua pour deliurer les Salinuntiens de la peste qui estoit causee par la puanteur d'vn fleuue, deriuant en iceluy deux petites riuieres qui destremperent sa viscuosité & firent escouler toutes ses ordures: ou à la simple guerison qu'il fit d'vne suffocation de matrice, laquelle neátmoins a fait dire à quelquesvns qu'il auoit ressuscité vne femme, & à Satyrus dans Diogenes qu'il estoit

Magicien, combien que la plus-part des vers qu'il apporte pour le prouuer,& entre autres ceux-cy,

Pharmaca quis pellas morbos, leuesque senectam
Percipies, quæ cuncta tibi communico soli
Extinctumque hominem nigro reuocabis ab arco,

se doiuent interpreter, comme dit Talentonius, d'vn secret qu'il auoit pour garder quelque temps vn corps sans se corrompre estant priué de nourriture, respiration & battement d'arteres: sur l'explication duquel on peut voir Galien, Goreus & le susdit Talentonius. Ie me suis reserué sur la fin de ce Chapitre pour monstrer briefuement deux choses sur le Roman que nous a dóné Philostrate de la vie d'Apollonius, si l'on me permet auparauant de remarquer l'inaduertãce de Cas-

lib.2.rer. reconditar. cap.1.& 2.

lib.6. de locis affectis cap.5. in voce ἀπνοῦς.

ſiodore, Boiſſardus & de Lancre, qui diſent & aſſeurent que l'on voit encore aujourd'huy dans la Bibliotheque du Vatican vn liure *de figuris Conicis* composé par Apollonius Thyaneen, l'ambiguité du nom leur ayant faict prendre cettuy-cy pour Apollonius Pergee surnómé *Magnus Geometra*, qui viuoit du temps de Cleomedes 150. ans deuant la natiuité de Ieſus-Chriſt, car ce fut luy qui composa huict liures *de omni cono*, quatre deſquels ont eſté traduits du Grec par Federic Cómandin, & imprimez à Boulogne l'an 1566. Ce qu'eſtant tres-aſſeuré & n'ayant beſoin d'autres preuues, ie diray premierement que cet Apollonius Thyaneen pouuoit eſtre quelque homme vertueux & d'vn eſprit fort & puiſſant, qui ſe ſeruit bien à propos des ſpeculations de la Philoſophie & des aduanta-

Antrop. lib. 13. c. 3.
lib. de diuaint.

ges de sa nature, pour commander à celle des Roys & des Princes, & s'approcher autant des Heros & demy-Dieux qu'il se tira loing du cómun des hommes: d'où Sidonius Apollinaris a pris sujet d'honorer beaucoup l'vn de ses amis qui estoit Cóseiller & homme de grande authorité auprés d'Euarix Roy des Goths, le faisant entrer en comparaison auec ce Philosophe. *Lege virum*, luy dit-il, (*fidei catholicæ pace præfata*) *in plurimis similem tui, id est, à diuitibus ambitum nec diuitias ambientem, cupidum scientiæ, continentem pecuniæ, inter epulas abstemium, inter purpuratos linteatum.* Ce qui pourroit peut estre sembler estrange en la bouche d'vn Euesque & d'vn amy qui en veut loüer vn autre, s'il n'estoit constant par les tesmoignages d'Eusebe & Cassiodore, que cet Apollonius estoit vn Philosophe insigne & vn homme

epist. 3. lib. 8.

tres-ſage ; ou qu'il fallust pluſtoſt croire les menſonges de Philoſtrate, que les authoritez de S. Hieroſme & Iuſtin, qui donnent pour cauſes de toutes ſes operations merueilleuſes la cognoiſſance qu'il auoit de la Nature, & le defendent à pur & à plein du crime de la Magie, le premier diſant en l'Epiſtre à Paulin: *Apollonius ſiue Magus, vt vulgus loquitur, ſiue Philoſophus, vt Pythagorici tradunt*; & le dernier beaucoup plus manifeſtemẽt en ſes queſtions aux Orthodoxes, *Apollonius vt vir naturalium potentiarum & diſſenſionum atque conſenſionũ earum peritus, ex hac ſcientia mira faciebat, non authoritate diuina, hanc ob rem in omnibus indiguit aſſumptione idonearũ materiarum quæ eum adiuuarẽt ad id perficiendũ quod efficiebatur.* Auſſi peut-on voir dans S. Anaſtaſe & Cedrenus qu'vn certain Iulian de Chaldee & vn autre fameux Magicien

epiſt.105.

quæſt.24.

quæſt.in S. Script. 23.

qui se nommoit Manethon mesprisoient toutes les actions naturelles d'Apollonius, comme n'estant rien au prix de celles qu'ils faisoient tous les iours par le moyen de la Magie Goetique & defendüe ; sans que l'on puisse tirer aucune preuue au contraire de quelque nombre d'Autheurs qui ont autant forgé de songes & de chymeres sur sa vie, que tous nos vieux Romans ont faict sur celle du Paladin Roland : car Vopiscus n'a point faict le liure qu'il promettoit de son histoire: Sidonius l'auoit descrit tel que nous l'auons representé ; Tascius Victorianus & Nichomacus ne se treuuét en aucune Bibliotheque ; d'où l'on ne sçauroit aussi iuger en quel sens ils en ont escrit : Et pour ce qui est des premiers & plus anciens, Hierocles auoit tout pris son narré de Philostrate, & Philostrate auoit faict le

in diuo Aureliano
epist.3. lib.8.
Euseb.in Hieroclem.

sien à la requeste de l'Imperatrice Iulie, comme l'on compose aujourd'huy des Amours & Romans à la priere & pour l'entretien des Roynes & des Princesses ; s'estant presque par tout seruy des memoires de sa fantaisie, de ceux d'vn Maximus qui auoit escrit ce qu'Apollonius auoit faict en Tharse, & principalement du Diaire & papier iournal de Damis, de l'integrité duquel, puisque l'on peut cognoistre le lyon par son ongle, & qu'il ne faut boire toute la mer pour iuger si elle est salee, on ne doit faire aucune estime, veu qu'il est si impudent que d'asseurer dans Philostrate qu'il auoit veu les liens auec lesquels Promethee fut attaché sur le mont de Caucase qui estoient encore cramponez dans les pierres quand il le passa, suiuant Apollonius qui s'en alloit aux Indes. Mais comme toutes les

Philostrat. cap.3.lib.1. cap.2.lib.2

choſes du monde les plus fabuleuſes ont quelque ſujet, & que les fards ont au deſſous quelque corps ferme & ſolide: auſſi faut-il croire & confeſſer que ce gros volume farci de tels menſonges ne fut composé par Philoſtrate qu'à deſſein d'oppoſer les miracles de ce Philoſophe à ceux de Ieſus-Chriſt, pour ſapper les fondemens de noſtre Religion, & rendre les peuples incertains lequel ils deuoient pluſtoſt ſuiure & reſpecter, ou noſtre Redempteur, ou Apollonius. Comme nous voyons que Eunapius ennemy capital des Chreſtiens ſe ſeruit pareillement de cette induſtrie pour abaiſſer les miracles de nos Religieux & Martyrs, en rehauſſant de beaucoup ceux qu'il forgeoit pour la plus-part à ſa fantaiſie, de Plotin, Soſipatre, Porphyre, Maxime, Iamblique, & de beaucoup d'autres Platoniciens deſ-

quels il a descrit les vies. Et qu'ainsi ne soit de Philostrate, la coniecture y est trop manifeste : car il prit l'occasion fort à propos sur le desir qu'auoit l'Imperatrice Iulie de voir quelque liure de sa composition (d'autant qu'il estoit fort disert & eloquent) de diuulguer cette histoire chymerique & pernicieuse, alors de la sixiesme persecution, qui fut sous l'Empereur Septime Seuere, enuiron l'an deux cens & dix, auquel les Payens ne taschoient pas moins de ruiner le Christianisme par artifice qu'à guerre ouuerte; qui estoit l'vnique raison pour laquelle Vopiscus a chanté si hautement, quoy qu'en peu de mots, les vertus & miracles de ce Thyanee, car suiuant la glose du docte Casaubon, *Cum hoc tibicine fulcirent homines pagani ruentes iam superstitiones suas, nemo debet mirari Vopiscum hoc loco in illius laudes ferri.*

in diuo Aureliano

in notis ad Vopiscum.

Ce qui nous doit faire iuger finalement auec Paul Orose & Leonard Vair; que tout ainsi qu'vne bonne partie des fables des Poetes & des escrits des Payens semblent auoir esté desguisez de la saincte Escriture: le Deluge, par exemple, de Deucalion & Pyrrha, de celuy de Noé; la cheute de Phaëton, du miracle de Iosué; la guerre des Geans, de la tour de Babel; l'ambrosie des Dieux, de la Manne des Israëlites; la peste de Rome, de celle qui fut au desert; & le serpent d'Esculape, de celuy que Moyse fit forger d'airain: Ainsi toutes les resueries de Philostrate sur son Apollonius ont asseurémét pris leur origine des vrais miracles de nostre Seigneur; puis qu'il a pris plaisir d'opposer le Demon qui vint aduertir la mere d'Apollonius de sa naissance, au mystere de l'Annonciation; le chant des Cygnes, à celuy

de fascino lib.3.cap.1

lib.1.c.3.4. 7.9.19.

des Anges ; la foudre qui tomba du lib.2.c.2.
Ciel, à l'estoille qui parut en Beth- lib.4.c.1.
6.16.
leem ; les lettres que plusieurs Roys lib.8.c.5.
luy enuoyerent, à l'adoration des Mages; les discours qu'il faisoit fort ieune dans le Temple d'Esculape, à la dispute de Iesus-Christ parmy les Docteurs; les questions que luy faisoient ses disciples, aux demandes des Apostres ; le iugement qu'il donna sur l'Eunuque & la concubine, à celuy de la femme adultere; le fantosme qui luy apparut comme il passoit le mont de Caucase, à la tentation du Diable au desert; l'incredulité des Ephesiens, à celle des Iuifs ; la deliurance qu'il fit d'vn ieune homme Demoniaque, à celle que fit Iesus-Christ ; la fille qu'il resuscita à Rome, à celle de Iair Prince de la Synagogue ; ce qu'il s'apparut à Damis & Demetrius hors de la ville, à l'apparition faicte

aux deux diſciples qui s'en alloient en Emaus ; les paroles qu'il leur dict, à celles de Ieſus-Chriſt, *Spiritus carnem & oſſa non habet* ; & finalement ſa mort, à l'aſcenſion ou au rauiſſement d'Enoch & d'Elie. Tous leſquels paralelles iay bien voulu recueillir ſi particulierement pour monſtrer la malice & la fineſſe groſſiere & mal tiſſue de Philoſtrate : & que le plus aſſeuré moyen de refuter toutes ces fables n'eſt point de les rapporter à la Magie, comme a faict François Picus, parce que les Iuifs & Payens pourroient ſe ſeruir d'icelles & en tirer vn exemple pour prouuer ce qu'ils ont dict ſi ſouuent de Ieſus-Chriſt dans les Euangeliſtes: *Nunc cognouimus quia Dæmonium habes, in Beelzebub principe Dæmoniorum eijcit Dæmonia* : mais qu'il les faut nier totalement auec Euſebe, & faire en ſorte, ſuiuant le che-

de rerum prænot. lib.7.c.10

aduerſus Hieroclem

min qu'il nous a tracé, de si bien descouurir & manifester leur peu de fondement & toutes les inepties & contradictions qui s'y rencontrent, *Vt vetusta habeantur ista, non vt in vincula virorum sint, sed oblectamenta puerorum.* *Cicero in Paradoxis.*

CHAP. XII.

Des Genies que l'on attribue à Socrate, Aristote, Plotin, Porphyre, Iamblique, Chicus, Scaliger & Cardan.

C'EST vne remarque de quelques personnes assez superstitieuses dans le Iesuite Thyræus, que tous les enfans qui naissent aux iours des quatre temps apportent pour l'ordinaire auec eux leurs coiffes ou membranes, & peuuent bien plus facilement que les autres venir *de apparit. spirit. cap. 14. num. 346.*

en la cognoiſsáce & familiarité des Genies qui ſont deſtinez pour leur conduitte, duquel priuilege ceux là ſe peuuent auſſi vanter, ſuiuant Ptolomee, qui ont la Lune pour dame de leurs actions conioínte auec le ſigne du Sagittaire, ou celuy des poiſſons dans le Theme de leur naiſſance: ce qui pourroit donner occaſion de croire que l'vne ou l'autre de ces conditions s'eſt rencontree ſur la natiuité de tous ceux pour leſquels nous dreſſons ce Chapitre, veu que ſuiuant l'authorité de preſque tous les Autheurs, chacun d'iceux ſe peut vanter d'auoir eſté conduit dans le Temple de la Gloire & de l'Immortalité par l'aſſiſtance extraordinaire de quelque Genie ou Demon familier, qui leur eſtoit, comme parle Apulee, *ſingularis præfectus, domeſticus ſpeculator, indiuiduus arbiter, inſeparbilis teſtis, malorum improbator, bonorum probator.*

Quadrip. lib. 4. c. 13. textu 18.

lib. de Deo Socrat.

probator. Mais d'autant que l'on ne sçauroit maintenir cette opinion sans rabattre beaucoup du merite de ces grands hommes, & de l'obligation que nous deuons à leurs veilles & labeurs, par le moyen desquels, & non point de ces Demons & Dieux tutelaires, tant de precieuses reliques & monuments de leur doctrine, sont venus iusques à nostre cognoissance: I'estime qu'il est grandement à propos de leur conseruer la loüange qui leur est deuë, & de monstrer par le vray sens que l'on doit donner à cette conuersation, combien ceux là s'esgarent en leurs imaginations qui se persuadent qu'elle a esté telle que celle des Anges auec les saincts personnages, ou des Demons auec les Magiciens. Car pour en parler au plus prés de la verité qu'il se peut faire, l'on doit remarquer que les Platoniciens, sui-

lib. de myster. ægypt. comment. in Phædon. uant les tesmoignages de Iamblique & Foxius, mettoiét quatre sortes d'animaux raisonnables apres ce qu'ils appelloient le premier Estre, ou la premiere Bonté, qui n'estoit autre que le premier Autheur & moteur de toutes choses, sçauoir les Dieux celestes ou les Anges, les Demons qui leur estoient inferieurs, les Heros, & les Ames de tous les hommes ; & que le principal office & deuoir des Demons n'estant au- *lib. de anima & dæmone.* tre, comme dit Proclus, que de s'entremettre & mesler des affaires & de la conduitte des derniers, & de leur seruir de guide & interpretes enuers les Dieux, l'on a pris sujet sur la ressemblance de ces actions auec celles que les Ames exercét sur leurs corps, de leur donner quelquefois le nom de Demons, & principalement quand elles viennent à s'emanciper en telle sorte de l'esclauage & de la

tyrannie de la matiere où elles sont comme enseuelies, qu'elles se rendent maistresses absoluës de toutes leurs facultez, & ne produisent plus que des miracles & des actions du tout semblables à celles de ces Demons, qui est le vray sens, suiuant lequel Apulee disoit que *Animus humanus etiam nunc in corpore situs Dæmon nuncupatur*, & Heraclite que l'esprit de l'homme luy seruoit de Genie, ὡς ἦθος ἀνθρώπῳ δαίμων, ioint qu'il est assez facile d'inferer de ces deux vers de Virgile, de Deo Socrat.

——— Dijne nunc ardorem mentibus
addunt
Euryale? an sua cuique deus fit dira
cupido?

que le iuste desir & la bonne operation de l'ame peut estre pareillemẽt qualifiee du nom de Dieu, veu mesme que Porphyre disoit à ce propos apres Platon dans le Thymee, que

Dieu nous a donné la faculté superieure de noſtre eſprit comme vn Demon pour nous conduire, & que celuy-là ſe peut à bon droict nommer *Eudæmon* qui prend la ſageſſe comme vn phare pour le guider en toutes les actions de ſa vie. Ce qui nous pourroit ſeruir de ſolution generale pour reſpondre à tout ce que l'on dit de la hantiſe & familiarité de certains Diables auec Socrate, Ariſtote & les autres, s'il n'eſtoit plus à propos de ſatisfaire aux obiections particulieres que l'on peut faire contre vn chacun d'iceux, & d'examiner premierement ce que l'on doit croire de ce tant fameux & renommé Demon de Socrate, qui ne s'eſt pas moins faict ſignaler par l'authorité de ceux qui nous en ont dóné l'hiſtoire, que par la grande diuerſité du iugement qui en a eſté faict, les vns diſans qu'elle pou-

uoit auoir à la verité quelque appa-rence, & les autres que c'estoit vne pure fiction de ce Philosophe, ou de ses deux disciples Xenophon & Platon, qui publierent aussi faussement le bruit de cette assistance diuine que celuy de l'Oracle qui l'auoit declaré le plus sage d'entre les hommes, comme s'il y eust eu quelque raison de dóner ce tiltre le plus superbe & releué de tous ceux que l'on se pourroit imaginer à vn mauuais garnement qui faisoit profession publique de l'ignorance, paresse & Sodomie, qui ne viuoit que de la queste, ne sçachant aucun art ou discipline, qui vouloit abastardir toutes les sciences par son ignorante sagesse,

de factis & dict. Socrat. in Theage.

Socraticique gregis fuit hæc sapientia quondam Scire nihil.

Passerat. in poemate de nihilo.

qui ne respiroit que l'introduction de son Atheisme, qui fut iustement

repris & mocqué par Ariſtophane, Timon, Ariſtote & Athenee, & qui finalement n'eſt redeuable de toutes les fauſſes loüanges que l'on luy dóne qu'à deux de ſes diſciples, perſonnes ſuſpectes & non receuables, qui purent auſſi bien eſcrire des Apologies pour ſa defence, & mentir à l'enuie l'vn de l'autre ſur ſes loüan-
lib.14. c.3. ges, comme Aulugelle dit que l'vn d'iceux compoſa ſon inſtitution de Cyrus pour contrequarrer les dix liures de la Republique que l'autre auoit mis en lumiere. Mais d'autant que ce ſeroit s'expoſer à la riſee de tout le monde que de ſuiure la fougue & le libertinage de ces Eſprits dangereux qui trouſſent en male ſi librement l'authorité de ces deux grands Philoſophes, auec celle d'Apulee, Maxime de Thir, Ciceron, Plutarque, & de preſque tous les bons Autheurs, pour ſe monſtrer

plus ſubtils & clair-voyans que les autres par le bris & fracaſſement qu'ils veulent faire de cette vieille image : i'aime mieux me ranger au parti de ceux qui la reſpectent, ne me pouuant perſuader qu'vn ſi grãd nõbre d'Eſcriuains euſt voulu combler Socrates de tant d'Eloges, ou l'appeller, comme faiſoit Martial *magnum ſenem*, comme Perſe *barbatum magiſtrum*, comme Valere Maxime, *palliatum animum virilitatis robore*, ou en fin comme Apulee, *diuinæ prudentiæ ſenem*, s'il ne ſe fuſt tellement ſignalé par ſa ſageſſe, que l'on doit pluſtoſt excuſer que reprendre ceux qui ne iugent ſans raiſon qu'il ſe l'eſtoit acquiſe par la faueur & l'aſſiſtãce de ſon Demon. Combien toutesfois qu'il n'y ait pas moins d'incertitude ſur l'explication de la nature d'iceluy, que de malice & calomnie ſur l'opinion precedente:

lib.7.Epigram.68.
Satyra 4.
lib. de Deo Socratis.

car Apulee vouloit que ce fuſt vn Dieu, Lactance & Tertullian que ce fuſt vn Diable, Platon qu'il eſtoit inuiſible, Apulee qu'il pouuoit eſtre auſſi viſible, Plutarque que c'eſtoit vn eſternuëment à la gauche ou à la droicte partie, ſelon lequel Socrate preſagiſſoit vn bon ou mauuais euenement de la choſe entrepriſe; Maxime de Thir, que ce n'eſtoit qu'vn remors de cõſcience contre la promptitude & violence de ſon naturel, qui ne s'entendoit ny ne ſe voyoit point, par qui Socrate eſtoit retenu & empeſché de faire quelque choſe mauuaiſe; Pomponatius que c'eſtoit l'Aſtre qui dominoit en ſa natiuité; & Montagne finalement eſtoit d'aduis que c'eſtoit vne certaine impulſion de volonté qui ſe preſentoit à luy ſans le conſeil de ſon Diſcours. Pour moy ie croy que l'on pourroit dire aſſez veritable-

lib. de Deo Socratis. Diuinar. iuſtit. lib. 2 cap. 14. in Apologia. in Theage. & au liure du Demon de Socrate. Sermonib. 26. 27.

de incantationib. cap. 11. liure 1. des Eſſais ch. 11.

ment que ce Demon familier de Socrate qui luy estoit *in rebus incertis prospectator, dubiis præmonitor, periculosis viator*, n'estoit autre que la bonne regle de sa vie, la sage conduite de ses actions, l'experience qu'il auoit des choses, & le resultat de toutes ses vertus, qui formerent en luy cette prudence, laquelle peut estre à bon droict nommee le lustre & l'assaisonnement de toutes les actions, l'esquierre & la regle de toutes les affaires, l'œil qui tout void, tout conduit & ordonne, & pour dire en vn mot l'art de la vie, comme la Medecine est l'art de la santé. De sorte qu'il y a bien plus d'apparence de croire que l'ame de ce Philosophe autant espuree de ses passions plus violentes, qu'enrichie de toutes sortes de vertus, estoit le vray Demon de sa conduite: que non pas de s'imaginer qu'il se soit em-

Apul. de deo Socrat.

barrassé parmi les illusiós & fantosmes, leur ait adiousté quelque foy, ou suiui leur cóseil; estant vne chose du tout absurde, & laquelle Plutarque mesme semble nous vouloir desraciner de la fantaisie, quád il dit au liure qu'il a composé sur ce Demon, que Socrate ne mesprisoit point les choses celestes, comme les Atheniens luy voulurent persuader en sa condemnation, mais qu'il est bien vray que beaucoup d'apparitions de fables & choses superstitieuses s'estans glissees dans la Philosophie de Pythagore & de ses disciples, qui la rendoient totalement ridicule & contemptible, il s'efforça de la manier auec prudence, de la nettoyer de tous ces contes, & de n'en croire que ce qu'il iugeoit raisonnable. A quoy si l'on adiouste que toutes ses actions ont esté bonnes, & qu'il n'auoit d'autre but que

d'acheminer ſon prochain par les ſentiers de la vertu, ie croy qu'il n'y aura nulle apparence de conclure que ce Genie ait eſté vn mauuais Demon, ce qu'il faudroit neantmoins croire puis qu'il ne peut auoir eſté vn bon Ange, veu que ou il l'auoit eu volontairement & par permiſſion diuine, ce qui eſt vn ſecret qui n'a point encores eſté reuelé iuſques icy, ou par la force de ſes coniurations, leſquelles ne pouuoient eſtre que vaines en ce temps-là, auquel les Anges commandoient pluſtoſt aux hommes, & ne ſe manioient pas auec tant de facilité que depuis la Paſſion de Ieſus-Chriſt, qui nous a tirez de la ſeruitude du peché pour nous rendre compagnons des Anges, teſmoin ce qu'ils ne voulurent eſtre adorez par ſainct Ican l'Euangeliſte, comme ils l'auoient autresfois eſté par Abraham. *Apocalyp. 19. verſ. 10* *Geneſ. cap. 18. verſ. 2.*

Ce qu'estant establi de la sorte, il ne reste plus qu'à resoudre briefuement trois difficultez qui se peuuét rencontrer sur ce Demon, la premiere pourquoy iamais il ne persuadoit de rien faire, mais seulement de n'entreprendre quelque chose, & de se donner soigneusement de garde. Ce que l'on peut coniecturer auoir esté aduancé par Socrate, d'autant que cóme il estoit assez porté de sa nature à toutes les entreprises vertueuses, il trauailloit particulierement à s'acquerir par vne longue habitude cette retenuë, que les plus grands personnages mesme en leurs plus fortes passions, & nonobstant leur courage, ont ou doiuent auoir par prudence, pour faire que leur conduite procede tousiours sagement, *quæ ratio*, dit Ciceron, *Poetas maximeque Homerum impulit, vt principibus Heroum, Vlyssi,*

Agamemnoni, Diomedi, Achilli, certos deos discriminum & periculorum comites adiungerent. La seconde est vne preuue que l'on peut tirer des ecstases qui luy estoient comunes, pour cóclure qu'elles ne pouuoient estre causees que par le moyen d'vn Demon plus puissant que celuy de la perfection de son ame. Comme s'il n'y auoit pas plus de raison de iuger apres Aristote & Marsile Ficin qui *lib. 13. de immort.* nous donnent Socrate pour vn homme grandement melancholique, que ses extases estoient aussi bien naturelles que celles de Charles de Bouille, desquelles parlent Gesner & Tritheme, veu que la Melancholie peut retenir longuement l'ame en vne profonde meditation, *in Bibliot. lib. de scriptorib. Ecclesiast.* & qu'alors les esprits se retirans où l'ame se reserre cóme en son centre, pour luy faire quelque seruice, les autres parties demeurent destituees

de leur chaleur influente, & semblent n'auoir plus aucune estincelle de vie, qui est proprement ce que l'on appelle ecstase. La derniere finalemét se fonde sur le grand nombre & la certitude des predictions de ce Philosophe, pour conclure aux mesmes fins que la precedente, & qu'il falloit asseurément que Socrate fust l'organe de ce Demon, qui non content de l'auoir declaré le plus sage d'entre les hommes, le vouloit encore faire respecter par le moyen de ses oracles & responces. Mais outre que ce seroit heurter trop manifestement le precepte d'Horace,

lib. de arte poëtica.

Nec Deus intersit, nisi dignus vindice nodus
Inciderit,

que de rapporter ces predictions de Socrate, & le conseil qu'il donnoit à ses amis, à quelque diuinité: l'on

peut dire plus raisonnablement que comme il estoit du tout porté aux actions morales, aussi auoit-il si particulierement consideré tous les accidens qui arriuent aux hommes, que la moindre chose luy faisoit iuger & preuoir le futur: & de là vient pareillement qu'il fut estimé comme le huictiesme Sage de la Grece, parce qu'il entreprit de s'addonner entierement aux actions loüables & vertueuses, laissant à part les speculatiós inutiles de toutes les sciences, lesquelles comme la monnoye sont de mise en vn certain temps, & en l'autre descriees, tantost marquees d'vne face, tantost de l'autre, mais tousiours de bas aloy & fort legeres, pour imiter ces sept fameux personnages de l'antiquité; entre lesquels il n'y eut que Thales seul dont la sagesse passa plus outre que la contemplation des choses qui

ſont en commun vſage des hommes, car excepté celuy-là tous les autres acquirent ce tiltre ſi honorable pour eſtre bien entendus en ce qui eſtoit de la Morale & dés matieres d'Eſtat & de gouuernement.

Ceux qui pour ne faire Ariſtote inferieur à Socrate maintiennent auſſi qu'il auoit l'aſſiſtance particuliere de quelque Demon, ne me ſemblent moins faire de violence à ſa doctrine, que Cardan à celle d'Auerroes, qui n'a iamais creu qu'il y euſt des Diables, quand il introduit vn Demon qui ſe diſoit l'vn de ſes diſciples & ſectateurs, ou que les Alchymiſtes font tous les iours à Auicenne, qui nie abſolument dans Ægidius Romanus la poſſibilité de leur traſmutation metallique, quād ils luy attribuent la cognoiſſance & pratique de la pierre Philoſophale: car il n'y a rien ſi certain dans la doctrine

de ſubtilit. lib.19.

quodlibeti 3. quæſt.8. ex eius cōment. in lib. Meteor.

ctrine d'Aristote, & de si constant parmy tous ses Interpretes, qu'il n'a iamais admis d'autres intelligences que celles qu'il donnoit à vn chacun des globes de la machine celeste pour luy causer son mouuemét, reiettant toutes autres sortes de Demons & d'Anges pour demeurer ferme en ses principes, & n'admettre aucune chose qui ne luy fust cogneuë ou par le mouuement ou par l'operation. Ce que tous les Peripateticiens accordent auec S. Thomas, Guillaume Euesque de Paris, Pomponatius, Cardan, Theupolus, Riolan, Niphus, & Bernard Mirandulanus qui dit expressément, *illud negare non possumus Aristotelem ratione naturali non peruenisse nisi ad formas quæ in corpore aliquo sunt:* comme aussi Niphus auoit dict auparauant luy, que telles formes & substances separees, suiuant le Peripatetisme, *Erant Teretis-*

quæst. de Dæmonib. art. 1.
1. parte 2. partis de vniuerso spirit.
lib. de incant. c. 10.
lib. 19. de subtil. & c. 6. de variet. c. 93.
in Academic. contempl.

comment. in Fernel. lib.1.de abditis c.11. lib. de Dæmonib. c.3. lib.29.de singul. certam.pag. 519.

mata quædã & figmenta, & Theupolus qu'Aristote les auoit tousiours negligees *tamquam Sphingis & Chimeræ inania nomina*, & qu'il rapportoit tout ce que l'on a coustume de leur attribuer, à la Nature, c'est à dire aux proprietez des choses naturelles, aux humeurs & au temperamét des animaux, à la condition des lieux, & à leurs vapeurs & exhalaisons, ne laissant rien à faire à ces substances, desquelles combien que l'on ne trouue veritablement aucune dispute dans ses œuures, parce que comme il ne les vouloit pas establir sans en donner quelque demonstration, aussi ne les osoit-il appertemét refuter, pour ne contredire à Platon qui s'estoit acquis beaucoup de credit en les introduisant; & dauantage parce qu'il ne se vouloit mettre en danger d'estre soupçonné d'impieté en s'opposant aux loix de son

pays, & à la commune opinion que l'on auoit des Dieux & des Oracles. Si est-ce neantmoins que l'on ne sçauroit manquer de conclure suiuant sa doctrine, qu'elles ne sont rien que des songes & chimeres: parce que s'il y en auoit, ou elles auroient vn corps ou elles n'en auroient point, de dire qu'elles n'en auroient point ce seroit repugner à ce qu'il dit au 12. de la Metaphysique, qu'il n'y a point d'intelligence qui ne soit coniointe à quelque corps; & de plus il faudroit accorder qu'elles seroient toutes bonnes & sans malice & corruption, suiuãt ce qu'il dit au 9. du mesme Traicté, que le peché ne peut venir que de la matiere en laquelle, comme il explique en ses Ethiques, gist l'appetit sensuel, qui cause cette deformité quand il surmonte & domine la partie raisonnable: & si elles en

auoient, ou il seroit eternel, ou mortel: or est-il que le premier ne se peut dire, parce qu'il ne met en toute sa Physique qu'vn seul corps de cette condition, sçauoir celuy du Ciel: si mortel, ou il seroit simple ou composé; si simple, ce qu'il dit au 1. & 2. de l'Ame, qu'icelle ne se trouue point en vn corps simple, y repugne manifestement; si le dernier, elles seroient doncques corruptibles, palpables, perceptibles, & subiettes à mille changemens & alterations, ce que toutesfois il ne faut admettre: & encores moins s'arrester à ce qu'il a inseré le mot de Demon en quelques endroits de ses liures, car alors il parloit suiuant l'opinion du vulgaire & des Platoniciens, comme veulent Alexander & Niphus sur le 5. de la Metaphysique & le 3. de la generation des animaux chap. 14. ou bien il se seruoit de ce mot

en parlant de Dieu, comme il est manifeste par ce passage du 2. de sa Rhetorique, auquel lieu il dit que le Demon enuoye à beaucoup de personnes de grandes prosperitez, non point pour l'affection qu'il leur porte, mais pour rendre leur calamité plus remarquable; car il est certain qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse enuoyer ces prosperitez. Et outre toutes ces preuues il me semble que l'on en peut tirer encore vne assez probable de son liure de la Diuination par les songes, où il dit pour monstrer qu'il n'y auoit rien de surnaturel en iceux, *Omnino autem quoniam nonnulla etiam somniant animalia, à Deo certe missa non erunt somnia, neque huius gratia fiunt, sed dæmonia sane erunt: siquidem natura dæmonia est, non diuina.* Car encores bien qu'il soit grandement controuersé parmy les Interpretes & Commentateurs en quel

sens il faut expliquer cet Epithete qu'Aristote donne à la Nature, il semble toutesfois que Leonicus a mieux rencontré que les autres, & que le docte Charpentier a descouuert toute l'energie de cette phrase, quand il dit qu'Aristote vouloit monstrer par icelle, *in natura bene ordinata, dependent ex cælestium orbium conuersione ab iis intelligentiis, eam vim ad omnia explicanda reperiri posse propter quam alij ad dæmones confugerunt* : par le moyen de laquelle explication l'on peut confirmer premierement ce que nous auons dict cy dessus de l'opinion d'Aristote touchant ces substances separees, & respondre pareillement à la seule raison que donne Cesalpinus pour les establir par la doctrine d'iceluy. Ce qui pourroit à la verité satisfaire pour monstrer quel tort l'on fait à ce Philosophe de luy attribuer vn de ces

Comment. in hunc locum.

in cap. 13. Alemni, digressione 4. pag. 338.

cap. 7. lib. de inuestig. Dæmon.

Genies & Demons familiers, qu'il n'a iamais pris que pour des ſonges & fantaiſies, s'il ne falloit encores reſpondre à quelques menuës preuues de certains Autheurs, qui ne pouuans venir à bout de ce qu'ils pretendent par la force de leurs raiſons, ſemblent auoir recours à quelque ſtratageme, & nous vouloir ietter de la poudre aux yeux, en diſant auec Medina ſur la Somme de S. Thomas, que la portee de noſtre eſprit ne s'eſtend ſi loing qu'il puiſſe tellement penetrer en la cognoiſſance de la Nature, comme a faict celuy d'Ariſtote, ſans vne particuliere aſſiſtãce de quelque bon ou mauuais Genie: mais qu'il ſe ſoit pluſtoſt ſeruy du dernier l'on ne peut raiſonnablement le reuoquer en doute apres les teſmoignages exprés que nous en ont laiſſé Laerce qui cite d'vn liure qu'il auoit com-

1. ſecundæ quæſt. 109. art. 1.

in proœmio lib. de vitis Philoſoph.

1. part. de vniuerso spirit. cap 92. 153 & 2. part. cap. 6.

posé de la Magie, & Guillaume Euesque de Paris, quand il dit en beaucoup d'endroits de ses œuures, que ce Philosophe tenoit pour conseiller de toutes ses actions vn Esprit qu'il auoit faict descendre de la Sphere de Venus par le sacrifice d'vn agneau encheuestré, & quelques autres ceremonies, suiuant la superstition desquelles Emanuel de Moura rapporte de Philoponus en la vie d'Aristote, contre ceux qui le faisoient Atheiste, qu'vne femme le cageola si bien qu'elle luy fit consulter l'Oracle d'Apollon; comme aussi Plutarque & Diogenes asseurent qu'il ordonna par son testament que l'on eust à dedier à Iupiter & Minerue Conseruateurs les effigies de certains animaux qu'il vouloit estre de pierre & de quatre coudees de hauteur, tels qu'il les auoit voüez pour le salut de Nicanor; & luy mes-

lib. de Ensal. sect. 2. cap. 3. n. 19.

me, cóme veut le susdit de Moura, confesse au premier liure du Ciel & du Monde, *se cum aliis obtulisse Diis trina sacrificia in recognitionem trinæ perfectionis in eis inuentæ.* Desquels passages on ne conclud pas seulement qu'il croyoit des Diables, & estoit fort superstitieux en sa Religion, mais aussi qu'il auoit recogneu le plus difficile & releué mystere de toute nostre croyance, sçauoir la Trinité des personnes, auec l'vnité d'essence, comme a voulu Salmeron, & auparauant luy George Trapesonce qui a faict vn liure entier de la conformité de la doctrine d'Aristote auec la saincte Escriture. Aussi estoit-ce l'opinion du celebre Theologien Henry de Assia, qu'Aristote auoit peu s'acquerir naturellement vne aussi parfaicte cognoissance de la Theologie que celle qui fut descouuerte à nostre premier Pere lors

sect. 2. c. 2. num. 10.

Tomo 2. tract. 23. § 3.

lib. 2. de comparat. Aristotelis & Platon.

apud Sibillam 1. Decade. Peregr. quæst. cap. 8. qu. 1. quæstiuncula 4.

qu'il s'endormit au Paradis terreſtre, ou à S. Paul en ſon rauiſſement. Mais parce que la ſuite de toutes ces preuues nous pourroit auſſi conduire à parler de la ſaluation de ce Philoſophe, l'opinion de laquelle a tellement eſté commune & receuë, que l'vn des Peres & Docteurs de l'Egliſe a dict parlant comme à luy meſme, *Ariſtoteles laudaris vbi non es, & cruciaris vbi es*, & que Vverlinus cite vn certain Philoſophe nómé Lambert du Mont qui a faict vne queſtion magiſtrale ſur ce que l'on doit raiſonnablement iuger d'icelle: il eſt plus à propos de nous deſgager de toutes ces abſurditez qui s'entreſuiuent ſans fin & ſans ceſſe, & de ſatisfaire aux precedétes, que de rompre plus long temps la ſuite de noſtre diſcours par le recit d'icelles. Ce qu'il faut faire en commençant par l'authorité de Medina, qui ſem-

in additi. 2. ad Trusheminum.

ble auoir peu de raiſon de deſpoüiller Ariſtote de ſes propres facultez, pour luy en donner d'externes, & de l'excellence de ſa nature pour le rendre ſubiet à celle d'vn Demon, veu principalement que toutes ces veritez naturelles qu'il dit luy auoir eſté cognuës ſont auiourd'huy renduës grandement ſuſpectes & douteuſes par vn eſſain de nouateurs qui ſe groſſit de iour à autre ſous la conduite de Teleſius, Patrice, Campanella, Verulamio, Iordan Brun, & Baſſon, qui n'ont veritablement autre deſſein que de donner du coude à cette Philoſophie, & ruiner ce grand baſtiment qu'Ariſtote & plus de douze mil qui l'ont interpreté ſe ſont efforcez de baſtir par vne ſi longue ſuite d'annees, comme peut eſtre le pourront-ils bien faire, non point tant par l'euidence & la force de leurs raiſons, que pour auoir pris

l'occasion du cercle & de la reuolution de toutes choses qui la conduit insensiblement à son declin.

Virgil. Æneid. 2.

——Et iam per mœnia clarior ignis
Auditur, propiusque æstus incendia voluunt.

Le liure aussi qui est cité par Diogenes Laerce de la Magie d'Aristote ne peut de rien seruir pour cōfirmer cette opinion de Medina: car il mōstre bien qu'il le tenoit pour supposé, puis qu'il ne le cite que dans le Proeme de ses vies, ne le specifiant parmy les autres Oeuures de ce Philosophe quād il en fait vne particuliere enumeratiō: aussi faut-il croire qu'il estoit de mesme cōdition que celuy de Democrite, duquel nous auons parlé cy dessus, & que tous ces manuscripts de Magie que les Grecs modernes, au iugement de M. Gaumin, ont mis en lumiere sous le nom de Salomon & de beaucoup

in notis ad Psellum de dæmonib.

d'autres des Anciens. Combien que l'on puiſſe coniecturer par ce que dit Diogenes qu'Ariſtote aſſeuroit en iceluy les Mages de Perſe ne s'eſtre amuſez apres les diuinations, que encores bien qu'il falluſt luy attribuer, il deuroit toutesfois pluſtoſt conclure pour noſtre opinion qu'en faueur de nos aduerſaires, qui ne doiuent auſſi tant vanter l'authorité de Guillaume de Paris, puiſque ce qu'il dit en vn autre endroit parlant de ce Genie, qu'Ariſtote *deceptus fuit ab ipſo familiari dæmone ſuo quē de cœlo Veneris deſcendiſſe opinabatur, quod hoc ex ſomno Ruſtici cuiuſdam acceperat*, monſtre aſſez qu'il auoit tiré cette narration ſi fade & mal tiſſuë d'vn certain liure de coniurations & d'Aſtrologie que Tritheme dit auoir eſté fauſſement diuulgué ſous ſon nom. Et pour ce qui eſt d'Emanuel de Moura, l'on peut dire qu'il

lib. de legib. c. 28.

Antipali malef. lib. 1. cap. 3.

impoſe manifeſtement à Philoponus qui ne dit rien autre choſe, ſuiuant le texte Grec & la vieille traduction conforme à celle de Nunneſius, ſinon qu'Ariſtote ayant atteint l'aage de dixſept ans fut conſeillé par l'Oracle Pythien de s'addonner principalement à la Philoſophie. L'article de ſon teſtament par lequel il commandoit que l'on fiſt faire les ſtatues qu'il auoit voüees pour Nicanor, ſeruiroit à vn beſoin d'vne preuue plus certaine que les precedẽtes, ſi cet aduiſé Philoſophe n'euſt pratiqué vne telle ruſe, à l'imitation de Socrates, pour obuier à ce que ſa memoire ne fuſt point diffamee par le ſoupçon de l'Atheiſme, & pour laiſſer vne perpetuelle ſynthereſe & remords de conſcience à ceux qui l'en auoient accuſé, ce qui le pouuoit beaucoup mieux iuſtifier que non pas les trois

ſacrifices qu'il fit aux Dieux, ou la cognoiſſance de la Trinité que luy ont donne beaucoup de Docteurs Catholiques: car ce ſont toutes chimeres qui ont pris leur origine & fondement ſur ce qu'il dit en ſon premier liure du Ciel parlant du nombre Ternaire, Διὸ παρὰ τῆς φύσεως εἰληφότες ὥσπερ νόμους ἐκείνης, καὶ πρὸς τὰς ἁγιστείας τῶν θεῶν χρώμεθα τῷ ἀριθμῷ τούτῳ, c'eſt à dire, *Quapropter hoc à natura numero ſumpto, perinde atque quadam illius lege, & in deorum ſacrificijs celebrandis vti ſolemus.* Duquel paſſage on ne ſçauroit conclure autre choſe ſinon qu'Ariſtote dit que l'on ſe ſeruoit en ſon temps du nombre de trois aux ſacrifices. Ce qui nous eſt auſſi teſmoigné par Theocrite, quand il dit en ſa Pharmaceutrie,

Ter libo, terque hæc pronuntio myſtica verba.

Si ce n'eſt qu'on luy vueille faire di-

re ce à quoy il n'a iamais pensé ny deu penser, comme le monstre fort doctement le Cardinal Bessarion, qui se mocque aussi de Trapesonce de ce qu'il auoit tant pris de peine pour prouuer par ce texte qu'Aristote auoit eu vne entiere cognoissance de la Trinité: ne considerant point que tous les Peres & S. Thomas apres eux ont monstré qu'il estoit du tout impossible & impie de la vouloir establir ou defendre par raisons naturelles, & que c'est directement s'opposer à cette authorité de S. Paul, *Loquimur sapientiam quam nemo principum huius sæculi nouit*, que de vouloir faire Aristote & Platon si clairvoyans & bien entendus aux mysteres de nostre Religion : ioint que c'est totalement renuerser la Philosophie de Iesus-Christ que de si hautement loüer ces Philosophes en ce qui concerne l'erudition

cap.15.lib. 3.aduersus calumniat. Plat.

1.part. qu. 32.art.1.

in epist. ad Corinth.

l'erudition de la veritéChreſtienne, veu que pour reſpondre finalement à Henry de Aſſia, l'eſſence des choſes materielles eſt le ſeul objet de l'eſprit du viateur, comme parlent les Scholaſtiques, c'eſt à dire de l'hóme pendant qu'il eſt au monde.

Si nous voulions faire vn volume de ce Chapitre, il ne faudroit que refuter punctuellement tout ce que l'on pourroit dire de la Magie des Platoniciens, apres le recit d'vne infinité d'Autheurs qui nous perſuaderoient volontiers des choſes du tout impoſſibles.

Quæ neque ſunt vſquam nec poſſunt eſſe profecto.

Mais parce que ce ſeroit perdre le temps à credit que de couper les branches au lieu de la racine, il faut commécer par icelle la ruine de toutes ces fabuleuſes narrations, & móſtrer que tout ce que les Platoni-

ciens ont auancé des Demons & de la Magie, ne se peut prouuer ny par raison, ny par experience: car à ce qu'ils disent premieremét, que deux choses extremes ne se rencontrent point en la nature sans quelque milieu qui les lie & assemble, & que le Ciel & la terre sont les deux extremes qui ne peuuent auoir d'autre milieu que ces puissances intellectuelles; les Peripateticiens respondent qu'ils n'assignent pas bien le milieu ny les deux extremes, parce qu'ils deuroient plustost opposer le premier moteur absolument immuable, impassible, immobile aux choses sublunaires, & les conioindre ensemble par la nature celeste qui est inuariable & eternelle de sa nature, & par puissance subiette à mutation, semblable à Dieu par ses intelligences, & aux choses caduques & perissables par son mouue-

ment. De mesme aussi peut-on respondre facilement à ce qu'ils disent que l'ame du monde estant diffuse &·espandue par tout cet vniuers, ne demeure point oysiue, mais produit des animaux en toutes ses parties, & que ceux du feu & de l'air sont proprement ce qu'il faut appeller Demons : car outre que cette ame vniuerselle a esté formellement impugnee par le R. Pere Mersenne en son liure contre les Deistes, Aristote n'accordera iamais qu'vn animal qui a besoin de diuers organes puisse estre produit & conserué dans la pureté de ces deux Elemens: Et pour ce qui est de la derniere raison, qu'ils tirent de beaucoup d'effects, qu'il faut necessairement rapporter à ces causes, ie voudrois premierement que de m'obliger à la receuoir pour vallable, qu'ils eussent satisfaict cõme il faut à Pomponatius, Cardan,

partie 2. chap. 20.

lib. de incantat.

contradict. 6. tract. 2. lib. 2. contradict. lib. 29. de singul. certamine.

& au docte Euesque Bernard Mirandulanus, qui mõstrent assez pertinemmment qu'il vaut mieux auoir recours aux preuues de nostre Religion pour croire les Anges & Demons, qu'au ramas de toutes ces experiences, desquelles on peut rendre raison par les principes de la Philosophie naturelle. Apres quoy l'on ne doit plus faire de doute que tout ce que l'on dit des Genies de Porphyre, Plotin & Iamblique, se doit rapporter à ce que nous auons dict cy dessus du Demon de Socrate, & que les autres histoires & miracles qu'on leur attribuë sont pures flateries de leurs disciples & sectateurs, ou des contes forgez à plaisir par Eunapius qui vouloit abaisser par iceux l'opinion que l'on auoit de la sainctteté des nouueaux Chrestiens. Et qu'il ne soit ainsi de

ces trois Philosophes, on peut iuger par le traicté que Plotin a composé *de dæmone proprio*, qu'il en parloit plustost par coniecture que par experience. Et Porphyre ne pouuoit donner vn plus asseuré tesmoignage, du peu de foy qu'il adioustoit à toutes ces pratiques superstitieuses, que l'Epistre qui se lit de luy dans Theodoret & Eusebe; car il expose en icelle huict ou neuf difficultez qu'il auoit touchãt les inuocations des Diables & leurs sacrifices, la moindre desquelles est suffisante de nous monstrer qu'il n'a iamais esté Magicien. Toute la difficulté pourroit tomber sur Iamblique, puisque ce fut luy qui respondit à ces doutes, & que tous les Autheurs en racontent plus de merueilles que des deux precedens. Mais le bon-heur est que c'est encore auec moins de preuue & de raison : car pour ce qui

lib. 3. de curat. Græcanic. affect.
lib. 5. de præparat. Euangel. cap. 6.

est de l'Alectromantie, par laquelle Zonare & presque tous les Demonographes asseurent qu'il se mit en peine de sçauoir le nom de celuy qui deuoit succeder à l'Empereur Valens, Ammian Marcellin qui viuoit en mesme temps le deliure d'vne telle calomnie, ne parlant de luy en aucune façon dans le narré qu'il fait assez particulierement de cette histoire. Et quant à ce qui est de ses extases, euocations, & autres miracles, on ne doit prendre la peine de les refuter, parce qu'elles se destruisent assez d'elles-mesmes, tant par l'absurdité qui les accompagne, que par le doute que fait Eunapius d'estre pris pour vn imposteur en nous les racontant. Ce qui nous doit faire croire que ces Philosophes n'ont point esté Magiciens, & que s'il reste encore quelque doute de leurs liures qui pourroient aucunement

Timo.3. in Valent.

lib.26. histor.

lib. de vitis Sophistar. in Iamblico

ſeruir de preuues contre leur innocence, pour eſtre remplis de beaucoup de choſes ſuperſtitieuſes, il faut auoir recours au 6. chapitre de cette Apologie, ſi l'on n'aime mieux ſuiure l'opinion de Cardan, qui dit aſſez iudicieuſement en parlant des Demons, *Nolim ego ad trutinam hæc ſectari, velut Porphyrius, Pſellus, Plotinus, Proclus, Iamblicus, qui copiosè de his quæ non videre, velut hiſtoriam natæ rei ſcripſerunt.* *lib. 19. de ſubtilit.*

La meſme raiſon qui m'a faict parler de ces anciens Philoſophes dans ce chapitre, m'oblige encore de ne paſſer ſous ſilence trois Autheurs modernes, que l'on dit auoir eu pareillement la conuerſation de leurs Genies, ſçauoir Chicus Æſculanus, Scaliger, & Cardan, du premier deſquels ſi ie traicte en cet endroit, c'eſt pluſtoſt pour maintenir la verité que pour le merite de ſa

personne, ou le fruict que l'on peut receuoir de ses liures : car le seul Commentaire que nous auons de luy sur la Sphere de Sacrobusto monstre assez qu'il n'estoit pas seulement superstitieux, comme l'appelle Delrio, mais qu'il auoit aussi la teste mal timbree, s'estant estudié d'obseruer trois choses en iceluy qui ne peuuent moins faire que de descouurir sa folie, la premiere d'interpreter le liure de Sacrobusto suiuant le sens des Astrologues, Necromantiens & Chiroscopistes : la seconde de citer vn grand nombre d'Autheurs falsifiez & remplis de vieux contes & badineries, comme pour exemple Salomon *de vmbris idearum*, Hipparchus *de vinculo spiritus, de ministerio naturæ, de Hierarchiis spirituum*; Apollonius *de Arte magica*, Zoroastre *de Dominio quartarũ octauæ sphæræ*, Hippocrate *de stellarum*

disquisit. lib.1.cap.3.

aspectibus secundum lunam, Astafon *de mineralibus constellatis*, & beaucoup d'autres semblables: & la troisiesme de se seruir fort souuent des Reuelations d'vn Esprit nommé Floron, qu'il disoit estre de l'ordre des Cherubins, & qu'estant vne fois entre autres interrogé ce que c'estoit que les taches de la Lune, il respondit briefuement, *vt terra terra est.* Mais outre qu'il ne s'attribue cet Esprit en aucun endroit dudit Commentaire, il est encore facile de iuger que cette narration est semblable à ce que dit Pline du Grammairien Appion qui euoqua le Diable pour sçauoir de quel pays estoit Homere. Et à ce qui est rapporté par Bodin de Hermolaus Barbarus qui fit le mesme pour sçauoir ce qu'Aristote auoit voulu signifier par son Entelechie, ou finalement à ce que Nyphus dit auoir entendu d'vn cer-

cap. 4. Sph.

lib. 2. c. 30.

en sa Demonomanie

Comment. in disput. 3. destruct. quæst. an Nicromantia sit vera. tain homme de son temps qui vid le moyen de faire la pierre Philosophale escrit dans vn morceau de papier qui luy fut monstré par vn Demon barbu. A toutes lesquelles resueries quelle meilleure solution pourroit-on donner que de dire auec Lucrece,

lib. 1. *Quis dubitat, quin omne sit hoc rationis egestas.*

S'il m'estoit permis & bien seant de suiure plustost ma volonté que mō deuoir, ie me dispenserois librement de rien dire contre les Genies que se sont attribuez les deux seuls personnages que nous pouuons opposer aux plus doctes & signalez des anciens, & qui ont esté comme le dernier effort & miracle de la nature, Scaliger & Cardan. Car ie croy certainement ou qu'ils se sont trompez eux-mesmes admettant ces Genies, parce qu'ils ne pouuoiét apres

s'estre bien examinez trouuer en soy la cause d'vne telle & si extraordinaire perfection; ou qu'ils l'ont faict par modestie, pour ne point descouurir par leur doctrine combien tout le reste des hommes leur estoit inferieur; ou finalement qu'ils ont voulu mettre à couuert de l'enuie sous cette particuliere assistance, & deliurer de la ialousie des hommes cette grande renommee qu'ils se sont acquis par leurs veilles & labeurs. Toutesfois comme la verité se trouue plustost quand beaucoup de personnes s'occupent à sa recherche, ceux-là meritent bien aussi d'estre receus en leurs aduis qui disent premierement que Scaliger a pratiqué cette ruse à l'exemple de tous les grands personnages, & afin de ne ceder d'ambition à son Antagoniste, s'attribuant pour Genie dans son liure de l'Art Poëtique vne sim- *lib. 3. c. 26.*

ple ſaillie ou eſmotion d'eſprit, par laquelle l'ame eſt comme eſchauffee en elle meſme pour s'eſleuer à la cognoiſſance de quelque choſe, pédant laquelle on peut quelque fois dire & eſcrire des choſes que l'on n'entend pas, apres que la chaleur eſt paſſee de cette enthouſiaſme. Et que pour ce qui eſt de Cardan, il eſt vray qu'il parle ſi diuerſement de ſon Genie, qu'apres auoir dict abſolument dans vn Dialogue intitulé Tetim, qu'il en auoit vn qui eſtoit Venerien meſlé de Saturne & Mercure, & dans ſon liure *de libris proprijs* qu'il ſe communiquoit à luy par les ſonges, il doute au meſme endroit s'il en auoit veritablement vn, ou ſi c'eſtoit l'excellence de ſa nature. *Sentiebam*, dit-il, *ſeu ex Genio mihi præfecto, ſeu quod natura mea in extremitate humanæ ſubſtantiæ conditioniſque & in confinio immortalium poſita eſſet,*

&c. & conclud en fin dans ſon liure *de rerum varietate*, qu'il n'en auoit point, diſant ingenuëment, *Ego certe nullum Dæmonem aut Genium mihi adeſſe cognoſco.* D'où l'on peut iuger aſſeurément, pour conclure ce Chapitre, que luy & Scaliger n'ont point eu d'autre Genie que la grande doctrine qu'ils s'eſtoient acquis par leurs veilles & labeurs, & l'experience qu'ils auoient des choſes ſur leſquelles venant à hauſſer leur iugement comme ſur deux colomnes & pyramides, ils iugeoient pertinemment de toutes matieres, & ne laiſſoient rien eſchapper qui ne leur fuſt cogneu & manifeſte.

lib. 16. cap. 93.

CHAP. XIV.

D'Alchindus, Geber, Artephius, Thebit, Anselme de Parme, Raymond Lulle, Arnauld de Villeneufue, Pierre d'Apono, & Paracelse.



I nous voulions croire à la Philoſophie fabuleuſe des Poëtes qui repreſentent l'eſtat de toutes choſes ſous la mythologie de leurs inuentions, il y auroit quelque apparence de receuoir l'authorité de Pline pour veritable, où il dit que la Magie eſt vne branche & rameau de la Medecine, puiſqu'ils nous enſeignent que cette tant renommee Sorciere Circé eſtoit la ſœur d'Eſculape premier autheur de la Medecine, & l'vn des fils de Phebus ou du Soleil, duquel cette Magicienne eſtoit auſſi la fille, teſmoin l'autho-

lib.30.c.1.

rité du Poëte, qui dit aſſez ouuertement en parlant d'icelle,

Diues inacceßis vbi Solis filia lucis
Vrit odoratã nocturna in lumina cedrum.

Mais d'autant que nous auons l'authorité plus veritable de la ſaincte Eſcriture, qui fait Dieu tout-puiſſant premier autheur d'vn Art ſi neceſſaire, il faut que ce teſmoignage nous face recognoiſtre la fauſſeté de celuy de Pline, deliurant par meſme moyen la Medecine, τέχνην φιλόσοφον, comme l'appelle Iſidore Peluſiota, de la calomnie de cette inueteree perſuaſion, & tous les Profeſſeurs d'icelles du blaſme qu'on leur donne par les preuues que l'on pretend fonder au preiudice de leur innocence ſur la Magie Diabolique & pernicieuſe, que le Loyer, Boiſſardus, Delrio, Vuier, auec le reſte des Demonographes, & beaucoup d'hiſtoriens diſent auoir eſté pratiqué

Ecclesiaſt. cap. 38.

lib. 1. epiſt. 391. ad Domeſtiũ Medicum.

liure 2. des Spectr. c. 6

de diuina. cap. 1.

in diſquiſ. Mag. lib. 1. cap. 3.

de præſtigys lib. 2. cap. 3.

par Alchindus, Geber, Raymond Lulle, & tous les autres desquels nous parlerōs dans ce present Chapitre. Car encore bien que l'on face d'eux, & principalement des Arabes, cōme l'on dit que les Bacchantes firent d'Orphee, & que les Medecins, Astrologues, Chymistes & Magiciens, les mettroient volontiers en pieces, pour s'attribuer la plus grande & meilleure partie d'vn chacun d'iceux: il est neantmoins aussi facile de iuger par les fragmens qui nous restent de leurs Oeuures & compositions qu'ils estoient Medecins, comme il est du tout impossible de prescrire au iuste & definir toutes les particularitez de leurs vies & le temps de leur naissance, qui nous est certainement aussi peu cognu que celuy des peuples que l'on nommoit Aborigenes & sans commencement, ou de ceux que les Poe-

ont faict descendre des nuës pour ne point raualer la gloire de leurs actiõs nobles & genereuses sous la bassesse de leur principe: Ce que l'on ne doit point tant attribuer au peu de soin qu'ont eu les Arabes de nous en laisser quelque cognoissance, qu'à la barbarie qui regnoit de leur temps parmy les Latins, lesquels à grand' peine se fussent-ils amusez à traduire les liures qui nous en pouuoient donner quelque indice & descouuerte, que mesme ils ont esté si negligens & peu curieux de recueillir la vie des hommes doctes qui ont eu le plus d'estime parmy eux, que l'on peut dire auec verité ce que nous cognoissons maintenant de Raymond Lulle, Arnauld de Villeneufue, Pierre d'Apono, & les autres, estre plustost fondé sur les coniectures douteuses, & les diuerses passions des Autheurs modernes, que sur les preuues

& tesmoignages que nous auons des Anciens. D'où vient que ie ne puis coniecturer autre chose de ce fameux personnage Alchindus, par lequel il nous faut commencer la defence des Medecins, sinon qu'il pouuoit viure il y a cinq ou six cens ans, veu que Auerroes qui estoit enuiron l'an mil cent soixante, & duquel Gilles de Rome dict auoir veu les deux fils à la Court de l'Empereur Federic Barberousse, luy donne de grands Eloges, & faict vne ample commemoration de ses liures au recit de Cardan, qui dict aussi beaucoup de choses de ses louanges, & ne luy defere pas seulement le tiltre de grand Astrologue, comme ont faict Albohazen Haly, & Haly Rodoan; ou de Medecin tres-docte & experimenté, comme Rasis & Mesué; ou finalement de subtil Philosophe, comme Auer-

Quodlibet. 9.

Lib. 16. de subtil.

roes & Vvimpinal: mais passant plus outre que tous ceux-cy, se fonde, comme il est à croire, non moins sur ce qu'ils en ont dict, que sur son iugement propre, pour luy donner vne place tres-honorable entre les plus grands esprits qui ont iamais esté, sçauoir, Archimede, Aristote, Euclide, Scot, Suisset, Appollonius Pergee, Archite, Mahomet qui a trouué l'Algebre, Geber, Galien & Vitruue. Aussi peut-on facilement iuger quelle estoit la capacité de son esprit & l'excellence de sa doctrine, tant par les deux liures qui sont imprimez de luy, *de Temporum mutationibus*, *&* *de gradibus medicinarum compositarum inuestigandis*, que par beaucoup d'autres citez fort souuent dans les Autheurs soubs les tiltres, *de ratione sex quantitatum: de quinque essentijs: de motu diurno: de vegetabilibus, & de Theo-*

rica magicarum artium: combien qu'il ſoit grandement incertain, quel iugement l'on doit faire de ce dernier, veu que François Pic & Conrad Vvimpinal ont faict des traictez entiers à l'occaſion d'iceluy, où ils diſcourent amplement des heresies, blaſphemes & abſurditez que l'on y peut remarquer, & de la Magie que vouloit introduire Alchindus, laquelle a depuis donné ſujet à tous les Demonographes de parler de luy comme d'vn inſigne & pernicieux Magicien; encore que Iean Pic, la merueille & l'eſtonnement de ſon ſiecle, diſe expreſſément dans ſon Apologie, qu'il n'auoit recogneu que trois hommes qui euſſent aucunement effleuré la Magie naturelle, licite & permiſe, qui eſtoient Alchindus, Roger Baccon, & Guillaume Eueſque de Paris. C'eſt pourquoy pour tirer quel-

Lib.7. de prænot. cap.6. De 6. ſophorum erramentis lib.3.

que verité de ces contradictions ſi manifeſtes, il me ſemble qu'apres auoir bien conſideré dans Aimery, Vvimpinal & François Picus, les principaux fondemens de ce liure, l'on peut raiſonnablement dire deux choſes d'iceluy. La premiere qu'il eſt grandement ſuperſtitieux & remply de propoſitions heretiques, & directement contraires aux principes de noſtre foy, comme ayant eſté composé par vn homme qui viuoit ſous la loy de Mahomet, & qui eſcriuoit librement & ſans aucun reſpect de noſtre Religion, laquelle il tenoit pour fauſſe & mal introduite & fondee, d'où ce n'eſt point de merueille ſi luy, Auicenne, Algazel, Auerroes & tous les Arabes ſe ſont eſcartez dans de tels abyſmes & precipices, puis qu'ils n'eſtoient guidez par cette Cynoſure qui

2. part. directe. quæſt. 4.

nous conduit maintenant ſans peril parmy ces erreurs & fauſſetez manifeſtes. La ſeconde, qu'il n'y auroit nulle apparence de faire cet Autheur Magicien, veu que Delrio ſe contente de le ranger entre les ſuperſtitieux, & que tant s'en faut qu'il ſe ſoit amuſé à la Magie Theurgique ou Goetique, qu'au contraire ſon deſſein n'eſtoit autre dans ſes liures que de rapporter à la nature tout ce que l'on attribuoit aux Anges & aux Diables; comme ont faict depuis luy Pierre d'Apono & Pomponace, s'imaginant pour cet effect que les choſes ſublunaires eſtoient totalemét ſujettes & dependantes des celeſtes, & qu'elles receuoient toutes les vertus & proprietez les vnes des autres, & chaque particuliere du total enſemble, par le moyen de certains rayons corporels qui

lib. 1. diſquiſit. cap. 5.

paſſoient des plus petites iuſques aux plus grandes, & leſquels il mettoit pour cauſe de tout ce qui ſe fait en la nature, comme Platon faiſoit les Idees, Auicenne les Intelligences, Hermes & Marſile Ficin les Aſtres & les Planetes, Camillus & Albert le grand la forme ſpecifique, & Galien le Temperament. Ce qui nous doit faire iuger finalement auec Roger Baccon, *quod multi libri reputantur inter magicos qui non ſunt tales, ſed continent ſapientiæ dignitatem;* & que l'on ne doit condamner Alchindus de Magie ſi l'on ne veut tout d'vne ſuitte faire le meſme iugement de tous les Autheurs qui ſe ſont efforcez auſſi bien que luy de nous oſter l'admiration de beaucoup d'effects extraordinaires par la deſcouuerte des cauſes plus vray-ſemblables qu'ils en ont peu s'imaginer.

Libri de poteſtate artis & naturæ, cap. 3.

Ie passerois volótiers Geber soubs silence, & ne ferois aucune métion de luy parmy ceux qui ont esté soupçonnez de Magie, puis que comme dict Cassiodore, *Calumnia non præsumitur vbi nulla probatio habetur*, s'il ne falloit satisfaire au seul argument que les Demonographes s'efforcent de tirer comme par les cheueux d'vn liure que Tritheme dit auoir esté cõposé par Geber Roy des Indes, sur le rapport des 7. Planetes aux 7. noms de Dieu, & de quelques autres qu'il dit estre cottez comme Magiciens dãs le 2. liure du Picatrix. A quoy l'on pourroit briefuement respondre, que ce Geber Roy des Indes n'a rien de commun auec celuy duquel nous pretendons parler en ce chapitre, & que ce liure ne doit non plus estre condamné comme traictant de Magie, que le Com-

Lib. 19. variar. epist. 5.

Antipal. lib. 1. cap. 3.

mentaire du R. Abraham, Aben-Ezra ſur le 6. traicté de la premiere partie du Thalmud, où il faict ſymboliſer les 10. Sephirots Hebrieux & les 10. Spheres celeſtes aux 10. Commandemens de la loy. Mais pour leuer tout le ſoupçõ que l'on pourroit auoir de la verité de cette preuue, il faut dire qu'elle eſt abſolument fauſſe & du tout abſurde, veu que nonobſtant l'authorité de Vigenere, il eſt conſtant & aſſeuré que ce Geber, que l'on dict auoir eſté Roy des Indes, n'eſt rien qu'vne pure fable & chimere des miſerables ſouffleurs, qui ont voulu donner plus de vogue par cette qualité feinte & ſuppoſee aux eſcrits Chymiques d'vn Philoſophe de ce meſme nom, lequel, comme nous aduertit Leon d'Afrique, eſtoit Grec de nation, premierement Chreſtien, & puis

En ſes chiffres fol. 118.

Mahometan qui viuoit à son dire cent ans apres Mahomet, ou suiuant le calcul de Vigner enuiron l'an 723. combien que si les cent ans se doiuent prendre precisemét il faudroit plustost dire qu'il viuoit en l'an 732, à quoy toutesfois ne se rapporte encores Blancanus qui le faict fleurir en l'an 801. si ce n'est qu'il se soit fondé sur le temps de sa mort, & Vigner sur celuy de sa natiuité; tant y a que cette difficulté ne peut rien diminuer de sa doctrine, à l'occasion de laquelle Cardan n'a pas oublié de le mettre au choix & au triage qu'il a faict des plus beaux esprits qui ont esté entre les hommes doctes, comme en effect il meritoit bien cette deference, puis qu'il estoit si grand Astrologue, que suiuant mesme le rapport de Blancanus, il reforma beaucoup de choses à l'Almageste

Liure de la descrip. d'Afrique.
En la seconde partie de sa Bibliotheque.
In proleg. Mathemat.

de Ptolomee, & que pour ce qui eſt de la Chymie, Fallope auec Eraſtus ſemblent approuuer le iugement des Alchymiſtes qui l'appellent le Maiſtre des Maiſtres en cet Art: A quoy l'on peut adiouter que le Cathalogue de ſes œuures fidelement recueilly par Geſner eſt preuue aſſez ſuffiſante qu'il ſçauoit tout, excepté la Magie, de laquelle ou des liures qu'il auoit compoſez en icelle ny luy ny tous les bons Autheurs n'ont iamais rien voulu mettre en auant, parce qu'ils n'ignoroient pas que ſuiuant le dire de Lactance, *Turpe eſt hominem ingenioſum dicere id quod ſi neges probare non poßit.* Et à la verité ſi tous ceux qui ſe meſlent d'eſcrire euſſent eſté auſſi ſoigneux d'obſeruer ce precepte qu'ils ont eſté ambitieux de paroiſtre ſçauans & de grande lecture, en recueillant toutes les Hiſtoires fabuleuſes &

Lib. de metallis. parte 4. aduerſus Paracelſ.

Lib. de vera ſapient. cap. 29.

controuuces qui pouuoient appro-
cher tant soit peu de leur sujet, nous n'aurions maintenant que faire de monstrer que celle d'Artephius & du long aage de 1025. ans, qu'il a vescu par sa Magie, est sinon du tout fausse, au moins grandement suspecte & douteuse d'auoir esté glossee par les Alchymistes & Roger Baccon: car ce qu'il dict en son liure de l'abregé de la Theologie, que ce Philosophe ou Chymiste voyagea par tout l'Orient & qu'il fut veoir Tantale qui siegeoit en vn Throsne d'or, & discouroit pertinemment des secrets les plus cachez de toutes les sciences; ioint à ce qu'il dict en vn autre endroict de ses œuures, qu'il estoit encores de son temps en Allemagne; & à ce que les autres adioustent dans François Pic, que c'est luy qui nous est representé par Philostrate sous le

Libro suæ Philosophiæ.

Lib. 2. de prænot. cap. 6.

nom d'Appollonius : Toutes ces choſes, dis-je, deſcouurent aſſez quand on vient à les conſiderer enſemble, combien ceux-là s'eſgarent de la raiſon, qui nonobſtant l'impoſſibilité de cette prolongation de vie, mõſtree par M. Moreau & beaucoup d'autres, maintiennẽt & accumulent tant de fables ſur ce perſonnage, lequel pour donner la derniere couleur à leur peinture, ils font encore Autheur de deux liures & fragmens, l'vn deſquels ſe nomme *Clauis majoris ſapientiæ*, qui traite ſi parfaictement bien de l'ordre & du procedé qu'il faut tenir pour auoir la pierre Philoſophale, que Iean Pontanus, vn des plus grands reſueurs d'entre les Alchymiſtes, confeſſe ingenuement qu'il n'euſt iamais cogneu, quels deuoient eſtre les degrez du feu, principal agent de cet art, ſans la lecture

Animad. in cap. 38. ſcholæ Salenit.

In epiſt. Chymica.

qu'il fit d'iceluy: & l'autre est vn petit traicté superstitieux & ridicule au possible, où il enseigne à cognoistre les characteres des Planetes, la signification du mouuement des animaux: ce qu'ils veulét dire quand ils chantent, les vertus de toutes les herbes, la pierre des Philosophes, les choses passées, presentes & futures, beaucoup d'autres secrets, & experiences, & finalemét le moyen de prolonger la vie, comme l'on peut voir dans Cardan, qui l'a transcrit mot à mot au 16. liure de la varieté des choses, plustost pour s'en mocquer que pour ce qu'il adioustast aucune foy à toutes ces absurditez, desquelles il conclud le recit par le iugement qu'il en donne en ces mots, *Quidnam stultius excogitari potest, vt quod Nero tanta impensa, tot immolationibus, deductis ex Arabia Magis impetrare non potuit, hic verbis*

ſimplicibus oſtendere promittat. Auſſi Iacques Gohory qui ſe faiſoit nommer Leo Suauius, grãd fauteur & partiſan de ſẽblables reſueries, ne put faire autre choſe pour excuſer cette magie d'Artephius que de la couurir du faux maſque d'vne moralité chymique, quand il dit en parlant d'icelle & de ſes belles promeſſes, que *ſi ſcriptum ſequamur, non ſolum incredibilia videntur, ſed ridicula, rerum ſi ſcientiam parabolicã non abhorrere omnino à fide ſapientum.* Pour moy ie croy que l'on auroit pluſtoſt faict de dire que ce traicté a eſté compoſé par quelqu'vn qui ſe vouloit moquer de la trop grande & facile credulité de beaucoup d'autheurs, ou qui vouloit fonder vne pratique de Magie ſur les caprices de ſa ceruelle, & les ſpeculations d'Alchindus, veu que ſans le nommer il ſe ſert fort ſouuent de ſes maximes. C'eſt auſſi

Comment. in cap. 7. lib. 1. Paracel. de vita longa.

recognoiſtre mal l'obligation que tous les hommes doctes doiuent à ce grand Aſtrologue Thebit Ben Corat Iuif ou Eſpagnol de nation ſelon pluſieurs, & Anglois au rapport de Lelandus, qui deſcouurit premier que pas vn autre, comme dict Blancanus, en l'an 1270. le mouuement de Trepidation de la huictieſme Sphere, que de le mettre au nombre des Magiciens, & dire auec le facetieux Poëte & prototype de Rablais Merlin Coccaie,

In prolegom. Mathemat.

Macaronica. 18.

Ecce Magus Thebit, qui tempeſtate, venenis,
Grandinibus, quadam deſtruxit imagine regnum.

Car ſi l'on veut examiner de prés les raiſõs que l'on pourroit fournir de ce ſoupçon, l'on trouuera qu'elles n'ont pour fondement que la cõpoſition de certains liures qui luy ſont attribuez, & qui traictent de la

Magie

naturelle, de la compoſition des anneaux ou images, & de la proprieté des herbes,pierres & Planetes, dans leſquelles certes ie ſçay bien que les Demonographes trouuent facilement de la Magie la plus fine & obſcure ; mais pour moy ie n'y remarque rien autre choſe que les veſtiges de l'Aſtrologie ſuperſtitieuſe, qui eſtoit plus en vogue de ſon téps que toutes les autres ſciences, à cauſe de l'inclination particuliere qu'Alphonſe Roy d'Eſpagne auoit eu vn peu auparauant à la pratique d'icelle : d'où il ne ſe faut point eſmerueiller,puiſque comme dict Lactance, *Mores ac vitia Regis imitari genus obſequij indicatur*, ſi Thebit & beaucoup d'autres s'addonnerent tellement à la cultiuer, qu'ils luy firent produire comme à vne terre graſſe & fertile beaucoup de mauuaiſes herbes & d'yuroye parmy le

De Inſtit. cap. 6.

bon bled, c'est à dire beaucoup de choses vaines & superstitieuses parmy des regles fondamentales & des preceptes tres-asseurez qu'ils faisoient tous les iours reussir de leurs obseruations. Combien que si cette seule preuue des liures publiez sous le nom de cet Astrologue estoit capable de le conuaincre du crime dót il est accusé, il faudroit pareillement conclure que Ptolomée auroit esté vn insigne enchanteur & Magicien, puis que Trithème faict mention de trois liures en Magie qui luy sont aussi faussement attribuez que ceux desquels nous auons parlé cy-dessus à Thebit: & qu'il ne soit ainsi de ce dernier, la preuue en est tres-manifeste, en ce que l'on peut voir par le recit que faict Artus Thomas de ce qui est contenu dans vn de ses liures qui traicte de la vertu des herbes & des estoilles, que Thebit explique en iceluy quelle estoit

Antipali li. 1. cap. 3.

Sur le 14. chap. du 3. liure de Philostrate.

l'opinion de Marsile Ficin (qui a neantmoins vescu plus de deux cés cinquante ans apres luy) touchant les anneaux planetaires & les images qui estoient faictes sous de certaines constellations ; partant l'on ne peut douter que ces traictez superstitieux ne soient de l'inuention de quelques charlatans & pippeurs modernes ; & que c'est vne grande honte de maintenir cette fausse calomnie contre Thebit, veu qu'il nous a donné tant de bons liures en Astrologie, qu'à grand peine eust-il eu le loisir de s'amuser à tous ces menus fragments, & que de plus, comme a fort bien remarqué Iacques Curio, *quam in non vagis seu inerrabilis Sphera vestigandis motibus generose cum obscuris & prope inexplicabilibus difficultatibus certauerit eruditis non est incognitum.*

Ie passerois volontiers tout d'y-

ne suitte à Raymond Lulle, s'il ne me falloit minuter auparauant quelque mot de defence, pour vn certain Anselme de Parme qui est loüé par Barthelemy Cocles comme vn grand Philosophe, & blasmé par Vvier Delrio, & les autres Demonographes, comme vn Sorcier & Enchanteur, parce, disent-ils, que les Emsalmistes ou ceux qui guerissent les playes par les paroles, ont pris leur nom de ce Magicien. Comme s'il n'y auoit pas plus d'apparence de croire que ceux qui font profession de cette Medecine abusent du nom de sainct Anselme, duquel ils feignent auoir receu cette vertu, comme les Salueurs font en Espagne de celuy de saincte Catherine, ceux qui guerissent en Italie la morsure des serpens de celuy de sainct Paul, & quelques autres en France de celuy de sainct Hubert, ou plus verita-

In Anastas. Physiog.

Lib. 2. de præstig. cap. 3.

Lib. 1. cap. 3. quæst. 4.

blement que les Emſalmiſtes, ſuiuant l'opinion de Brauus & Carualho, ſont ainſi appellez à cauſe qu'ils ſe ſeruent principalement de quelques verſets des Pſeaumes, qui ſe doiuent proprement nommer *Empſalmi*, comme celuy qui les met en pratique pour faire quelque cure, *Empſalmator* ou *Empſalmiſta*.

Apud Emanuel. de valle de Moura proœmio opuſculi de Emſalmis.

Ce qu'eſtant aſſez clair & ſans reſponce & cõtradiction qui ſoit manifeſte ou vallable, il faut venir en fin aux deux Idoles & Dieux Tutelaires des Alchymiſtes, Raymond Lulle & Arnauld de Ville-neufue, combien que les teſmoignages de ceux qui les font Magiciens ſoient pluſtoſt fondez ſur la couſtume que les Autheurs ont pris de leur faire ioüer toutes ſortes de perſonnages, que ſur le nombre ou la verité des preuues que l'on peut auoir eu de ce ſoupçon : Car pour ce qui eſt de Raymond Lulle, ie

De vnius legis veritate lib. 5. cap. 53. trouue bien que Pierre Montuus se mocque de la nouuelle Dialectique qu'il s'est meslé d'introduire apres l'auoir transcrite par vn larrecin manifeste de l'Arabe Abezebron, estant fondé sur ce qu'il disoit luy-mesme qu'elle seroit tres-bonne du temps de l'Ante-Christ pour satisfaire en termes generaux à ses demandes, *Vt si interrogaretur quid credis? In Deum: quare? quia placet mihi: cur placet tibi? quia Deus est: quid est Deus? cui propriè competit deificare: quare deificat? quia talis est eius natura.* Ie trouue bien aussi que Charles de Bouille *In vita Raymundi Lullij.* s'est arresté sur l'imposture de certains miracles pour le mettre au nõbre des bien-heureux; que Gregoire IX. qui siegeoit en Auignon l'an 1371. condamna sa doctrine, par ce qu'vn certain Euesque y auoit remarqué plus de 500. erreurs; que les Chymistes luy attribuent la co-

gnoiſſance de la pierre philoſophale par vne ſimple metamorphoſe de l'impoſt qu'Edoüart fit mettre ſur les laines que l'on tranſportoit d'Angleterre en Brabant à la ſomme de ſix millions d'or, qui luy fut donnee par ce Chymiſte pour faire la guerre contre le Turc & les infideles; & que ſi l'on vouloit montrer combien les vapeurs de ſon Mercure luy auoient esbranlé la ceruelle, il ſeroit facile d'en venir à bout par la preuue des voyages qu'il fit, au recit de Bouille, tant enuers le Pape que le Roy Philippe le Bel pour obtenir d'eux les trois propoſitions qui ſe voyent ſur la fin de ſon liure *De natali pueri*, ſçauoir que l'on euſt à peſle meſler tous les ordres militaires qui eſtoient de ſon temps, pour en faire vne ſeule congregation; que l'on ſupprima totalement les œuures du Philoſophe Auerroes; & que

l'on fit baſtir de nouueaux Monaſteres par toutes les parties du monde pour inſtruire és langues eſtrangeres ceux qui ſe voudroient voüer à la conuerſion des infideles. Mais ie n'ay point encore peu deſcouurir ſur quelles raiſons la plus part des Demonographes & quelques Hiſtoriens, comme Vigner, ſe ſont fondez pour aſſeurer qu'il eſtoit Magicien. C'eſt pourquoy pour leur donner le loiſir d'en produire quelqu'vnes, il faut parler cependant d'Arnauld de Ville-neufue, qui n'a pas eſté vn ignorant Fretot ou Beguin cõme Raymõd Lulle ou quelque miſerable & vagabõd Chymiſte cõme on nous le repreſente. Car il eſt vray tout au contraire, qu'il eſtoit le plus docte Medecin de ſon temps, eſgallement verſé en la cognoiſſance des langues Grecque, Latine & Arabeſ-

En ſon hiſt. Ecclesiaſt. l'an de Ieſus-Chriſt 1285.

que, & qui a donné preuue suffisante par ses escrits de ce qu'il sçauoit és sciences de Mathematiques, Medecine & Philosophie, la pratique desquelles le rendirent agreable & necessaire au Pape Clement & à Frederic Roy de Sicile, qui n'eussent iamais voulu se seruir de luy s'ils l'eussent recognu pour vn Enchanteur & Magicien, tel que beaucoup se sont persuadez qu'il estoit, apres le tesmoignage de François Pegna qui rapporte aux prestiges du Diable la transmutation metallique que Iean André celebre Canoniste dit qu'il luy vit faire à Rome, & la preuue qu'ils tirent de deux liurets diuulguez soubs son nom, l'vn desquels traicte *De physicis ligaturis*, & l'autre *De sigillis* 12. *Signorum*. Mais pour monstrer qu'il est aussi faussement calomnié de Magie par ces

Comment. 36. in 2. partem directorij Eymerici quæst. 11.

Autheurs côme d'auoir composé le liure *De tribus impostoribus* par Postel, ou d'auoir le premier essayé la generation d'vn homme dans vne courge par quelqu'vns dans Mariana, l'on doit premierement considerer que Delrio le deliure à pur & à plein de cette accusation, soustenant contre ledit Pegna que c'est faire tort à Messieurs les Ecclesiastiques de Rome qui estoient de ce temps là, que de croire qu'ils eussent voulu se seruir d'Arnauld de Ville-neufue, ou luy permettre de pratiquer si librement dans leur ville s'ils eussent peu descouurir le moindre indice de sa Magie : ioinct que c'est vne fausseté manifeste de luy attribuer la composition du liure *De Physicis ligaturis*, puis qu'il est aueré qu'il ne l'a fait que traduire de l'Arabe d'vn certain Lucas ben Costa, & pour ce qui est de celuy *De sigillis 12. Signorum*,

Libro de Alcoran. & Ceneuangelistarum concordia fol. 72.

Lib. 14. rerum Hispanicarũ cap. 9.

Lib. 1. cap. 5. quæst. 1. sect. 4.

outre que l'on pourroit douter s'il est de luy, veu qu'il n'est point compris dans le recueil de ses œuures, il faut respondre briefuement qu'il est semblable à ceux de Thebit, du Conciliator, & des autres, & que tout le preiudice qu'il luy peut faire est de confirmer l'opinion des vaines & superstitieuses speculations qu'il faisoit en l'Astrologie, de laquelle toutesfois ie croy que personne ne doutera qui aura veu dans Picus comme il en abusoit pour prescrire la naissance de l'Antechrist, en l'an 1345. & pour confirmer & maintenir toutes ses autres heresies, qui sont d'autant plus volontiers desduites & specifiees par Vigner en son histoire Ecclesiastique, qu'elles ont beaucoup de sympathie & ressemblance auec celles des heretiques & nouueaux Religionnaires de ce temps.

Lib. 5. contra Astrolog. cap. 1.

Sur l'an de Iesus-christ 1308. Or si la particuliere & trop curieuse recherche de l'Astrologie a tousiours esté peu fauorable à to⁹ ceux qui l'ont pratiquee, nous pouuons dire auec verité que le celebre & fameux Medecin Pierre d'Apono s'est beaucoup plus que les precedens ressenti des traicts de la calómnie à l'occasion d'icelle, puis que la commune opinion de presque tous les Autheurs est, qu'il estoit le plus grand Magicien de son siecle, qu'il s'estoit acquis la cognoissance des 7. Arts liberaux par le moyen de 7. esprits familiers qu'il tenoit enfermez dans vn cristal; qu'il auoit l'industrie comme vn autre Pasetes de faire reuenir en sa bourse l'argent qu'il auoit despencé; & que pour conclure par vne preuue aussi manifeste qu'indubitable, il est constant qu'il fut accusé de Magie en l'an lxxx. de son aa-

ge, & qu'estant mort en l'an 1305. que son proces n'estoit encore finy, on ne laissa pourtant, au recit de Castellan, de le iuger au feu & de brusler vn faquin de paille ou d'osier qui le representoit dans la place publique de la ville de Padoüe, pour supprimer par vn exemple si rigoureux, & par la crainte d'encourir vne semblable peine, la lecture de trois liures superstitieux & abominables qu'il auoit composez en icelle, le premier desquels estoit cet *Heptameron*, qui est maintenant imprimé sur la fin du premier tome des œuures d'Agrippa: le second celuy qui est appellé par Tritheme, *Elucidarium Necromanticum Petri de Abano*; & le dernier vn qui se nomme dans le mesme Autheur, *liber experimentorum mirabilium de annulis secundum 28. mansiones Lunæ*: Toutes lesquelles preuues tāt

In vitis Illustr. Medicorum.

de ſa pratique que de ſes liures, & de la ſentence fulminee contre luy par les Inquiſiteurs de la foy, nous deuroient à la verité perſuader qu'il a trempé des plus auant en toutes les obſeruations magiques & ſuperſtitieuſes, s'il ne falloit pluſtoſt conſiderer la face que le reuers de ſa Medaille, & la tirer du faux iour que ſes aduesaires luy ont donné, pour la conſiderer en ſa propre ſituation, & remarquer en icelle les traicts d'vn homme qui a paru comme vn prodige & miracle parmy l'ignorance de ſon ſiecle; & qui outre la cognoiſſance des langues & de la Medecine auoit tellement recherché celle des Sciences moins communes, qu'apres auoir laiſſé des teſmoignages tres-amples par ſes eſcrits de Phyſiognomie, Geomance & Chiromantie de ce qu'il pouuoit en chacu-

ne d'icelles, il les abandonna toutes, auec la curioſité de ſa ieuneſſe, pour s'adonner entierement à la Philoſophie, Medecine & Aſtrologie, l'eſtude deſquelles luy fut ſi fauorable, que pour ne rien dire des deux premieres qui l'inſinuerét à la bonne grace de tous les Papes & ſouuerains Pontifes qui furent de ſon temps, & luy acquirent l'authorité qu'il a maintenant parmy les hommes doctes, il eſt certain qu'il eſtoit grandement capable en la derniere, tant par les figures Aſtronomiques qu'il fit peindre dans la grande ſalle du Palais de Padoue, & les traductions qu'il fit des liures du Rabi Abraham, Aben-Ezra, ioinct à ceux qu'il compoſa des iours Critiques, & de l'eſclairciſſement de l'Aſtronomie; que par le teſmoignage du renommé Mathematicien Regio-

Montanus, qui luy a dressé vn beau Panegyrique en qualité d'Astrologue dãs l'Oraisõ qu'il recita publiquemẽt à Padouë lors qu'il y expliquoit le liure d'Alfraganus. Aussi est il vray que beaucoup d'Autheurs se fondent sur ce qu'il a tant deferé à cette Science par toutes ses œuures, & principalement en la difference clvi. de son Conciliator, pour maintenir vne opinion directemẽt contraire à celle des precedens, sçauoir qu'il subit vne telle condemnation, non point pour sa Magie, mais parce qu'il voulut rendre raison des effects merueilleux qui arriuent le plus souuent en la nature par la vertu des corps Celestes, sans les rapporter aux Anges ou Demons. Ce qui est tres-apparent par le recueil qu'a faict Symphorien Champier des passages de ses differences, qui ne doiuent estre

3. parte lib. cribrat.

leus

leus sans precaution & par l'authorité peremptoire de François Picus qui dict expressément parlant d'iceluy, *Ab omnibus ferme creditus est Magus; verum constat quam oppositum dogma ei aliquādo tributum sit, quem etiam hæreseum inquisitores vexauerunt; quasi nullos esse Dæmones crediderit*: A quoy il faut adiouster que Baptiste de Mantoüe l'appelle pour cette occasion, *Virum magnæ, sed nimium audacis temerariæque doctrinæ*; que Casmannus le met au nombre de ceux qui rapportoient tous les miracles à la Nature, & que le Loyer en ses Spectres asseure qu'il se mocquoit des Sorciers & de leur Sabat: d'où l'on se pourroit estonner de ce que les mesmes Autheurs le nomment en beaucoup d'autres endroicts parmy les Enchanteurs & Magiciens, si ce n'estoit l'ordinaire de ceux qui escriuent sur cette matiere de grossir tellement leurs liures

Lib. 7. de prænot. cap. 7.

Lib. 1. de patientia cap. 3.

Angelogr. part. 2. cap. 21. quæst. 2.

Liure 4. chap. 3.

en copiant tout ce qu'ils treuuent dans les autres, que difficilement peuuent-ils obseruer le precepte du Poëte,

Primo ne medium, medio ne discrepet imum.

A cause que pendant qu'ils trauaillent au milieu où à la fin ils mettent en oubly ce qu'ils ont dict au commencemét, & deuiennent semblables à ce Dydimus qui quand il nioit quelque chose en l'vn de ses liures, on luy en produisoit vn autre où il l'asseuroit. Ie n'aurois pourtant voulu ramasser toutes ces preuues de l'impieté de Pierre d'Apono, & le deliurer du crime de Magie en le chargeant de celuy de l'Atheisme, si ie n'auois de quoy le defendre de l'vn & de l'autre, tant par le tesmoignage que l'Illustrissime & Religieux Frederic Duc d'Vrbain, a voulu rendre à ses merites, luy dressant

vne Statüe parmy celles des hômes Illuſtres qui ſe voyent en ſa Citadelle; que par l'atteſtation publique de la ville de Padoüe qui a faict mettre ſon Effigie ſur la porte de ſon Palais entre celles de Tite Liue, Albert & Iulius Paulus, auec cette inſcription ſur ſa baſe;

PETRVS APONVS PATAVINVS PHILOSOPHIÆ MEDICINÆQVE SCIENTISSIMVS; OB IDQVE CONCILIATORIS NOMEN ADEPTVS; ASTROLOGIÆ VERO ADEO PERITVS, VT IN MAGIÆ SVSPICIONEM INCIDERIT, FALSOQVE DE HÆRESI POSTVLATVS, ABSOLVTVS FVERIT.

Ce qui monſtre aſſez que toutes les objections qui ont eſté fait-

tes cy dessus pour le conuaincre de Magie sont plus imaginaires que veritables. Mais pour descouurir entierement leur fausseté ; l'on peut respondre à ce que LudVvigius a dict des 7. Esprits qui luy enseignerent les 7. Arts liberaux, que cette narration fabuleuse a pris son origine sur ce que le mesme Pierre d'Apono asseure apres Albumazar, que les prieres qui sont faictes à Dieu lors que la Lune est conioincte auec Iupiter en la teste du Dragon sont infailliblement exaucees, & que pour luy comme il eut demandé, suiuant ses propres termes, *sapientiam à primo visus est sibi in illa amplius proficere*. Sur quoi neantmoins beaucoup d'Autheurs se mocquent à bon droict de ce qu'il a desauoüé si indiscretement toutes ses veilles & labeurs, pour n'estre redeuable de sa doctrine

Dæmonomagiæ quæst.16.

Differentia 156.

qu'à la superstition de cette priere, qui ne peut estre que vaine & sans efficace, en tel sens qu'on la vueille prendre. Car si l'on dict qu'elle s'addresse aux Astres, c'est vne pure bestise de croire qu'ils la puissent entendre; si à Dieu, ie demanderois volontiers s'il estoit sourd auparauant cette conjonction, s'il ne veut receuoir nos prieres sans icelle, ou si elle le peut contraindre & necessiter à condescendre aux vœux que l'on luy faict. Et de là vient que Iean Pic auoit raison de dire en parlant de ce nouueau Salomon, *Consulerem Petro isti vt totum quod profecit suæ potius industriæ ingenioque acceptum referret, quam Iouiæ illi suæ supplicationi.* L'on peut dire aussi pour satisfaire à la preuue des trois liures diuulguez soubs son nom qu'ils luy sont non moins faussement attribuez, que

Lib. 4. aduers. Astrolog. cap. 8.

beaucoup d'autres à presque tous les grands Esprits, tesmoin que Tritheme ne les veut aduoüer pour legitimes à cause du grand nombre de fables que l'on auoit pris plaisir de forger sur cet Autheur : & ce qu'il auoit dict auparuant en son Catalogue des Escriuains Ecclesiastiques, qu'il ne tenoit pour veritable ce que l'on disoit de la Magie de Pierre d'Apono, parce qu'il ne s'estoit iamais apperceu qu'il eust faict aucun liure sur le sujet d'icelle. A quoy si l'on veut encores adiouster le silence de tous les Bibliothecaires & la confirmation que Symphorien Champier donne à cette authorité de Tritheme, quand il asseure qu'il n'a iamais veu aucun de ses liures en Magie, sinon quelque difference où il en traicte comme en passant; ie croy qu'il n'y aura plus rien qui nous puisse empescher de recognoistre

Antipali lib. cap. 3.

Tractat. 4. lib. de claris medicinæ scriptoribus.

ſon innocence, & de iuger auec les mieux ſenſez, que tout le ſoupçon que l'on a eu de ſa Magie vient comme de ſa vraye ſource & origine, de la puiſſance qu'il luy attribue en la differéce clvi. de ſon Conciliator, & des predictions qu'il pouuoit faire au moyé de l'Aſtrologie, ſur leſquelles par laps de téps toutes ces fables & Chimeres ſe ſont gliſſees, ſuiuant le dire tres-veritable de Properce. *Eleg. 1. lib. 3.*

Omnia poſt obitum pingit majora vetuſtas.

Finalement pource qui eſt de ce grand Hereſiarque en la Philoſophie, Medecine & Religion, Theophraſte Paracelſe, qui eſt auiourd'huy le Zenith & Soleil leuant de tous les Alchymiſtes, il me ſemble que ceux qui le veulent deliurer du crime de Magie, ſans preiudice toutesfois des autres dont il eſt accuſé, peuuent dire auec beaucoup de

raiſon pour ſa defence, que la nouueauté de ſes conceptions, la difficulté de ſon ſtyle, & l'obſcurité d'vn grand nombre de mots qui viennent le plus ſouuent à la rencontre de ceux qui fueillettẽt ſes liures, cõme ſont par exemple, *Ens Pagoycum, Cagaſtricum, Cherionium, Leſſas, Ieſadach, Trarames, Stãnar, Perẽda, Relloleũ*, & vne infinité d'autres ſemblables, rendent tellement le lecteur douteux & incertain de ce qu'il veut dire, qu'il ne marche qu'en taſtõnant parmy de tels Meandres, & ne ſçauroit diſcerner quand il parle d'vne crote ou d'vne pilule, d'vne pierre ou d'vn pain, du Diable ou de la Nature; à plus forte raiſon pourroit il douter s'il ne ſe ſert point de la Magie cõme d'Enigmes (à l'exẽple de Tritheme) pour voiler ſes preceptes, & ne deſcouurir la vanité de ſon Art, qu'il iugeoit bien deuoir

eſtre tant plus admiré que moins il ſeroit entendu.

Omnia enim ſtolidi magis admirantur amantque
Inuerſis quæ ſub verbis latitantia cernunt. Lucret. lib. 1.

Et quant eſt de mon particulier, puiſque ie n'ay point eſtudié ſi auant dans le Dictionnaire que Rulandus a dreſſé des Phraſes de cet Autheur, que ie puiſſe iuger deſes œuures, pour les entendre, ie ſuiuray volontiers en ceſte queſtion de ſa Magie l'opinion de ſes principaux Interpretes, Seuerin le Danois & Crollius, qui ne la font ſeruir que de voile & couuerture à ſa doctrine, teſmoin ce que dict le dernier, page 77. de ſa Preface, *Paracelſum expertis ſtilo magico ſcripſiſſe, non vulgo, ſed ſibi & intelligẽtibus in ſchola magica educatis ſapientiæ filijs, myſteria ſua ſub varijs nominibus occultaſſe*: com- In Epiſtola ſcripta Paracelſo.

me en effect il est certain que les noms de beaucoup d'esprits qu'il entremesle fort souuent dans ses liures, & que l'on pourroit prendre pour de tiercelets de Diables, se doiuent interpreter, suiuant l'opinion de Iacques Gohory, qui a esté le premier fauteur du Paracelsisme en France, des extraicts & diuerses essences, de leurs proprietez & preparations, ou finalement des choses minerales, vegetales & animees, desquelles il se seruoit pour la composition de ses remedes: Aussi est-il vray que Iean Oporin, qui fut long-temps son seruiteur, & qui semble auoir le premier descouuert tout ce qu'on luy obiecte maintenant, ne faict aucune mention de sa Magie, ny de ses inuocations, & que Vvetterus qui demeura 27. mois auec luy n'en dict rien autre chose, sinon qu'il le menaçoit quād

Comment. in lib. 4. Paracel. de vita long.

apud Erastum part. 1.

il estoit yure, de faire venir vne milliace de Diables, pour monstrer quel empire & puissance il auoit sur eux, sans qu'il se faille arrester à ce que beaucoup disent du Demon familier qui estoit renfermé dans le pommeau de son espee. Car pour ne point mettre en ieu l'opinion des Alchymistes qui maintiennent que c'estoit le secret de la pierre Philosophale, il y a plus d'apparence de croire que s'il y auoit enfermé quelque chose, c'estoit infailliblement deux ou trois dozes de son Laudanum duquel il ne vouloit iamais estre despourueu, parce qu'il en faisoit des merueilles & s'en seruoit cōme d'vne medecine vniuerselle pour guerir toutes sortes de maladies. Quelqu'vn toutesfois pourroit dire que ce n'est rien d'auoir recueilly ces preuues pour biffer Paracelse du roolle des Magiciens; puisque non

content d'auoir mis la Magie pour l'vne des quatre colomnes de la Medecine ; il s'est efforcé de plus de nous en descouurir les preceptes & la nature par tou ses liures, & principalement en celuy qu'il a faict *de phi osophia sagaci*, ou il la diuise en six especes & parties differentes, la premiere desquelles traicte de la signification des signes qui se rencontrét outre l'ordre de la nature, comme de l'Estoille qui apparut aux Mages ; la deuxiesme de la metamorphose & transmutation des corps; la troisiesme de la vertu des mots & des paroles ; la quatriesme des anneaux & gamahees: la cinquiesme des images ensorcelées ; & la derniere de la cabale qu'il disoit s'occuper à faire toutes les actions extraordinaires qui ne se peuuent reduire à pas vne de ces cinq parties, comme de faire meurir les fruicts en vn instant, de

cap. 4. lib. 1.

faire plus cheminer vn cheual en vn iour, qu'vn autre ne feroit en 1. mois; de discourir intelligiblement auec ceux qui sont esloignez de nou de plus de deux cens lieues : & bref de faire tout ce qui semble, & que l'on a tousiours tenu pour impossible. Mais ie m'estonne grandement, veu qu'il se vante d'auoir eu la cognoissance de toutes ces especes de Magie, pourquoy iamais il n'a rien voulu faire par leur moyen : comme s'il n'eust pas esté plus à propos de confirmer cette nouuelle doctrine par quelqu'vne de ses experiences, que de suiure la piste ordinaire des charlatans, qui desployent vn torrent d'Eloquence comune & populaire pour vanter la merueilleuse puissance de leurs drogues, se disét maistres passez en la Medecine & experimentez à guerir toutes sortes de maladies.

At nusquam totos inter qui talia iactant,
Apparet vllus qui re miracula tanta
Comprobet.

Ie ne veux pas nier toutesfois que l'opinion de ceux là ne soit encore plus receuable, qui disent que l'vn des principaux aduantages qu'ont les hommes doctes & industrieux par dessus les ignorans, est de pouuoir dresser des nouueaux systemes & principes, & changer l'ordre, les preceptes & la methode des Sciences, en les allongeant ou accourcissant à leur phantaisie comme la courroye d'vn estrier; & que Paracelse estant de ceux-là, voulut aussi bien faire changer de face à la Magie qu'il auoit faict à la Medecine & Philosophie, & qu'il se vantoit de pouuoir faire en la Religion, menaçant le Pape & Luther de les ranger tous deux à ses maximes toutes

fois & quantes qu'il en auroit la volonté. C'eſt pourquoy combien qu'il puiſſe eſtre à bon droict condamné comme vn hereſiarque, pour auoir eu l'opinion grandement deprauee, touchant ce qui eſt de ſa Religion, ie croy neantmoins qu'il ne doit eſtre ſoupçonné de Magie, veu qu'elle ne conſiſte point és ſpeculations & en la Theorie, que chacun peut deſduire & expliquer en tel ſens que bon luy ſemble; mais en la pratique du Cercle & des inuocations, eſquelles, cóme nous auons monſtré cy deſſus, pas vn des Autheurs les plus contraires à ſa doctrine, n'ont iamais voulu ſouſtenir qu'il ſe ſoit amuſé.

CHAPITRE. XV.

De Henry Corneille Agrippa.

TOVT ainſi qu'il ſeroit facile de iuger, s'il n'eſtoit queſtion que de ſe qualifier Magicien pour eſtre declaré tel, ou ſe vanter d'auoir faict mille ſortes de preſtiges & inuocations pour eſtre veritablement coulpable de leur pratique, que cet impoſteur & charlatan qui rodoit par l'Allemagne du temps de Tritheme, deuroit eſtre pris pour le plus expert Enchanteur de nos derniers ſiecles, puis qu'il ambitionnoit paſſionnément d'eſtre nommé dans ſes tiltres & qualitez plus honnorables, *Magiſter Georgius Sabellicus, Fauſtus iunior, fons Necromanticorum, Aſtrolo-*

gus, Magus, Chiromanticus, Agromanticus, Pyromanticus, & in Hydra arte nulli ſecundus. Auſſi pourroit-on dire auec pareille verité que ſi la compoſition des liures en Magie eſtoit vne preuue ſuffiſante pour conuaincre leurs Autheurs de ce crime, toute l'Eloquence du Barreau de Paris ne ſeroit ſuffiſante pour en deliurer Agrippa, veu qu'il s'eſt tellement émancipé des bornes de la modeſtie, que d'en publier & mettre au iour par des eſcrits imprimez de ſon viuant les regles & les preceptes. Mais comme le ſuſdit Trithéme nous aduertit en ſes Epiſtres que le ſujet d'vne ſi folle iactance de ce Sabellicus eſtoit fondé ſur l'audace & la temerité qu'il auoit de tout promettre ſans rien effectuer: De meſme l'on peut dire que ce liure d'Agrippa no9 doit apprendre qu'il eſtoit pluſtoſt de l'eſcot de ceux qui pour s'acque-

In Epiſt. ad Ioan. Virdumgum.

rir quelque bruit & reputation ſur les autres, feignent ſçauoir beaucoup de choſes ſurpaſſantes la commune portee des hommes, que non pas de celuy des Enchanteurs & Magiciens. Ce que ie veux bien maintenir & defendre dans ce Chapitre, non point tant pour l'oppoſer au iugement de preſque tous les Autheurs, que pour le donner comme vn probleme à ceux qui deſirent veoir les raiſons d'vne part & d'autre, comme vn paradoxe à l'opinion la plus commune, & comme vne reſolution veritable à ceux qui la iugeront telle par mes raiſons: car ie ne doute point que parmy la grande diuerſité du iugement des hommes, telle opinion pourra facilement ſubir l'vne de ces trois interpretations, deſquelles comme les deux extremes me feront touſiours fauorables, auſſi faut-il que

ceux là qui la tiendront pour paradoxe & nouuelle, m'excusent si i'entreprens d'en esclaircir la verité, par ce que si elle n'est point telle, c'est faire charitablement que de deliurer son semblable d'vne calomnie si dangereuse, & le defendre, pour n'encourir la censure de Lactance, *Lib 5. Inst. cap. 1.* qui dict que, *non major est iniquitas probatam innocentiam damnasse quam inauditam* ; & quand bien elle le seroit, l'on peut toutesfois maintenir aussi librement ; & declamer les loüanges d'Agrippa, comme Isocrate fit autresfois celles de Busiris & Cardan, depuis peu celles de Neron. Combien ce neantmoins qu'il n'y ait nulle apparence de suiure l'opinion de ceux là qui tiennent qu'Agrippa ne peut estre representé que de nuict comme vn Hibou à cause de sa laideur Magique ; qu'il estoit vn farfant & superstitieux ; que

tous ſes voyages & peregrinations n'eſtoient que des fuites ; & qu'il mourut fort pauure & abandonné non moins qu'abominé de tout le monde, parmy les gueux & la canaille de la ville de Lyon. Car pour en parler ingenuement, c'eſt pluſtoſt ſuiure l'ignorance ou la paſſion de Paule Ioue & des Demonographes, que la verité de l'hiſtoire, de faire vn iugement ſi peú fauorable & ſiniſtre de cet homme, qui n'a pas eſté ſeulement vn nouueau Triſmegiſte és trois facultez ſuperieures de la Theologie, Iuriſprudence & Medecine, mais qui a voulu promener ſon corps par toutes les parties de l'Europe, & faire rouler ſon eſprit ſur toutes les Sciences & diſciplines, pour reſſembler à cet Argus, lequel

In elogijs viror. Doctorum.

Centum luminibus cinctum caput vnus habebat:

& se rendre capable d'estre comme il fut successiuement & de charge en autre petit Secretaire de cāp de l'Empereur Maximilia, fauori d'Antoine Deleue, & Capitaine en ses troupes, Professeur es lettres Sainctes à Dole & à Pauie, Syndic & Aduocat general de la ville de Metz, Medecin de Madame la Duchesse d'Anjou Mere du Roy François premier, & finalement Conseiller & Historiographe de l'Empereur Charles quint: toutes lesquelles dignitez le peuuent assez signaler parmy les plus grands personnages; quand bien mesme l'on ne voudroit faire entrer en ligne de compte qu'il fut retenu à l'aage de 20. ans par quelques Seigneurs de France pour trauailler à la Chrysopœe, qu'il expliqua publiquement deux ans apres le liure obscur & difficile de Rauclin *De verbo myrifico*, qu'il sçauoit parler 8. sortes de lan-

Agrippa lib. 6. epist. 18. lib. 7. epist. 21.
Theuet en sa vie.
Agrippa 2. tom. pag 596.
Idem lib. 3. & 4. epist.
Idem lib. 6. & 7.
Idem 13. primis epist. lib. 1.
Idem in expostul. Catilin. fol. 510. 511.
Idem epist. 41. lib. 7.
Idem in defensione proposit. fol. 596.

Idem epist. 38. lib. 1. Idem 76. & 79. lib. 3. Idem 84. lib. 5. Idem passim in epi.

gues: qu'il fut choisi par le Cardinal de saincte Croix pour l'assister au Concile qui se deuoit celebrer à Pise; que le Pape luy escriuit vne lettre pour l'exhorter de poursuiure à bien faire comme il auoit commencé; que le Cardinal de Lorraine voulût estre Parain de l'vn de ses fils en France; qu'vn Marquis d'Italie, le Roy d'Angleterre, le Chancelier Mercure Gatinaria, & Marguerite Princesse d'Austriche, l'appellerent en vn mesme temps à leur seruice; & finalement qu'il fut amy singulier de quatre Cardinaux, cinq Euesques & de tous les hommes doctes de son temps, tels qu'estoient Erasme, Faber Stapulensis, Tritheme, Capito, Melancthon, Capellanus, Montius, & Cantiuncula. D'où ie ne m'estonne point tant de ce que Paule Ioue l'appelle *Portentosum ingenium*, que Iacques Gohory le met *inter cla-*

In Elogijs, lib. de myster. notarum.

rißima sui sæculi lumina; que LudVvigius le nomme *Venerandum Dominum Agrippam, literarũ literatorumque omnium miraculum, & amorem bonorum*; que Vuier, Melchior Adam, & beaucoup d'autres ne parlent de luy qu'honorablement & en tres-bons termes, comme de ce que tous ces Eloges, & tesmoignages, ces grandes perfections, ces belles charges & dignitez, & toutes ces choses si manifestes n'ont aucunement esbranlé l'opinion que l'on a eu iusqu'auiourd'huy de sa Magie, veu principalement que l'on n'en peut auoir eu que deux ou trois preuues, lesquelles sont encores tellement fausses & controuuees, que puis qu'il faudroit estre du tout stupide, malicieux ou ignorant pour les iuger vallables, i'ayme mieux croire que cette opinion ne s'est point tant glissee dans la phantaisie des

Quæst. 16. Dæmonomag. pag. 209.

Lib. de præstig. pass.

Lib. de vit. medic. in eius vita.

Autheurs par l'vn de ces trois moyés que par l'inaduertance du premier qui l'a mis en auant, puiſque tous les autres ſe ſont depuis reglez ſur ce qu'il en auoit dict pour depeindre Agrippa comme le Prince des Magiciens, & le diffamer de mille iniures & maledictions, ſuiuant ce qu'ils ont couſtume de loüer ou blaſmer eternellement à tort ou à droict, & ſans aucune regle & conſideration beaucoup de perſonnes, ſans auoir ſceu ny voulu ſçauoir autre choſe d'icelles, ſinon qu'elles ont eſté premierement approuuees ou condamnees par tels & tels, & que par conſequent ils ne peuuent faillir d'en faire le meſme iugement.

Horat. *O imitatores ſeruum pecus! vt mihi ſæpe*
Bilem, ſæpe iocum veſtri mouere tumultus.

Et par ce que l'on me pourroit obje-

cter que i'inuectiue à tort cõtre ces Autheurs, veu que toutes les choſes ſuſdites peuuent bien ſeruir de quelque conjecture en faueur d'Agrippa, ſans toutesfois qu'elles puiſſent paſſer plus outre, & le deliurer entierement du ſoupçon de Magie, ie demanderois volontiers à Delrio, qui eſt l'vn de ſes plus grands ennemis pourquoy le iugement du Pape, l'authorité de tant de Cardinaux, & d'Eueſques, la faueur de deux Empereurs & autãt de Roys, ne ſont des preuues auſſi bõnes & legitimes pour demonſtrer ſon innocence, que celle ſur laquelle ſeule luy meſme veut iuſtifier Arnauld de Villeneufue, diſant qu'il n'a point eſté Magicien, par ce que Meſſieurs les Eccleſiaſtiques de Rome, parmy leſquels il conuerſa quelque temps, ne ſe fuſſent iamais voulu ſeruir de luy s'ils l'euſſent recogneu pour tel. Et

Diſquiſ. lib. 1. c. 5. quaſt. 1. ſect. 4.

de plus, puis qu'ainſi eſt que cette premiere raiſon, de laquelle neantmoins on en pourroit deduire vne infinité d'autres, ne les contente, ie m'aſſeure bien qu'ils pourront tirer quelque ſatisfaction plus manifeſte s'ils veulent conſiderer ce que ledit Agrippa declame contre la Magie
A cap. 41. ad 48. tant en ſon liure de la vanité des Sciences, qu'au traicté du peché ori-
Pag. 555.
Pag. 449. ginel, en la complainte contre les Scholaſtiques, & en l'Epiſtre 14. du liure 5. Ce qu'il dict pouſſé d'vn S. zele & d'vn peu d'animoſité contre les Fráçois, en la 26. Epiſtre du meſme liure, & de laquelle ce m'eſt aſſez d'aduertir que le tiltre en eſt tranſpoſé à l'impreſſion derniere, où il y à ſur icelle *Amicus ad Agrippam*, au lieu qu'il doit y auoir, *Agrippa ad Amicum*, comme l'on peut iuger parce qu'elle eſt imprimee ſoubs ce tiltre, auec les trois liures de ſa Phi-

losophie occulte l'an 1533. Dauantage, que luy estant Syndic & Aduocat general de la ville de Metz, il s'opposa directement à la procedure de Nicolas Sauini pour lors Inquisiteur de la foy en ladite ville, qui vouloit faire punir vne pauure femme de village comme Sorciere, & fit en sorte qu'elle fut eslargie, & tous les delateurs & tesmoins condamnez à vne grosse amende ; ce qui monstre bien qu'il n'estoit pas si superstitieux que la pluspart de ceux qui le calomnient : Et finalement que les Theologiens de Louuain censurerent rigoureusement sa declamation contre les Sciences, que Iean Catilinet Cordelier declama publiquement contre l'explication qu'il auoit faict à Dole *de verbo mirifico*; que les Iacobins de la ville de Metz escriuirent contre les propositions qu'il auoit diuulguees

pour ſouſtenir l'opinion de Faber Stapulenſis, touchant la Monogamie de ſaincte Anne, & toutesfois que pas vn de ces Cenſeurs ne put trouuer aucun ſujet de rien dire ou remarquer ſur les deux premiers liures de ſa Philoſophie occulte, qui furent imprimez longtemps auparauant toutes ces pieces, tant à Paris qu'à Anuers & ailleurs, & par tout auec le priuilege & l'approbation de ceux qui eurent la charge de les viſiter. Mais d'autant qu'il eſt facile de conjecturer que ſes aduerſaires reſpondront à cette derniere raiſon, qu'il n'y a veritablement rien de dangereux dans ces deux liures, parce que Agrippa ſe vouloit ſeruir de leur doctrine, & curieuſe Philoſophie, comme d'vn miel ſuccré pour faire gliſſer auec plus le facilité le venin des deux autres, en imitant la ruſe

du crocodile qui contrefaict la voix de l'homme pour le deuorer, ou pluſtoſt le ſtratageme du Diable qui prend touſiours la figure d'vn Ange de lumiere, ou de quelque belle creature, pour nous deceuoir plus facilement : Il eſt maintenant neceſſaire de deſcouurir tout d'vne ſuitte combien l'auarice des Libraires, & la vanité de certains eſprits, qui n'ont autre occupation qu'à forger des clefs à toutes les matieres & traictez tant ſoit peu difficiles & obſcurs, ont faict de tort à la memoire de cet Autheur, luy attribuant vn 4. liure plein de ceremonies Magiques, vaines, ſuperſtitieuſes & abominables, & le mettant en lumiere auec les trois de ſa Philoſophie occulte, & ie ne ſçay quels autres fragmens deſcouſus de Pierre d'Apono, d'Arbatel, Pictorius, Tritheme, & des Cómentaires

ſur toute l'hiſtoire de Pline, d'E-ſtienne d'Aigue ou *Aqueus*, deſquels comme l'on ne peut nier que la le-cture ne ſoit beaucoup plus dange-reuſe à vn eſprit foible & curieux de toutes ces vanitez, que celle d'Ouide à vn deſbauché, de Martial à vn flateur & meſdiſant, de Lucian à vn gauſſeur, de Ciceró à vn ſuperbe, & de Lucrece à vn impie & irreligieux; Auſſi faut il bien prendre garde de ne iuger temerairement & au deſ-auantage de ceux à qui on les attri-bue, parce qu'ils leur ſont tous auſſi fauſſement ſuppoſez que ce qua-

Lib. 2. de præſtig. Lib. 5.

triefſme à Agrippa, teſmoin ce que Vvierus aſſeure pour la defenſe du dernier, que ce liure ne fut diuul-gué que 27. ans apres ſa mort, & qu'aſſeurément il ne l'auoit point compoſé; ſans qu'il faille obiecter ce que le meſme Agrippa dit en quel-ques endroits de ſes Epiſtres, qu'il ſe

reseruoit la clef des trois liures qu'il auoit publiez : car outre que l'on pourroit respondre auec beaucoup de probabilité qu'il faisoit mention de cette clef pour se faire courtiser par les curieux, comme Iacques Gohory & Vigenere disent qu'il se vantoit à mesme dessein de sçauoir la pratique du miroir de Pythagore, & le secret d'extraire l'esprit de l'or d'auec son corps, pour conuertir en fin or l'argent & le cuiure, non toutesfois sinon autant que montoit le poids de celuy duquel il auoit esté separé, & non plus: outre cette raison, dis-je, il explique assez ce qu'il entendoit par vne telle clef, quãd il dit en la 19. Epist. du liure 5. *Hæc est illa vera & mirabilium operum occultissima Philosophia, Clauis eius intellectus est, quanto enim altiora intelligimus, tanto sublimiores induimus virtutes, tantoque, & maiora, & faciliùs & efficacius operamur.*

Epistola 56. lib. 4. 14. lib. 5.

Lib. de myst. not. Comment. in Paracels. de vita lõga fol. 61.

En ses chifres fol. 16. & 27.

Apres quoy i'estime qu'il n'y a plus de difficulté sur cette Philosophie occulte, si ce n'est qu'on la vueille tirer du troisiesme liure qu'il fit imprimer auec les deux autres, l'an 1533. estant domestique de l'Archeuesque de Cologne qui en eut la Dedicace pour agreable, & luy dóna la permission de les publier, comme l'Empereur Charles-quint auoit faict le priuilege: desquelles circonstances on doit toutesfois coniecturer que les deux premiers ayants esté diuulguez long-temps auparauant, & sans blesser en aucune façon la bonne renommee de leurs Autheurs, il n'y a rien aussi dans le troisiesme qui puisse meriter le soupçon de Magie, si ce n'est enuers ceux-là particulierement, qui ressemblent à ces voyageurs craintifs & mal asseurez, qui prennent les racines pour des serpens entortillez, les huttes & les

Epist. 1. lib. 7. Epist. dedicat. lib. 2. de occult. Phil.

les tourrelles pour des aſſaſſins qui les guettent,

Et motæ ad Lunam trepidant arundinis vmbram:

parce qu'il ne traicte en iceluy ſous le tiltre de Magie diuine & ceremonieuſe que de la Religion, de Dieu, & de ſes noms & attributs, des Demons & des Anges, des Intelligences & Genies, des ſacrifices, de l'homme & de ſes diuerſes contractions: & le tout ſuiuant l'opinion des Theologiens, Philoſophes & Cabaliſtes, n'en diſant rien ou enſeignant autre choſe que ce qu'il auoit tiré, comme il dict luy meſme, des liures imprimez, leus & approuuez grandement de Platon, Porphyre, Proclus, Calcidius, Syneſius, Ammonius, Pſellus, Albert le grand, Roger Baccon, Guillaume de Paris, Galatin, Iean Pic, Reuclin, Riccius, & autres ſemblables, leſquels peuuēt

Epiſt. 26. & 34. lib. 7.

ſeulement eſtre ſoupçonnez de Magie par ceux là qui s'effarouchent de tout ce qui ne leur eſt familier & cogneu, & qui apprehendent, comme dict Lucrece,

Lib. 5. ——— *Nihilo quæ ſunt metuenda magis, quam*
Quæ pueri in tenebris pauitant finguntque futura.

A quoy ſi l'on adiouſte qu'il s'eſt retracté ſagement dans ſa Preface de tout ce qui ſe pouuoit eſtre gliſſé dans ſeſdits liures contraires à la doctrine de l'Egliſe, & qu'il s'excuſe en icelle & par tout le reſte de ſes œuures ſur ce que, *Minor quam adoleſcens hoc compoſuit*, ie ne fais nulle doute qu'il n'y aura d'oreſnauant perſonne ſi barbare & dépourueu de toute humanité, qui vueille gloſſer plus deſaduantageuſement ſur la chaleur & les boüillons de ſa ieuneſſe, que ſur celle de Picus, d'Albert le

Epiſt. 56. lib. 4. 14. lib. 5. de dic. lib. 3. Philoſop.

Grand, d'Æneas Syluius, & de beaucoup d'autres, qui peuuent imiter aussi bien qu'Agrippa la repentance que le Prophete Royal tesmoigne auoir de semblables fautes, quand il dit en ses Pseaumes, *Delicta iuuentutis meæ, & ignorantias meas ne memineris Domine.* Cette preuue qui est la plus forte & la moins desguisee que puissent auoir nos aduersaires, estát ainsi renduë vaine & de nulle consequence, il n'y a rien si facile que de venir à bout des autres, lesquelles se liroient beaucoup plus à propos dans les Romans magiques de Merlin, Maugis, & du Docteur Fauste, que dans les Escrits serieux & bien examinez, ou qui le deuroient estre, de plusieurs Historiens & Demonographes, mais principalement de Delrio, Theuet & Paule Ioue, qui sont les principaux & plus authorisez tesmoins qui puissent deposer

contre la vie, les mœurs & la doctrine d'Agrippa, veu que la grande & prodigieuse lecture du premier ne luy a rien laissé d'incogneu sur le sujet de son liure, & que les deux autres semblent parler de luy auec autant plus de candeur & integrité qu'ils le mettent assez iudicieusement parmy les hommes illustres, & le font ressembler à cet autel de Midas, qui paroissoit quelquefois d'or, & le plus souuent de pierre. C'est pourquoy pour commencer par la deposition de Theuet, il est vray qu'apres nous l'auoir crayonné sur l'original des Boemiens & Cingaristes,

En la vie des hommes illustres.

Quos aliena iuuant propriis habitare molestum,

il reiette hardiment la cause de tous ses voyages & peregrinations sur ce qu'il ne pouuoit demeurer long-temps en vn endroict sans y

faire quelque tour de son mestier, par leque venant à estre descouuert & recogneu pour vn Enchanteur & Necromantien, tout ce qu'il pouuoit faire estoit de se sauuer de pays en autre, & ressembler les singes qui sautent d'arbres en arbres & de branche en branche, iusques à ce que les Chasseurs les prennent à la derniere: ce que l'on pourroit iuger estre asseurément veritable, puisque Delrio depose de son costé que l'Empereur Charles le Quint ne voulut plus le voir ny rencótrer depuis qu'il luy eut tenu quelques propos sur ce qu'il pouuoit foüiller & descouurir de grands thresors par sa Magie, & que le mesme estant à Louuain cóme le Diable eut estranglé l'vn de ses pensionnaires, il luy cómanda d'entrer dedans son corps & le faire marcher 7. ou 8. tours deuant la place publique auparauant

Disquisit. lib. 2. quæst. 12.

Lib. 2. quæst. 39.

que de le quitter, afin qu'il ne fust mis en peine & soupçonné de sa mort quand tout le peuple l'auroit iugee subite & naturelle. A quoy se r'apporte pareillement ce que Paule Ioue dict en ses Eloges, qu'il mourut fort pauure & abandonné de tout le monde dans la ville de Lyon, & que touché de repentance il donna congé à vn grand chien noir qui l'auoit suiui tout le temps de sa vie, luy ostant vn colier plein d'images & figures Magiques, & luy disant tout en cholere, *Abi perdita bestia quæ me totum perdidisti*: en suitte de quoy ledit chien s'alla precipiter dedans la Saone, & ne fut depuis ny veu ny rencontré. Or puis que ce n'est pas assez d'auoir deduit & ramassé toutes ces preuues, si on ne les refute, ie croy que pour en venir plus facilement à bout, & les couper à leur racine, il faut auoir

esgard au dire de Machiauel, que si Cesar eust esté surmonté par Pompee, on nous l'eust infailliblement depeint, non pas tel qu'il est aujourd'huy, mais beaucoup plus scelerat & vitieux que ne fut iamais Catilina; c'est à dire que la plus-part des hommes n'ayant coustume d'interpreter les actions des autres, que suiuant leur fortune, toutes les vertus que nous admirons maintenant en luy, eussent pris la face d'autant de vices, & l'on n'eust sceu trouuer des couleurs assez tristes & des pinceaux capables de le défigurer au gré des Escriuains: Car nous pouuons conjecturer de cette maxime, que si l'on veut retrancher des calomnies forgees sur Agrippa, celle du pensionnaire de Louuain, que l'on peut nier encore plus raisonnablement auec LudVvigius, que Delrio ne l'asseure, veu qu'il l'a tra- *Quæst. 15. dæmonomag. f. 187.*

duitte mot pour mot d'vn liure intitulé le Theatre de la Nature, diuulgué en Italien & en Latin sous le nom de Stroze Cicogna, & en François & Espagnol sous celuy de Valderama : toutes les autres sont desguisees & contrefaictes sur les veritables actions de sa vie, lesquelles depuis qu'il eut mis en lumiere son liure de la Vanité des Sciences, on ne cessa d'interpreter en sens contraire, & les rendre aussi laides, hideuses & abominables, qu'elles eussent esté trouuees belles, vertueuses, ou au moins tollerables, s'il n'eust iamais commis cette faute, qui fut la vraye source de son malheur, & au sujet de laquelle, & non point de sa Magie, il est vray que l'Empereur Charles Quint, suiuant ce qu'il tesmoigne luy mesme en beaucoup d'endroicts de ses œuures, commença de n'auoir plus son seruice

1. Tomi. fol. 251. Epist. dedicat. Apo-

pour agreable, & eust infailliblemét passé plus outre, si le Cardinal Campege & l'Euesque du Liege n'eussent adouci l'aigreur de sa cholere, apres laquelle disgrace tous ses enuieux & malueillans ne s'espargnerent à le calomnier de Magie, prenans leur pretexte sur ce qu'il fit imprimer les trois liures de sa Philosophie occulte, deux desquels comme nous auons dict cy dessus ayans esté publiez auparauant cette declamation, s'estoient tousiours conseruez à l'abry de la mesdisance, iusques à ce qu'estans remis soubs la presse ils experimenterent auec le troisiesme, qu'il n'y auoit plus de calme ny de serain pour eux, & que toutes choses auoient coniuré leur ruine, & celle de leur Autheur : & de là vient que Theuet apres beaucoup d'autres rapporte tous ses voyages & peregrinations à la chasse qu'on

leg. in querela aduersus Scolast. pag. 447. In defensione proposit. de Monogamia pag. 584. & Epist. 15. 27. lib. 6.

luy donnoit à cause de sa Magie par tous les pays où il se pensoit habituer, combien qu'il soit tres constant & asseuré qu'il ne fit aucun voyage depuis l'aage de 22. ans que ce ne fust par le commandement des Roys & des Princes qui l'appellerent à leur seruice, ou l'enuoyerent en qualité d'Agent pour negotier auec leurs associez, tesmoin qu'il prit la route d'Angleterre pour y traicter, comme il dit, vne affaire de grande consequence, que l'Empereur Maximilian luy fit suiure l'armee qu'il enuoyoit en Italie, que la Duchesse d'Anjou le fit venir en France, Marguerite d'Austriche à Anuers, l'Archeuesque de Cologne en Allemagne, & quelque autre sujet encore vne fois en France où il mourut l'an 1535. non point à Lyon, comme veulent Theuet & Paule Ioue, mais plus veritablement, com-

ipse Agrippa tom. 2. fol. 596. epist. 58. & 60. lib. 3. epist. 1. 21. 44. 46. lib. 7. & passim.

lib. 2. de praestig. cap. 5.

in vitis illustr. Medicer.

me l'asseurent Vvierus & Melchior Adam, en la ville de Grenoble chez le Receueur general de la Prouince de Daulphiné, le fils duquel mourut il y a quelques annees estát premier President de ladite ville. Et pour ce qui est finalement de l'histoire de son Chien, qui nous est representee auec plus d'eloquence que de verité par Paule Ioue,

Venalis cui penna fuit, cui gloria flocci,

quel plus seur iugement en pourroit-on faire apres vne telle faussеté recognue, sinon que c'est encore vne calomnie qui s'est glissee de la glosse de ses enuieux, sur ce que cóme il est certain que les hommes ont leurs affections diuerses enuers certains animaux, & qu'Alexandre le grand aimoit particulierement son Bucephale, l'Empereur Auguste vn Perroquet, Neron vn Estourneau, Virgile vn Papillon, Commode vn

Singe, Heliogabale vn Moineau, Honorius vne Poule, & ainſi des autres ; auſſi eſt-il vray qu'Agrippa s'eſtoit laiſſé aller à la plus cõmune & hõneſte, nourriſſant touſiours cinq ou ſix Chiens dans ſa maiſon, les noms deſquels ſont ſpecifiez & ſouuent repetez dans cinq ou ſix de
72. 74. 76. 77. lib. 5. *de præſtig.* lib. 2. c. 5. ſes Epiſtres, & les Epitaphes que ſes amis dreſſerent à quelqu'vn d'iceux, mis ſur la fin de ſes œuures: Combien que Vvierus qui auoit eſté ſon ſeruiteur, diſe, qu'il n'en auoit que deux qui eſtoient perpetuellement auec luy dans ſon eſtude, l'vn deſquels ſe nommoit Monſieur, & l'autre Madamoiſelle : mais puis que l'incertitude du nombre de ſes chiens qui pouuoit changer de iour à autre, ne peut rien faire à noſtre preiudice, i'eſtime que l'on ne ſçauroit manquer de conclurre auec le ſuſdit Vvierus, qu'ils ont donné

ſujet à ſes ennemis de vouloir perſuader que le Diable conuerſoit auec luy ſous la forme d'vn grand chien noir, ſuiuant ce qu'ils auoient autrefois oüy dire que Simon le Magicien, Syluestre, le Docteur Fauste, & le Bragadin de Veniſe, le faiſoient touſiours marcher à leur ſuitte ſoubs la forme d'vn tel animal. Apres toutes leſquelles raiſons fidelement deduites d'vne part & d'autre, encore que ie laiſſe la liberté à toutes ſortes de perſonnes d'en croire ce qu'ils en iugeront plus raiſonnable, ſi eſt-ce neantmoins que pour ce qui eſt de mon particulier, ie concluray tres volontiers ce Chapitre auec le dire de Senecque, plus veritable en ce ſujet qu'en beaucoup d'autres, *Crede mihi leuia ſunt, propter quæ non leuiter excandeſcimus.* *Lib. 3. de ira.*

CHAPITRE XVI.

De Merlin, Sauonarole, & Nostradamus.



S'IL est permis de donner quelque sens autre que le literal à ce que l'interprete de Lycophron recite, qn'entre beaucoup d'oyseaux qui n'approchoient point le Temple de Minerue Deesse des Sciences & de la raison, les Corneilles n'osoient aussi prendre leur vol à l'entour d'iceluy, ou se poser iamais sur sa couuerture, ie croy que l'on n'en peut trouuer vn plus vray séblable, sinon que cet oyseau qui a tousiours seruy d'augure à la superstition des Anciens, comme il est remarqué dans ce vers de Virgile,

Sæpe ſiniſtra caua prædixit ab ilice cornix; In Eclogis.
Eſtant le vray Hieroglyphique de ceux qui s'amuſent à la recherche des choſes futures, on nous a voulu enſeigner par cette remarque que tous les curieux de telles choſes, & les Autheurs & Sectateurs de ie ne ſçay quelles Propheties Chimeriques & fabuleuſes, *quæ vnicuique pro ingenio finguntur, non ex vi ſcientiæ,* Senec. ſuaſora 4. doiuent eſtre eternellement bannis du Temple de Minerue, c'eſt à dire du rang des hommes doctes & iudicieux: & à la verité, i'eſtime qu'il eſt bien plus à propos de dire auec Arnobe, *quæ nequeunt ſciri neſcire nos confitemur, neque ea conquirere aut inueſtigare curamus quæ comprehendi liquidiſſimum eſt non poſſe, quamuis mille per corda ſuſpitio ſe porrigat atque intendat humana,* Lib. 2. contra gent. que de s'alambiquer l'eſprit apres les pretendus myſteres de la

Cabale, les inuocations superstitieuses de la Magie, la recherche inutile de la pierre Philosophale, & les predictions fantastiques de quelques deuins & femmelettes, veu que telles resueries ne peuuent loger qu'en l'imagination des ames basses, grossieres & populaires, qui se laissent surprendre & arrester dans ces toilles d'araignes ; lesquelles ne peuuent facilement enuelopper vn esprit masle & bien sensé sans le décrediter & luy faire perdre l'estime & la reputation d'vn homme de iugement : c'est pourquoy ie me fusse bien gardé de mettre Sauonarole & Merlin parmy le nombre des grands personnages, pour qui ie dresse cette Apologie, s'ils auoient esté les Prophetes de leurs pays, comme l'on dit que Nostradamus l'a esté de France, Lolhardus d'Allemagne, & Thelesphore &

l'Abbé Ioachim de la Calabre; ou qu'il ne fust plus à propos de descouurir veritablement quels ils ont esté, que de permettre par vn silence peu fauorable qu'ils demeurent engagez plus long temps sous le bloc & la masse de toutes les calomnies qui se sont insensiblement glissees sur leur histoire. Car pour ce qui est premierement de ce tant fameux & renommé Merlin, que tous les Autheurs ont creu iusques aujourd'hui auoir esté engendré d'vn incube qui prit accointance auec la fille d'vn Roy, laquelle estoit Religieuse en vn Monastere de la ville de Kaer Merlin; quelle asseurance pouuons nous auoir de toutes les histoires que l'on nous veut persuader du reste de sa vie, puis qu'il faudroit estre encore plus credule & moins iudicieux que Galfredus Monumetensis qui nous les a données, pour ne

Lib. 4. de origine & gestis Britannor.

point iuger que telle naissance est du tout impossible, & que puis qu'il a si mal ietté le fondement d'vne narration si prodigieuse & extraordinaire, elle ne peut estre que du tout fausse & controuuee, comme il nous sera facile de monstrer clairement & sans nulle difficulté qui reste, apres que nous aurõs enseigné contre la plus-part des Demonographes, que s'ils ne veulent admettre la generation de Merlin par la voye commune & ordinaire, ils doiuent necessairement confesser qu'il n'a iamais esté autre qu'vne fiction pure & simple; & que par cõsequent le seul moyen legitime de respondre à tout ce qu'ils nous en ont dict, est de le nier aussi hardiment comme ils l'asseurent. Or ce n'est pas maintenant mon intẽtion que de reuoquer en doute s'il y a des Demons incubes & sucubes; mais

seulement de nier auec Vvierus, Sibille, Cardá, Casmánus, Vlric Molitor, Guibelet, Eugubinus, Nicolas Remy, Maldonat, & beaucoup d'autres, qu'il puisse reussir aucune generation de leurs accouplemens auec les hommes, soit qu'ils les facent en trompant l'imaginatiue, ou qu'ils se seruent de corps empruntez ; non point parce que, comme veut Nicolas Remy, l'homme & le Diable different d'espece, car le mulet est engédré d'vn cheual & d'vne asnesse ; non point aussi parce que Dieu ne voudroit cooperer à vne telle action par l'infusion de l'ame, car les fornicateurs, incestueux & adulteres ne deuroient iamais engendrer par cette raison ; mais parce que s'ils engendrent, il est necessaire que ce soit de leur semence propre, ou d'vne qui soit empruntee: de croire que d'eux mesme ils ayent semence, ce se-

Lib. 2. de præstig. cap. 33. & sequentib. *3. decade cap. 2. quæ. 2. p. reg. qu.* *Lib. 16. de variet. c. 8.* *Angelogr. part. 2. cap. 21. quæst. 6.* *Lib. de Pythonissis.* *Discours 2. du princ. de la generation.* *Lib. 6. de perenni Philosoph. cap. 32.* *Lib. 1. de monolog. cap. 6.* *Au traicté des demons. question 7.*

roit commettre vne abſurdité trop manifeſte, eu eſgard qu'eſtans ſubſtances immaterielles ils ne peuuent auoir cet excrement, & petit conſommé faict de beaucoup de nourriture & compoſé de ſang & d'eſprits: ioinct que quand cela leur ſeroit accordé, ils produiroient pluſtoſt leurs ſemblables, ou quelque ſubſtance moyenne entre l'homme & le Demon, que non pas vn homme:

Binetus in Epigr. Petronij & aliorum.

Burdonem vt ſonipes generat commixtus Aſellæ.
Mulus vt Arcadicis ab Equina matre creatur.
Tityrus ex ouibus oritur, hircoque parente.
Muſinonem capra ex veruegno ſemine gignit,
Apris atque ſue ſetoſus naſcitur ibris,
Vt lupus & catula formant coeundo liciſcam.

De vouloir d'ailleurs attribuer aux Demons là faculté de transporter la semence de lieu en autre, sans diminuer la vertu generatiue & le principe qu'elle contient, c'est totalement s'esloigner de la raison, veu que les hommes mesme qui ont la partie genitale trop longue sont trouuez inhabiles au faict de la generation, parce que en vn si long conduit la semence se refroidit & le principe se debilite: & qu'ainsi ne soit de la semence des incubes, il n'y a plus aucune apparence d'en douter, puis que les Sorcieres, *& cottidianæ istæ*, comme elles sont appellees dans Iuste Lipse, *genialium libidinum victimæ infœlices mulierculæ*, confessent toutes vnanimement en leurs depositions qu'elles la sentent extrememét froide, & qu'elles la reçoiuent sans aucun plaisir & contentement, parce qu'elle est destituee des esprits sans

Physiolog. Stoicor. lib.1. dissert.20.

lesquels ny la volupté ny la generation ne se peuuent faire. Dauantage tout ainsi que l'or estant le plus parfaict des metaux est aussi le plus difficile à produire; ainsi faut-il auoüer que l'homme qui est le plus parfaict entre les animaux, a par mesme moyen vne generation plus difficile & plus parfaicte & accóplie que tout autre. Et outre ce l'authorité de plus grande consequence que l'on peut tirer contre cette negatiue du 6. de la Genese est aussi peu fauorable à nos aduersaires, que le grand nombre d'experiences qu'ils s'efforcent de recueillir d'Apollonius, Alexandre, Romulus, Seruius Tullius, Simon Magus, Geoffroy à la grand' dent, Balderus, Luther, des Huns & Comtes de Cleues, ou du Corococon de la nouuelle Espagne, & des Nessesogliens des Turcs : car ce passage de la Genese où il est dict, que

postquam ingreßi sunt filij Dei ad filias hominum, illæque genuerunt, &c. se doit expliquer, suiuant Eugubinus & Maldonat, des fils de Seth, qui estoit homme sainct & bien aimé de Dieu, & des filles de Cham le plus corrompu de son siecle : ou, comme l'interpretent quelques autres, il faut entendre par les enfans de Dieu, ceux des Iuges, à qui l'Escriture donne bien souuent le nom d'Elohim. Et pour ce qui est finalement des Experiences susdites, il est indubitable qu'elles sont toutes fabuleuses & forgees à plaisir par ceux qui ont voulu rendre telles personnes plus recommandables par le recit de ces impostures, lesquelles estoient bonnes à la verité du temps que le monde estoit au berceau, pour couurir & cacher les adulteres, & conseruer l'honneur des filles qui s'abandonnoient à leur plaisir:

mais maintenant que le monde est hors de page & desniaisé plus que iamais,

Martial. lib. 1, Epigram. ad librum.

Et pueri nasum Rhinocerotis habent; telles inuentions ne sont pas iugees moins vaines & grossieres que toutes les histoires comprises dans les Romans Magiques de Maugis d'Aigremont, du Docteur Fauste, ou de nostre Merlin, duquel ie croy que ce que l'on peut dire auec plus d'asseurance & verité, c'est qu'il n'estoit point fils de l'vn de ces Incubes; & que suiuant la description que nous donnent de luy Lelandus & Balee, il fut le plus excellent Philosophe & Mathematicien de son siecle, Disciple de Telesinus, & souuerain confident de quatre Roys d'Angleterre, sçauoir, Vvortigernus, Ambroise, Vtherpendragon, & Artus, qui est qualifié par tous les Romans le premier

In Scriptorib. Angliæ.

In centurijs.

Autheur des Cheualiers de la Table Rõde, & par le Poëte Annæuillanus,

Arturus teretis mensæ genitiua venustas.

Car quant est du reste de ses actions, celles qui n'ont point esté enseuclies dans les tenebres de l'oubly, sont paruenuës iusques à nous tellement voilees d'vn nuage espais de fables & de mensonges, que Guillaume de Neubrige & Polidore d'Vrbin se sont à bõ droict mocquez de ce Galfridus Monumetensis qui en a traduit quelqu'vnes du Romant d'iceluy dans son Histoire, & qui a faict vn recueil de certaines Propheties qui luy sont aussi faussement attribuees qu'à cet autre Merlin surnommé le Sauuage ou Caledonien, que Ranulphus & Treuisa dans Vigner & Balee veulent distinguer du premier; combien que ceux-là ne seroient pas destituez de coniectures qui voudroient souste-

Architrenij lib. 6. cap. 1.

In prœmio libror. 5. de reb. Anglic.

Lib. 1. historiæ Anglicæ.

2. part. de sa Bibliotheque, l'an de I. C. 536.

In Centur. script. Anglic.

nir qu'il n'y a eu qu'vn Merlin qui a porté ces deux noms, mais en diuers temps & ſucceſſiuement, d'Ambroiſe & de Caledonien, veu qu'ils ont eſté tous deux Syncroniſtes, qu'ils ont veſcu ſous meſmes Roys, en meſme pays, & excellé en meſme ſcience, & que ſuiuant l'erreur de l'opinion cõmune ils ont tous deux eſcrit des Vaticinations & Propheties fort ſuccinctes & briefues: Sur leſquelles quand ie conſidere qu'Alain des Iſles qui n'eſtoit pas l'vn des plus ignorans de ſon ſiecle, a faict vn iuſte volume de Commentaires, ie ſuis contraint de confeſſer auec

2. de diuinat. Ciceron, que *nihil tam abſurdè dici poteſt, quod non dicatur ab aliquo Philoſophorum.* Car ie ne croy pas qu'il y ait rien de plus eſloigné de la poſſibilite des choſes que la rencontre ſur laquelle Merlin prit ſujet de declamer ſes belles Propheties, ſçauoir

que le Roy Vvortigernus fut conseillé par ses Magiciens de faire bastir vne tour inexpugnable en quelque endroit de son Royaume, où il peust demeurer à seureté contre les Saxons qu'il auoit faict venir d'Allemagne, & que comme il la voulut faire bastir, à peine auoit-on ietté les fondemens que la terre les engloutissoit en quelque nuict & n'en laissoit aucun vestige ; d'où lesdits Magiciens luy persuaderent qu'il les falloit destremper pour les affermir & rēdre stables auec le sang d'vn petit enfant qui fust nay sans pere, tel que Merlin se rencontra estre apres vne longue recherche, lequel estant amené deuant le Roy, disputa premierement contre ses Magiciens, & leur enseigna que dessous les fondemens de cette tour il y auoit vn grād lac, & que dessous ce lac il y auoit deux grands & furieux dra-

Galfredus de origine & gestis Brittan. lib. 4. cap. vlt. Adamus initio commentarij f. 8.

gons, l'vn rouge qui signifioit le peuple de Bretagne ou d'Angleterre, & l'autre blanc, qui representoit les Saxōs, lesquels ne furent pas plustost desterrez, qu'ils commencerent vn furieux combat, sur le sujet duquel le Prophete Merlin commença à plorer comme vne femme & à
Lib. 2. chanter ses predictions sur l'Estat d'Angleterre. Et puis il ne sera pas permis de dire auec Lucrece,

Quid magis his rebus poterat mirabile dici.

Pour moy ie croy que l'on ne trouuera rien d'aussi fabuleux que cette histoire, si ce n'est que l'on vueille fueilleter encore vn coup le liure de ce Galfridus Monumetensis, pour y remarquer le tour de subtilité semblable à l'Amphitruon de
Lib. 6. cap. 2. Plaute, que fit Merlin pour reuestir Vtherpandragon de la personne de Gorlois, & le faire ioüyr par ce

moyen de la belle Ingerne : & celuy de la dance des Geans ou des grands rochers & caillous, qu'il fit transporter d'Hibernie en Angleterre, pour dresser vn trophee ioignant la ville d'Ambrosiopolis. Sur quoy ie ne puis assez m'estonner qu'vn certain Geruais qui estoit Chancelier de l'Empereur Othon quatriesme, au recit de Theodoric à Niem, a tellement glossé, qu'il n'a point eu honte d'asseurer que ces gros rochers & montagnes tournent perpetuellement en l'air, & sans estre soustenus d'aucunes choses, combien que Lelandus qui a recherché plus curieusement que pas vn autre les antiquitez de l'Angleterre, se mocque ouuertement de la niaiserie de ces Autheurs, asseurant que cette dance des Geans n'est rien autre chose que plusieures masses de grosses pierres que Merlin fit eri-

Lib. 8. cap. 5.

Lib. 2. de Schismate cap. 19.

Lib. de Ociis Imperatoris.

In Genethliaco Eaduerdi principis. Cambriæ

In Topo-gr. Hiberniæ.

ger comme des Pyramides ou tropheesproche deladite ville, à l'imitation, peut-estre, de celles que Sylvestre Girard dict auoir esté en Hibernie sur la montagne de Cyllarus, du temps de Henry 2. Roy d'Angleterre. Et ie vous donne à penser par le seul eschantillon de ces contes & fictions ridicules, si Badius Ascensius n'auoit pas raison de dire en parlant des 9. liures de ce Galfredus, qu'il auoit imprimez, *in quibus si diligenter legeris agnosces, aut meram antiquitatis integritatem, aut admirandam illius sæculi, cum in nominibus & rebus fingendis, tum vero in temporibus supputandis calliditatem.*

In Epist. ad lectorem.

De ce Merlin qui fut tant carressé des Roys d'Angleterre, il nous faut passer au Frere Hierosme Sauonarole natif de la ville de Ferrare, & Religieux de l'Ordre des Iaco-

bins, qui ſceut meſnager ſi à propos ſon eloquence, & faire tellement remarquer la candeur & l'integrité de ſa vie, que s'eſtant acquis vne merueilleuſe authorité parmy le peuple de Florence au moyen de ſes Predications, qui ne charmoient pas moins les aureilles plus delicates de ſes auditeurs par leurs poinctes & figures de Rhetorique, que les cœurs & l'affection de toutes ſortes de perſonnes par leur zele & grande deuotion; il commença peu à peu à donner quelque indice de ſon ambition cachee, quand dés l'an 1484. il ſe meſla, comme il dit luy meſme au liure qu'il a faict ſur ſes Propheties, parmy les Politiques, & ſe fit appeller au Conſeil qui ſe tenoit lors à Florence pour y eſtablir le Gouuernement populaire, où il excita tous les citoyens à l'embraſſer d'vne cómune volonté, leur propoſant qua-

tre ou cinq poincts de grande consequence pour se bien maintenir en iceluy, qu'il disoit luy auoir esté reuelez de la part de Dieu tout-puissant, & qu'ils les deuoient obseruer precisément s'ils vouloient rendre leur Estat le plus florissant de tous ceux d'Italie. Sur quoy combien que les affaires n'eussent pris vne route telle qu'il se l'estoit imaginé, si est-ce pourtant qu'il ne desista de pousser plus auant de iour à autre le credit qu'il s'estoit acquis parmy le peuple, enseignant és Sermons qu'il faisoit l'an 1489. sur l'explication de l'Apocalypse, que l'Eglise estoit menacee d'vne reformation prochaine en suite de celle des petits Roytelets & Tyrans d'Italie, qui deuoient bien tost ressentir le fleau vengeur de toutes leurs iniquitez: Ce qu'il prouuoit en telle sorte par les passages de la saincte Escriture,
& l'as-

& l'asseurance qu'il donnoit de ses reuelations, qu'apres le voyage de Charles VIII. en Italie, lequel il auoit predict & annoncé deux ans auparauant, chacun s'attendoit tellement qu'il y deust retourner, comme il l'asseuroit, encore que l'esperance ne les en quitta point iusqu'en l'an 1498. que le Roy Charles & celuy qui l'auoit tant fauorisé par ses predications passerent de cette vie à vne autre meilleure, le premier par vne maladie qui le prit à Amboise, & Sauonarole par le supplice du feu qu'il subit publiquement auec deux de ses Freres, pendant l'esmeute qui suruint en la ville de Florence sur ce qu'il refusa de faire paroistre la verité de ses Propheties, entrant dedans le feu auec vn Cordelier qui s'estoit offert de les maintenir fausses par vne telle preuue; à quoy seruit beaucoup qu'il s'estoit acquis

l'inimitié, non seulement du Pape Alexandre sixiesme & de la pluspart des Ecclesiastiques, contre lesquels il auoit coustume de declamer en chaire; mais aussi de tous les principaux Citoyens de la ville de Florence, par l'executió qu'il cóseilla de faire de 7. ou 8. des plus nobles d'entre eux: de sorte que ne luy restant pour amis que les fauteurs de Paul Antoine Soderin qui se seruoit de luy pour maintenir l'Estat populaire cótre Guy Antoine Vespuce qui vouloit establir vne forme d'Aristocratie, ils ne furent bastans de resister à ceux du party contraire qui foncerent pendant cette esmeute les portes de son Monastere pour le trainer au supplice, afin de mettre leur ville en repos & tranquilité par la mort de cet homme qui les entretenoit en diuision auec le Pape, à cause de la nouueauté de sa doctrine, &

nourrissoit des factions & partialitez parmy eux, qui ne pouuoient moins faire si elles eussent passé plus outre que de les enseuelir sous la ruine de leur Estat & Seigneurie. Ie n'ignore pas toutesfois que l'opinion de beaucoup d'Autheurs ne soit directement cõtraire à la mienne, qui me range volõtiers du costé de Paule Ioue, Machiauel & Cardan, pour mettre cet Autheur au rang sinon des plus heureux, au moins des plus celebres & renommez Politiques, & de ces Moines desquels parle S. Hierosme, *qui dæmonum contra se pugnantium portenta fingunt, vt apud imperitos & vulgi homines miraculum sui faciant*, puisque la moitié du liure qu'il a faict sur ses Propheties ne contient rien autre chose que le pourparler qu'il eut auec le Diable pensant que ce fust vn Hermite. Car il est vray que deux sortes de per-

in Elogijs. lib. 1. discursu 12. & princ. cap. 6. lib. 3. de sapientia.

epist. 13. lib. 2.

ſonnes ſe ſont rencontrees qui luy ont eſté grandement fauorables, la premiere deſquelles eſt de certains Catholiques, comme de Iean Pic & François de la Mirande, de Beniuenius, Marſile Ficin, Flaminius, Matthieu Toſcan, & pluſieurs autres qui receuoient toutes ſes predictions pour celeſtes & diuines, & ne parlent qu'auec admiration de ſa pieté, doctrine & bonne vie, iuſques là meſme que Dominique Beniuenius Preſtre Florentin fit imprimer vn liure de ſes miracles & Propheties, & que François Pic ſe paſſionna tellement pour ſa defence, qu'il ne ſe ſoucia point, quoy qu'il fuſt grandement religieux & Catholique, de heurter & raccourcir de beaucoup la puiſſance & l'authorité du Pape, pour monſtrer qu'Alexandre VI. n'auoit eu aucune raiſon de luy defendre la Chaire, & de l'ex-

in peplo illuſtr. vir. Italiæ.

in apolog. pro Hieron. Sauonarol. viri prophetæ innocentia

communier. A quoy ſemble auſſi butter l'autre ſorte de perſonnes qui le fauoriſent, ſçauoir des Heretiques, tels qu'ont eſté Beze, Vigner, Cappel, du Pleſſis Mornay, & tous les Lutheriens d'Allemagne qui le nomment ordinairemét dans leurs liures le teſmoin fidele de la verité, le precurſeur de la reformation Euangelique, le fleau de la grande Babilone, l'ennemy iuré de l'Ante-Chriſt Romain, & pour conclure en vn mot auec Ieſſenius à Ieſſen, le Luther d'Italie: & ie m'eſtóne qu'ils ne l'appellent auſſi le Iean Hus du meſme pays, veu qu'ils moururent tous deux d'vn meſme ſupplice, qu'ils eſtoient tous deux Hereſiarques, & qu'ils ſont tous deux marquez en groſſe lettre dans le regiſtre & papier iournal de leurs Martyrs, teſmoin ces vers qu'ils mettent au deſſous de ſon effigie,

in Elogijs.
en la 3. partie de ſa Biblio-theq. hiſt. à l'an de I.C. 1498.
en ſon apologie contre Leſſius & Coton, chap. 52.
en ſon myſtere d'iniquité.
in epiſtol. Philoſoph. Sauonarolæ præfixa.

En Monachus solers: rerum scrutator acutus,
Martyrio ornatus, Sauonarola pius.

Mais il y a toutesfois cette difference entre ces deux sortes de personnes, que les premieres ont dict beaucoup de bien de Sauonarole, parce qu'ils le recognoissoient tel, & suiuoient l'opinion commune, ne pouuant penetrer dauantage que les autres dans l'interieur de sa dissimulation, ou plustost parce que la pluspart d'iceux estoient ses amis intimes, comme il est manifeste en ce que Iean Pic qui disposoit à sa volonté de Beniuenius & Marsile Ficin, s'estoit resolu vn peu auparauãt sa mort de prendre l'habit de Iacobin par la seule persuasion de ce Moine: & en ce que François Picus luy dedia le liure qu'il auoit composé *de morte Christi, & propria cogitanda*, là où nos Heretiques ne peuuent

Francisc. Pic in eius vita.

auoir autre ſujet de le loüer ſi hautement, ſinon parce que ſa doctrine n'eſtoit entierement Catholique, qu'il menaçoit les Eccleſiaſtiques d'vne reformation prochaine, qu'il preſchoit ſcandaleuſement contre les mœurs du Clergé & de la Cour de Rome, & parce finalement qu'il s'attaquoit à l'authorité du Pape & des ſouuerains Pontifes : de quoy ſi l'on ne me veut croire, au moins s'en faut-il rapporter à Theodore de Beze, qui dit expreſſément & ſans contrainte quand il parle d'iceluy en ſes Eloges, *Homini tam perditè ſcelerato, quam fuit Alexander ille Borgia Pontifex huius nominis ſextus vſque adeo diſplicuiſſe, vt non niſi te indigniſſime damnato & cremato quieſcere potuerit, maximum eſſe videtur ſingularis tuæ pietatis argumẽtum*: c'eſt pourquoy puis que toute la louange que l'on a donné iuſques auiourd'huy à ce perſonnage, ſe doit

r'apporter ou à l'affection de ses fauteurs & amis, ou à la ruze & subtilité des heretiques qui le feroient volontiers plus zelé que S. Paul, plus docte que S. Augustin, & plus eloquent que S. Iean Chrysostome, parce qu'ils se l'attribuent : ie croy que pour en iuger auec plus de raison & d'equité, l'on peut dire premierement des predictions qui l'ont rédu si fameux & recommandable, que tant s'en faut qu'elles se soient faites par le moyen de la Magie diuine telles qu'estoient celles des Prophetes & de beaucoup d'autres Saincts & fauorits de Dieu, qu'au contraire elles ont esté presque toutes fausses, cóme il se peut voir en ce qu'il asseu-
Commines liur. 8. cap. 19. roit que le Roy Charles 8. viendroit pour la seconde fois en Italie, que celuy là periroit malheureusement qui voudroit dominer à Florence, que Iean Pic gueriroit de la mala-

die de laquelle deux iours apres il deceda, & en beaucoup d'autres de ſes Propheties, encores plus vaines, leſquelles ſont amplement deduites & cottees dans le liure que Iean Poge à composé ſur la fauſſeté d'icelles: & que ſi quelqu'vnes ſe ſont rencontrees veritables, il faut aduouer que ç'a eſté caſuellement, ou parce qu'il eſtoit aduerty de ce qui ſe deuoit faire par vn grand nombre d'amis qu'il auoit dans le conſeil des Florentins & du Roy de France: & pour ce qui eſt finalement du reſte de ſes actions, l'on peut veritablement iuger par icelles qu'il a eſté vn tres-grãd Politique, employé quelquefois dans les charges plus honorables, & doüé d'vne eloquence ſi prompte & perſuaſiue, qu'il peut eſtre à bon droict comparé à ces enciens Orateurs qui dominoient ſur les Eſtats populaires & Democrati-

ques, ne plus ne moins que les vents font sur la mer, les entretenans à leur volonté dans le calme de la paix ou dans les bourrasques de la guerre, les faisans rouler tantost d'vn costé & tantost de l'autre, les bouleuersans de fonds en comble, & bref les manians à leur plaisir & à la cadence de leurs discours, comme Sauonarole se peut vanter d'auoir faict l'espace de plus de dix ans à Florence, combien qu'il se seruoit aussi de ses reuelations & de sa pieté feinte & simulee pour entretenir si longtéps son credit & sa reputation, n'ignorant point par les exemples d'Arrius & de Mahomet que le respect de la religion a vne extreme puissance sur nos esprits, & que depuis qu'vn homme a le bruit de viure sainctement, il persuade tout ce qu'il veut au peuple, sur tout quand il est doüé d'vne grace de bien dire

& d'vne eloquence non commune, tesmoin l'entreprise aussi heureuse que temeraire du Religieux Almohadi, lequel estant docte au possible & bien versé en la lecture de l'Alcoran, entreprit sans autre ayde que d'vn Astrologue qui le fauorisoit par ses predictions, & la bonne opinion que l'on auoit de sa vie, de faire couronner Roy d'Afrique le fils d'vn potier fort pauure & necessiteux nommé Abdelmon: ce que pour faire auec plus de facilité il s'acquit premierement des sectateurs par l'introduction d'vne nouuelle heresie; & puis voyant qu'il estoit assez fort & soustenu pour se mesler des affaires d'Estat & les reformer à sa fantaisie, il commença à proposer qu'Abdelmō estoit personne esleuë de Dieu, qui par iceluy vouloit plāter sa saincte loy Alphurcaniste par tout le monde, & puis apres à pres-

cher cótre la race des Almorauides, les disant tyrans & vsurpateurs, cóme ceux qui auoient chassé la famille d'Alabeci & le sang de leur Prophete Mahomet; & passant outre il s'attaqua à la personne du Caliphe de Baldac souuerain Pontife de leur loy, & fit en somme si bié par la force de ses persuasions, qu'ayant acquis à cet Abdelmon la faueur de la plus-part de la noblesse, il se donna vne grosse bataille, en laquelle le Roy Albohaly Aben Tesfin estant occis l'an 1147. ce gentil potier Abdelmon fut faict Roy & Miramomelin d'Afrique. D'où ie laisse à cóiecturer pour conclure le iugement de Sauonarole par cette histoire, s'il ne luy estoit pas facile de dominer à Florence, *quando*, comme a fort bien remarqué Paule Ioue en parlant de luy, *nihil validius esset ad persuadendum, specie ipsa pietatis, in qua etiam*

In Elogijs.

tuendæ libertatis studium emineret.

Ie n'eusse voulu parler en aucune façon de Michel Nostradamus dans cette Apologie, si ce n'eust esté pour rehausser le lustre d'vn si grād nombre de personnes signalees par l'ignorance temeraire & le peu de merite de ce nouueau Prophete, cóme l'on augmente l'esclat des diamans par la couche d'vne petite fueille, ou plustost pour imiter ce grand Iules Cesar Scaliger, lequel apres auoir donné son iugement des Poëtes les plus celebres, le voulut bien donner aussi de Rhodophilus & Dolet, disant pour son excuse que c'estoit à l'exemple d'Aristote qui traicte en vn mesme liure des animaux & de leurs fientes & excremens. Ce que ie puis appliquer auec plus de raison au suiet de ce monstre d'abus, la vie duquel ie ne poursuiuray point suiuant ses principales circonstances,

Poetices lib. 6. cap. 4.

puis qu'elles sont tellement basses & peu releuees, qu'elles n'ont peu iusqu'auiourd'huy trouuer d'autre historien que l'Autheur du Ianus François & des Pleiades, m'estant assez de remarquer la vanité de ses desseins, en ce que non content de nous auoir pippé dans les predictiõs qu'il fit imprimer au cõmencement de chaque annee depuis l'an 1550. iusques à 1567. il s'imagina dauantage qu'il pourroit facilement ternir la memoire de Merlin, Telesphore, Catalde, Lolhardus, Ioachim Sauonarole, Laurentio Miniati, Antonio Torquato, & de tous ceux qui s'estoient meslez de predire les choses futures par le renom qu'il esperoit de s'acquerir publiant vne dixaine de Centuries sur l'estat à venir de toutes les choses du monde, lesquelles ne furẽt si tost diuulguees qu'elles luy acquirent tout à l'heure mes-

me vn renom bien different, les vns, comme Ronſard & Monluc, ne ſçachans que dire de leur rencontre quelquefois veritable, & les autres les tenans pour fauſſes, menſongeres & trompeuſes, qui ne contenoient rien que des reſueries ſi diuerſes & ambiguës qu'il ſeroit quaſi comme impoſſible de ne trouuer quelque choſe parmy cette milliace de quatrains ſur tel ſujet que l'on ſe voudroit propoſer: auſſi fut-ce l'occaſion qui eſmeut beaucoup d'eſprits à ſe mocquer de ces menſonges, entre leſquels celuy là rencontra le mieux à mon aduis qui ſans faire *des Contredicts*, ou l'appeller *monſtre d'abus, & monſtra damus*, comme beaucoup d'autres, ſe contenta de luy enuoyer ce Diſtique, *liure 4. de ſes Commentaires.*

Noſtra damus, cum verba damus, nam fallere noſtrum eſt,
Et cum verba damus, nil niſi noſtra damus.

Toutesfois comme il eſt vray qu'il n'y a pas vne cauſe ſi deſeſperee, laquelle ne puiſſe en fin rencontrer quelque aduocat qui la defende; auſſi faut-il auoüer qu'il y a beaucoup de cerueaux creux & propres à receuoir toutes ſortes de reſueries ſans caution qui ne manquent iamais d'auoir ces Cēturies dedās leurs poches & de les idolatrer ne plus ne moins que les Humaniſtes font Petrone & les Politiques Corneille Tacite, leur attribuant plus de verité qu'à l'Euangile, & la faiſant paroiſtre ſur tous les euenemens qui arriuent de iour à autre, tant particuliers qu'ils puiſſent eſtre, & de petite ou nulle conſequence,

——Nouit namque omnia vates!
Virgil. 4. Georgic. *Quæ ſint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur.*

Combien qu'il ſoit grandement controuerſé parmy les fauteurs & parti-

partiſans de la verité d'icelles, par quel moyen leur Autheur s'eſt peu acquerir vne ſi certaine cognoiſſance des choſes futures, les vns ſouſtenãs queç'a eſté par la pratique de l'Aſtrologie iudiciaire, les autres qu'elle luy a eſté reuelee par l'aſſiſtance de quelque Demon familier, & les derniers qu'il ne s'eſt ſeruy que de la ſeule puiſſance que noſtre ame a de predire les choſes futures lors qu'elle ſe retire du gouuernement du corps; qui eſt ſuiuant le dire d'Auicenne ſa paraliſie, & le laiſſe comme enſeueli dans la maſſe de ſon element terreſtre, afin de conſiderer ce qui eſt plus eſloigné, car lors elle voit beaucoup de choſes futures, comme preſentes qu'elle ne pourroit pas veoir ſi les affaires du corps la deſtournoient de cette contemplation, ce qui arriue principalement, lors qu'eſtant esbranlee con-

Cap. 7. lib. 9. metaph.

tre ſon naturel mouuement par l'agitation vehemente de l'humeur melancholique, il aduient auſſi qu'elle eſtalle & met hors ce qui eſtoit caché en elle, ſçauoir ſes forces & facultez diuines & celeſtes; de ſorte qu'il n'y a plus rien qui l'empeſche de paſſer outre, de ietter ſes rayons plus loing, & de penetrer iuſques à la cognoiſſance des choſes qui ſont à venir, ſuiuāt ce que nous experimentons aux vieillards, leſquels paruenus au dernier declin de leur aage prediſent ſouuét ce qui arriue par apres, cōme ſi l'ame par anticipation ioüiſſoit deſia de ſa franchiſe: & à la verité, adiouſtent-ils, ce ſeroit vn ſujet d'accuſer la nature de nous auoir traicté trop rigoureuſement, ſi elle nous auoit deſnié cette perfection, puis que l'on voit les oyſeaux nommez θεῶν κήρυκες, les meſſagers des Dieux par Euripide,

Apud. Plutarch.

& autres genres d'animaux predire par la diſpoſition de l'air le change-ment des ſaiſons, les vents, la pluye, le beau temps, la tempeſte, & ce ſans autre inſtruction que de leur in-ſtinct naturel; laquelle cauſe i'ay bien voulu deduire plus ample-ment que les deux autres, d'autant que Noſtradamus meſme confeſſe en l'Epiſtre des trois Centuries ad-dreſſee au Roy Henry 2. *qu'il a dicté ſes predictions pluſtoſt d'vn naturel inſtinct accompagné d'vne fureur Poetique, que par regle de Poeſie, encore qu'il les ayt ac-cordees aux calculations Aſtronomiques.* Mais puiſque la verité, le credit & la reputatiō de ce liure ſi myſterieux & clairuoyant ne peuuent ſubſiſter que par l'vne de ces trois raiſons, ceux là meritent à bon droict d'e-ſtre repris de leur trop grande cre-dulité qui veulent affermir l'autho-rité de ce Vaticinateur ſur des cauſes

lib. terreſtr. ne animal aq. prudēt.

lesquelles s'ils les auoient bien examinees, ils trouueroient encores plus fausses que toutes ses Centuries, comme il me sera facile de monstrer apres auoir presupposé, que de toutes les predictions & propheties qui sont venuës iusques à nostre cognoissance, il ne s'en est point encores rencontré de plus particulieres que celles de Nostradamus, lequel marque precisement en icelles tous les accidens & diuerses circonstances, iusques mesmes aux euenemens qui sont presque de nulle consideration. D'où i'infere premierement qu'il n'a peu cõposer de telles predictions par le moyen de l'Astrologie, tous les Autheurs de laquelle ne nous ont iamais donné des regles qui peussent aucunement arriuer à la cognoissance de ces particularitez, lesquels ne sont non plus de leur res-

ſort, par l'incertaine & douteuſe rencontre de leurs diuerſes cauſes, que les choſes qui ſont purement libres & contingentes, comme ſont les actions qui dependent ſimplement de noſtre volonté, & qui pour n'auoir aucune verité ou fauſſeté determinee ne peuuent eſtre cogneues ny preueuës par aucune ſcience humaine, que lors qu'elles ſont preſentes: i'infere en 2. lieu, qu'il ne l'a peu faire auſſi par reuelation des Demons, parce qu'ils n'ont point pareillement, ſuiuant leur nature, la cognoiſſance anticipee des actions libres & dependantes de noſtre pure volonté, ne les pouuant preuoir ny dans leurs cauſes, qui ſont incertaines pendant qu'elles demeurent enſeuelies dãs les diuers mouuemẽs de noſtre eſprit, & deſquelles ſainct Paul diſoit aux Corinthiens, *Nemo nouit quæ ſunt hominis niſi ſpiritus ho-*

minis qui in eo est, ny aussi par les effects, qui ne peuuẽt estre recogneus premier qu'ils apparoissent : de façon qu'il ne reste plus rien pour valider ces propheties, que la troisiesme cause fondee sur la puissance naturelle que les hommes ont quelquefois de predire les choses futures, ce qui toutesfois est refuté pertinemment dans Ciceron & le docte Valesius, qui renuersent tout à faict les principaux fondemens de cette opinion si erronee; c'est pourquoy pour respõdre en peu de mots à toutes les raisons que l'on apportoit cy dessus pour la confirmer, il faut veritablemẽt recognoistre que l'humeur melancholique peut bien par ses qualitez nous rendre plus capables & plus habiles aux sciences, plus prompts à la recherche des causes, plus perseuerans à contempler & mediter profondement sur vn su-

Lib.1.de diuinat. lib.de sacra Philosoph. cap.30.

ject, qu'elle peut donner quelque mouuement à l'ame, par lequel elle penetre plustost la raison de ce qu'elle recherche : Mais il faut nier absolument qu'elle luy puisse donner cette diuinatió naturelle, de laquelle elle n'a en soy ny la cause ny les principes & commencemens : aussi n'est-il point croyable que les vieillards ayent aucun pouuoir de predire plus que les autres, si ce n'est par reuelation, comme Iacob, ou le Pape Pie V. & l'Archeuesque Angelo Catto, qui sceurent par reuelation, le premier la nouuelle de la bataille de Lepanthe gagnee par les Chrestiens, & l'autre celle de la mort du Duc de Bourgogne qu'il annóça au Roy Louys XI. à la mesme heure qu'elle estoit arriuee, & finalement quand à ce qu'ils disent de la preuoyance de certains animaux, Leonard Vair nous enseigne que le ge-

Commines liure 2. chap. 3.

Liur. 2. de char... chap. 4.

ſte de leur corps ne denote rien à venir, mais ſeulement ce qui eſt preſent, ſçauoir vne humide influxion de l'air que par vn inſtinct naturel ils ſentent dans leurs corps ſi toſt qu'elle ſe concrée en cet element; & que pour ce qui eſt des oyſeaux qui changent de pays, ſuiuant les diuerſes ſaiſons de l'annee, ce n'eſt pas tant qu'ils preuoyent le Printemps, l'Hyuer, ou l'Automne, que parce qu'ils recognoiſſent telles viciſſitudes ſuiuant l'alteration naturelle de leurs corps, à cauſe ſeulemét du chaud ou du froid, ou de quelque autre qualité à nous incognuë. D'où ie laiſſe à iuger à tous ceux qui ne ſe laiſſent facilement embeguiner des opinions qui ſe veulent introduire ſans quelque raiſon ou fondement, quelle eſtime on doit faire de ces belles Centuries, leſquelles ſont tellement ambigues & ſi diuerſes,

obſcures & enigmatiques, que ce n'eſt point de merueille ſi parmy le nombre de mille quatrains, chacun deſquels parle quaſi touſiours de cinq ou ſix choſes differentes, & ſur tout de celles qui arriuent le plus ordinairement, on rencontre quelquefois vn hemiſtiche qui fera mētion d'vne ville priſe en France, ou de la mort d'vn grand en Italie, d'vne peſte en Eſpagne, d'vn monſtre, d'vn embraſement, d'vne victoire, ou de quelque choſe ſemblable, cōme ſi tous ces euenemens eſtoient extraordinaires, & que s'ils ne ſe rencōtrent en vn temps ils ne peuſſent pas arriuer en vn autre; pour verifier en fin ces propheties, qui ne reſſemblent à rien mieux qu'à ce ſoulier de Theramenes qui ſe chauſſoit indifferemment par toutes ſortes de perſonnes, ou à cette meſure Leſbienne qui eſtoit de plomb afin

qu'elle peuſt s'appliquer egalement ſur les figures caues, obliques, rondes & cilindriques; toute l'induſtrie de cet Autheur n'ayant butté à autre deſſein qu'à ne leur donner vn ſens clair & intelligible, afin que la poſterité y en peuſt trouuer vn tel qu'il luy plairoit: & de faict combien que Iean Aime Chauigni, qui a eſté celuy qui a le plus reſuaſſé ſur toutes ſortes de propheties, ait monſtré dans ſon Ianus François que la pluspart des predictions de Noſtradamus ſont accomplies il y a plus de vingt ans, ſi eſt-ce neantmoins que l'on ne laiſſe de les remettre ſur le tapis toutes fois & quantes qu'il arriue quelque choſe de remarquable, teſmoin celles que l'on a veu courir ſur la mort du Mareſchal d'Ancre, la fortune de Monſieur de Luynes, & ſur l'embraſement du Palais & celuy des ponts: & ie croy que ſi l'on

n'en trouue ſur toutes choſes c'eſt parce que l'on ne veut pas prendre la peine d'y en chercher, veu que l'on en a bien rencontré ſur cet imaginaire poiſſon monſtrueux qui ſe vendoit en peinture, il y a quelque cinq ou ſix mois, & que l'Autheur d'vn petit liure intitulé le Chymiſte ou Conſeruateur François, dict fort naifuement en la page 15. que Noſtradamus auoit parlé de luy plus de 34. ans auparauant ſa naiſſance, le cottant par ſon nom & par ſes armes en ſes vers du 31. quatrain de la 6. Centurie,

La Lune au plein de nuict ſur le haut mont,
Le nouueau Sophe d'vn ſeul cerueau l'a veue.

Ce qu'il monſtre ne ſe deuoir ny pouuoir entendre que de luy, pour les raiſons qu'il explique dans ledit liure. Mais d'autant que l'on me

pourroit objecter que l'Autheur du Ianus François qui a traduict beaucoup de ces Centuries en vers Latins, monstre assez par l'explication qu'il leur donne, qu'au moins il y a eu quelqu'vns de ces quatrains veritables, & que par consequent ie ne les deurois blasmer de la façon, ny descrier ceux desquels l'issue est encore incertaine; ie respondray brieuement & fermeray par mesme moyen ce chapitre auec ce beau passage de Senecque, *Patere etiam aliquando Mathematicos vera dicere, & tot sagittas cum emittant vnā tangere aberrantibus cæteris*: aussi bien Fauorinus disoit-il dans Aulugelle, que *ista omnia quæ aut temere aut astute vera dicunt præ cæteris quæ mentiuntur pars ea non sit millesima.*

Noct. attic. lib. 14. cap. 1.

CHAPITRE XVII.

De S. Thomas, Roger Baccon, Bungey, Michel l'Escossois, Iean Pic, & Tritheme.

IE ME SVIS autresfois estonné qu'il y ait eu vne loy si barbare entre les Romains, que par icelle il fust permis à celuy qui seroit Dictateur de faire mourir tel que bon luy sembleroit des citoyens sans le vouloir oüyr en ses defences, & sans mesme aucune crainte d'en estre repris en quelque maniere ou façon que ce peust estre. Mais il y a beaucoup plus maintenant de quoy s'esmerueiller quand on considere la temerité de tous ces Escriuains, qui sans auoir le droict des anciens Di-

Cicero de legibus.

ctateurs de Rome condemnent ſi librement la plus-part des Autheurs ſignalez, non de mort, mais d'vn crime qui ſuiuant le dire de Iean de Sarisberi, *morte digni ſunt qui à morte conantur ſcientiam mutuare*, ne peut meriter rien moins que le dernier ſupplice ; & outre ce ſont ſi impudens de n'eſpargner non plus les Religieux, les Eueſques, & les Papes, qu'ils ont faict cy deſſus les Philoſophes, Medecins, & tout le reſte de ceux qui ont eu plus d'authorité parmy les hõmes doctes : & ne puis croire autre choſe de leur iugement ſi rigoureux, ſinõ que ce qu'ils frappent ainſi ſans recognoiſtre & excepter perſonne, *Tros Rutuluſue fuat*, c'eſt pour ſe monſtrer plus zelez à la verité, & faire paſſer ſous l'adueu & la bonne opinion de leur integrité maſquee & aux deſpens de l'innocence des accuſez, le ramas & le gra-

Lib. 1. Policrat. cap. 27.

pillement de ie ne ſçay quelles narrations ſans ſel & mal tiſſuës, leſquelles ne ſeroient iamais leuës & fueilletees s'il n'y auoit plus d'idiots qui s'amuſent aux peintures groteſques, que d'hommes ſages attentifs à contempler le portraict d'vne ſimple & naturelle beauté. C'eſt pourquoy puis que ie n'ay pas cōmencé cette Apologie pour en demeurer à ce qui ſans autre conſideration me l'auroit peu faire entreprēdre, i'eſtime qu'il eſt à propos de parler maintenant des Religieux, & de mōſtrer quelle ingratitude ce nous eſt de recognoiſtre ſi mal l'obligation que nous leur deuons auoir de la conſeruation des Lettres depuis le ſiecle de Boece, Symmaque, & Caſſiodore, iuſques enuiron la derniere priſe de Conſtantinople, que l'on a commencé de les tirer hors des Monaſteres, leſquels pendant

tout ce temps là auoient esté comme les Escholes publiques & Chrestiennes, où non seulement la ieunesse, mais aussi les hommes qui s'y vouloient addonner estoient instruits & enseignez en toutes sortes de lettres, sciences, & bónes mœurs, iusques là mesme que non contents de ce tant celebre *Quadriuium* des Mathematiques qu'ils enseignoiét, outre tout ce que l'on monstre aujourd'huy dans les Colleges, ils cultiuerent aussi tellement la Medecine pratique & theorique, que les escrits d'Ægidius, Constantin Damascene, Ioannitius, Pierre d'Espagne & Turisan, nous sont preuues assez suffisantes combien ils estoient versez en icelle. De sorte qu'il me seroit facile de respondre à ceux qui les accusent de rudesse & d'ignorance, si ie n'aimois mieux porter le remede où il en est le plus

de

de besoin, & choisir cinq ou six d'entre eux,

——*Qui ob facta ingentia possunt*
Verè homines, & semidei heroësque vocari; Paling. in Capric.

pour les deliurer du crime de cette idolatrie Magique, qui seroit d'autant plus horrible & abominable, s'ils l'auoient pratiqué, que ce sont eux principalement qui la doiuent combattre & chasser de l'esprit des hommes, tant par l'exemple de leur bonne vie que par le zele & la ferueur de leurs doctes instructions. Or si l'on veut considerer que l'Autheur du liure intitulé *Ars notaria*, qui a esté mis en lumiere par Gille Bourdin, se fonde pour dire que le S. Esprit l'auoit dictee à S. Hierosme, sur ce qu'il asseure auoir traduit lib. 1. aduers. Astrolog. l'histoire de Iudith en vne soiree, & que de plus Iean Pic dit auoir veu Francisc. Picus lib. 5 de præn. cap. 6. vn liure des enchâtemens que beau-

lib.1. Antipali c.3.

coup de sots & peu iudicieux maintiennent auoir esté interpreté par le mesme, auec aussi peu de raison toutesfois, comme Trithemedit, que l'on attribuë certaines coniurations des quatre principaux Diables à S. Cyprian Euesque de Carthage. Ie ne fais nulle doute que la fausseté si manifeste de ces calomnies ne soit vne conjecture indubitable du iugement qu'il nous faut faire sur ces liures des Images de Necromantie, de l'Art Metallique, des secrets de l'Alchymie, & *de essentijs essentiarũ*, qui sont diuulguez & se vẽdent tous les iours sous le nom de S. Thomas d'Aquin, surnommé à bon droict par Picus *splendor Theologiæ*, par Erasme, *vir non sui sæculi*, par Viues *Scriptor de Schola omnium sanissimus*, & par le consentement de tous les Autheurs auec celuy de l'Eglise, le fidele Interprete d'Aristote & de la saincte Escriture,

Ioannes Pic. lib. 1. aduersus Astrolog. Idem in Heptaplo, in Ecclesiaste, & in libro de Theolog. studio. lib. 5. de tradend. discipl.

la base & le fondement de la Theologie Scholastique, & pour dire en vn mot, le Docteur Angelique. Car ie vous prie quelle apparence y auroit-il de se pouuoir imaginer que ce grand Esprit, qui fut canonizé l'an 1322. & duquel la doctrine fut approuuee par vn Decret de l'Vniuersité de Paris l'an 1323. & par trois souuerains Pontifes, Innocent V. Vrbain VI. & Iean XXII. se soit amusé ou à la Magie, ou à toutes les resueries des Alchymistes, qui n'oublient veritablement qu'vne seule chose pour se l'attribuer & le ranger de leur party, qui est de retrancher & corrompre, comme font les Heretiques cet endroit de ses Commentaires sur le 2. liure du Maistre des Sentences, où il impugne formellement la possibilité de leur trâsmutation metallique. Ce qui les deuroit au moins aduertir de ne se

distinct. 7. quæst. 3. art. 1. ad 5.

point exposer si facilement à la risee de ceux qui se deffient de tout ce qui vient de leur part, & qui ne lisent les liures qu'ils nous supposent que pour remarquer en iceux leur grande ineptie, & le peu de iugement qu'ils apportent à la códuite de cette ruze & subtilité, tesmoin sans nous embarrasser dans vne infinité de preuues, qu'ils font parler ce grād Docteur si puerilement dans le liure *de essentijs essentiarum*, qu'il faudroit n'auoir iamais dauātage fueilleté ses Oeuures qu'ont faict les Margajats & Tauopinamboux, pour croire que des conceptions si basses & rampantes puissent venir d'vn esprit si sublime & releué, ou qu'il ayt songé en aucune façon à ce qu'ils luy font dire dans le mesme traicté d'vn liure en Astrologie qu'Abel premier fils d'Adam enferma dans vne pierre, laquelle fut

de essent. essentiar. tract. 4. cap. 2.

trouuee par Hermes apres le deluge qui en tira ce liure, auquel estoit enseigné l'art de faire des images soubs certaines planetes & constellations : & que pour luy, comme il estoit incommodé en ses estudes par le grand bruit des cheuaux qui passoient tous les iours deuant sa fenestre pour aller boire, il en fit vne d'vn cheual, suiuant les regles dudit liure, laquelle estant mise en la ruë 2. ou 3. pieds dans terre, les Palefreniers furét en apres contraincts de chercher vn autre chemin, n'estant plus en leur puissance de faire passer aucun cheual par cet endroit.

Spectatum admissi risum teneatis amici. Car ie croy qu'il faudroit estre plus Agelaste que ne l'estoit Crassus pour se pouuoir empescher de faire vne risee & de se mocquer de cette belle narration, veu que pour ne rien di-

re de l'abſurdité de ſes circonſtances l'on n'en pourroit iamais forger vne qui fuſt plus directement contraire à la doctrine de ſainct Thomas, qui nie par toutes ſes œuures, & principalement en ſa Somme, en ſes Queſtions Quodlibetaires, & en ſon traicté des vertus & proprietez occultes, que ces images puiſſent receuoir aucune vertu des Aſtres, & conſtellations, ſous leſquelles elles ſont faictes: ce qui monſtre aſſez l'abſurdité & le peu de raiſon que l'on auroit de ſoupçonner ce ſainct perſonnage d'auoir rien contribué à la compoſition de tous ces liures, quand bien meſme l'on voudroit paſſer ſoubs ſilence que Tritheme n'en faict aucune mention en ſon Catalogue des Autheurs Eccleſiaſtiques, qu'aucun d'iceux n'eſt imprimé dans le corps de ſes œuures recueillies en 17. Tomes, & que fina-

Secund. ſecund. quæſt. 96. art. 2. quæſt. 12. art. 14.

lement Iean Pic ſe mocque de ce liure des images de Necromantie, & François ſon nepueu doute grandement quoy que ſtipendié, fauteur & trópette des Alchymiſtes, que ces liures de l'Art Metallique ne ſoient pluſtoſt de l'inuention des Alchymiſtes que de S. Thomas : à quoy i'adiouſte que cóme Delrio aſſeure que les Commentaires ſur la Geneſe d'vn Thomas Anglois ont eſté diuulguez ſoubs ſon nom, à cauſe de la reſſemblance qu'ont ces deux mots Latins, *Anglicus & Angelicus*; ainſi l'on peut dire aſſeurément, que puiſque ſuiuant tous les Demonographes il y a eu d'autres perſonnes de meſme nom qui ont eſcrit beaucoup de liures en Magie, il eſt plus raiſonnable de croire que celuy des Images de Necromantie leur doit eſtre pluſtoſt attribué que non pas à noſtre ſainct Thomas d'A-

lib. 1. adu. Aſtrolog. lib. 2. de Aure c. 3.

lib. 4. diſquiſit. c. 1. quæſt. 1.

quin, duquel malgré toute l'ignorance & pour faire creuer de despit les Autheurs de telles calomnies,

——Et in lliter ossa quiescent,
Semper, & in summo mens aurea viuet Olympo.

in epist. dedicatoria lib propædeumat. Aphoristicor. de naturæ virib.

Si nous auions le liure que Iean Dee citoyen de la ville de Londres & tres docte Philosophe & Mathematicien, dit qu'il a composé pour la defence de Roger Baccon, où il monstre que tout ce que l'on dit de ses operations merueilleuses se doit plustost rapporter à la cognoissance de la Nature & des Mathematiques, que non pas au commerce & à la frequétation qu'il ait iamais eu auec les Demons ; ie proteste que ie ne voudrois non plus parler de luy que i'ay faict d'Apulee, qui s'est fort bien defendu d'vne pareille accusation dans ses deux Apologies: mais puis que ce liure n'a point encore esté (au

moins que ie ſçache) mis en lumiere il me faut imiter la Cygale d Elian, & ſuppléer au defaut de cette corde rompuë, afin que la bonne renommee de ce Cordelier Anglois, qui fut Docteur en Theologie, & le plus grand Chymiſte, Aſtrologue & Mathematicien de ſon temps, ne demeure perpetuellement enſeuelie & condemnee parmy le commun des Sorciers & Magiciens, deſquels tant s'en faut qu'il ait eſté du nombre, que l'on ne le peut mieux iuſtifier & defendre, que parce qu'il dit & declame luy meſme contre la Magie, les liures defendus, & les caracteres & paroles, dans les trois premiers chapitres d'vne Epiſtre qu'il a compoſee ſur la puiſſance de l'Art & de la Nature. Auſſi Delrio s'eſt-il *Diſquiſit.* contenté de remarquer qu'il y auoit *lib. 31. c. 3.* quelques propoſitions ſuperſtitieu- *quaeſt. 1.* ſes dans ſes Oeuures, telle que pou-

Lib.2.de prænotione cap.1.& lib.7.cap.7. uoit estre celle que François Picus dit auoir leuë dans son liure des six sciences, auquel il asseure qu'vn hôme pourroit deuenir prophete & predire les choses futures par le moyen du miroir Almuchefi composé suiuant les regles de Perspectiue, pourueu qu'il s'en seruist sous vne bonne constellation, & qu'il eust auparauant rendu son corps bien egal & temperé par la Chymie. Et à la verité i'estime que Vvier & *lib.2.de præstig.c.4* beaucoup d'autres Demonographes ne deuroient si facilement accuser ce Philosophe d'auoir pratiqué la Magie Goëtique & defenduë, puisque celuy à qui ils ont coustume de tant deferer, Iean Pic de la Mirande, maintient qu'il ne s'est amusé qu'à la naturelle, & que trois Autheurs Anglois fort celebres, Lelandus, Selden & Balee, ausquels on peut aussi adiouster le Docteur en

in præfat. Apolog. lib.de scriptoribus Anglicis. lib.de dijs Syris Syntag.1.c.2. in posteriori editione Cant.

Theologie Pitſeus, ſe mocquét ouuertement de ce que l'on adiouſte tant de foy à cette erreur populaire, veu principalement que ſur le rapport de Selden, il ne ſe trouue aucun Hiſtorien Anglois qui face métion de ſes operatiõs Magiques, ou d'vne Teſte d'airain, que la populace croit qu'il auoit forgee, & au ſuiect de laquelle Majer remarque qu'elle l'introduict pour vn grand Magicien, en toutes ſes Comedies, & que le bruit commun eſt que luy & ſon frere de Religion Thomas Bungey, trauaillerent ſept ans à forger cette Teſte, pour ſçauoir d'elle s'il n'y auroit pas quelque moyen d'enfermer toute l'Angleterre d'vn gros mur & rampart, ſur quoy elle leur donna vne reſponce, laquelle toutesfois ils ne peurent bien entendre: parce que ne la croyans receuoir ſi toſt, ils s'eſtoient occupez à autre

Lib. 1. de rebus Anglic.

Lib. 10. Symbolor. aureæ menſæ pag. 453.

chose qu'à prester les aureilles à cet Oracle. Belle narration certes, qui vient d'vn tesmoin faussaire, s'il y en eut iamais, & qui a tousiours esté recusé côme tel par tous les bons Autheurs, & specialement par Seneque & Lactance, le premier desquels disoit qu'il ne s'en faut pas r'apporter à luy en chose de consequence, *Quærendum non quod vulgo placet pessimo veritatis interpreti.* Et le dernier auoit raison de nous aduertir que *Vulgus indoctum pompis inanibus gaudet, animisque puerilibus spectat omnia, oblectatur friuolis, nec ponderare secum vnamquamque rem potest.* Ce qui respond assez pour moy à ce conte de la populace d'Angleterre, sans que ie me vueille amuser à rien dire de toutes les inepties qui l'accópagnent, puis qu'elles se descourent manifestement d'elles mesme: m'estant assez de remarquer que

Lib. de vita beata.

Lib. 2. dinar. instit. cae. 3.

la ſtructure & compoſition de cette teſte eſtoit du tout impoſſible, pour les raiſons que i'en donneray au Chapitre ſuiuant, & que de plus Roger Baccon n'a iamais ſongé à la faire, toute cette fable n'eſtant fondee que ſur le bruit commun du peuple, qui a pris ſujet ſur ce que l'on dict que le Pape Syluestre, Guillaume de Paris, Robert de Lincolne & Albert le grand ont faict de telles ſtatues parlantes; de dire que Roger Baccon en auoit pareillemét faict vne, parce qu'eſtant vn grand Mathematicien, comme l'on peut veoir, tant par les traictez & les inſtrumens de ſon inuention qu'il enuoya au Pape Clement quatrieſme, que par ſes deux liures qui ont eſté imprimez depuis dix ans de la Perſpectiue & des Miroirs, il eſt à croire qu'il faiſoit beaucoup de choſes extraordinaires, par le moyen de cette

Science, la cause desquelles n'estāt cogneuë par le vulgaire, qui estoit encor beaucoup plus grossier & barbare que celuy de nostre temps, il ne pouuoit moins faire que de les r'apporter à la Magie, de laquelle neantmoins ie croy qu'il sera tousiours defendu par les hommes doctes, & principalement par les R. R. Peres de la Compagnie de Iesus, qui n'ont pas oublié de mettre dans les Theses en Mathematiques, qui furent soustenuës au Pôt à Mousson l'an 1622. le iour de la Canonisation des SS. Ignace & Xauier, qu'il estoit possible à vn homme bien versé en l'Optique & Catoptrique (tel qu'estoit indubitablemēt Roger Baccon) *dato quolibet objecto, quodlibet repræsentare per specula, montem ex Atomo, suillum aut asininum caput ex humano, Elephantem à capillo.* D'où il s'ensuit que Thomas Bungey qui a encouru le mesme soupçō,

Proposit. 12. optic.

pour auoir esté compagnon de ses estudes, doit aussi ioüyr de la mesme defence, & ce d'autant plus raisonnablemét, que Delrio ne dit rien autre chose du liure qu'il a cóposé de la Magie naturelle, sinó qu'il cótient quelques propositions superstitieuses: ioint que s'il eust esté le moins du monde soupçonné de ce crime, on se fust bien donné de garde de l'eslire Prouincial de l'Ordre de S. François en Angleterre, comme Pitseus nous tesmoigne qu'il le fut, & que tout ce que l'on dit de sa Magie ne vient que de ce qu'il estoit vn tres-excellent Philosophe & Mathematicien.

Disquisit. lib. 1. cap. 3. quæst. 1.

La mesme solution peut aussi seruir pour iustifier Michel l'Escossois, qui n'estoit pas vn idiot & ignorát, comme ceux-là s'imaginent qui n'ont iamais veu son nom que dans les liures des Demonographes, qui

n'en parleroient toutesfois en aucune façon, si ce n'estoit pour le mettre au rang des Magiciens, à l'imitation peut estre du gentil Poete Merlin Coccaie, lequel à pris plaisir à descrire ses enchantemens, & de Dante Florentin; qui parle ainsi de luy sur la fin du Chant 20. de son Enfer,

Quell' altro, che ne' fianchi è così poco,
Michel Scotto fù, che veramente
Delle Magiche fode seppe il gioco.

Car il est certain qu'outre ce qu'il est cité comme vn grand Theologien par le plus docte d'entre les Carmes, & le Prince des Auerroistes Iean Bacco, il est dauantage facile de iuger, tant par ses deux liures qui nous restent de la Physiognomie, & des questions sur la Sphere de Sacrobosco, que par son histoire des Animaux, & le tesmoignage de Pitseus, qu'il estoit vn des plus excellents Philoso-

Part. 3. Sentent. distinct. 33.

Philoſophes, Mathematiciens & Aſtrologues de ſon temps, & qui pour cette conſideration fut grandement fauoriſé de l'Empereur Frederic 2. auquel il dedia tous ſes liures, & luy predit qu'il deuoit mourir en vn Chaſteau de la Poüille nommé Fiorenzola; ayant auſſi preueu pour ſon regard qu'il finiroit ſes iours dās vne Egliſe, ce qui arriua, au recit de Granger en ſon Commentaire ſur Dante, lors que comme il y eſtoit vn iour la teſte deſcouuerte pour adorer le Corps & Sang de Ieſus-Chriſt, la cordelle de la cloche que l'on ſonnoit fit tomber vne pierre ſur ſa teſte qui le coucha mort au meſme lieu où il fut enterré. En ſuite de quoy ie laiſſe à iuger ſi l'on ſe doit pluſtoſt fier à ceux qui le calomnient ſans aucune preuue, & pluſtoſt par couſtume que pour ſçauoir qui il a eſté, qu'à l'authorité de Pitſeus

1. volum. de rebus Anglicis.

Theologien & Autheur moderne, qui dict expressement en parlant de luy, que encores bien qu'il ait esté pris pour vn Magicien par la populace & le vulgaire des ignorans, *Prudentum tamen & cordatorum hominum longè aliud fuit iudicium, qui potius perspicax eius in scrutandis rebus abditis admirabantur ingenium, laudabant industriam, quam reprehendendam iudicabant curiositatem, inspiciebantque hominis scientiam, non suspicabantur culpam.* Et pour ce qui est de l'authorité formelle de Dante & Merlin Coccaie, elle ne peut rien conclure à nostre preiudice, puisque ces deux Poetes ont tiré vne telle narration de la bouche du vulgaire, pour en embellir & rehausser leurs Poemes; & que Ciceron se mocque à bon droict de ceux qui veulent prendre ce que disent les Poetes pour des asseurez tesmoignages, parce qu'il y a bien de la

difference entre les conditions d'vn Poeme & celles d'vne Hiſtoire, *quippe cum in illa ad veritatem referantur omnia, in hoc ad delectationem pleraque.* *lib. 1. de legibus.*

Or puis qu'il eſt maintenant aiſé de recognoiſtre par ce que nous auons dict cy deſſus, que le plus cómun fleau des hommes doctes a touſiours eſté d'eſtre ſoupçonnez de Magie, i'eſtime que peu de perſonnes s'eſtonneront ſi celuy qui a eſté nommé par Scaliger *monſtrum ſine vitio*, & par Politian, auec les ſuffrages de la voix publique, le Phœnix de tous les beaux eſprits, Pic Comte de la Mirãde n'a peu ſi bien faire en teſmoignant à Hermolaus Barbarus qu'il auoit paſſé plus de ſix ans cõtinus à la lecture des Autheurs Scholaſtiques, que l'eſclat de ſa grãde doctrine n'ait tellement effarouché ceux qui l'ont meſuree auec le peu d'aage qu'il auoit quand il com- *in Centur. Miſcel. proemio. epiſt. Politiani. lib. 9. epiſt. 4.*

mença à paroiſtre, que les vns, comme Zaria, en ont faict vn miracle, & les autres dans Tarquin Gallutius luy ont eſté ſi peu fauorables, qu'il n'a voulu ſuiure leur opinion, combien qu'il la propoſe en diſant que beaucoup de perſonnes luy ont faict ce tort de croire qu'il ne s'eſtoit peu acquerir vne telle sageſſe & capacité que par le moyen de la Magie. Sur quoy s'il m'eſt permis de conjecturer, ie puis dire auec verité, comme il me ſemble, que ceux qui ont faict vn iugement ſi ſiniſtre de la doctrine de ce grãd eſprit, eſtoiẽt infailliblement des perſonnes auſſi ignorantes que ce Theologien, lequel, comme dit le meſme Picus en ſon Apologie, eſtant interrogé que ſignifioit ce mot de Cabale, reſpondit que c'eſtoit le nom d'vn meſchant homme & Heretique endiablé qui auoit eſcrit beaucoup de

lib. 1. de anatom. ingenior. 1. volum. oration. oratione de Encyclopedia.

choſes contre Ieſus-Chriſt, & que tous ſes Sectateurs eſtoient nommez Cabaliſtes. Car encore bien que l'on puiſſe dire pluſtoſt de luy que de pas vn pas autre,

——Primordia tanta,
Vix pauci meruere ſenes ; *Claudianus.*

& que ſa doctrine ait veritablement eſté admirable tant pour la conſideration de ſon ieune aage que pour celle de ſon ſiecle, auquel les bonnes lettres ne faiſoient encores que boutonner ſur les eſpines de la Barbarie ; ſi eſt-ce neantmoins que c'eſt trop ſe meſſier des forces de la nature, & luy reſtraindre de trop prés les bornes de ſa puiſſance, que de croire qu'elle n'ayt peu pouſſer cet homme au ſupreme degré de la perfection, qui eſt touſiours en butte à ſes ſemblables: le ſujet des eſprits eſt vn champ large & ſpacieux où elle ſe ioüe, tan-

tost aux despens d'vn Amphistides qui ne pouuoit conter iusques à quatre, d'vn Thersite, d'vn Meletide ou de quelque Cecilion, & tantost à l'auantage d'vn Alexandre, d'vn Cesar, d'vn S. Augustin, ou d'vn Pic de la Mirande: aussi estoit-ce l'opinion de Trismegiste, qu'elle se seruoit d'or, d'argent, ou de plomb, pour leur fournir de matiere: Et si Neocles disoit à la loüange d'Epicure son frere, que lors de sa generation la nature auoit assemblé tous les Atomes de la Prudence dans le ventre de sa mere, pourquoy luy desnirons-nous cette heure qu'elle n'ait peu assembler toutes les causes externes de l'air du pays des Astres de la diete à la bóne trempe d'vn corps pour produire vn esprit qui pust estre le parangon des autres, & luy seruir de moule sur lequel elle a depuis formé celuy de Paul de la Scale, qui sou-

ſtint l'an 1553. à Boulogne mille cinq cens quarante trois Concluſions ſur toutes ſortes de matiere, & ce auparauant qu'il euſt atteint l'aage de 22. ans: celuy de ce ieune homme duquel fait mention le Cardinal Bembe, qui en propoſa quatre mille cinq cens à Rome; de Poſtel qui regentoit à treize ans; de Geſner & Eraſme qui eſtoient plus doctes à vingt ans que les autres n'ont couſtume de l'eſtre à cinquante; d'Agrippa qui interpretoit à l'aage de 22. ans le Pymandre de Triſmegiſte & le liure *de verbo mirifico*; de Maldonat qui ſe fit admirer enſeignant la Theologie à 27. ans; & finalement de cet Edouard du Monim, que l'on peut dire n'auoir eſté compoſé que de feu & d'eſprit, puis qu'il s'eſtoit acquis auparauant l'an 26. de ſon aage, auquel il fut tué, la cognoiſſance des langues Italienne, Eſpa-

lib. de Virgilij culice, & Terentij fabulis.

gnole, Latine, Grecque & Hebraique, & de la Philosophie, Medecine, Mathematique & Theologie, auec vne telle facilité à la Poesie de toutes ces langues, qu'il translata en vers Latins, & en moins de 50. iours l'œuure de la Creation de du Bartas, & vit imprimer deuant sa mort cinq ou six iustes volumes de ses Poesies, qui furent hautement loüees par les plus beaux Esprits du dernier siecle, Fumee, du Perron, Goulu, Daurat, Morel, Baif & du Bartas. C'est pourquoy puisque nous sommes aduertis par Pline que *Naturæ rerum vis atque maiestas in omnibus fide caret, si quis modo partes eius ac non totum animo complectatur*, & que nous auons l'exemple de tous ces Esprits qui ont approché si prés de celuy de Pic de la Mirande, ne doit-on pas plustost admirer les effects extraordinaires de la Nature en iu-

geant des vns par les autres, que non pas de l'abaiſſer ſous le pouuoir des Eſprits & Demons, és choſes principalement où il n'y a rien qui ſurpaſſe la portee de ſes forces & de ſa puiſſance.

Finalement quant à ce qui eſt du faict de l'Abbé Tritheme, lequel eſt appellé par Theuet en ſa vie, ſubtil Philoſophe, ingenieux Mathematicien, Poete celebre, Hiſtorien accomply, Orateur fort eloquent, & Theologien inſigne; ie trouue que ceux qui le veulent faire Magicien ſe peuuent premierement fonder ſur ce petit liure de trois ou quatre fueilles imprimé ſous ſon nom l'an 1612. & intitulé, *Veterum Sophorum ſigilla & imagines Magicæ, ſiue ſculpturæ lapidum aut gemmarum ex nomine Tetragammaton cum ſignatura planetarum, Authoribus Zoroaſtre, Salomone, Raphaele, Chaele, Hermete, Thelete,*

& Ioan. Trithemij manuscripto eruta. En apres sur ce qu'il parle si pertinemment de la Magie & se qualifie Magicien en quelqu'vnes de ses Epistres; & en fin sur ce qu'il a faict & composé le liure de la Steganographie farci des noms de Diables, remply d'inuocations, & pour cette raison condamné premierement comme tres-pernicieux par Charles de Bouille docte & subtil Theologien, qui le faict pire que celuy d'Agrippa ou d'aucun autre en l'Epistre qu'il enuoya à Germain Ganay Conseiller du Roy, & depuis Euesque d'Orleans, 4. ans apres qu'il l'eut veu & leu dás l'estude mesme & en l'Abbaye dudit Tritheme. Ce qui a faict que Vvier s'est depuis entierement rapporté à ce qu'il en auoit dict, & que Theuet, Delrio, Godelman & la plusspart des Demonographes ont esté de cette opinió, sous l'authorité

Pag. 73. lib. de intellectu sensu, &c.

Lib. 2. de præstig. cap. 6. en la vie des hom Illustr.

de laquelle toutesfois ſi ie ne m'en- *Lib.2. diſquiſit. quæſt. 1. Lib. de Magis & venefic. cap.*
rolle, c'eſt parce qu'il me ſemble que
ceux qui voudront iuger auec plus
de verité que de paſſion de cette der-
niere preuue & des deux preceden-
tes, ſe donneront bien garde de fle-
ſtrir d'vne infamie perpetuelle la
memoire d'vn homme, & iceluy Ec-
cleſiaſtique, ſous le peu d'apparence
de ces legeres coniectures, qui ſont
totalement vaines, fauſſes, & con-
trouuees: car il eſt vray que ſans
auoir recours aux raiſons deduites
dans noſtre 6. Chapitre, ce liure des
graueures & caracteres des pierres
ſous certaines conſtellations, eſt vne
pure impoſture & tromperie des Li-
braires qui ſe ſont aduiſez de l'im-
primer comme nouuellement ſorty
de l'eſtude de Tritheme, combien
qu'il y ait plus de ſix vingts ans que
Camille Lienard en a fait le troiſieſ-
me liure de ſon Miroir des pierres

precieuses, & qu'il a encore esté diuulgué par Ludouic Dulcis en vn traicte sur la mesme matiere, & par Rodolphe Goclin en plus de quatre ou cinq diuerses impressions de son liure *de vnguento armario*, tant est vray l'axiome d'Aristote, que *ad pauca respicientes de facili enuntiant*. Et quand bien ce petit traicté auroit esté veritablement transcrit sur celuy de Tritheme, qui est celuy qui voudroit inferer qu'vn liure d'Astrologie superstitieuse fust vne preuue suffisante pour faire condemner de Magie ceux qui l'ont eu en leur possession, veu principalemét que l'on ne peut tirer aucun indice de cinq ou six Epistres qui sont imprimees sur la fin de la Polygraphie de Tritheme, pour confirmer cette opinion à son desauantage, puis qu'elles le peuuent plustost iustifier, comme l'on peut voir par leur lecture, & que Gerard

1. de generat. & corrupt.

in claui Philosoph.

Dorne & Iacques Gohory monstrent par l'explication de leur sens enigmatif qu'elles ne se peuuent interpreter que de la Chymie. De sorte que l'on peut dire auec verité tout le soupçon que l'on a eu de sa Magie n'auoir eu d'autre occasion & fondement, comme il dit luy mesme, que la publication d'vne lettre qu'il enuoya à vn Carme de Gand nommé Arnaud Bostius, en laquelle il luy specifioit beaucoup d'effects du tout merueilleux & extraordinaires, desquels neantmoins il enseignoit la pratique en son traicté de la Steganographie: car le iugement de Charles Bouille s'estant aussi publié en mesme temps, l'on commença d'eslors à croire que telles choses ne pouuoient estre enseignees que dans vn liure en Magie, & que Tritheme estoit asseurément maistre passé en l'art de Grimoire &

Chymicæ, sub finem. lib. de mysterijs notar. & lib. 1. commẽt. in Paracels. de vita longa. in epist. ad Ioannem Vuestenburg.

Inuocations: Or le premier qui s'opposa à cette mesdisance apres celuy qui pour y auoir le plus d'interest s'estoit desia defendu, tant en la clef de ce liure qu'en beaucoup d'endroits de ses œuures, ce fut Iacques Gohory qui dressa vne petite defence pour cette Steganographie cōtre les calomnies de Vvier, Bouille & Cardan, en quoy il fut suiuy par Blaise de Vigenere, Boissardus & Duret, qui ont monstré que le seul dessein de Tritheme en ce liure n'estoit autre que d'enseigner vne façō nouuelle, & beaucoup plus seure que celle de sa Polygraphie, pour escrire & s'entrecommuniquer librement toutes choses plus secrettes & cachees par vne inuention qui ne put iamais estre ny soupçōnee d'vn second sens, ny dechiffree par autre que celuy qui en auroit la clef. Ce qui a pareillement esté confirmé par

præfat. cōment. in Paracelſ. de vita longa. pag. 12. de ſes chiffres lib. de diuinat. c. 5. Hiſtoire des lāgues chap. 14. fol 152. 159.

Sigiſmond Abbé de l'Ordre de S. Benoiſt, qui a faict vn liure intitulé *Trithemius ſui ipſius vindex*, & par le Theologien Adam Tannerus en l'Oraiſon qu'il a faict imprimer ſur ce ſujet à Ingolſtad ; mais plus ouuertement, & ſans laiſſer aucune difficulté ; par Guſtauus Selenus qui nous a donné depuis vn an l'entiere explication de cette Steganographie au troiſieſme liure des neuf qu'il a mis en lumiere de la Cryptographie, car il explique premierement pourquoy Tritheme l'a voulu rendre ſi difficile, pourquoy il s'eſt pluſtoſt voulu ſeruir du voile de ces eſprits & inuocations, que de quelque autre; & puis il l'explique & en donne de telles ouuertures, que nous pouuons iuger par icelles quel tort ceux là font à leur iugement qui blaſment auec ſi peu de conſideration les choſes qui leur ſont incognuës, & qu'il

eſt bien vray ce que l'on dit communément, que les plus doctes ne ſont pas touſiours les mieux ſenſez.

Chapitre XVIII.

De Robert de Lincolne, & Albert le Grand.

S'Il eſt vray que les erreurs ſont moins reprehenſibles ſous l'authorité de pluſieurs, & que le nombre de ceux qui faillent auec nous faict paſſer plus aiſément nos fautes par compagnie, apporte quelque couleur à nos opinions, & couure le defaut de noſtre creance, ie ne fais aucun doute que ceux-là ne ſe puiſſent facilement mettre à l'abry d'vne telle excuſe qui ſéblent n'auoir autre deſſein que de faire reuiure en

leurs œuures toutes les calomnies qui ont esté iusques auiourd'huy maintenues par l'ignorance du vulgaire, contre l'heureuse memoire d'Albert le Grand, puisque suiuant le dire du Poete Satyrique,

——Faciunt hi plura, sed illos
Defendit numerus, iunctæque vmbone phalanges. Iuuenal. Satyr. 2.

Et à la verité si le nombre de ces Autheurs n'estoit encore moins considerable, que les preuues sur lesquelles il se fondent, ie cófesserois ingenuement que ce me seroit vne pareille temerité de m'escarter d'eux & ne les suiure, comme c'estoit anciennement aux voyageurs, de ne point ietter vne pierre à ces Hermes & Mergers des grands chemins, pour les marquer aux autres: mais d'autát qu'il n'est tousiours seur, au dire mesme de Pythagore, de suiure la piste la plus battuë, & que les opinions

communes sont d'ordinaire les plus fausses, parce que l'on a coustume de leur applaudir plustost que de les examiner; ie me veux encore seruir de la liberté que ie me suis donnee dés le premier Chapitre de cette Apologie, pour passer de la defence des Religieux à celle des Euesques, & monstrer, que si la grande doctrine & l'ignorance du siecle barbare ont iamais preiudicié à personne, ç'a esté à Robert Grosse-teste Euesque de Lincolne, ou cóme veulent les autres de Lenclastre en Angleterre, & à Albert le Grand, Euesque de Ratisbonne: Car pour ce qui est du premier, si l'on excepte quelques Demonographes qui le mettent au rang des Magiciens à cause d'vne teste d'airain parlante que Iean Gouerus Poete Anglois, dict qu'il auoit voulu forger pour s'en seruir comme d'vn oracle, tous les Autheurs de-

In confessione Amãtis apud Selden.

meurét d'accord auec Pitſeus qu'il a eſté l'vn des plus doctes de ſon téps, Philoſophe ſubtil, excellent Theologien, & eſgalement verſe en la cognoiſſance des ſept Arts liberaux & des langues Greque, Latine & Hebraïque, lequel a composé vn grand nombre de liures, deſquels nous en auons encores quelqu'vns en Philoſophie; & qui eſtoit au demeurant d'vne vie ſi ſaincte & exemplaire que (ſans en chercher la preuue ſur la fable fort bien refutee par Delrio de ſa mort & de celle du Pape Innocent quatrieſme) Mathieu Paris eſcrit en ſes Chroniques qu'il fut en telle reputation enuers les Anglois, qu'ils l'appellerent le ſainct Prelat, le fidel Conſeiller du Roy; le reformateur des Moines, le directeur des Preſtres, l'inſtructeur des Clercs, le nourricier des eſcholiers & eſtudiás, le Preſcheur du peu-

Vol.1.relation.de reb. Anglic.

Lib.4. diſquiſ.cap. 4. quaſt. 4. ſect.1.

ple & le maillet des vices. Et quant à ce qui est d'Albert, ie sçay bon gré à Paul Ioue de ne luy auoir dressé son Eloge que sur le tiltre de Grand qui luy fut donné pendant mesme qu'il estoit en vie par l'vniuersel consentement de toutes les Escholes : car si l'on veut considerer dans Botero à quelles personnes & pour quelles occasions ce tiltre a esté donné, ie croy qu'il y aura de quoy s'esmerueiller de voir vn simple Religieux de l'ordre des Iacobins, auoir eu cet Epithete commun auec peu de Papes, Empereurs & autres Princes souuerains, s'il n'estoit assez cogneu par ses œuures, que son merite a esté si grand & sa doctrine si extraordinaire, que telle recompense pourroit sembler petite, si Trismegiste ne s'estoit tellement reserué le tiltre de tres-grand qu'il n'a depuis luy esté cómuniqué à personne: aussi ne

In Elogijs viror. doct.

Liur. 2. du gouuern. d'Estat.

dirai-ie point auec Trітheme que *non surrexit post eum vir similis ei qui in omnibus literis, scientijs & rebus tam doctus, eruditus & expertus fuerit*, ou auec Theuet, qu'il a si curieusement recherché les secrets de la nature, que l'on diroit qu'vne partie de son ame a esté transportee aux Cieux, l'autre en l'air, la troisiesme soubs la terre, la quatriesme sur les eaux, & qu'il ayt par vn moyen extraordinaire vni & ramassé tellement le tout de son ame, que rien n'ait peu luy eschapper de ce qui est compris en toutes les parties du monde; puisque tous ces tesmoignages, ioincts à ce que l'on dict communément de luy,

In Catalog. script. Ecclesiast.

En la vie des hom. Illustres.

Inclitus Albertus doctissimus atque disertus,
Quadriuium docuit ac totum scibile sciuit,

ne peuuét si bien nous faire iuger de

ſa doctrine que la lecture de ſes œu-ures, leſquelles ne feroient gueres moins de volumes que celles de ſon Diſciple ſainct Thomas, ſi elles eſtoient auſſi bien r'imprimees, d'où l'on ne ſe doit point eſtonner ſi on dict beaucoup de choſes de luy ſous le pretexte de ſon erudition qui a eſté ſi eminente & releuee, deſquelles neantmoins les vnes ſont grandement douteuſes, & les autres abſolument fauſſes & controuuees, teſmoin ce que Iean Mathieu de Luna qui viuoit il y a plus de ſix vingts ans, ſouſtient, contre l'opinion toutesfois de Polydore, Magius, Mayer, Pancirole, Flurence Riuault, Bezoldus & tous les Autheurs qui ont eſcrit de l'inuention des baſtons à feu, que ce fut Albert le Grand qui trouua le premier l'vſage du gros Canon, de l'Arquebuze & du Piſtolet; ſans neant-

Lib. de rerum inuẽtorib. cap. 12. f. 10.

moins que i'aye remarqué dans tous ces Autheurs aucune chose qui peust approcher de cette opinion, sinon que telles machines furent mises en pratique de son temps, & par vn Moine Allemand qu'ils nomment Berthold Schuuartz, ou par vn Chymiste, lequel au iugement de Cornazanus Autheur assez ancien demeuroit en la ville de Cologne, en laquelle il est certain qu'Albert le Grand demeura tousiours depuis qu'il eut pris l'habit de Iacobin: Et pource ie m'esbahis beaucoup que les Alchymistes ne se sont aduisez de maintenir cette opinion, puis qu'ils le pouuoient faire plus legitimemét, que non pas de luy dóner la cognoissance de la pierre Philosophale, comme a faict depuis peu leur grand fauteur & partisan Mayer, *Lib. 6.* qui n'a point eu honte d'asseurer en ses Symboles de la Table d'or des

douze Nations, que S. Dominique l'auoit premiererement euë, & que ceux à qui il l'auoit laissee la communiquerent à Albert le Grand, qui acquitta par le moyen d'icelle en moins de trois ans toutes les debtes de son Eueſché de Ratisbonne, & l'enseigna depuis à sainct Thomas d'Aquin pendant qu'il fut son disciple; ce que pour confirmer d'auantage, il se faict fort de trois liures en Chymie qu'il luy attribue, & desquels neantmoins puis qu'il n'y en a pas vn qui soit recueilli dans ses œuures ou specifié par Tritheme au Catalogue qu'il a dressé d'icelles, nous nous arresterōs seulemēt à celuy que François Pic dit qu'il a composé de la quinte-essence, pour monstrer par la fausseté d'iceluy quelle estime on doit faire des autres, estant indubitable qu'Albert le Grand n'a iamais songé à le faire, comme il se peut

Lib.3. de auro.

prouuer non point parce qu'il se mocque des Alchymistes & de leur transmutation pretenduë dans son troisiesme liure des Mineraux, suiuant que Velcurion & Guibert s'efforcent de le monstrer, veu qu'il y soustient vne opinion du tout contraire, mais parce que l'autheur dudit liure se qualifie en iceluy Religieux de l'Ordre de S. François, & dit qu'il l'a composé lors qu'il estoit en prison : lesquelles deux circonstances, qui se doiuent indubitablemét rapporter à Iean du Rupescissa, móstre assez que quelque imposteur s'est aduise de le compiler du liure qu'il a faict sur ce sujet, pour le diuulguer & mettre en vogue sous le nó d'Albert le Grand, suiuant la tróperie ordinaire de tous les Alchymistes, qui n'ont rien de plus commun que cette ruse pour donner du credit à leurs promesses, & au moyen d'icelles

Tractatu 1. cap. 9. Lib 3. Physic. cap. 13. Alchym. impugnatæ. Lib. 2. cap. 7.

Horatius. *Noctem peccatis, & fraudibus addere nubem.*

Or il nous faut venir consequemment à ce qui est de plus essentiel à ce Chapitre, & faire tout ce qui sera de nostre pouuoir pour deliurer ce grand personnage de la fondriere des Magiciens, comme nous l'auons desia tire de celle des Alchymistes. Ce qui seroit bien tost fait si l'on s'en vouloit rapporter au iugement d'Antoine de Sienes & du Pere Iustinian qui ont escrit sa vie, ou pour choisir des tesmoins des-interessez de toute passion, à celuy de l'Abbé Tritheme & de Iean Pic Comte de la Mirande, qui le defendent absolument de cette calomnie, adioustans fort bien que quand on dict d'Albert le Grand qu'il a esté addonné à la Magie, il faut entendre à la naturelle, de crainte que la fausse opinion du contraire ne donnast su-

In catalog. scrip. Eccl. & antipal. lib. 1. cap. 3. Apolog. art. 5.

ject à beaucoup de croire que ce qu'il a faict ne nous doit estre defendu. Mais d'autant que toutes ces authoritez ne peuuent rien cóclure si l'on ne respond aux preuues que l'on a coustume de produire pour flestrir son innocence, quand bien mesme l'on adiousteroit qu'il eut dés sa ieunesse vne si particuliere deuotion au seruice de la Vierge, qu'elle luy chãgea tellement son esprit que de rude & impoli qu'il estoit elle le rendit propre & ouuert à tout comprendre : il faut considerer que ces preuues ne peuuent estre fondees que sur deux liures faussement diuulguez sous son nom, & sur cette Androide laquelle a donné sujet à vne milliace de fables & impertinences qui se rencontrent dans les Autheurs : & que pour ce qui est de ces deux liures, François Pic & Delrio s'accordét en ce poinct, que c'est

Bzouius de signis Eccles. tom. 1. lib. 9. cap. 11. signo 36.

Lib. 7. de prænot. cap. 7.

Disquis. lib. 1. cap. 3.

faire vn grand tort à ce sainct personnage de le croire Autheur de celuy *de mirabilibus* : & qu'ainsi ne soit, le dernier le descharge en ces propres termes, *Alberto magno tributus liber de mirabilibus, vanitate & superstitione refertus est, sed magno doctori partus suppositius* : & François Pic adiouste qu'il luy est faussemét attribué, auec beaucoup d'autres, entre lesquels ie coniecture que celuy *de secretis mulierum* peut estre mis legitimemét, veu qu'Albert ne se nomme point au commencement d'iceluy, comme nous veut faire croire celuy qui l'a commenté, & que quiconque en ait esté l'Autheur on doit iuger qu'il a vescu quelque temps apres luy, en ce qu'il se sert fort souuent de son authorité: De sorte que toute la difficulté reste maintenant sur celuy qui est intitulé Miroir d'Astrologie, où il est traicté des Autheurs licites

& defendus qui ont eſcrit d'icelle, d'autant qu'il a eſté condemné par Gerſon & Agrippa comme ſuperſtitieux au poſſible, & par François Picus & beaucoup d'autres, à cauſe que ſon Autheur maintient en iceluy vne opinion grandement erronee en faueur des liures de Magie, qu'il ſouſtient, ſauf vn meilleur aduis, deuoir eſtre conſeruez ſoigneuſement, parce que le temps approche que pour certaines cauſes, leſquelles il ne ſpecifie, l'on ſera contraint de les fueilleter & s'en ſeruir en quelques occaſions. A quoy toutesfois ſi nous voulons ſatisfaire & monſtrer qu'Albert le Grand ne peut eſtre ſoupçonné qu'à tort de Magie à l'occaſion de ce liure, ie ne produiray point de meilleure preuue & cautió plus ſuffiſante que Iean Pic, plus capable de iuger de cette difficulté qu'aucun autre, lequel

Lib. de libris Aſtrolog. non tolerandis, propoſit. 3.
In Epiſtol. lib. 7. de prænot. cap. 2.

maintient en ſon premier liure contre les Aſtrologues, que ce traicté *de libris licitis & illicitis*, à eſté aſſeurémẽt cõpoſé par Roger Baccon qui a touſiours gardé cette couſtume de citer & ſe ſeruir de tels Autheurs dãs tous ſes liures, ce que l'on ne peut remarquer d'Albert le Grãd: ioint qu'il eſt vray que ledit Roger Baccon eſtoit tellement adonné à l'Aſtrologie iudiciaire que Henry de Haſſia, Guillaume de Paris & Nicolas Oreſme, qui ont eſté des Docteurs tres-fameux & celebres, furent contraints de declamer aſprement contre ſes eſcrits & toutes les vanitez des Aſtrologues. Et quand bien meſme ce liure auroit eſté compoſé par Albert, ie ne ſçay pas ſur quoy l'on ſe pourroit fonder de faire vn auſſi grand bruit de ce qu'il a dict pour la conſeruation des liures en Magie chez les Inquiſiteurs ou perſonnes

de pareille authorité, que l'on fit il y a enuiron cent ans sur le conseil que Reuclin donna de ne point perdre & brusler ceux des Iuifs, puisque Tritheme est de pareil aduis, & que Vasquez dit formellement que les liures de Magie sont necessaires, & les Magiciens permis de Dieu, afin que les irreligieux & libertins soient aucunement retirez de l'Atheisme, en recognoissant par le moyen d'iceux qu'il y a d'autres substances que celles desquelles on peut iuger au doigt & à l'œil, *quo admisso*, ce sont ses mots, *facilius in eam sententiam adducantur, vt numen aliquod fateantur, & magis ab Atheismo deterreantur: quo auidius magicis artibus student, quod nisi inter hæreticos Deus permisisset pene omnes iam in Atheismo versarentur.* A quoy si l'on adiouste que Lactance a esté de la mesme opinion, quand il dit que Democrite, Epicure & Dicæarchus

Antipal. lib. 1. cap. 1. 1. part. quæst. 2. art. 3. disput. 20. c. 4. in princip.

Diuinar. Instit. lib. 7. cap. 13.

n'auroient eu telle hardiesse que de nier si absolumét l'immortalité des ames, *Mago aliquo præsente, qui sciret certis carminibus cieri ab inferis animas, & adesse & præbere se humanis oculis videndas, & loqui & futura prædicere.* Ie croy que si l'on veut d'oresnauant calomnier Albert de Magie, il faudra que ce soit sur quelque autre preuue que sur celle de ces deux liures, veu qu'il est cóstant par ce que nous auons dict, qu'il ne s'est iamais meslé de leur composition. Il ne reste dóc maintenant qu'à refuter l'erreur de ceux qui se sont persuadez que l'on pouuoit forger des testes d'airain sous certaines cóstellations, lesquelles rendoient par apres des responses, & seruoient à ceux qui les possedoient de guide & de conduitte en toutes leurs affaires, comme vn certain Yepes dit que Henry de Villeine en auoit faict vne à Madrith

Apud Emanuel de Moura sect. 2. cap. 15. art. 6.

qui

qui fut brisee par le commãdement de Iean 2. Roy de Castille : ce que Barthelemy Sibille & l'autheur de l'Image du monde asseurent pareillement de Virgile, Guillaume de Malmesbery de Syluestre, Iean Gouuerus de Robert de Lincolne, la populace d'Angleterre de Roger Baccon, & Tostat Euesque d'Auila, George Venitien, Delrio, Sibille, Raguseus, Delancre, & plusieurs autres qu'il seroit ennuyeux de specifier, d'Albert le Grand, lequel comme le plus expert auoit composé vn homme entier de cette sorte, ayant trauaillé trente ans sans discótinuation à le forger sous diuers aspects & constellations, les yeux par exemple, au recit du susdit Tostat en ses Commentaires sur l'Exode, lors que le Soleil estoit au signe du Zodiaque, correspondant à vne telle partie, lesquels il fondoit de metaux

3. decad. Peregr. quæst. c. 2. quæst. 3. De gestis reg. Angl. lib. 2. c. 10. Apud Selden de dijs Syris syntag. 1. c. 2. Sur l'Exode. Harmon. cant. 3. tono 4. Disquisit. lib. 1. c. 4. lib. 2. epist. epist. 6. liure 2. de l'inconst. chap. 1.

meſlangez enſemble & marquez des caracteres des meſmes ſignes & planetes & de leurs aſpects diuers & neceſſaires; & ainſi la teſte, le col, les eſpaules, les cuiſſes & les iambes façonnez en diuers temps & montez & reliez enſemble en forme d'homme, auoient cette induſtrie de reueler audit Albert la ſolutió de toutes ſes principales difficultez. A quoy, pour ne rien oublier de ce qui appartient à l'hiſtoire de cette ſtatuë, l'on adiouſte qu'elle fut briſee & miſe en pieces par S. Thomas, qui ne put ſupporter auec patience ſon trop grand babil & caquet. Or pour iuger plus ſainement ce que l'on doit croire de cette Androide d'Albert & de toutes ces teſtes merueilleuſes, i'eſtime que l'on ne peut mãquer de deduire l'origine de cette fable du Teraph des Hebrieux, duquel pluſieurs ſont d'opinion, au

rapport de Selden, qu'il faut enten- *de dijs Syris syntag. 1. cap. 2.*
dre ce qui est dict dans la Genese
des dieux de Laban, & dans le pre- *cap. 31.*
mier des Roys du simulachre que *cap. 19.*
Michol mit dans le lict à la place de
Dauid, car le Rabbi Eleazar tient
qu'il estoit faict de la teste d'vn en-
fant masle premier & mort-nay,
sous la langue duquel ils appli-
quoient vne lame d'or grauee de
quelques caracteres & inscriptions
de certaines planetes, ce que les Iuifs
faisoient vicarier superstitieusemét
au lieu de l'Vrim & Thumim ou
de l'Ephod du grand Prestre. Et que
telle origine ne soit veritable & bié
prise, l'indice y est tres-manifeste, en
ce que Henry de Assia & Barthele- *Pereg. qu. 3. decad. cap. 2. qu. 3.*
my Sibille asseurent que l'Androide
d'Albert & la teste que fit Virgile
estoient composees de chair & d'os,
mais par art, non par nature: Ce que
toutesfois estant iugé impossible

par les Autheurs modernes, & la vertu des images,anneaux & cachets planetaires,estant en grande vogue, l'on a tousiours creu depuis, & aussi à cause de l'opinió de Mercure Trismegiste,qui soustiét en son Asclepie, que des Dieux, les vns ont esté faicts par le souuerain Dieu, & les autres par les hommes,qui ont pouuoir de conioindre par quelque art les esprits inuisibles aux choses visibles, & de matiere corporelle, suiuant que sainct Augustin l'explique plus
Chap.23. au long dans son 8. liure de la Cité de Dieu;l'on a tousiours creu,dis-je, que telles figures auoient esté faictes de cuiure, ou de quelque autre metail, sur lequel on auoit trauaillé auec la faueur du Ciel & des Planetes: C'est pourquoy puis que cette opinion est la plus commune, il la faut attaquer de bonne sorte, & monstrer que c'est à bon droict

q̃u'elle a esté refutee par sainct Thomas, Guillame de Paris & Niphus, puis qu'elle est du tout fausse, absurde & erronee: ce qu'il est facile de prouuer si l'on presuppose que la parole est vne action de quelque chose viuante, parce qu'elle ne se peut faire que par la voix, laquelle est definie par sainct Thomas apres Aristote, *sonus ab ore animalis prolatus*: car il faut necessairement accorder que si ces testes ont parlé comme on nous le veut faire croire, ç'a esté ou par ce qu'elles estoient viuantes & animees, ou bien parce que les Demõs parloiẽt en icelles: si le premier, cette ame ne pouuoit estre que vegetatiue, sensitiue ou raisonnable: or est-il qu'elle ne pouuoit estre vegetatiue, parce que suiuant les facultez de ladite ame, tels corps eussent deu estre mis au rãg des plantes, & se nourrir, augmenter & engen-

Lib. 3. contra gentes cap. 104. lib. de legib. cap. 30. & 1. part. de vniuers. corpor. tractatu. 3 cap. 36. Lib. 2. de demonibus cap. 11. 12. & 13. 1 part. summa quæst. 52. art. 3. ad 4. Lib. 2. de anima textu 90.

drer leurs ſemblables; auſſi ne pouuoit elle eſtre ſenſitiue, parce que outre les facultez de l'ame vegetatiue, elle en preſuppoſe encores deux autres qui luy ſont particulieres & deſniees à ces ſtatues; & encores moins auroit elle eſté raiſonnable, ſi l'on ne veut dire par meſme moyen qu'elles pouuoient conceuoir les eſpeces de toutes choſes, raiſonner, le ſouuenir d'icelles, & en vn mot nous eſtre du tout ſemblables. Et de plus ſi ces teſtes & ſtatues ont eſté telles, c'eſt à dire viuantes & animees, ç'a eſté ou par vne forme accidentaire, ou par vne ſubſtantielle; non le premier, au moins, ſuiuant l'opinion de tous les Philoſophes, qui n'accorderont iamais, que diſcourir, parler, enſeigner, preuoir le futur, & ſemblables effects dependent d'vn accident, & non pas d'vne ſubſtance; & le dernier eſt enco-

tes moins poſſible, parce que telles ſtatues ne pouuoient receuoir cette forme ſubſtãtielle qu'elles n'euſſent deſpoüillé celle qu'elles auoient auparauant, ce que toutesfois il n'y auroit nulle apparence de croire qu'elles euſſent faict par vne ſimple tranſmutation de figure, veu que la forme du cuiure & de leur matiere demeuroit touſiours telle qu'elle auoit couſtume d'eſtre: Et puis ie demanderois volontiers, où eſtoit leur mouuement, qui eſt le premier indice de vie, où leur ſens, qui ſont neantmoins les portes de toute cognoiſſance; & en fin pour ne nous point embroüiller de mille difficultez qui ſe rencontrent ſur l'origine & operation de cette ame, où eſtoient les parties & inſtrumens neceſſaires à leurs diſcours & raiſonnement: & ne ſeruiroit non plus d'accorder que les Demons ayent

parlé en icelles, car il faudroit que c'eust esté ou comme l'ame faict en nostre corps par le moyen de ses organes, ou comme il feroit en respondant dans vn coffre, ou en quelque pot cassé; car il est certain que ce premier moyen est impossible, telles statues n'estans garnies de muscles, de poulmons, d'epiglotte, & de tout ce qui est necessaire à vne parfaitte articulation de la voix: Comme aussi le dernier est du tout ridicule, veu que s'il est veritable, pourquoy ces personnes eussent-elles tant trauaillé pour faire plustost vn homme qu'vne trompette, ou vne teste qu'vne bouteille, puisque le Diable pouuoit aussi tost leur respondre par l'vne que par l'autre; & que s'il a autrefois rendu ses oracles dans des statuës, c'estoit pour les faire adorer au mespris de son Createur, où il n'est faict mention d'idolatrie en l'histoire de

cette Androide ou de ces belles teſtes. De ſorte que nous pouuons iuger aſſeurément qu'il eſt vray ce que le Prophete Royal a dit en ſes Pſeaumes, *Simulachra gentium argentum & aurum, os habent & non loquentur, neque enim eſt ſpiritus in ore ipſorum*, & que toutes les raiſons de Triſmegiſte ayans eſté fort bien refutees par Niphus, il ne reſte plus qu'à ſatisfaire à l'authorité de Toſtat, qui eſt vn des plus anciens & plus authoriſez fauteurs de l'Androide d'Albert, pour conclure & prononcer contre la vanité de toutes ces fables & fauſſetez capitales: & à la verité ie ne doute point que Toſtat n'ait eſté le plus docte, & le miracle, s'il faut ainſi parler, des doctes de ſon ſiecle, veu qu'eſtant Conſeiller du Roy, grand Referendaire d'Eſpagne, & Profeſſeur à Salamanque en Philoſophie, Theologie, Droict Ciuil & Canon,

Pſal. 134. verſ. 15. & 17.

Lib. 2. de dæmonibus cap. 12. 13.

& ce en vn mesme temps; il a neantmoins composé de si gros & laborieux Commentaires, que si nous n'estions bien asseurez qu'il mourut à quarante ans, ils nous pourroient facilement persuader qu'il auroit vescu & trauaillé l'espace de plus d'vn siecle. Mais quand ie considere en iceux qu'il y asseure & maintient beaucoup de choses que tout le monde tient à bon droict pour fabuleuses, comme par exemple ce que l'on dit de la naissance du Prophete Merlin, de la Magie de Virgile, d'vne teste d'airain qui descouuroit les Iuifs en Espagne, d'vne terre en Hebron qui estoit bonne à manger, de l'Androide d'Albert, & d'vne infinité d'autres semblables; ie suis contraint de confesser qu'il a faict recognoistre son humanité en ces petites taches; & que si l'on veut s'en rapporter à Scaliger, il faut

auoüer ingenuëment que *hoc oſtentationis vitium fuit magnis viris, vt globatim congererent omnia, non vt nihil reliquiſſe, ſed vt nihil neſciuiſſe viderentur.* Apres quoy ſi l'on veut inſiſter auec Ariſtote que le bruit commun ne peut eſtre totalement faux, & que par conſequent tant d'Autheurs n'auroient parlé de cette Androide d'Albert s'il n'en auoit eſté quelque choſe; ie reſpondray finalement que ma ſeule intention eſt de monſtrer qu'il n'a peu faire vne ſtatuë par la Magie ſuperſtitieuſe qui luy ait rendu des reſponſes en voix intelligible & articulee ſur les doutes & difficultez qu'il luy propoſoit tant des choſes preſentes que futures, & non pas de nier abſolumẽt qu'il n'ait peu compoſer quelque teſte ou ſtatuë d'hõme, ſemblable à celle de Memnon qui rendoit vn petit ſon & murmur agreable lors que le Soleil leuant ve-

Lib. 1. de plantis in Theoph.

Liur. 7. de ses Ethiques.

noit par ſa chaleur à rarefier & faire ſortir par de petits tuyaux l'air qui s'eſtoit eſpaiſſi & códenſé dans icelle durant le froid de la nuict;ou à ces ſtatues de Boece, deſquelles Caſſiodore diſoit que *Metalla mugiunt, Diomedis in ære grues buccinant, æneus anguis inſibilat, aues ſimulatæ fritinniunt, & quæ propriam vocem neſciunt, ab ære dulcedinem probantur emittere cantilenæ*; ſçachant bien que telles choſes ſe peuuent faire par le moyen de cette partie de la Magie naturelle qui depéd des Mathematiques, & qu'il eſt bien plus à propos d'interpreter de cette façon tout ce que l'on a dict de cette Androide, que non pas de proſtituer la renommee d'Albert le Grand, Lincolnienſis, & de tant d'autres perſonnes de cóſideration, au iugement de quelques Autheurs, qui ſe laiſſent ſi facilement empor-

Lib. 1. variar. epiſt. 45.

ter au peu d'asseurance d'vne opinion commune,

——*Quæ veris addere falsa* *Ouidius 6. Metamor.*
Gaudet, & è minimo sua per mendacia crescit.

CHAPITRE XIX.

Des Papes Syluestre II. & Gregoire VII.



NCORE qu'il puisse sembler à beaucoup de persónes, que tout ainsi qu'il n'estoit pas permis à vn chacun dans l'ancien Testament, de prester l'espaule & soustenir l'Arche d'Alliance, quoy qu'elle fust en danger d'estre versee ; aussi de mesme il ne seroit pas bien seant à toutes sortes d'Escriuains d'entreprendre la defence de celuy que Iesus-Christ

nous a laissé pour chef & Lieutenant de son Eglise militante, à cause qu'estant persecuté de l'ennemy des hommes qui a pris à sa solde tous les Heretiques modernes pour s'attaquer à luy, comme au seul & vnique fondement de la Monarchie spirituelle, il n'a besoin que du secours de ces Hercules Chrestiens & Catholiques, tels qu'ont esté Bellarmin, Baronius, & l'honneur de la Gascogne, Florimond de Ræmond, ausquels il appartient proprement de venger l'iniure faicte aux successeurs de sainct Pierre, purger leurs Annales d'erreurs, & desiller l'aueuglement de ceux qui fauorisent imprudemmét les mensonges & calõnies des Heretiques: si est-ce neantmoins que comme disoit Tertulian, chacun peut estre soldat en ce qui cõcerne la defence de la Religion; & puisque Dieu s'est bien voulu seruir

de la fonde d'vn petit Berger pour rabattre l'orgueil des Philistins, il nous faut croire, sans foüiller les secrets de sa volonté, pour trouuer la cause de la mort d'Oza qui vouloit soustenir l'Arche, que tout ainsi qu'il permet aux Diables d'attaquer l'Eglise par les moindres des Heretiques, aussi a il agreable qu'vn chacun s'entremette de la defendre, comme ie suis bien resolu de faire en ce qui concerne le crime de Magie, duquel la simplicité de quelques Autheurs anciens, & la malice de nos Heretiques ont voulu foüiller la renommee de ceux qui en ont eu le gouuernement en qualité de Papes & souuerains Pontifes; non point que ie sois si temeraire de me persuader que leur innocence ait aucunement besoin du secours de ma plume, veu qu'elle est assez forte d'elle mesme pour se deliurer sous

lib. 2. Reg. cap. 6.

l'assistance du S. Esprit, qui ne l'abandonne iamais, d'vne telle accusation, & dissiper tous les vents furieux & les orages de telles calõnies;

Illisos fluctus rupes vt vasta retundit,
Virgil. Æneid. 7. *Et varias secum latrãtes dissipat vndas*
Mole sua.

Mais pour m'acquitter de cẽ à quoy ie suis premierement obligé comme Catholique, & puis par le tiltre de cette Apologie, laquelle se feroit à bon droict mocquer d'elle si promettant la defence de tous les grands personnages, elle s'oublioit tant que de ne rien dire de ceux qui à raison de leur dignité sont comme le Phœnix d'entre les hommes: & de plus, parce que ie pretens tirer de ce Chapitre le plus fort argument que l'on puisse auoir pour iustifier tous les autres mentionnez en ce liure, lesquels personne ne s'esmerueillera d'oresnauant s'ils ont esté

soup-

ſoupçonnez de Magie, puiſque ceux là meſme qui nous commandent comme les Lieutenans de Dieu, & que nous reſpectons comme les ſouuerains Preſtres & Pontifes de noſtre Religion, n'ont peu s'exempter de cette calomnie: Toutesfois comme Dieu ne permet iamais, que l'on puiſſe tellement faire gliſſer vn menſonge en choſe d'importance, qu'il n'y reſte aſſez de lumiere pour deſcouurir la fauſſeté qui eſt cachee au deſſous, ſi on y veut prendre garde de prés; ainſi en ce faict tant de circonſtances iuſtificatiues ſe rencontrent; & l'on peut oppoſer tant de preuues aux diuers fondemens de ces accuſations, qu'il faudroit eſtre grandement paſſionné ou ignorant pour n'auoir point de honte qu'vne telle beſtiſe puiſſe trouuer place parmy des perſonnes qui ont tant ſoit peu de ſens

& de iugement, & pour ne point recognoiſtre que toutes ces choſes qui concernent la Magie des Papes,

——Ne ſont rien que ſonges,
Que Chimeres en l'air, que fables, que menſonges.

Car pour commencer par ceux qui ſont le moins chargez, & qui par conſequent ſe peuuent le plus facilement defendre, ie croy que le plus ancien ſoupçonné, quoy que bien legerement d'vn tel crime, a eſté Leon III. auquel on attribue vn petit liure qui s'intitule, *Enchiridion Leonis Papæ, contra omnia mundi pericula*, qui contient force croix, force noms de Dieu & de la Cabale, force mots myſtiques & peu intelligibles: ce qui deſcouure aſſez que le Loyer & Delrio ont eu bonne raiſon de ſe mocquer de ceux qui eſtiment ledit liure auoir eſté enuoyé par ce Pape à

liu. 4. des ſpectres chap. 4. Diſquiſ. lib. 2. quæſt. 21.

l'Empereur Charlemagne, veu qu'il ne contient rien qu'vne Theurgie bien platte & mal façonnee, laquelle on a depuis encore voulu desguiser en Italie sous le nom de S. Vbalde Euesque & Confesseur, & qu'il n'y a non plus d'apparence à cette mission que à ce qui nous est rapporté par Emanuel de Moura, qui dit qu'vn certain Escholier s'estant rencontré en la ville de Conimbre qui guerissoit les playes & blessures en vertu de certaines paroles & oraisons, le bruit commun fut qu'elles auoient esté premierement enuoyees par le Pape Sixte V. à Iean d'Austriche pendant qu'il faisoit la guerre au Turc, pour s'en seruir à la guerison de ses soldats navrez; combien toutesfois que ledit de Moura asseure que cet Escholier luy donna vne autre raison de la vertu de ces prieres, & qui n'auoit rien de sem-

lib. de Ensal. section. 1. cap. 3. artic. 1. & 2.

blable à celle de cette opinion commune. Apres Leon III. on pourroit mettre ce monſtre, ou pluſtoſt cette chimere de Iean VIII. & autrement Ieãne la Papeſſe, laquelle eſtoit fort capable, & auoit meſme composé vn liure en Magie, au recit de Balee & des Centuriateurs, ſi cet Achille du S. Siege & le protecteur de l'honneur des Papes, Florimond de Ræmond ne nous auoit deſniaiſez d'vne telle fable, donnant iour à l'erreur populaire, ſoubs laquelle elle s'eſtoit touſiours maintenuë, & l'arrachant du trophee que les Heretiques en ont dreſſé contre les Papes, pour la tourner à leur honte & confuſion, ſans qu'il y ait plus aucun d'iceux qui ſoit ſi temeraire que de la faire reuiure en ſes liures, s'il ne veut eſtre incõtinent declaré ou malicieux en degré ſuperlatif, ou ignorantiſſime & de peu de iugement: C'eſt pour-

quoy ne pouuant qu'adiouster à ce qu'en a dict ce docte Conseiller de la ville de Bourdeaux , ie passeray tout d'vne traicte à Martin II. lequel ne peut estre iustement calomnié de Magie encore que Platine ait dict de luy que, *malis artibus Pontificatũ est adeptus*, puisqu'il faut considerer que tel reproche luy estoit faict par ses ennemis, & que cette façon de parler assez familiere à Platine en la vie de beaucoup d'autres Papes qui n'ont point esté Magiciens, se doit expliquer & de la faueur, violence, corruption, simonie, & de mille autres moyens illicites, par lesquels ceux qui veulent plustost satisfaire à leur ambition qu'au repos de leur conscience & au salut de l'Eglise vniuerselle, peuuent monter, non toutesfois sans beaucoup de peine, à cette vnique & supreme dignité de la Monarchie Ecclesiastique.

Lib. 4. de præstig. cap. 2. Si l'on s'en vouloit r'apporter à Vvier, il faudroit mettre en suitte tous ceux qui ont esté inclusiuemét depuis Syluestre II. iusques à Gregoire VII. qui sont pour le moins 15. ou seize. Mais puisque Beno Cardinal Schismatique qui a dressé le Catalogue des Papes Magiciens, ne tient registre que de 4. ou cinq qui l'ayent esté, sçauoir Syluestre II. Benoist IX. Iean XX. XXI. & Gregoire VII. trois desquels n'ont encore esté soupçonnez qu'à cause des deux autres, i'estime que ce m'est assez de monstrer quel a esté ce Benno, & de m'arrester particulieremét à la defence de Syluestre & Gregoire, pour les deliurer tous ensemble de cette calomnie, & faire iuger du peu de sujet que l'on a eu de croupir si long temps sous le leuain de cette fausse opinion. Et certes quand ie fais reflection sur les premiers &

plus anciens Autheurs desquels l'on a tiré cette sorte d'iniure contre les successeurs de S. Pierre, ie ne puis moins faire que dire auec Apulee, *Periniurium est ei si te in peioribus habere, cui in melioribus non haberes*, & de m'estonner premierement de la simplicité de beaucoup de nos Demonographes & Historiens modernes qui remplissent leurs liures des contes & badineries qu'ils tirent sans discretion de ces Autheurs; & puis de l'inueteree malice des Heretiques, lesquels pour satisfaire à la haine & à l'enuie qu'ils portent au sainct Siege, duquel ils n'ont pas moins cõiuré la ruine, qu'Annibal celle de Rome, s'occupent tous les iours à chercher les preuues & les calomnies qui leur manquẽt dans les bons Escriuains, parmy les sepulchres & vieux esgouts des Schismatiques, & comme a fort bien remarque le Iu- *Apolog. 2.*

Lib. de fide gallica.
risconsulte Michel Ritius; *Antiquos & manuscriptos libros in latebrosis lucis laboriose euoluunt, & ex fœtido puluere auctores quosuis excitant, quos licentiose in ipsos Pontifices scripsisse depræhendunt:* ie m'en rapporte au recueil qu'en a faict Matthias Flaccius Illiricus dans ce gros volume qui est intitulé, *Catalogus testium veritatis*, lequel ie ne puis mieux comparer qu'à cette Poneropolis de Philippe de Macedone; car comme cette ville n'estoit habitee que de forbannis, vau-riens, couppe-iarrets, essaurillez, & de toute la canaille du pays, aussi peut-on dire auec verité que si l'on excepte les passages deprauez des Peres & des Conciles, tout ce Catalogue si ample n'est grossi que des vieux fragments & lopins de ceux qui ont autrefois regimbé contre l'Eglise, ou qui ont esté retràchez du corps d'icelle, cóme

membres pourris & gangrenez, tel qu'a esté entre vne milliace d'autres le faux Cardinal Beno, qui s'est particulierement estudié de nous representer l'idee d'vn mauuais Pape en Gregoire VII. comme Xenophon celle d'vn Prince vertueux & accompli sous la personne de Cyrus: car difficilemét me pourrois-ie persuader que l'on puisse dire des choses si estranges du plus scelerat du monde que cet Autheur a dict d'vn tel Pape, & à son occasion de Syluestre II. Iean XX. XXI. & Benoist IX. qui à son dire faisoit au moyen de sa Magie courir les femmes apres luy par les bois & montaignes, & predisoit asseurément les choses futures; combien que ces fables ne soient rien au prix de ce qu'il adiouste de l'Archeuesque Laurens qui entendoit tres-bien le chát des oyseaux, & de Gregoire VII. qui ietta la saincte

Hostie dans le feu, coniura la mort de l'Empereur, fit empoisonner six Papes par son intime confident Gerard Brazutus, & auoit si bien appris la Magie de Theophylacte & Laurés disciples de Syluestre, qu'il faisoit sortir du feu en secoüant ses bras, & petiller des tonnerres de sa manche. Mais cet Autheur en a trop dict pour estre creu; & puis qu'il auoit enuie de calomnier les Papes, il le deuoit faire auec plus de modestie & iugement, pour ne point donner quelque ombrage à Delrio & Florimond de Ræmond, de croire que son liure a esté supposé & contrefaict à la naissance du Lutheranisme, ou plustost pour ne se point acquerir le desaueu des plus consciencieux & retenus d'entre les nouueaux Reformez, & specialement de Vigner qui dict de luy ces propres termes, *Benno Cardinal parle de merueilleuse fa-*

lib. 2. disquis. quæst. 9.
chap 17. de l'Ante-Christ.
2. partie de la Bibliotheque Histor. pag. 650.

çon des Papes de ce temps, & des manieres *où il parle*
comme ils paruenoient à ce degré, ie ne sçay *de la mort*
s'il est Autheur qu'on doiue croire. A *de Sylue-*
quoy se rapporte aussi la censure *stre, sur la*
qu'en donne Papyrius Masson dans *fin de l'an*
l'Histoire qu'il a faict auec vne trop *1003.*
grande liberté de conscience des
Euesques qui ont gouuerné l'Egli-
se de Rome: car il dit en parlant de
Syluestre & de l'iniure qu'on luy
fait de l'estimer Magicien, *Atque hu-* *lib. 4.*
ius fabulæ inuentorem suspicor Bennonem
Præsbyterum Cardinalem : is enim odio
Hildebrandi multa quoque de prædecesso-
ribus eius fingit, quos ob Mathematicas
disciplinas velut maleficos damnat, &
hanc de Syluestro narrat fabulam. D'où
l'on peut iuger que Bibliander nous *Tabula 13.*
veut tromper malitieusemét quand
il asseure en sa Chronique que ce
Benno auoit esté creé Cardinal par
Hildebrand auquel il estoit fort
grand amy, puis qu'il est constant

que cette dignité luy fut conferee par l'Antipape Clemét III. qu'il suiuit tousiours le party de l'Empereur Henry 4. schismatique & excommunié, & que mesme il est certain par sa lettre qu'il se trouua au Concile assemblé par les Cardinaux qui tenoient le party de Henry & de son Antipape contre Vrbain II. & ceux qu'ils appelloient sectateurs & fauteurs des heresies inuentees par le Pape Hildebrand, au desauantage duquel Vltramus Euesque de Noremberg & tous les partisans de l'Empereur dresserent vne infinité de Cartels & placards, comme c'est l'ordinaire des Princes de n'auoir iamais faute de tels Aduocats & defenseurs de leur cause, soit elle bonne ou mauuaise. Or comme ce faux Cardinal Benno, qui est esgalement desaduoüé des Protestans & Catholiques, ne semble auoir eu autre des-

ſein que de calomnier à prix faict & de butte choiſie Gregoire VII. auſſi faut-il aduoüer que Platine Eſcriuain renommé de la vie des Papes, & qui eſt en la main de tous, s'eſt trop facilement laiſſé perſuader à ce qu'auoient dit auparauant luy Martin de Citeaux & Galphride Monimetenſis en ſes Additions ſur Sigebert, du Pape Syluestre, pour nous le crayonner dans ſon liure comme vn inſigne Enchâteur & Magicien. Il euſt beaucoup mieux faict de rechercher à plain fonds la verité de cette hiſtoire, & de ne ſe point rapporter à ce Martin, qui l'auoit deſia trompé en la vie de Ieanne la Papeſſe, ou à ce Galphride qui nous a donné le beau Romant d'Artus de Bretagne, & de ſon prophete Merlin : ce que s'il euſt pratiqué d'auſſi bonne foy qu'il eſtoit obligé de le faire, ces fables ſi ridicules qui ſe

rencontrent en ses Escrits ne nous donneroient point auiourd'huy sujet de croire qu'il estoit mal affectioné aux Papes, à cause de Paul II. qui le priua de tous honneurs & dignitez apres luy auoir faict donner la gehenne: ou bien qu'il s'aydoit de toutes pieces, & prenoit tout comme argent contant, plustost pour plaire auec telles bigarrures aux lecteurs, & monstrer qu'il n'auoit ignoré ce que d'autres en auoient dict deuant luy, que non pas qu'il y adioustast aucune foy. De mesme aussi pouuons-nous iuger de Martinus Polonus qui a diuulgué pareille chose de Syluestre en l'an 1320. car il est certain qu'il a traduit tout ce qu'il en a dict dans ses Supputations Chronologiques de ce Galphride qui viuoit enuiron l'an 1150. & d'vn certain Geruais qui estoit Orateur de la ville d'Arles, & Chancelier de

Paul. Iou. in Elogÿs.

l'Empereur Othon ;. mais au reste le plus grand forgeur de fables & le plus insigne menteur qui ait iamais mis la main à la plume, comme il n'y auroit nulle raison d'en douter apres la seule lecture du liure qu'il a composé *de ocijs Imperatoris*, où tout ce qu'il dit est si extrauagant, & tellement esloigné de raison & de la possibilité ordinaire & extraordinaire, que les fables d'Esope & les cõtes des Amadis sont cent fois plus croyables. Apres quoy sans nous arrester à la diuersité des exemplaires & aux additions faictes à ce Martinus Polonus, il est plus expedient de conclure que son authorité ne peut en aucune façon preiudicier à Syluestre, tant à cause de la raison precedente, que parce qu'il nous a donné vn si grand nombre de choses fabuleuses dans ses Supputations, qu'il faudroit estre aussi leger de croyan-

ce, que de iugement pour adiouster quelque foy à ce qu'il dit de Syluestre. I'en appelle à tesmoin les contes qu'il a tirez du liure *de infantia Saluatoris*, & ceux qu'il fait de l'histoire de Pilate; des Grecs qui voulurent desrober les corps de S. Pierre & de S. Paul, du dragon de Syluestre qui tuoit tous les iours six mille personnes, d'vn autre qui estoit si gros que huict paires de bœufs ne le pouuoient traisner au lieu où il deuoit estre bruslé, d'Artus de Bretagne, du prophete Merlin, de Ieanne la Papesse, des lettres d'or qui pesoient cent liures chacune; lesquelles Charlemagne donna à 23. Monasteres qu'il auoit fondez, & d'vne infinité d'autres semblables qui ne sont bons qu'à endormir les petits enfans pendant qu'on les berce. Et pour ce qui est finalement de Vincent de Beauuais & Antonin de Flo-

rence qui peuuét auoir touché quelque mot de la Magie de ces Papes, ie diray tres-volontiers auec Melchior Canus & Florimond de Ræmond, *chap. 22. de son Err. populaire.* que encor qu'ils ayent esté gens de bonne foy, toutesfois parce qu'ils n'ont pris la peine de bien examiner les lieux d'où ils ont tiré leurs histoires, & n'ont pezé les choses qu'ils ont laissé par escrit, ils sont de fort peu où de nulle authorité parmy ceux qui ne peuuent supporter que l'on voye le beau nom d'Histoire sur le portail de ces grands corps bastis de materiaux ramassez & si differents, mal liez & peu solides. I'ay bien voulu respondre si prolixemét à tous ces Autheurs anciens, parce que ces premiers fondemens estans sappez, il n'y a rien si facile que de venir à bout de tout le reste, & specialement des Authoritez de Nauclер, Funccius, Goldast, Gualterus,

du Plessis, Balee, des Centuriateurs, & d'vne fourmiliere de Lutheriens & Caluinistes, lesquels ont transcrit curieusement de ces anciens & de beaucoup augmenté ces belles narrations, non point qu'ils ayent esté si niais & stupides que de les prendre pour veritables, mais parce que tout leur est bon pourueu qu'il nous nuise, & qu'ils ont iugé cette piece de batterie leur venir grandement à propos pour faire bresche par la faute imaginaire de deux ou trois Papes à l'honneur de tous les autres, & scandaliser leur corps à l'occasion de quelqu'vne de ses parties. *Est enim,* comme dict Sidonius, *hæc quædam vis malis moribus, vt innocentiam multitudinis deuenustent scelera paucorum:* C'est pourquoy pour desmolir entierement & piece apres autre cette tour de confusion que le peu de iugement de quelqu'vns de nos Hi-

lib. 9. Epistol. 9.

ſtoriens & Demonographes, & la haine, l'enuie & la malice des Heretiques ſe ſont efforcez de baſtir au deſauantage du ſouuerain Monarque de l'Egliſe, ſur la trop ſimple & facile credulité de ces anciens Autheurs, il nous faut commencer par ce Gerbert ou Syluestre II. que l'on dict auoir eſté le maiſtre en Magie de quatre ou cinq qui ont ſiegé apres luy ſur le Throſne de ſainct Pierre, au lieu que l'on deuroit pluſtoſt confeſſer & recognoiſtre qu'il a eſté le plus vertueux perſonnage, & la plus brillante lumiere en toutes ſortes de Sciences qui ait eſclairé ſon ſiecle, comme en effect il nous eſt plus facile de iuger & reſpondre de ſa doctrine que du lieu de ſon extraction, & du premier cours de ſa vie, iuſques à ce qu'il fut paruenu à l'Archeueſché de Rheims, les vns diſans auec la plus commune opinion

qu'il auoit esté premierement Reli-
gieux de Fleury, ou sainct Benoist
sur Loire, & les autres estans de con-
traire aduis, fondez sur ce qu'il dict
luy mesme en l'vne de ses Epistres
qu'il enuoya à l'Empereur Othon
III. où il monstre ouuertement
qu'il auoit seruy dés son enfance,
son pere & son ayeul Othon le
Grand, deuant qu'il se vinst rendre
au seruice d'Adalbero Archeuesque
de Rheims: Mais tát y a qu'ayant esté
choisi à cause de sa grande capacité
par Hugue Capet, pour estre le Pre-
cepteur de son fils Robert, il obtint
de luy cet Archeuesché, duquel
ayant esté depossedé par Iean XVII.
il se retira en Allemagne vers Othon
II. qui luy bailla son fils Othon III.
à instruire, & en recompense l'Ar-
cheuesché de Rauennes, lequel il
posseda paisiblement, iusques à ce
que son disciple estant paruenu à

l'Empire, il fut par iceluy constitué Pape, & maintenu contre les Romains en la dignité de souuerain Pontife. De sorte que ces choses bien considerees, ie ne sçay pas sur quoy Martinus Polonus & Platine peuuent fonder ce qu'ils disent pour le défigurer comme vn Magicien. Car ie vous prie quelle apparence y a-il qu'il eust quitté son froc pour s'aller faire instruire en Magie à Tolede & Salamanque, ou à Seuille, qui est la cité Metropolitaine de l'Andalousie au Royaume d'Espagne, puis qu'il demeura tousiours dãs l'Abbaye de Fleury iusques à ce qu'il en fut tiré par Hugue Capet, où puisque comme il dict luy mesme, il passa toute sa ieunesse au seruice des Empereurs Othon I. & II. Et seroit-il bien croyable qu'il n'eust pas plustost acquis toutes ces grandes dignitez Ec-

clesiastiques par la faueur de deux Roys de France & trois Empereurs, ausquels il auoit rendu de bons & loüables seruices, que par le moyen & l'industrie du Diable qui n'a iamais eu le credit de soulager d'vne seule maille la gueuserie & la pauureté manifeste de tous les Magiciens, cóme Delrio, Bodin, Maiole, Remy, & tous les Autheurs auoüent qu'il ne luy est pas permis de le faire, par vne speciale prouidence de Dieu, lequel s'est reserué la puissance d'enrichir les hommes & de distribuer ses graces & recompenses, suiuant ce qui est porté dans la saincte Escriture: *Dei est terra & plenitudo eius: ipse aperit manum suam & implet omne animal benedictione, ipse dat cuique, & non improperat, in sinistra eius diuitiæ & gloria.* Il n'y a aussi non plus de raison à ce que l'on adiouste, que luy ayant esté respondu par le Diable qu'il ne

Disquisit. lib. 2. quæst. 12. dæmonom. lib. 3. cap. 3. lib. 1. demonolat. cap. 4.

mourroit point iusques à ce qu'il eust celebré la Messe en Hierusalem. il fut grandement surpris, & aduerty quant & quant de sa mort prochaine, lors qu'il la celebra sans y songer en l'Eglise de saincte Croix en Hierusalem qui est à Rome, comme s'il eust ignoré qu'il y auoit vn Temple au lieu où il residoit nommé de telle façon, ou qu'il ne se fust souuenu de l'ambiguité des Oracles, & eust voulu chanter la Messe en vn endroict qui luy estoit incogneu. Mais ce que l'on dict de sa Catastrophe est encore beaucoup plus fade & ridicule, au moins si nous voulons croire que, comme disent Martinus Polonus & Platine, il recogneut sa faute publiquement, & qu'apres auoir donné des signes asseurez d'vne sincere & entiere repentance, il commit derechef vne chose gran-

In supputationibus. in eius vita.

dement superstitieuse, ordonnant que son corps seroit mis apres sa mort sur vn chariot traisné par des bœufs sans conduite & à l'auenture, pour estre enterré au lieu où ils s'arresteroient, ce qu'ils firent deuant l'Eglise de Latran, où lesdits Autheurs & beaucoup d'autres tiennent que son sepulchre donne vn certain presage du trespas des Papes par vn choc & froissi des os qui se fait au dedans, & par vne grande sueur & humidité de la pierre au dehors: comme il est remarqué, au rapport de Platine, en l'Epitaphe que l'on a mis au dessus. Ce qui est toutesfois vne pure imposture & fausseté manifeste, tant en l'experience qui n'a esté iusques auiourd'huy obseruee de personne, qu'en l'inscription de ce sepulchre, qui fut composee par Sergius IIII. & laquelle tant s'en faut qu'elle face aucune

mention de toutes ces fables & resueries, qu'au contraire c'est vn des plus excellents tesmoignages que nous puissions auoir de la bonne vie & de l'integrité des actions de Syluestre. Et à la verité c'est vne chose honteuse que beaucoup de Catholiques soient fauteurs de cette mesdisance, de laquelle Marianus Scotus, Glaber, Ditmare, Hilgaudus, Lambert, & Herman Contract, qui ont esté ses contemporains, ne font aucune mention: ioint qu'elle est mesme refutee par le moins passióné des Heretiques, qui est Vigner, en sa Bibliotheque, & par Papire Masson en l'Histoire qu'il a fait des Euesques de Rome, où il dit en parlant de Syluestre, suiuant ses propres termes, *Plurimum miramur confictam de eo fabulam, mortalium aures ita penetrasse, vt nunc quoque euelli ex plurimorum mentibus non possit:* conclant au

reste que toute cette tragedie est de l'inuention du Cardinal Benno, cóme ç'a esté aussi l'opinion de Baronius, qui dit en parlant de luy, *Is fuit primus fingendæ fabulæ architectus, cuius authorem nominasse solum, sit refutasse:* cóbien ce neantmoins que Vigner soit d'aduis qu'il y a bien de l'apparence que les Romains ausquels Syluestre n'estoit possible agreable, tant pour estre estranger que parce que l'Empereur le leur auoit donné pour Pape sans leur election, & qu'il se monstra trop plus affectionné & constant au seruice d'iceluy, que leur inconstance n'eust voulu, luy presterent cette charité, le cognoissant & sçachant estre fort versé & entendu aux Mathematiques, qu'ils prenoient à cause de l'ignorance qu'ils auoient d'icelles, pour sciences damnables & reprouuees. Ce que ie me persuaderois plustost auec Ciaco-

nus, Genebrard, Florimond de Ræ-mond & Delrio, auoir esté la vraye cause de ce soupçon, puisque nous sommes certains de deux choses qui nous en peuuent asseurer, la premiere qu'il a vescu au 9. siecle apres la natiuité de Iesus-Christ, qui estoit extremement rude, barbare & ignorant; & la seconde qu'il a esté veritablement le premier ou l'vn des premiers personnages de son temps, tant en conseil & affaires d'Estat, qu'en sçauoir & litterature des choses diuines, humaines & liberales; de quoy nous auons de grandes preuues dans ses Epistres, & les Decades de Blondus: & outre ce qu'il a eu encore vne si parfaicte cognoissance des Mathematiques, qu'il sçauoit mieux que pas vn autre discerner & cognoistre, cóme parle Apulee, *temporum ambitus, ventorum flatus, stellarum meatus, tonitruum sonora miracula, syde-*

in vitis Pontific. lib. Chronolog. ad an. Christi 1002. En son liure de l'Antechrist. lib. 2. disquis. quæst. 19.

Decade 2. lib. 3.

lib. 4. Floridorum.

rum obliqua curricula, solis annua reuerticula, & faire vne infinité d'instrumens rares & subtils par le moyen des Mechaniques, tels qu'estoient ces machines Hydrauliques que Guillaume de Malmesbery dit qu'il composa d'vne telle industrie en la ville de Reims, qu'elles rendoient vne douce harmonie par la force de l'eau; ou cet horologe qu'il dressa de telle façon, au rapport de Ditmare, en la ville de Magdebourg, qu'on y pouuoit cognoistre l'estoille guide des Mariniers; & cette teste d'airain, laquelle estoit si ingenieusement elabouree que le susdit Guillaume Malmesbery s'y est luy mesme trompé, la r'apportant à la Magie: aussi Onuphrius dit qu'il a veu dans la Biblioteque des Farneses vn docte liure de Geometrie composé par ce Gerbert: Et pour moy i'estime que (sans rien decider de l'opinion d'Er-

lib. 2 de gestis reg. Ang. cap. 10.

En ses additions sur Platine.

fordienſis & de quelques autres qui le font Autheur des horologes & de l'Arithmetique que nous auons maintenant) toutes ces preuues ſont aſſez vallables pour nous faire iuger que ceux qui n'auoient iamais ouy parler du Cube, Paralellográ, Dodecaedre, Almicătharath, Valſagora , Almagripa , Cathalzem, & autres noms vulgaires & vſitez à ceux qui entendent les Mathematiques , eurent opinion que c'eſtoient quelques eſprits qu'il inuoquoit, & que tant de choſes rares ne pouuoient partir d'vn homme ſans vne faueur extraordinaire, & que pour cet effect il eſtoit Magiciē.

Mais apres auoir aſſez longuement defendu le bon droict de ce Gerbert , ou Syluestre II. il faut maintenir en ſuitte celuy de ſes Eſcoliers, & principalement de l'Archeueſque Laurens qui eſt deſcrié

par le liure de Benno comme ayant esté disciple en Magie de Syluestre & Precepteur en icelle de Hildebrand ou Gregoire VII. & ce sans en donner autre preuue, sinon qu'il auoit eu grande accointance & familiarité auec l'vn & l'autre, & qu'il estoit fort expert & bien entendu à expliquer le chant des oyseaux, comme il en fit vn iour l'experience estant à Rome deuant quelques Prelats sur la rencótre fortuite d'vn petit moineau, lequel aduertissoit les autres par son chant qu'il y auoit vn chariot de bled qui estoit versé à la porte Majeure, & qu'ils auoient moyen de bien faire leur profit. En quoy certes ie ne sçay lequel a le plus de tort ou Benno qui a forgé cette histoire sur vne toute pareille que fit Appollonius dans Philostrate, ou du Plessis Mornay qui a esté si aueuglé de passion que de la cou-

lib.4.cap. 1.de vita Appollonij.

cher comme veritable & autentique auec toutes celles que nous auons rapportees cy dessus de Gregoire VII. pour ne rien oublier de ce qui pouuoit grossir & augmenter son Mystere d'iniquité, veu que ce pre- *pag.245.* tendu Cardinal est contraint d'aduoüer au mesme endroit que le Pape Benoist IX. (lequel il n'espargne pas aussi) & cet Archeuesque Laurens estoient grandement capables és Mathematiques, & que Baronius *tom.2. Annal.* monstre par la relation de Pierre Damian, que tant s'en faut que cet Archeuesque ait iamais rié pratiqué de Magique & superstitieux, qu'au cótraire il estoit vn homme de tres-saincte vie, & qui en consideration de ses bónes œuures a esté mis apres sa mort au rang des Saincts & bien-heureux. Ce qui nous doit seruir d'vne tres-forte preuue pour respódre à ce libelle diffamatoire qui a

esté diuulgué par Benno ou les Lutheriens cõtre l'honneur & la bonne renommee du Pape Hildebrand, lequel ne pouuoit manquer d'estre calomnié par cet Autheur stipendié pour ce faire; puis qu'il le fut premierement par deux assemblees des Euesques d'Allemagne tenuës à Majance & à Brexine; esquelles l'Empereur Henry 4. qui estoit son ennemy mortel, parce qu'il l'auoit excommunié deux fois cõme schismatique, & despoüillé de toutes ses terres & dignitez, le fit declarer pariure, homicide, Necromantien & heretique, luy substituant pour Antipape Clement III. auparauant Archeuesque de Rauennes: & n'oubliant rien de ce qu'il iugeoit luy pouuoir apporter quelque preiudice; & puis que l'on voit encore aujourd'huy que nos Heretiques modernes semblent auoir pris le faict

& cause de cet Empereur, pour vomir vne infinité d'iniures contre ce Pape par les Escrits & picquantes satyres de Goldast, Gaultier, Balee, du Plessis & des Centuriateurs, qui l'appellent sorcier, adultere, Sodomite, & par vne sotte allusion Hellebrant ou tison d'enfer, & ce à cause qu'il a esté vn des plus grands pilliers qui fut iamais de l'Eglise, & que pour en parler auec sincerité & sans passion ç'a esté luy qui l'a mis le premier en possession de ses franchises, qui a tiré les souuerains Pontifes hors de page & de la seruitude des Empereurs, & qui a esté si hautemét loüé dans Genebrard par vn grand nombre d'Autheurs, que puisque Marianus Scotus & sainct Anselme qui luy estoient contemporains, ne disent rien de sa Magie, non plus que Martinus Polonus, Othon de Frisingense, Hugue de Clugny,

lib. 4. Chronol. ad annum Christi 1073.

Lanfranc, Bernard de Marſeille, Platine, Naucler, Maſſon, & beaucoup d'autres, qui ne ſe fuſſent gardez d'en parler s'ils en euſſent peu deſcouurir quelque choſe; ce nous ſeroit vne beſtiſe extreme de nous fier à ce qu'en a dict ce ſeul Benno, & apres luy les Lutheriés & Caluiniſtes, qui ne parlent iamais de cet homme qu'en fiebure ou en colere, & qui ne trempent la plume dót ils le crayonnent que dans le fiel de leurs paſſiós, pour nous le repreſenter comme le plus ſale & vilain monſtre qui fut iamais reueſtu de nature humaine, ne prenans garde que tous leurs efforts ſe briſent facilement contre cette pierre fondamentale, ſur laquelle Ieſus-Chriſt a voulu baſtir ſon Egliſe, & qu'ils ne r'apportent rien de toutes ces calomnies que de la honte & confuſion, parce que ſuiuant le dire de Tertullian, *Telum aliquod*

in petram constantißimæ duritiei libratum, repercusso in eum qui emisit reciproco impetu sæuit.

CHAPITRE XX.

De Ioseph, Salomon, & les Mages.



'IL estoit question de iuger aussi rigoureusemēt de beaucoup d'Escriuains cōme ils condamnent librement la pluspart des grands personnages, ou que l'on fust si seuere que de les vouloir accuser & conuaincre d'impudence à raison de leurs fausses calomnies, i'estime que l'on se pourroit fonder à bon droict sur ce que Platon dict en ses Loix, qu'elle n'est autre chose qu'vne temeraire liberté de prononcer de ce qui est cognu & incognu auec

pareille asseurance, ses bornes estans composees de telle sorte qu'elles ne peuuent aucunement contenir ceux qui les ont vne fois franchies. Car si l'on veut faire reflection sur les Chapitres precedents de cette Apologie, il n'y a rien si facile que de remarquer, comme plusieurs Historiens & Demonographes se sont tellement licentiez d'accuser toutes sortes de personnes de Magie, que non contens & satisfaicts de ce qu'ils auoient dict contre les Philosophes, Medecins, Astrologues & autres, ils ont passé iusques aux Moines, aux Euesques, & aux Papes, & n'espargnent pas mesme maintenant ceux qui sont cautionnez suffisamment de leur bonne vie & integrité dans les sainctes Lettres tant du vieil que du nouueau Testament, & lesquels outre plus il est tres-dangereux & preiudiciable de

charger de ce crime, tant pour la honte & le ſcandale qu'en reçoiuét les ames pieuſes & vrayement Chreſtiennes, que pour le mauuais exemple qu'en peuuent tirer celles qui ſont tant ſoit peu libertines & deprauees, veu que ſuiuant le dire de Sarisberienſis, *fortius & citius nos corrumpunt exempla magnis cum ſubeunt animos Authoribus*: Mais neantmoins, puiſque ie me ſuis touſiours abſtenu de les noter d'impudence, ie ne le veux encore faire en ce Chapitre, où ils doiuent eſtre facilemét excuſez de ce qu'ils ont dit de la Magie de Ioſeph, Salomon & des Mages, d'autant qu'ils ſemblent n'en auoir parlé qu'apres l'authorité de quelques Autheurs & Docteurs Catholiques qui peuuent facilemét mettre à couuert le peu de raiſon qu'ils ont eu d'enſeigner vne telle choſe ſous la candeur & la ſincerité

lib.1. de nugis curial. cap.5

de leur doctrine. C'est pourquoy afin de ne rien dire & determiner de ces trois questions qu'auec la modestie qui est requise à leur sujet, ie croy que si i'ay amassé quelque peu de bile à cause du recit auquel i'ay esté forcé & le feray encor au Chapitre suiuant, de tant de fables & resueries manifestes, il vaut mieux la descharger premierement sur la folie ordinaire & l'impieté de nos Soufleurs & Alchymistes, qui sont tellement passionnez à leur recherche de la pierre Philosophale, qu'apres en auoir trouué les mysteres cachez sous les metamorphoses, l'Eneide, l'Odyssee, les Amours de Theagene & Cariclee, les epitaphes, tableaux, sculptures, grotesques & marmousets, & ne leur restans plus qu'à les chercher dans la saincte Escriture, ils ont esté si prophanes que de prendre le sacrifice de la Messe & le miracle de

l'Incarnation pour emblesmes & figures de ce qu'ils ont descouuert estre exprimé mot à mot dans la Genese, les derniers Chapitres du Prophete Esdras, le Cantique des Cantiques, & l'Apocalypse, & de cette transmutation si souueraine, le secret de laquelle estoit infailliblement cogneu, comme ils disent, au bon hõme Iob qui multiplia tous ses biens au septuple par le moyen d'icelle, à Abraham qui fit la guerre à quatre Roys, à Ioseph qui deuint si puissant tout d'vn coup, à Moyse qui cõuertit le veau d'or en cendre, à Gedeon qui l'a representee sous sa toison, quoy qu'elle ne fust d'or cõme celle des Argonautes; à Salomon qui ne faisoit non plus d'estat de l'or que des pierres, à sainct Iean duquel il est dict en son Hymne,

dans Maier, Sendiuogius, Cõrad, & autres Alchymistes.

Inexaustum fert thesaurum,
Qui de virgis fecit aurum;

Gemmas de lapidibus:

& finalement à sainct Dominique qui l'enseigna aux deux plus doctes Religieux qui ayent esté de son Ordre, Albert le Grand & sainct Thomas. Et puis il n'y aura pas sujet de dire apres le recit de toutes ces extrauagances,

Ouid. 6. Metamor. *Proh superi, quantum mortalia pectora cæcæ*
Noctis habent,

& de s'esmerueiller que telles inepties & blasphemes puissent trouuer place dás la creuse ceruelle de ces melancholiques, qui ne meriteroient rien moins pour la peine d'vne telle temerité ou ignorance que d'estre aussi bien despoüillez du nom d'hómes comme ils le sont de ce qui seul nous le doit donner, sçauoir le iugement & la raison. En suitte de quoy il nous faut venir à l'explication de ce passage du 44. chap. de la

Geneſe, lequel a faict coniecturer à beaucoup d'Autheurs que Ioſeph fils de Iacob, & qui eſt grandement loüé par Dauid, comme celuy qui eſtoit l'image & repreſentation myſtique de Ieſus-Chriſt, a eſté addonné à toutes les ſortes de diuinations ſuperſtitieuſes qui auoient vogue de ſon téps parmy les Egyptiens: Car ſous ombre de ce qu'il fit dire par ſõ Maiſtre d'hoſtel à ſes freres qui eſtoient venus achepter du bled en Egypte, *Scyphus quem furati eſtis ipſe eſt in quo bibit Dominus*, & de ce qu'il leur dit luy meſme quand ils furent amenez en ſa preſence, *An ignoratis quod non ſit ſimilis mei in augurandi ſcientia?* quelques-vns ſe ſont imaginez qu'il faiſoit veritablement profeſſion de deuiner les choſes futures & celles qui eſtoient preſentes, mais cachees & incognuës, par vne certaine ſorte d'Hydromantie; ſoit qu'il la

Pſal. 104.

pratiquast simplement sur son gobelet, comme l'on fait sur quelque vase de crystal, miroir, & autre chose claire & polie; ou qu'il la fist par le moyen de l'eau qui estoit en iceluy, comme faisoit Iulian l'Apostat, & ceux qui font voir encore auiourd'huy, quoy que tres-mal & superstitieusement, le larron & les choses perduës dans vne phiole & bouteille; ou finalement que ce fust par l'inspection de quelques pierres precieuses qui y estoient attachees: Combien qu'il soit hors de toute apparence & raison de se persuader vne telle chose de ce bien-aimé & fauory de Dieu, qu'il est facile de deliurer d'vn tel & si dangereux soupçon, si l'on veut suiure l'opinion la plus commune de tous les Docteurs de l'Eglise, qui ne disputent, dans Pererius, que par quel moyen on le peut excuser de s'estre

in cap. 44. Genes. disput. 2.

attribué la pratique de cette diuination, à laquelle il n'auoit iamais pensé. Sur quoy l'on n'auroit que faire de chercher d'autre explication que celle de Petrus Burgensis, s'il estoit vray, comme il dit, qu'au lieu de ce qu'il y a dans la version commune, *An ignoratis quod non sit similis mei in augurandi scientia*, la verité du texte Hebraïque porte, *Ne sçauez-vous pas bien qu'il est facile aux grands Princes & Seigneurs tel que ie suis de consulter les augures & deuins?* desquels il y auoit pour lors grande quantité en Egypte. Mais d'autant que cette explication n'a encore esté bien aueree, & que la version commune authorisee par le Concile de Trente porte expressément les mots que nous auons couchez cy dessus, l'on peut dire premierement auec Theodoret, S. Augustin, S. Thomas, Tostat, & Torreblanca, que Ioseph ne le dit que par

Quæstion. 104. *in Genesin.*
Quæstion. 55. *in Genesin.*
2.2. *Quæst.* 95. *art.* 7.
in resp. ad 1.

in eum locum. lib. 1. de mag. diuinatr. c. 20. feinte & risee, & pour faire allusion à l'opinion cōmune que l'on auoit par toute l'Egypte & aux pays estrāges, qu'il s'estoit aduancé à vne telle dignité par l'heureux succez de ses predictions, ou pour intimider ses freres & les rendre d'autant plus coulpables, veu qu'ils luy auoient enleué la tasse ou gobelet duquel dependoit la conseruation aussi bien que le commencement de sa bonne fortune, à cause de ce qu'il predisoit si asseurément par iceluy. Et l'on peut iuger de la verité de cette explication en ce que lors qu'il commanda à son Maistre d'hostel de faire mettre ce vase dans le sac du plus ieune de ses freres, il luy dit simplement, *Scyphum autem meum argenteum & preciū quod dedit tritici pone in ore sacci iunioris*, sans faire aucune mētion que ce fust celuy sur lequel il auoit coustume de presagir & deuiner: là

où quand il luy commanda de les poursuiure & de les ramener il luy prescriuit punctuellement & en ces termes ce qu'il auoit à faire & à leur dire, *Surge & persequere viros, & apprehensis dicito, Quare reddidistis malum pro bono? Scyphus quem furati estis ipse est in quo bibit dominus meus, & in quo augurari solet, pessimam rem fecistis.* Ce qui monstre assez que l'addition de ces mots, *& in quo augurari solet*, n'estoit que pour les intimider dauantage, voyans que l'vn d'eux auoit pris ce vase par le moyen duquel Ioseph estoit paruenu à vn degré de fortune si haut & releué par dessus le commun des autres. Et outre ce si nonobstant cette raison l'on veut interpreter les paroles de Ioseph & de son domestique sãs ambages & fictiõ, il faut au moins que ce soit auec Rupert, qui remarque fort bien sur ce passage que le mot *augurari* ne se *lib. 9. in Genesin.*

doit pas prendre en iceluy pour ce qu'il ſignifie preciſément coniectu-rer quelque choſe par l'obſeruation ſoit des oyſeaux ou de quelque autre auſſi ſuperſtitieuſe, mais pource qu'il ſignifie generalement preuoir & deuiner les choſes futures par quelque moyen que ce ſoit, ſuiuant que Pline le ieune s'en ſeruoit eſcriuant à Tacite, *Auguror (nec me fallit augurium) hiſtorias tuas immortales futuras*, auquel ſens Rupert & Pererius diſent que l'on peut fort bien expliquer ce dire de Ioſeph ſans abandonner le ſens literal, parce que à cauſe du don qu'il auoit de prophetie, il pouuoit vſer de ce mot *augurari*, & cognoiſtre les euenemens futurs, comme en effect il mõſtra bien qu'il les cognoiſſoit par l'explicatiõ des ſonges de Pharao & de ſes officiers: & en ce qu'il retint ſes freres par trois iours en Egypte les faiſant

lib 4. Epiſtolar.

Quaſt. 2. in cap. 44. Geneſ.

poursuiure à leur depart par ses seruiteurs, pour signifier que les Israelites y demeureroient pendant l'espace de trois generations, & qu'ils seroient poursuiuis quand ils s'en voudroient retirer par toute cette multitude qui fut enseuelie sous les ondes de la mer rouge. D'où ie laisse à iuger s'il est aucunemét probable qu'il ait composé ce liure intitulé *Speculum Ioseph*, duquel fait mention Tritheme: ou si l'on doit s'en rapporter du tout à Iustin, lors que parlant des Iuifs il dit que Ioseph estant enuié par ses freres fut vendu par eux à des marchands qui l'emmenerent en Egypte, où il apprit en peu de temps les arts magiques, & se rendit le premier & mieux entendu à expliquer les songes & les prodiges, n'ignorant rien de ce qui se pouuoit sçauoir, de sorte qu'il predit mesme la grande sterilité qui ar-

Antipal. lib. 1. cap. 3.
lib. 36. histor.

riua en ce pays, & fut pour cette occasion grandement aimé de Pharao. En quoy certes il monſtre bien que luy, Tacite & les autres n'ont parlé qu'à bouleueuë ou ſuiuant leur paſſion de l'hiſtoire de ce peuple, & que Dieu qui nous la voulut dõner au vray par la plume de Moyſe ſon fidele ſecretaire, n'a point voulu permettre que nous euſſions ſujet de mandier l'authorité de ces Autheurs prophanes, pour ce qu'ils auroient dict de conforme à ce qu'il en a laiſſé dans les admirables liures de ſon Pentateuque.

Or ſi l'on a pris occaſion de calomnier Ioſeph de Magie ſur ce qu'il a dict de luy meſme dans le 44. chap. de la Geneſe, ie croy que l'on a eu vn ſujet beaucoup plus veritable & plauſible d'en croire autant du Roy Salomon, à cauſe de ce qui eſt remarqué de ſa grãde & prodigieuſe idolatrie,

idolatrie, eu eſgard à la ſageſſe qu'il auoit auparauant, dans l'onzieſme Chapitre du troiſieſme liure des Roys: car comme il eſt veritable & aſſeuré qu'il n'a iamais rien pratiqué de ſuperſtitieux, pendant qu'il s'eſt maintenu en la grace de Dieu, & en la iuſte & droicte adminiſtration des biens qu'il auoit receus de luy; auſſi faut-il confeſſer ingenuement & recognoiſtre, pour ne point encourir la cenſure de Lactance, qui dict que *eadem cæcitas eſt, & vero falſitatis & mendacio nomen veritatis imponere*, qu'il a peu s'eſtant eſloigné de Dieu par ſa luxure & ſon idolatrie, s'abandonner à toutes ſortes de vices & abominations, & ſpecialement comme veulent Delrio, George Venitien & Pineda, à celle de la Magie, d'autant que l'on peut inferer d'vne milliace d'exéples cette cóclusion à ſon preiudice, que la luxu-

lib.5.inſtit. cap.5.

lib.1.diſquiſit.c.5. tom.1.ſect. 9 problem. 487. & tom.5.ſect. 1.problem. 81.

lib. 7. de reb. Salom. cap. 13.

re, l'idolatrie & la vanité des ſciences diuinatrices,

Et bene conueniunt, & in vna ſede morantur.

Teſmoin le paſſage de l'Apoſtre S. Paul, qui eſt dans le cinquieſme Chapitre de ſon Epiſtre aux Galates, & ce qui eſt dict du Roy Manaſſes dans l'ancien Teſtament, *erexit Aras Baal, & fecit lucos, &c.* & vn peu apres, *hariolatus eſt & obſeruauit Auguria, & fecit phitones, & aruſpices multiplicauit.* Et à la verité puis que les femmes ſont plus adonnees à la Magie que les hommes, cõme a doctement monſtré le Iuriſconſulte Tiraqueau en ſes Loix cõnubiales par les authoritez de Ciceron, Tite-Liue, Quintilien, Diodore, & de beaucoup d'autres bons Autheurs, ie ne fais nulle doute auec Pineda que les 700. femmes & les 300. concubines qu'auoit Salomon ne l'ayent peu

4. Reg. cap. 21. verſ. 6.

lib. 7. de reb. Salom. cap. 13.

facilement enueloper dans vn labirinthe de charmes, diuinations, breuuages, & autres pratiques superstitieuses, lesqueles, si on veut adiouster foy à Lucain (qui est ce neantmoins desmenti par Ouide) ont beaucoup plus de force & d'efficace sur cette passion que non pas sur aucune autre; veu que suiuant son dire,

——Quos non concordia mixti,
Alligat vlla thori, blandæque potentia formæ,
Traxerunt torti Magica vertigine fili.

Mais quoy que l'on puisse accorder librement de Salomon ce que i'en viens de dire, si est-ce toutesfois qu'il faut bien prendre garde de ne se tant emanciper que de passer outre; & croire trop legeremẽt qu'il ayt voulu en aucune façon se diuertir de ses delices & voluptez pour cõposer cette quantité de liures en Magie

qui se trouuét aujourd'huy publiez sous son nom, laquelle est si grande veritablement qu'il n'est besoin de rien faire autre chose pour móstrer comme ils luy sont faussement attribuez, que de dresser vn catalogue de ceux là particulieremét qui ont esté veüs & citez par diuers Autheurs: car encor que Genebrard ne face mention que de trois, & Pineda que de quatre ou cinq, si est-ce neantmoins qu'il est facile de monstrer qu'il y en a beaucoup d'auantage, si l'on veut prendre garde premierement que Albert le Grand en cite cinq dans son Miroir d'Astrologie, le premier desquels se nomme *liber Almadal*, le 2. *liber 4. annulorum*, le 3. *liber de 9. candarijs*, le 4. *de tribus figuris spirituum*, & le 5. *de sigillis ad dæmoniacos*: & que Tritheme fait mention de quatre autres, qui sont intitulez, le premier, *Clauicula Salomonis ad filium Roboam*,

lib. 1. Chronolog. ad annum diluuij 1460.

lib. 3. de rebus Salom. cap. 29.

lib. 1. Antipal. cap. 3.

le ſecond, *liber Lamené*, le troiſieſme, *liber pentaculorum*, & le quatrieſme, *de officijs ſpirituum*, auſquels ſi l'on adiouſte ces trois, ſçauoir celuy *de Raziel* cité par Reuclin, *de vmbris idearum* duquel fait mention Chicus ſur la Sphere de Sacrobоſco, *de Hygromantia ad filium Roboam* que Gretſere dit auoir veu eſcrit en Grec dans la Bibliotheque du Duc de Bauiere, & finalement ce *Teſtamentum Salomonis* duquel M. Gaumin cite beaucoup de paſſages eſcrits en meſme langue, on verra que ſans comprendre celuy qui eſt appellé par Nicetas *liber Salomonius*, en voila treize de bië aſſeurez, & tous differents; lequel nombre nous doit facilement perſuader qu'il en faut faire le meſme iugement que fit il y a long temps Roger Baccon, duquel ie rapporteray d'autant plus volontiers le paſſage, qu'il peut auſſi grandement

lib.10.de arte Cabaliſtica.

lib.1.de more prohibëdi malos libros c. 10.

In notis ad Pſellum.

In fine 4. Annal.

seruir pour la defence de tous ceux en faueur desquels i'ay dressé cette Apologie. *Quicumque*, dit-il, *asserunt quod Salomon composuit hoc vel illud, aut alij sapientes, negandum est; quia non recipiuntur huiusmodi libri auctoritate Ecclesiæ, nec à sapientibus, sed à seductoribus qui mundum decipiunt; etiam & ipsi nouos libros componunt, & nouas adinuentiones multiplicant, sicut scimus per experientiam, & vt vehementius homines alliciant, titulos præponunt famosos suis operibus, & ea magnis authoribus impudenter adscribunt.* Et par ce moyen il ne reste plus aucune difficulté sur ces liures de Salomon, si ce n'est sur celuy des Exorcismes, lequel Pineda soustient ou n'auoir point esté composé par Salomon, ou qu'il l'a esté du temps de son idolatrie: Combien toutesfois qu'il soit plus à propos ce me semble de croire auec Iansenius, Salmeron, Genebrard, & Del-

cap. 2. epist. de secretis operib. artis & naturæ.

lib. 2. de rebus Salom. cap. 29.

in cap. 2. Matt. h.

rio, qu'il a peu preſcrire du temps *tom. 8.*
qu'il n'ignoroit rien par ſa ſageſſe, *tract.15.*
& qu'il eſtoit tout remply de bonne *lib.1.Chro-*
affection à cauſe de ſa ſaincteté, cer- *nolog. ad*
taines formules de chaſſer les dia- *annum di-*
bles, & exorciſer les poſſedez, qui *luuij 1460*
eſtoient pratiquez par les Iuifs, dans *lib.2. diſ-*
S. Luc, S. Mathieu, & le 19. des Actes *quiſ.quaſt.*
des Apoſtres, & le furent encor de- *30. ſect. 2.*
puis, au recit de Ioſephe, par Elea- *cap.11.*
zar qui chaſſa le diable du corps d'vn *cap. 12.*
demoniaque en preſence de l'Em- *lib.8. An-*
pereur Veſpaſian, non par la vertu *tiq.Iudaic.*
d'vne racine, qui ne pouuoit rien en- *cap.2.*
tant que naturelle ſur les Demons
& creatures purement ſpirituelles,
mais par la force de ces Exorciſmes,
leſquels ſeuls auoient cette puiſſan-
ce, comme l'expliquent Delrio, Caſ- *Angelo-*
mannus, & beaucoup d'autres. *graph.part.*
2.cap.17.

De ces deux paſſages de l'ancien Teſtament, il nous faut venir finalement à celuy du nouueau, qui eſt

en sainct Matthieu Chapitre 2. où il est faict mention des Mages qui vinrent des parties d'Orient pour adorer Iesus-Christ, combien que ce ne soit point mon intention de r'apporter icy vn grand nóbre de fables que Vipertus Docteur en Theologie & droict Canon se fust bié passé de recueillir si soigneusement dans le liure qu'il a composé de leur histoire, m'estant assez de remarquer seulement & choisir dans les escrits de Baronius, Casaubon, Maldonat, Bulenger & d'vne infinité d'autres qui ont amplement discouru sur cette matiere, ce qui ne peut estre obmis dans ce Chapitre, & d'expliquer en peu de mots pour son accomplissement, quels ont esté ces Mages, & par quel moyen ils furent aduertis de venir adorer Iesus-Christ en Bethlehem: Et quant à ce qui est du premier, l'occasion de la

ad annum 1. Christi. Exercitat. 2. num. 19. in cap. 2. Matth. Ecloga ad Arnob. c. 6

difficulté se rencontre sur ce qu'il est dict en l'Euangile, que *Magi venerunt ab Oriente*, parce que la signification de ce mot *Magi*, estant ambigue & sujette à equiuoque, ou pour mieux dire se pouuant interpreter des enchanteurs & sorciers; de certains peuples d'entre les Medes, qui portoient ce nom dans Herodote, *Hist. lib. 3.* Strabon, & S. Epiphane; & en fin des *Geograph. lib. 5.* Sages de Perse: chacune de ces trois *in Epitom. fidei Catholicæ.* interpretations n'a point manqué d'auoir des fauteurs & adherans, Tertullian voulant que ces Sages *lib. de Idolatria.* dont il est faict mention dans sainct Matthieu, fussent pris pour les premiers, S. Epiphane & Panigarole pour les seconds, & Maldonat *és lieux citez cy dessus.* auec Casaubon pour les derniers, c'est à dire pour ces Mages & personnes les plus vertueuses & honorees qui fussent entre les Perses, & qui tenoient mesme rang parmy les

peuples de leur natió que les Brachmanes entre les Indiens & les Druides parmy les Gaulois. Laquelle derniere opinion ſemble eſtre d'autant plus raiſonnable & bien fondee que ce nom de Mages eſt Perſan, que la couſtume des Perſes eſtoit de n'aborder iamais les Roys ſans preſens, que l'Euangeliſte parle d'eux cóme de perſonnes tres-honorables & de grande conſideration, & qu'en fin le texte de l'Eſcriture nous conduit comme par la main à recognoiſtre la verité d'icelle, quand il dit que ces Sages vinrent des parties de l'Orient, veu que pas vn Autheur n'a iamais dict qu'il y euſt d'autres Mages de ce coſté là que ceux de Perſe. Sans toutesfois qu'il ſoit beſoin d'auoir recours à la ſotte imagination de Paracelſe, qui leur a donné des cheuaux enchantez pour les faire venir en moins de treize iours d'vn

lib. 1. de vita longa. cap. 9.

pays ſi eſloigné, puis qu'il n'eſt pas certain s'ils ne conſommerent point plus de temps à leur voyage, comme a voulu S. Iean Chryſoſtome, ou puis qu'ils pouuoient eſtre des plus proches regions de ce pays: ioint que nous auons beaucoup de teſmoignages dans les Hiſtoires de plus grandes promptitudes & diligẽces, & que ces Sages eſtoient portez par des chameaux, leſquels font aiſément trente cinq & quarante lieuës par iour. Or apres l'explicatió de cette difficulté il ne reſte plus qu'à rechercher le moyen par lequel ces Mages purent eſtre aduertis de la natiuité de Ieſus-Chriſt; ſur quoy n'eſtant à propos de dire, ſuiuant les Priſcillianiſtes, qu'ils la cognurent naturellemẽt par la ſeule inſpection de l'eſtoille, de peur d'encourir auec eux la cenſure de S. Auguſtin & S. Iean Chryſoſtome, & n'y ayant auſſi

Homil. 7. in Matth.

lib.1. cõtra Celsum. nulle apparence de croire auec Ori-
in cap.19. Isaia. gene & S.Hierosme, qu'elle leur fut reuelee par les Demons, comme elle l'auoit esté aux Pasteurs par les Anges, parce que ce seroit les faire Magiciens, cõtre la verité de ce que nous auõs dict cy dessus; on ne peut mieux faire que de conclure auec
in cap.2. Matth. Maldonat, qu'ils auoient sceu par la Prophetie de Balaam qu'vne nouuelle estoille deuoit paroistre à la naissance du Sauueur du monde, suiuant ce qui estoit dict, *Orietur stella ex Iacob*; & en effect ils monstroient bien en disant, *Vbi est qui natus est Rex Iudæorum? vidimus enim stellam eius*, qu'ils parloient de cette estoille comme d'vne chose laquelle ils ne croyoiẽt pas estre ignoree des Iuifs, veu qu'elle estoit si triuiale & cognuë aux Gentils & idolatres. Et de cette sorte ne restant plus rien qui soit necessaire à l'explication de ce

Chapitre, lequel n'eſt point tant de mon reſſort que de celuy des Theologiens, ie m'aſſeure qu'ils ne me ſçauront pas mauuais gré ſi i'ay ſuiuy la doctrine & les reſolutions des premiers d'entre eux, pour me deliurer plus facilement des difficultez qui ſe ſont rencontrees en iceluy.

CHAPITRE XXI.

Du Poete Virgile.

QVAND ie conſidere diligemment quelle a eſté la cõdition des hommes de lettres qui ont precedé de quatre ou cinq ſiecles la reſtauration de toutes les ſciences & diſciplines en l'Europe, rien ne me ſemble plus eſmerueillable que de ce que les plus doctes & mieux fon-

dez de nos Autheurs ont paru au milieu de cette barbarie comme les roses font entre les espines, ou les diamans sur les montagnes les plus desertes. Veu qu'auiourd'huy nonobstant l'esclat de cette lumiere qui semble nous auoir mis en possession de iuger des choses plus sainement que l'on ne fit iamais, ceux-là mesme qui se deuoient seruir le plus à propos d'icelle ont tellement eu les yeux bandez que de faire reuiure beaucoup d'opinions qui nous dōnent tous les iours sujet de declamer contre l'ignorance ou le peu de iugement de ceux qui les ont premieremēt diuulguez: de quoy combien qu'il y ait des preuues assez manifestes en tous les Chapitres precedens de cette Apologie, si est-ce neantmoins que i'ay bien voulu reseruer pour ce penultiesme celle qui est fondee sur l'opinion que Bodin

lib. 2. c. 2. dæmonom.

& de Lancre ont eu de la Magie de Virgile, comme estant vne des plus fortes & pregnâtes que l'on en puisse donner, eu esgard premierement à l'authorité de ces deux personnages, le premier desquels a esté l'vn des plus estimez de son siecle, & puis au peu de raison qu'ils ont eu de tirer cette fausseté des escrits fangeux & relants de certains Autheurs qui ont esté la bourbe & la lie de tous les Escriuains les plus barbares, & qui nous ont bien tesmoigné par l'ineptie de leurs contes, que ce grand Chancelier d'Angleterre Verulam a eu bonne raison de nous aduertir que, *hoc habet ingenium humanum, vt cum ad solida non suffecerit, in superuacaneis & futilibus se atterat.* Car se pourroit-on iamais imaginer quelque caprice plus esloigne du sens commun & de toute raison, que de voir ce Phœnix de la Poesie Latine ac-

Traicté 5. de la Mescreance du sortilege conuaincu. pag. 281.

de augmēt. scient.

cusé non point de cette Magie & fureur Poetique qui a charmé par la perfection de ses œuures tous les plus beaux Esprits à idolatrer ses vestiges, cóme ont fait Stace, Siluius & le Poëte Florentin, & à le qualifier du tiltre de tres-excellent Orateur auec Quintiliã, S. Hierosme, & Senecque, de Pere de l'Eloquence auec S. Augustin, & d'estre seul digne du nõ de Poëte auec Iule Cesar de la Scale; mais de la Geotique, superstitieuse & defendue, de laquelle toutesfois cet honneur du Parnasse n'eust esté aucunement soupçonné sans l'impudence effrenee de ces potirons & fabulistes, ausquels certes ie ne sçay si ie me dois plustost prendre, ou à ces deux Autheurs modernes & quelques autres, *quos fama obscura recondit*, qui sont si legers & credules que de receuoir de tels faussaires pour cautions legitimes d'vne calom-

calónie qui tourne beaucoup plus à leur preiudice qu'à celuy de Virgile, la vie duquel est si cognue, & tout ce qu'il a faict de plus particulier si fidelement recueilli par vne infinité d'Autheurs, qu'il y a veritablement de quoy s'estonner de ceux là qui se veulent auiourd'huy seruir des mensonges & inuentions fabuleuses de sept ou huict Esclaues de la Barbarie, & des opinions de la populace, pour augmenter le catalogue des Magiciens du nom de ce Poete, & nous conter de luy mille petites histoires & ferialitez qui ne pourroient moins si elles estoient vrayes que de le faire estimer pour l'vn des plus experts qui ait iamais esté en cet art; tout ainsi qu'estans fausses & ridicules elles se destruisent assez d'elle mesme, sans qu'il soit besoin d'autre effort ou indústrie pour les refuter que de recueillir toutes en-

ſemble celles qui nous ſeront cognues, afin de faire voir (preſuppoſé qu'elles ſont auſſi croyables les vnes que les autres) que le Docteur Fauſte, Zedechias, Trois-Eſchelles, & tous les plus fameux Enchanteurs n'ont rien faict qui puiſſe entrer en comparaiſon de ce que l'on a dict de Virgile, & que par conſequent on ne doit y adiouſter aucune foy, ſi l'on ne veut croire pareillemẽt que

Omnia iam fient, fieri quæ poſſe negantur,
Et nihil eſt de quo non ſit habenda fides.

Or combien que i'aye dit dans mon premier Chapitre que nous eſtions redeuables de toutes ces fables au Moine Helinandus, parce que ſuiuant l'opinion de Geſner qui l'a fait florir en l'an 1069. ie ne trouuois point d'Autheur plus ancien qui en euſt faict mention, ſi eſt-ce neantmoins qu'ayant leu depuis dans ce-

luy qui a recueilli la vie des vertueux Moines de l'Ordre de Cisteaux, que Vincent de Beauuais dit en son Miroir historial, qu'il viuoit enuiron l'an 1209. ie suis contraint de confesser ingenuëment que ie me suis mespris, & que le premier Autheur de toutes ces resueries n'a esté autre à mon aduis que ce Geruais lequel Theodoric à Niem dit auoir esté Chancelier de l'Empereur Othon III. auquel il presenta son liure intitulé *Ocia Imperatoris*, qui est à la verité si rempli de choses absurdes, fabuleuses & du tout impossibles, comme il me souuient d'auoir desia remarqué, que difficilemét me pourrois-ie persuader qu'il fust en son bon sens quand il le composoit: & qu'ainsi ne soit, i'en fais iuge le Lecteur, par ce qu'il dit (pour ne toucher que à ce qui est de nostre sujet) que le sage Virgile fit vne mouche

lib. 2. de schismate, cap. 19. & 20.

d'airain ſur l'vne des portes de la vil-le de Naples, laquelle durant l'eſpace de huict ans qu'elle demeura au lieu où il l'auoit miſe empeſcha que aucune mouche ne peuſt entrer dãs ladite ville; qu'en icelle il fit faire vne boucherie dans laquelle la chair ne ſentoit ny ne ſe corrompoit iamais; qu'il mit ſur l'vne des portes de ladite ville deux grandes images de pierre, l'vne deſquelles ſe nommoit Ioyeuſe & belle, & l'autre Triſte & hideuſe, qui auoient cette puiſſance, que ſi quelqu'vn venoit à entrer par le coſté où eſtoit la premiere toutes ſes affaires luy ſuccedoient à ſouhait, comme à celuy qui entroit par le coſté où eſtoit l'autre, malheureuſement & contre ce qui eſtoit de ſon intention; qu'il fit eriger ſur vne haute montagne proche de la ville de Naples vne ſtatuë d'airain qui auoit en ſa bouche vne trom-

pette laquelle ſonnoit ſi fort quand le vent de Septétrion venoit à ſouffler, que le feu & la fumee qui ſortoient de ces forges de Vulcan, que l'on voit encore aujourd'huy prés de la ville de Pouſſole, eſtoient repouſſees vers la mer, ſans faire aucun mal ny dommage aux habitans; que ce fut luy qui fit faire les bains de *Calatura di petra bagno & adiuto di l'homo*, auec de belles inſcriptions en lettres d'or, leſquelles furent depuis rompuës & gaſtees par les Medecins de Salerne qui eſtoient faſchez que l'on cognuſt par icelles à quelle maladie chacũ bain pouuoit remedier; que le meſme fit en ſorte que perſonne ne peuſt eſtre offencé dans cette merueilleuſe grotte qui eſt taillee dans la montagne de Pauſilippo pour aller à Naples; & finalement qu'il fit vn feu commun où chacun ſe pouuoit librement chauf-

fer, proche lequel il auoit mis vn Archer d'airain auec sa fleche encochee, & vne telle inscription, Quiconque me frappera ie tireray ma fleche, ce qui arriua lors qu'vn fol frappa ledit Archer, qui ne manqua tout aussi tost de décocher sa fleche & de l'enuoyer droict au feu, qui fut soudainement esteint. Toutes lesquelles resueries furent premierement transcrittes de cet
lib. 16. Autheur par Helinand Moyne de Fres-mont, dans sa Chronique vniuerselle, & depuis par vn Anglois nommé Alexandre Neckam Religieux de l'Ordre sainct Benoist, qui en rapporte quelqu'vnes des precedentes en son liure de la nature & proprieté des choses; & outre ce adiouste en iceluy que la ville de Naples estant affligee d'vne contagieuse & infinie quātité de sangsues, elle en fut deliuree dés aussi-tost que Vir-

gile eut faict ietter vne sangsue d'or dans vn puits; & que le mesme auoit entouré sa demeure & son iardin, dans lequel il ne pleuuoit point, d'vn air immobile qui luy seruoit comme d'vn mur, & y auoit basty vn pont d'airain, par le moyen duquel il alloit par tout où il vouloit; qu'il auoit aussi tost faict vn clocher auec vn si merueilleux artifice, que la tour qui estoit de pierre se mouuoit en mesme façon que la cloche, & auoient tous deux mesme bransle & mouuement; & de plus qu'il auoit faict ces statues, appellees la Saluatió de Rome, lesquelles estoient gardees nuict & iour par des Prestres, à cause que dés aussi-tost que quelque nation vouloit se reuolter & prendre les armes contre l'Empire Romain, soudain la statue qui portoit la marque, & estoit adoree par icelle, s'esmouuoit, vne cloche qu'elle auoit

au col sonnoit, & la mesme statue monstroit au doigt cette nation rebelle, si qu'on pouuoit veoir son nom par escrit, lequel le Prestre portoit à l'Empereur, qui tout aussi tost dressoit vne armee pour luy courre sus & la tenir en son deuoir: Ce qui n'a pas esté oublié par vn Autheur Anonyme qui se mesla il y a plus de six vingts ans de recueillir la vie des Philosophes & des Poëtes: car quand il vient à parler
cap. 103. de Virgile, il dict asseurément, *hic Philosophia naturali praeditus etiam Necromanticus fuit, & mira quadam arte haec fecisse narratur*: apres quoy il faict suiure les histoires susdites, lesquelles ont encore depuis esté copiees mot à mot du Latin de cet Anonyme par
lib. de claris Medicinae scriptorib. tract. 2. Symphorien Champier, & par Albert de Eib, qui a esté si fat que de les ranger en la seconde partie de sa Marguerite Poëtique, sous le tiltre

des Sentences & authoritez prises de Diogenes Laerce, & non content de ce les a augmentees de l'Histoire d'vne Courtisanne Romaine, laquelle ayant suspendu Virgile à my estage d'vne tour dans vne corbeille, il fit esteindre pour s'en venger tout le feu qui estoit à Rome, sans qu'il fust possible de le rallumer si l'on ne l'alloit prendre és parties secretes de cette mocqueuse, & ce encore de telle sorte, que ne pouuant se communiquer, chacun estoit tenu de l'aller veoir & visiter: & à peine ce beau conte estoit il publié qu'vn nommé Gratian du Pont le iugea digne d'estre couché dans ses Controuerses du sexe feminin & masculin imprimee à Thoulouse l'an 1534. comme vne preuue tres-manifeste de la malice & meschansseté des femmes : ses vers fermeront le recit d'vne si longue suitte & de-

duction de toutes ces inepties,

Que dirons nous du bon homme Virgile,
Que tu pendis si vray que l'Euangile,
Dans ta corbeille iadis en ta fenestre,
Donc tant marry fut qu'est possible estre.
A luy qui estoit hõme de grand hõneur,
Ne fis tu pas vn tres-grand deshonneur,
Helas si feis, car c'estoit dedans Rome,
Que là pendu demeura le pauure homme,
Par ta cautelle & ta deception,
Vn iour qu'on fit grosse procession
Parmy la ville, donc dudit personnage,
Qui ne s'en rit ne fut estimé sage.

I'ay bien voulu ranger toutes ces fables en vn bloc & suiuant l'ordre de ceux qui les ont maintenues, pour monstrer quelle asseurance nous deuons auoir au grand nom-

bre d'Autheurs qui disent & confirment vne mesme chose, sans examiner la suffisance & l'integrité de celuy qui l'a le premier introduite, & pour faire iuger par mesme moyen qu'il faudroit estre de grand loisir & aussi ambitieux qu'importun pour rechercher à propos de cette mouche & sangsuë de la ville de Naples tout ce que l'on pourroit dire sur les moulures & sculptures Astrologiques, que les Grecs appelloient *Stœchiodes*, & les Arabes *Talismaniques*, comme estoient celles de la ville de Cóstátinople, & beaucoup d'autres semblables pierres entaillees, sur lesquelles Casaubon, Scaliger & Camerarius ont desia faict beaucoup de belles & curieuses remarques, ou pour examiner & refuter particulieremét suiuant les regles tant de la Polymathie que de la Physique & Metaphysique, toutes les histoires

in notis ad Vopiscum.
en vne lettre qu'il escrit au sieur Vazet.
tom. 1. des Meditat. historiq. liu. 3. chap. 20.

ſuſdites, qui n'ont beſoin pour toute ſolution que d'vne bonne & aſſeuree negatiue, puiſque, comme dit fort bien Ariſtote, *de fabuloſe ſophiſticantibus non eſt dignum cum ſtudio intendere*, & que ſuiuant le meſme au premier liure de ſes Ethiques, il ne faut pas s'amuſer ou employer le temps à refuter toutes ſortes d'opinions, mais celles ſeulemét qui ont quelque probabilité & apparence de raiſon. C'eſt pourquoy puiſque les relations de ces Autheurs ſeroiét beaucoup meilleures & plus propres pour entretenir des Margites, des Thraces, ou des Abderitains, que non pas pour ſatisfaire au iugement de ceux qui peuuent facilement cognoiſtre & diſtinguer *quid ſolidum crepet*; il nous faut laiſſer là cette troupe de barbares, qui ſont pluſtoſt dignes de commiſeration que de cenſure, pour ſatisfaire aux au-

3. Metaphyſic.

thoritez de quelques Escriuains mieux ſenſez, & qui pour cette conſideration meritent bien qu'on les traitte auec plus de reſpect que les precedens. Ceux qui liſent la vie de ce Poete, que l'on tient auoir eſté compoſee par Tibere Donatus qui fut maiſtre de S. Hieroſme, auroient veritablemẽt de quoy s'eſtonner & cõceuoir quelque legere impreſſion de la verité de ce ſoupçon, ſur ce qu'il dit en parlant du pere de Virgile, *Hunc quidam opificem figulum, plures Magi cuiuſdam viatoris initio mercenarium mox ob induſtriam generum tradiderunt;* s'il n'eſtoit plus ſeur de ſuiure le iugement de Delrio conforme à celuy de Lacerda, qui ne tient point au traicté des Eloges qu'il luy a dreſſees, dans le premier volume de ſes Commentaires, que cette vie telle que nous l'auons maintenant ait eſté compoſee par cet ancien Do-

natus. Et à la verité puis qu'il ne dóne point de raison de cette censure & critique, ie croy que quand bien il n'en auroit point eu d'autre, cette seule ligne que nous auons citee estoit suffisante de luy faire iuger de la fausseté de cette piece, & que Donatus n'eut iamais voulu commettre cette lourde faute, de laquelle Crinitus & les autres qui ont traicté le mesmes sujet se sont bien donnez de garde. I'estime pareillement que Iean de Sarisberi n'eust point voulu faire mention de cette mouche d'airain qui chassoit toutes les autres de la ville de Naples, si ce n'eust esté pour tirer de cette histoire, quoy que fabuleuse, vne belle inscription morale, & nous enseigner par l'exemple d'Auguste, qu'il recite dans le 4. chapitre de son liure *de nugis Curialium*, qu'il faut tousiours preferer l'vtilité du public au

lib.3. de Poet. Lati. cap.37.

profit & au contentement d'vn particulier: & d'auantage nous ne sommes pas plustost obligez de croire ce qu'il r'apporte en passant & sous la caution d'vn ouy-dire de cette mouche, que ce que beaucoup d'Autheurs ont dict de tant d'autres lieux d'où ces petites bestioles estoient bannies, que l'on peut douter à bõ droict par leur grand nombre si elles l'ont iamais esté d'aucun; car si l'on veut croire les Rabins on n'en voyoit pas vne en l'escorcherie où l'on assõmoit & despoüilloit les bestes pour le Sacrifice, encores que le lieu fust tout ionché de sang & de peaux mortes; si Cœlius Rhodiginus, il n'y en auoit aucune au lieu où l'on celebroit les ieux Olympiques, ny en la ville de Leucade en Acarnanie; si Pline, le marché des bœufs en estoit exempt à Rome; si Solin, le Temple d'Hercules; si Car-

lib. 23. c. 30. Antiq. lection.

de subtilit. tract. 10. dan, vne certaine maison à Venise; si le Docteur Geruais, le Refectoir de l'Abbaye de Maillerais en Poictou; & si Fusil, il ne s'en void qu'vne en toute l'annee dans la grande boucherie de la ville de Tolede en Espagne: Et pour moy ie trouue que Scaliger auoit raison de se mocquer de l'vn de ces chasse-mouches, lequel ayant faict vne petite platine grauee de diuerses figures & caracteres sous vne certaine cõstellation pour l'employer à cet effect, il ne l'eut pas si tost placee sur ses fenestres qu'il y eut vne mouche plus hardie que les autres qui la vint estrener de son ordure. Le troisiesme qui nous pourroit esbranler par son authorité est Tostat Euesque d'Auila, qui met Virgile au rang de ceux qui ont pratiqué la Necromantie, & ce à cause de ce qu'il auoit leu, comme il dit luy mesme dans le seiziesme liure

exercitat. 246. nu. 3.

comment. in epist. D. Hieron. ad Paulinum.

de la

de la Chronique du Moine Helinand, de la mouche & de la boucherie qu'il auoit faict à Naples: Sur quoy pour ne point discourir des diuers moyens desquels on se peut seruir pour cõseruer long temps beaucoup de choses, & pour excuser aussi ce grand personnage qui deuoit examiner ces deux contes auparauant que de les croire, i'aime mieux dire que toute la faute vient de cet Helinand qui a si fidelement transcrit & compilé toutes les faussetez, mensonges & impostures du Docteur Geruais dans sa Chronique, qu'il l'a rendue du tout semblable à cette maison de l'Euclion de Plaute, *quæ inaneis oppleta est atque araneis*: & en effect ie puis dire sans passion que ie ne l'ay iamais veu citee dans aucun Autheur que sur le sujet de quelques fables ridicules & forgees à plaisir, comme ie pourrois facile-

ment en cotter vn tel nombre qu'il seroit plus que suffisant pour verifier la verité de mon dire, s'il estoit aussi facile de les rapporter en vn mot & aussi briefuement qu'il seroit à propos de le faire. Mais puis que les Autheurs qui ont parlé de la Magie de Virgile sont en si grand nombre, que l'on ne pourroit les examiner les vns apres les autres sans perdre beaucoup de temps & admettre vne infinité de redites, il faut imiter les Iurisconsultes qui prennent les authoritez *per saturam*, & ne faisant plus qu'vn article de tous ceux qui nous restent, monstrer que encore que le Loyer ait faict mention de son Echo, Paracelse de ses images & figures Magiques, Helmoldus de la representation de la ville de Naples qu'il enferma dans vne bouteille de verre, Sibylle & l'Autheur du liure intitulé l'Image

liure 1. des Spectres chap. 6.
1. tom. oper. tract. de imaginibus cap. 11.
lib. 4. Histor. Sla-

du monde, de la teste qu'il fit pour sçauoir les choses futures ; Petrarque & Theodoric à Niem, de la grotte de Naples qu'il fit cauer à la requeste d'Auguste; Vigenere de son Alphabet, Tritheme de son liure de tables & calculations pour cognoistre le genie de toutes sortes de personnes; & finalement ceux qui ont bien visité le cabinet du Duc de Florence, d'vn grand grand miroüer que l'on dict estre celuy sur lequel ce Poëte exerçoit la Catoptromantie : si est-ce neantmoins que toutes ces Authoritez sont trop recentes, absurdes ou mal fondees pour equipoler au silence de tous les Autheurs qui ont vescu pendāt vne dixaine de siecles, & qui auroient le plus grand tort du monde, de n'auoir rien dict & remarqué de toutes ces merueilles, s'il en auoit esté quelque chose, veu qu'ils se sont bien amusez à

nor. ci. 19 Peregrin.. quæst. decade 3. c. 2. quæst. unc. 3. in itinerario. lib. 2. de schs mat. cap. 19. pag. 330. de ses chiffres. Antipal. l. 1. cap. 3.

beaucoup d'autres particularitez de moindre consequence. Et puis y auroit-il aussi quelque raison de croire que l'Empereur Caligula, qui fit tout ce qu'il peut pour supprimer les œuures de cet Homere Latin, & tant d'autres Zoiles qui ont trouué à redire sur les moindres actions de sa vie, eussent voulu demeurer court au milieu d'vne si belle carriere qui s'offroit à leur mesdisance; ou que l'Empereur Auguste qui fit brusler tous les liures en Magie, se fust tellement oublié & cõtrarié à soy mesme que de le receuoir s'il eust esté Sorcier & Necromantien au nombre de ses plus fauorits & intimes: certes ie croy qu'il seroit aussi à propos de croire pareillement que tous les Sodomites qui estoient au monde moururent la nuict de la Natiuité de Iesus-Christ, & que comme l'asseuré le fameux Iurisconsulte Salicet,

Virgile en fut du nombre. Et toutesfois pour ce qui est des authoritez precedentes, il ne se faut point imaginer que Petrarque, Theodoric à Niem, Vigenere & Tritheme ayent esté si peu sensez, que de prostituer si vilainement leur credit & reputation à la censure, & à la mocquerie de ceux qui ne se laissent facilement piper à toutes ces fables; car il est certain que tout ce qu'ils en ont dict n'a esté que pour les refuter, & nous dóner à cognoistre qu'ils n'estoient pas si legers & credules que les autres qui nous ont fourny le reste de ces authoritez, lesquels ne peuuent en aucune façon reparer la faute qu'ils ont commis, se laissant enuelopper dans les toilles fresles & honteuses d'vn oüy-dire, d'vn vaux de ville, & d'vne opinion commune aux habitans de la ville de Naples & lieux circonuoisins, qui ont tous-

apud Emanuel. de Moura lib. de Ensalm. sect. 3. c. 4. num. 12.

iours attribué à la Magie de Virgile tout ce qui leur ſemble tant ſoit peu extraordinaire & eſmerueillable, & dequoy ils ne peuuent trouuer d'autre commencement; comme il eſt facile de iuger pour exemple en cette grotte admirable cauee dans la montagne de Pauſilippe proche la ville de Naples, de laquelle combien que Strabon, qui viuoit du temps de Scipion & de la priſe de Carthage, ſuiuant Athenee, ou d'Auguſte & Tibere ſelon Patrice, en face mention comme d'vne choſe bien vieille & ancienne; ſi eſt ce neantmoins que les payſans d'alentour aſſeurẽt qu'elle fut cauee par Virgile à l'inſtante priere de l'Empereur Auguſte, à cauſe que le ſommet de la montagne ſoubs laquelle elle eſt taillee eſtoit tellement remply de ſerpens & dragons qu'il n'y auoit homme ſi hardy

qui euſt oſé entreprendre de la trauerſer. De ſorte que tout le nœud de l'affaire ne conſiſte plus maintenant qu'à ſçauoir quelle a eſté la premiere cauſe & origine de ce ſoupçon, qui ne peut venir aſſeurément que de la cognoiſſance des Mathematiques, en laquelle Virgile auoit tellement penetré, ſuiuant le rapport de Macrobe, Donatus, Lacerda, & le commun conſentement de tous les Autheurs, que nonobſtant qu'il fuſt excellent Philoſophe & tres-experimenté Medecin, l'on peut toutesfois dire auec verité que la premiere de ſes perfections, apres la Poeſie, eſtoit ce qu'il ſçauoit en l'Aſtronomie & autres parties des Mathematiques, leſquelles ayans touſiours eſté plus ſubiettes à eſtre ſoupçonnees de Magie que toutes les autres ſciences, c'eſt ce qui a meu tous ces foibles eſprits à ſe confirmer en cet-

paßim in Saturn.
in eius vita.
1. tom. comment.

te finiſtre opinion qu'ils auoient deſia conceuë de luy à cauſe de ſa Pharmaceutrie & huictieſme Eclogue, où il a ſi doctement repreſenté, comme dit Apulee, *vittas molleis & verbenas pingues, & thura maſcula, & licia diſcolora*, & tout ce qui appartient à la Magie, qu'il ne pouuoit manquer d'eſtre ſoupçonné de l'auoir pratiquee par ceux à qui l'ignorance & la barbarie de leurs ſiecles ne permettoit pas de ſçauoir qu'il l'auoit traduitte mot pour mot de Theocrite; ou par quelques autres qui ſont encore ſi ſtupides que d'ignorer ce que peut vn bon eſprit ſur ces feintes & enrichiſſemens, qui ne doiuẽt neantmoins non plus preiudicier à Virgile qu'ont faict les enchantemens de Circé à Homere, de Medee à Seneque, de Canidia à Horace, d'Ericthon à Lucain, de Tireſias à Stace, des Theſſaliennes à Lu-

cian & Apulee, de la vieille Necromancienne à Heliodore, de Maffeline à Coccaie, d'Angelique à l'Arioste, d'Armide au Tace, ou en fin de Mandraque à l'Autheur de l'Astree. D'où chacun peut bien voir que l'on peut maintenant inferer de ce Chapitre vne conclusion tres-fauorable pour tous les autres grãds personnages desquels nous auons parlé dans cette Apologie: & que si tant de fables, de vains soupçons, de foles creances ont peu trouuer place dans l'imagination fourbue de ceux qui veulent combattre le sens commun & l'opinion de tout le monde, pour monstrer que Virgile a esté Magicien, ce que i'ay rapporté cy dessus, & tout ce que l'on a dict contre Zoroastre, Pythagore, Numa, Democrite, Albert, & le reste des autres qui ont esté specifiez & defendus, ne doit en aucune façon

blesser leur renommee, ny laisser d'autre impression de leur doctrine & deportemens, que celle que nous deuons auoir de ceux qui ont esté

Virgil. Æneid. 6.

Magnanimi Heroes nati melioribus annis,

& autant esloignez en effect de toutes ces superstitions & badineries que leur memoire doit estre exempte du soupçon qu'ils les ayent iamais pratiquees.

CHAPITRE XXII. & dernier.

Par quels moyens toutes ces faussetez se maintiennent, & ce que l'on doit attendre d'icelles si on ne les reprime.



PRES auoir monstré dans tous les Chapitres precedens par raisons generales & particulieres d'où pouuoit venir que tant d'insignes & fa-

meux perſonnages ont eſté ſoupçõnez de Magie, & deduit quant & quant tout ce que i'ay iugé eſtre neceſſaire pour les defendre; ie croy que l'on ne peut maintenant deſirer autre choſe de mon labeur, ſinon que ie remarque pour concluſion de cette Apologie, quelles ſont les vrayes cauſes & diuers reſſorts qui entretiennent & mettent en plus grand credit de iour à autre toutes ces calomnies, & quel preiudice & dommage elles apporteront (ſi l'on n'y donne ordre) tant aux Autheurs qui les maintiennent qu'à ce qu'il faut croire & tenir pour veritable des Magiciens, & à ce que l'on doit ordonner de la punition de ceux qui ſont cognuz & declarez tels par leurs meſfaicts & malefices. C'eſt pourquoy pour declarer ſommairement ce qui eſt du premier poinct, il me ſemble que l'on peut aſſez rai-

ſonnablemẽt reduire les cauſes d'vn tel ſoupçon à trois principales: la premiere deſquelles eſt que tout le monde croit & ſe perſuade aſſeurément que la plus forte preuue & la plus grande aſſeurãce que l'on puiſſe auoir de la verité depend d'vn cõſentement general & approbation vniuerſelle, laquelle, comme dit Ariſtote dans le ſeptieſme de ſes Ethiques, ne peut eſtre du tout fauſſe & controuuee; ioint que c'eſt choſe plauſible & qui a grande apparence de bonté & iuſtice, que de ſuiure la trace approuuee d'vn chacun: & pour cette raiſon il arriue touſiours que les derniers qui ſe meſlent d'eſcrire & faire des liures, autant les autres que les Demonographres, eſtãs fondez ſur cette maxime, ne tiennẽt conte d'examiner ce qu'ils voyent auoir eſté creu & preſuppoſé pour veritable par tous ceux qui les ont

precedé & qui ont escrit auparauant eux sur vn pareil sujet, la fausseté duquel s'accroist ainsi par contagion & applaudissement donné non par iugement & cognoissance de cause, mais à la suitte de quelqu'vn qui a cõmencé la danse, sans cõsiderer que celuy qui veut estre iuge sage & prudent doit tenir pour suspect tout ce qui plaist au peuple, *peßimo veritatis interpreti*, & est approuué du plus grand nombre, prenant bien garde de ne se laisser emporter au courant des opinions communes & populaires, veu que la plus part est d'ordinaire la plus grande, le nombre des fols infini, la contagion tres-dangereuse en la presse, que le grand chemin battu trompe facilement, que l'Ecclesiaste a dict, *qui cito credit leuis est corde*, & qu'il est tres-certain que quand nous suiuons l'exemple & la coustume sans fonder

Seneca de vita beata.

cap. 19.

la raiſon, le merite & la verité, nous tresbuchons & tombons le plus ſouuent les vns ſur les autres, nous faillons à credit, nous nous attirons au precipice, & pour conclure en vn mot, *alienis perimus exemplis*. La ſeconde vient de ce que la plus-part de ceux qui s'amuſent à compoſer & mettre quelque piece de leur façon en lumiere, ſe flattent ordinairemét afin de ne le faire qu'à leur aiſe: & comme ils n'eſcriuent pas tant pour profiter au public, par vne exacte recherche de la verité, que pour ſatisfaire à leur vaine ambition, ou à la neceſſité qui les contraint de ſeruir, *fami non famæ*, comme diſoit M. de Thou, auſſi ont-ils couſtume de ne trauailler que le plus legerement & au moins de frais qu'ils peuuent, ſans qu'ils veulent s'amuſer à la recherche longue & difficile des premiers Autheurs, & du ſujet qu'ils

ont eu de semer toutes ces fables & calomnies, ny gehenner aussi leur iugement sous la diuerse consideration des circonstances qui les accompagnent pour les luy faire ruminer, recuire, & repasser par l'estamine de la raison, & en tirer vne resolution solide & veritable: en quoy certes il est certain qu'ils monstrent bien leur foiblesse, & le peu d'auantage qu'ils ont de la nature, de courir seulement apres les exemples, & se faire forts des tesmoignages imprimez & rencontrez à tastons, sans les esplucher & examiner aussi curieusement qu'ils meritent, & le doiuent estre, principalement en ce siecle, qui est plus propre à polir & aiguiser le iugement, que n'ont esté tous les autres ensemble, à cause des changemens notables qu'il nous a faict veoir, par la descouuerte d'vn nouueau monde, les troubles surue-

nus en la Religion, l'inſtauration des Lettres, la decadence des ſectes & vieilles opinions, & l'inuention de tant d'ouurages & artifices; de ſorte que Salomon pourroit dire auiourd'huy auec plus de verité qu'il ne fit iamais, *Nūquid non ſapientia clamitat & prudentia dat vocem ſuam, in ſummis excelſiſque ſupra viam, in medijs ſtans, iuxta portas ciuitatis, in ipſis foribus loquitur.* D'où chacun peut iuger qu'il n'y a iamais eu ſaiſon plus propre que celle de maintenant, pour deſgourdir les eſprits & les exciter à la palinodie & au meſpris d'vne infinité d'opinions fauſſes & abſurdes, s'ils ne negligeoient à cauſe des raiſons ſuſdites d'acquerir de la gloire par la qualité de leurs eſcrits, croyans ſe rendre aſſez recommandables par la quantité d'iceux, qu'ils peuuent rendre ſi gros que bon leur ſemble, & ſans beaucoup de peine & diffi-

Prouerb. cap. 8.

culté au moyen de la Methode qu'ils obſeruent de tranſcrire religieuſement & mot pour mot tout ce qui a eſté dict cent & cent fois par les autres. A quoy leur ſert beaucoup la troiſieſme & derniere cauſe de la propagation de toutes ces fauſſetez, qui n'eſt autre que la couſtume introduitte depuis quelque temps, de faire valoir la Polymathie, parler à chaſque ſujet de toutes choſes, & à chaque choſe de tous ſubjets; & n'auoir point d'autre but en eſcriuant que de ramaſſer & recueillir tout ce que l'on peut dire, & ce qui s'eſt iamais dict ſur le ſujet que l'on entreprend de traicter; n'eſtant plus queſtion de viſer à qui mettra dedans, mais à qui fera de plus belles courſes, plus longues & mieux diuerſifiees. De façon que ce n'eſt point merueille ſi ceux qui ſuiuent exactement vne telle methode ſe trouuent chargez

comme les marchands qui veulent tout enleuer, de beaucoup de choſes de non valeur,& qui ne ſeruent qu'à corrompre & faire deſpriſer les autres,leſquelles ſe cõſerueroient bien mieux en leur credit, ſi l'on voyoit qu'elles fuſſent choiſies & triees du cahos & de la confuſion de ces gros volumes. Et à la verité c'eſt vne choſe eſtrange que Delrio, le Loyer, Bodin, de Lancre, Godelman qui ont eſté ou ſont encores perſonnes de credit & de merite, ayent eſcrit ſi paſſionnément ſur le ſujet des Demons, Sorciers & Magiciens, que de n'auoir iamais rebutté aucune hiſtoire, quoy que fabuleuſe & ridicule de tout ce grand nombre de fauſſes & abſurdes qu'ils ont peſlemeſlé ſans diſcretion parmy les vrayes & legitimes: & quand bien il n'y auroit que celles que nous auons refutees, ſi eſt-ce neantmoins

qu'elles peuuét grandemét nuire & preiudicier à la verité des autres, veu que, comme remarque fort à propos S. Augustin, *solent res gestæ asper-sione mendaciorum in fabulas verti*, & que suiuant le dire de S. Hierosme les menteurs font en sorte qu'on ne les croit pas lors qu'ils disent verité, tesmoin ce Pasteur d'Esope qui auoit si souuent crié au loup quand il n'en estoit point de besoin, qu'il ne fut creu ny secouru de personne lors que cet animal rauageoit son troupeau: Tellement que si nous voulons suiure le precepte de Cassiodore qui dit que *instructus redditur animus in futuris quando præteritorum commouetur exemplis*, il y a bien de l'apparence de iuger pour resoudre le second poinct que nous nous sommes proposez d'esclaircir, que toutes les histoires ridicules, les contes forgez à plaisir, & les faussetez si ma-

lib. 7. de ciuit. Dei, cap. 35.

epist. 44. lib. 6. variar.

nifestes que ces Autheurs laissent glisser si facilement dedans leurs liures tourneront infailliblement à leur preiudice, & qui pis est au mespris de la verité du sujet qu'ils traittent, quand il prendra fantaisie à quelque esprit plus libre & moins retenu de les examiner auec beaucoup plus de diligence & circonspection que ne font pas les Demonographes: Tout ainsi que nous auons veu depuis cent ans que les Heretiques se sont seruis de nos propres armes & des contes de la Legende doree, des apparitions de Tundalus, des Sermons de Maillart, Menot & Barlette, & d'autres semblables pieces escrittes auec non moins de superstition que de simplicité, pour se confirmer en l'opinion qu'ils maintiennent de la nullité & fausseté de nos Miracles: & que le docte & iudicieux Viues & depuis luy Ramus,

lib. de tradend. discipl. & lib.

& les Philoſophes modernes ne ſe ſont ſeruis d'autre moyen pour ruiner & mettre bas tout ce labyrinthe de difficultez inutiles compriſes ſous le tiltre de *parua Logicalia*, qu'en faiſant voir à nud & à deſcouuert l'ineptie, la baſſeſſe, & la folie de toutes ces bagatelles de ſuppoſitiós, ampliations, reſtrictions, ſophiſmes, obligations, appellations, & autres ſubtilitez encores plus inutiles que ridicules, leſquels ont bien eu ce neantmoins le credit d'exercer l'eſpace de plus de quatre cens ans ceux qui eſtoient eſtimez les plus grands Sophiſtes & Philoſophes de tout le monde, & en comparaiſon deſquels Caſſiodore & ſainct Auguſtin n'auoient rien entendu, au dire de pluſieurs, en la Dialectique, parce qu'ils n'ont faict aucune mention dás les preceptes qu'ils nous en ont laiſſé de la Chimere, de l'Antechriſt,

aduerſus Pſeudodialecticos.

du Sortes, de l'asne de Buridan, de *Nullus & Nemo*, & de toutes ces inutiles rubriques & sophistiqueries qui ont esté si heureusement terrassez par le susdit Viues, qu'elles sont maintenant bannies des Escholes & de la memoire des hómes, auec autant de honte & de mespris qu'elles y auoient esté introduittes & maintenuës auec applaudissement depuis le temps d'Abelard & Pierre d'Espagne, qui furent les deux premiers Autheurs & fauteurs de cette belle Dialectique. En suitte de quoy ceux qui sçauent bien tirer vne meilleure instruction de ce qu'ils lisent & apprennent, que ne font les esclaues du Pedantisme, & qui ont l'industrie de iuger des choses futures par la cósideration des passees, peuuent bien preuoir par ces exemples, que les Escrits des Demonographes grossis & boursoufflez de tant de fa-

bles qu'elles estouffent presque la verité, sont menacez de verifier en fin le dire de Paterculus, *Naturaliter quod procedere non potest recidit*, & de ressembler à ce grand Colosse de Rhodes, qui ne fut ruiné que par sa hauteur vaste & prodigieuse; ou à ces grands edifices qui font creuer les fondemens sous la pesanteur de leur masse. Et à dire vray l'experience nous tesmoigne assez qu'il n'y a rien plus dangereux que de mesler des bagatelles & des narrations douteuses ou appertemét fausses parmy des choses de cósequence, parce que les mieux sensez ne les pouuans croire ny supporter, il arriue le plus souuent que le vulgaire, qui n'a pas la faculté de iuger des choses par elles mesmes, se laisse emporter à l'opinió de ceux qu'il estime les plus sages, & qu'il croit en auoir vne plus entiere cognoissance; de sorte qu'ayant

lib. 1. historiæ.

vne fois pris la hardiesse de mespriser & controoller à leur exemple quelqu'vne des histoires & opiniós qu'il auoit tenu pour veritables, il iette tantost apres aysément en pareille incertitude & mespris toutes les autres qui n'auoient pas chez luy plus d'authorité ny de fondement que ces precedentes qui luy ont esté esbranslees.

Lucret. lib. 5. *Nam cupide conculcatur nimis ante metutum.*

C'est pourquoy il seroit grandemét à souhaitter pour l'honneur de nos Demonographes, & la manutétion & esclaircissement de la verité du sujet qu'ils traictent, qu'ils fussent d'oresnauant plus religieux à n'aduancer aucune Histoire ny authorité qu'apres en auoir soigneusement examiné toutes les circonstances, & qu'ils voulussent balancer toutes choses à leur iuste prix & valeur,

pour ne se laisser induire à faire vn iugement sinistre de quelqu'vn sans grãde occasion, & à forger ces accusations friuoles sans raisõ, pleines de vents & de mẽsonges, puis que quãd on vient à les examiner de prés, & en sonder la verité, l'on trouue ordinairemẽt que ce ne sont rien que pures calõnies, que soupçons mal fondez, & que paroles vaines, legeres & estourdies, que le Diable faict insensiblement glisser sur la bonne renommee des innocens, afin qu'elles soient causes quelque iour que l'on ne puisse recognoistre ny punir les coulpables.

Verum animo satis hæc vestigia parua sagaci
Sunt, per quæ possis cognoscere cætera tutè. Lucret. lib. 1.

FIN.

Fautes à corriger.

Pag. 33. lig. dern. lisez *apparent*. pag 39. lig. 20. *Oromasis*. pag. 53 lig. 6. lis. *efficiendo*. pag. 54. lig. 11. lis. *pratexunt*. pag. 60 lig. 20. lis. *literati*. pag. 105. lig. 10. lis. en verité. pag. 137. lig 9. lis *credens*. pag. 141. lig 11. lis. Bactriens. pag. 164 lig. 4. lis Goropius. pag. 172. lig. 22 lis. la religion. pag. 217. lig. dern. lis. *diceret*. pag. 250. lig. 20. lis. enseignerent. pag. 292. lig. 9. lis. *Orco*. lig. dern. Volaterran. pag. 304. lig. 12. lis. *inseparabilis*. pag. 326 lig. 10. lis. *intelligentijs*. pag, 405. lig. 3. lis. secretaire de l Empereur: lig. 22. Reuclin en la mesme *mirifico*. pag. 476. lig. 16. lis *aberrantibus*. pag. 497 lig. 8. lis. Fiorenzola. pag. 500. lig. 2. lis. Zara pag 504 lig. 13. lis. Goulu. pag 506. lig. 1 lis *ex*. pag. 508. lig. 4. lis. Goclin pag. 509. lig. 3. lis Enigmatic. pag. 529. lig. 6. lis. Malmesbery. pag. 534. lig. 11. lis. se souuenir. pag. 569. lig. dern. lis. concluant. pag. 608 lig. 12. lis Goëtique. pag. 637. lig. 16. lis pire. pag. 636. lig. 19. lis. Demonographes.

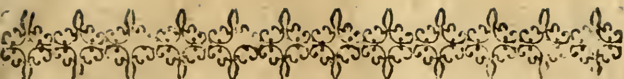


TABLE DES MATIERES
principales contenues en cette Apologie.

D

E

I

N

Q

R

V

Z

FIN.

